Guide Arts et Spectacles

DERNIÈRE ÉDITION

Le Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE — N° 14090 — 5 F — JEUDI 17 MAI 1990 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

La Russie dans l'Europe

LES trois jours d'entretiens que M. James Baker entamait mercredi 16 mai à Moscou devraient permettre d'arrondir suffisamment les angles entre ce qu'on appelait autrefois les « deux super-puissances » pour que le sommet de Washington, dans deux semaines, ne soit pas un échec.

Le président américain y a intérêt puisqu'il a choisi, contre beaucoup de ses amis républicains, de soutenir M. Gorbatchev. Le président soviétique y est plus intéressé encore puisqu'il ne saurait, en laissant stagner la détente internationale, ternir le seul succès que personne ne lui conteste.

SAUF dérapage, les grises mines du début de la semaine, provoquées par les dissensions soviéto-américaines sur le désarmement, ne donneraient ainsi que plus de crédit aux sourires attendus au sommet de Washington.

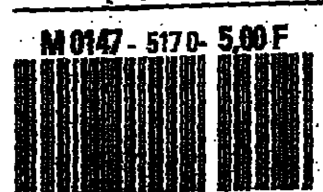
Après avoir longtemps sous-estimé l'ampleur des changements en URSS, les Occidentaux en étaient venus à croire que M. Gorbatchev serait prêt à tous les compromis. Or, s'il veut tenter d'épargner à la Russie la violence dont la menace la faillite du communisme, il ne peut ni ne veut nuire à ce qu'il considère être l'intérêt national de son pays. Cette nécessité explique la position prise par M. Chevardnadze à Bonn lors des premières conversations « 2 + 4 » et l'évocation quelques jours plus tard, par M. Gorbatchev lui-même, de la signature d'un traité de paix entre la nouvelle Allemagne et les belligérants de la deuxième guerre mondiale.

Jusqu'à ce que le statut militaire de l'Allemagne réunifiée soit solennellement réglé, les Soviétiques veulent maintenir les droits des quatre puissances victorieuses qui limitent la souveraineté allemande, même s'ils acceptent que le processus interne d'unification se poursuive. En contrepartie, ils attendent de Bonn une aide économique substantielle.

CAR le seul véritable espoir pour le numéro un soviétique et ses partisans de maîtriser l'évolution intérieure serait d'intégrer la Russie, engagée sur la voie de la démocratisation, dans l'Europe. Le seul moyen d'éviter que l'inévitable éclatement de l'empire ne se fasse au détriment de la Russie serait de fondre l'URSS dans un ensemble plus vaste, qu'on l'appelle « maison commune » ou « confédération ».

C'est pourquoi M. Gorbatchev peut difficilement accepter que l'Europe se fasse sans lui. Le rattachement à l'OTAN de l'Allemagne réunifiée constituerait, aux yeux des Soviétiques, un pas décisif dans cette direction, car toute l'Europe centrale risquerait de succomber aux mêmes sirènes, laissant Moscou de côté.

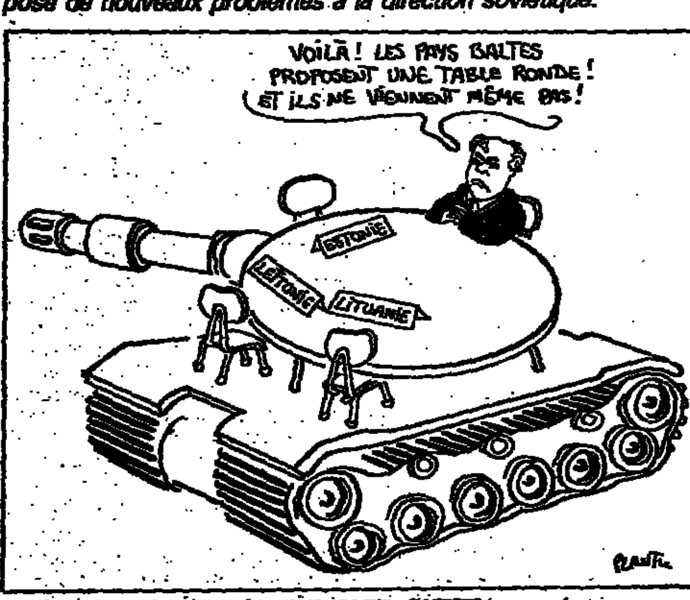
Une sélection d'annonces immobilières se trouve pages 29 et 31



Après les incidents en Estonie et en Lituanie

La tension s'accroît dans les pays baltes

La tension monte dans les pays baltes à la suite des incidents qui se sont déroulés, mardi 15 mai, autour des Parlements de Lettonie et d'Estonie, que des manifestants anti-indépendantistes ont tenté d'occuper. Le nouveau Parlement de la fédération de Russie a ouvert, mercredi 16 mai au Kremlin, sa première session. Le poids grandissant de la Russie dans les luttes politiques pose de nouveaux problèmes à la direction soviétique.



Lire l'article de BERNARD GUETTA page 4

Malgré les réticences de la RDA et du SPD

M. Kohl veut accélérer l'unification allemande

Les dirigeants des partis de la coalition (CDU, CSU, FDP) au pouvoir à Bonn se sont mis d'accord, mardi 15 mai, pour demander au gouvernement de transformer les élections au Bundestag, prévues pour le 2 décembre, en élections législatives à l'échelle de toute l'Allemagne. Celles-ci devraient avoir lieu au plus tard le 13 janvier, mais ce projet ne fait l'unanimité ni en RFA, ni en RDA.

BONN

de notre correspondant

Les dirigeants de la coalition estiment que plus l'unification formelle se fait attendre, plus l'addition à payer sera lourde, et qu'il convient donc d'accélérer le mouvement. *« La fiancée peut certes fixer la date du mariage*, a déclaré M. Lambsdorff, président du FDP, *mais elle ne peut exiger que l'on assure son entretien pendant les fiançailles. »*

Cette hâte, essentiellement motivée par la crainte des partis de droite de voir se détériorer leurs positions électorales au cours des prochains mois – surtout après le double échec subi dimanche en Rhénanie-du Nord-Westphalie et en Basse-Saxe – se heurte aux réticences du SPD et n'a pas encore reçu l'appui du premier ministre de la RDA, M. Lothar de Maizière. Pour ce dernier, ces élections *« ne sont pas un thème »*, et son partenaire social-démocrate au sein de la coalition, le ministre des affaires étrangères, M. Markus Meckel, a rejeté catégoriquement cette hypothèse.

A Berlin-Est, on préférerait de loin procéder à la reconstitution des Lander et à des élections régionales au mois de décembre avant d'être intégré à la République fédérale. Les partis d'opposition, à Bonn, ne sont pas plus favorables à ces élections générales panallemandes, que Mme Antje Vollmer, porte parole des Verts, a qualifiée de *« putsch démocratique »*.

LUC ROSENZWEIG

Lire la suite page 4

L'antisémitisme au quotidien

La communauté juive est partagée entre l'inquiétude et la volonté de dédramatiser

Carpentras a été un déclic. La communauté juive bruit aujourd'hui de témoignages vécus d'antisémitisme. L'Agence juive a recensé, depuis cinq jours, deux mille demandes de départ en Israël. Un sentiment d'insécurité renaît, tempéré par une forte volonté de calmer le jeu.

Entre la synagogue et l'un des blocs de la cité Cholettes à Sarcelles (Val-d'Oise), le monument se dresse, difforme, lourd, poli par les mains qui s'y attardent. Il symbolise pour qui veut s'y arrêter la souffrance, la douleur. Haïm, sac au dos, la kippa enfouie dans les boucles blondes, écarte les fleurs déposées la veille par les élus locaux pour y relire l'inscription, qu'il connaît par cœur : *« Aux six millions de juifs martyrs victimes de la barbarie nazie »*. La plaque a été recollée. Il y a peu, des *« types »* l'ont défoncée *« à coups de bâton »*. Après les événements de Carpentras, Haïm n'a pas la haine au cœur, comme son copain Steve Israël. Juste un fort sentiment de dégoût.

Haïm rentre de l'école et songe encore aux paroles du directeur du groupe scolaire Ozar Hatorah (le trésor de la Loi). M. Abraham El Hadad est venu leur parler des profanations, des tombes souillées, de Félix Germon, déterré et empalé, soustrait à la paix éternelle : *« un juif, même mort, n'a pas toute sa tranquillité »*. Chez eux, à la maison, ils en avaient déjà beaucoup parlé.

JEAN-MICHEL DUMAY et HENRI TINCQ

Lire la suite page 10 - section B

(avec la collaboration de nos correspondants à Lyon, Strasbourg, Marseille et Toulouse)

■ Le report au 29 mai de la table ronde sur l'immigration ■ Agression à Royan contre un professeur ■ L'enquête piétine à Carpentras.

pages 9 à 11 - section B

L'obsession démographique

La baisse de la natalité préoccupe davantage les Français que leurs voisins européens

Tempête dans un biberon ? L'écho que rencontre la récente controverse entre démographes sur la fécondité en France (*le Monde* du 5 mai) est plus révélateur d'une sensibilité de la société française à cette question que d'un problème de population. Bien que mal connues, les données de base de la démographie passionnent les Français.

Faut-il opposer l'« indice de fécondité » (1,8 en France en 1989) qui rapporte le nombre d'enfants nés chaque année au nombre de femmes en âge d'en avoir, à la « descendance finale » qui mesure le nombre moyen d'enfants des femmes nées une année donnée (2,1 pour la dernière génération connue, celle de 1955) ? Ce dernier indice, plus complet, est moins récent que l'autre.

Quant à l'indice de fécondité, plus « pessimiste » en France, il est aussi le plus utilisé, tant par l'INSEE (qui s'en sert pour « caler » ses projections de l'évolution de la population française), que par des institutions internationales comme la division de la population des Nations unies ou la Banque mondiale... Le chiffre de 2,1 enfants pour la « descendance finale », évoqué dans le dernier bulletin *Population et sociétés* de l'Institut national d'études démographiques (INED), était déjà cité, entre autres, dans plusieurs ouvrages publiés ces dernières années par trois chercheurs de cet institut d'orientations et de spécialités différentes (1). Pour partie, la controverse est aussi une querelle personnelle avec une coloration de conflit de générations.

GUY HERZLICH

Lire la suite page 22 - section C

(1) La population française, de Jacques Vallin (La Découverte, avril 1989). La population de la France, d'Alain Monnier (Messidor/ éditions sociales, janvier 1990). Déchiffrer la démographie, de Michel-Louis Lévy (Syros, « Alternatives », avril 1990).

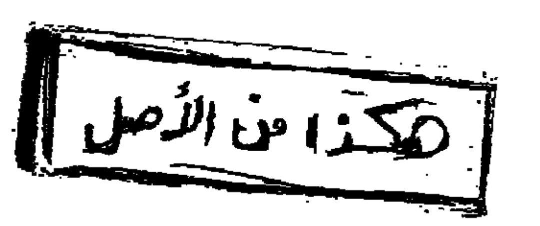
CAMPUS

Les universités s'ouvrent à l'étranger

L'internationalisation des activités universitaires conduit, dans tous les grands pays, les établissements d'enseignement supérieur à mettre sur pied une véritable politique de communication internationale. Une enquête en France, en Grande-Bretagne, en RFA, en Scandinavie et au Canada.

pages 13 à 16 - section B

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 8 DH ; Tunisie, 650 m. ; Allemagne, 2,20 DM ; Autriche, 22 SCH ; Belgique, 33 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Antilles-Réunion, 8 F ; Côte-d'Ivoire, 425 F CFA ; Danemark, 12 KRD ; Espagne, 175 PTA ; G.-B., 70 p. ; Grèce, 180 DR ; Irlande, 90 p. ; Italie, 2 000 L. ; Luxembourg, 33 FL ; Norvège, 13 KRN ; Pays-Bas, 2,50 FL ; Portugal, 150 ESC ; Sénégal, 375 F CFA ; Suède, 14 KRS ; Suisse, 1,70 FS ; USA (NY), 1,75 $; USA (others), 2 $.



هكذا من الأصل

DÉBATS

Racisme

Ne nous racontons plus d'histoires

par Bernard Stasi

RACISTES, les Français ? Allons donc ! Cette vague d'émotion et de colère qui a soulevé le pays dans ses profondeurs dès l'annonce de la profanation du cimetière juif de Carpentras : tous ces dirigeants politiques, de gauche, de droite et du centre, qui utilisent les mêmes mots pour exprimer leur indignation ; et cette foule immense lundi, entre la République et la Bastille, cette foule dont le silence était plus éloquent que tous les discours et criait : « Plus jamais ça ! »

Les actes odieux commis à Carpentras ne peuvent donc être que le fait de quelques irresponsables. D'ailleurs, sont-ils français ? Rien n'est moins certain.

Et il suffit d'entendre toutes les formations politiques républicaines dénoncer les discours excessifs et dangereux du Front national pour être persuadé que, dans sa très grande majorité, la communauté nationale rejette le racisme.

Est-ce si sûr ? Faut-il vraiment se laisser bercer par cette espèce d'euphorie née de nobles déclarations et de grands rassemblements ?

A ceux qui affirment, de façon péremptoire, que l'antisémitisme est contraire à la nature même de la nation française, rappelons que la France a été, de tous les pays occupés par l'Allemagne nazie, le seul dont les autorités ont participé activement à l'organisation de la déportation des juifs, sans susciter davantage de réaction chez les citoyens que quelques protestations isolées, et d'autant plus courageuses.

L'inconscient de la nation

Rappelons aussi que la France est aujourd'hui la seule démocratie où un parti qui défend des thèses xénophobes, et dont les discours ont des accents racistes, recueille régulièrement les suffrages de plus de 15 % des électeurs.

Rappelons que des hommes politiques de gauche, et non des moindres, n'hésitent pas à favoriser la progression de ce parti pour gêner leurs adversaires politiques, et que des hommes politiques de droite n'hésitent pas davantage à manifester une scandaleuse complaisance à l'égard de cette formation politique, tout en se livrant à une surenchère sur les plus inacceptables de ses thèses.

Rappelons également que la France est le seul pays développé où, d'après tous les sondages, près de la moitié de la population considère que la plupart de ses difficultés ont pour cause la présence d'un trop grand nombre d'étrangers sur le territoire national, le seul pays développé aussi où le patriotisme et l'affirmation de l'identité nationale sont si souvent assimilés au rejet de l'autre.

Oui, cessons de nous raconter des histoires. Il n'est certainement pas habile de dire aux Français qu'ils sont racistes, plus racistes, en tout cas, qu'ils ne le croient et plus que ne le sont leurs voisins, mais les responsables politiques doivent-ils, par prudence électorale, ménager la susceptibilité nationale ou bien aider les citoyens à regarder la vérité en face, même lorsqu'elle est déplaisante ? D'autant plus que, hélas ! cela commence à se savoir à travers le monde que le pays des droits de l'homme est affecté par une étrange maladie... et il serait paradoxal que les Français soient les derniers à apprendre la nouvelle.

Les vandales de Carpentras sont peut-être des détraqués, mais, à travers la folie de leurs actes, ils révèlent, comme c'est souvent le cas, les pulsions malsaines qui grouillent dans l'inconscient de la nation.

Il ne s'agit certes pas de mettre en cause la sincérité de ceux qui, depuis quelques jours, responsables politiques ou simples citoyens, ont manifesté leur indignation. Et même si l'on peut être tenté de se demander si l'indignation aurait été aussi forte si c'était un cimetière musulman qui avait été saccagé, la vigoureuse et presque unanime réaction qui vient de se produire est à porter à l'actif du peuple français.

Certes, après s'être donné bonne conscience en manifestant leur réprobation et en dénonçant les dirigeants du Front national comme ceux d'où vient tout le mal, nos concitoyens retourneront peut-être, avec le sentiment du devoir accompli, à leurs préoccupations ordinaires... et à leurs préjugés habituels.

Mais il n'est pas exclu que Carpentras ait été un électrochoc qui a fait prendre conscience à la société française de l'étendue et de la gravité du mal dont elle souffre. Nous pourrions alors enfin nous engager dans la voie de la guérison, car comment serions-nous en mesure de nous guérir du racisme si nous ne savons pas que nous en sommes atteints?

Et puisqu'il arrive aussi que nous soyons meilleurs qu'on ne peut le prévoir, ces jours de honte et de colère vécus dans une étrange et douloureuse fraternité nous auront peut-être appris à nous aimer un peu plus, ce qui nous permettra de mieux aimer les autres.

► Bernard Stasi est maire d'Epernay et premier vice-président du CDS.

Profanations

J'irai haïr sur vos tombes

par le rabbin Josy Eisenberg

L'ÉMOTION suscitée par l'inqualifiable profanation du cimetière de Carpentras vivra-t-elle ce que vivent les roses, ou bien y aura-t-il, comme l'a souhaité le grand rabbin de France, un « avant-Carpentras » et un « après-Carpentras » dans la conscience collective de notre pays ? Nul ne le sait encore. Mais un constat peut, d'ores et déjà, être fait : l'indignation générale semble plus forte lorsque l'on s'attaque à des tombes juives que lorsque l'on assassine une personne juive, comme ce fut naguère le cas sur la Côte d'Azur, ou même, plus récemment, une personnalité juive, le docteur Wybran, à Bruxelles.

Ce constat peut paraître choquant. Le fait n'est cependant pas tellement étonnant.

Ici, une distinction s'impose entre la dimension éthique et la dimension symbolique de l'événement. Moralement, empaler un cadavre n'est sans doute pas plus répugnant que de brûler vifs des enfants dans un four crématoire. De ce point de vue, l'horreur de la profanation de Carpentras ne saurait d'aucune façon dépasser celle de la Shoah. Tout autre est la gravité de cet événement sur le plan symbolique : en somme, les nazis voulaient détruire toutes les formes de vie du judaïsme. Un bon juif, disaient-ils, est un juif mort. Mais la traque s'arrêtait au charnier ou au centre du crématoire.

Ce qui est inouï, ici, c'est que, même mort, un juif puisse encore déranger. Comme s'il s'était agi de faire exploser le concept d'exil : non seulement il n'y aurait plus de place sur la Terre pour les juifs, sur aucune terre, et spécifiquement en France, terre d'accueil. Et, plus spécifiquement encore, à Carpentras, dans cette ville où les « juifs du pape » trouvèrent asile lorsqu'en 1394 la France avait cessé de leur être fraternelle. Mais, étranger sur la Terre, le juif le resterait sous terre également, indésirable pour l'éternité, condamné à l'errance jusque dans le royaume des morts, exclu de l'ultime repos et du sommeil réparateur qui semblait être la loi commune de toute l'espèce humaine : bref, déporté du genre humain.

La suprême expiation

Il est, bien entendu, une seconde cause, plus profonde parce que plus universelle, qui explique l'intensité de l'indignation générale. Les dissensions des hommes se sont toujours arrêtées aux portes des cimetières. La mort est la grande unificatrice, grande faucheuse mais aussi grande niveleuse. Dans toutes les civilisations, même ceux qui ne respectaient pas la vie respectaient la mort ; même pour les pires criminels, le châtiment suprême constituait la suprême expiation. Job dira que la mort est libération et solde de tout compte. Porte du pardon, elle est aussi celle de l'au-delà, de l'espérance imaginative d'une autre vie et d'un monde meilleur. Son mystère suscite ou réveille immanquablement le sens sacré.

Sur ce point, la sensibilité juive ne diffère guère du sentiment général. Elle s'inscrit en un double impératif catégorique, que les rabbins du Talmud exprimeront dans une de ces formules paradoxales dont ils ont le secret : « Une heure de bonne action, ici bas, vaut mieux que toute la vie future : mais une heure de sérénité dans le monde futur vaut mieux que toute la vie ici bas. » Autrement dit, chacune des deux vies de la personne humaine constitue un indépassable absolu. Il faut d'abord réussir sa vie terrestre et tout faire pour la prolonger : elle est l'unique lieu où l'homme peut se justifier par ses œuvres. La vie est sainte si la mort est sacrée. Ainsi s'explique que, dans le rituel juif, la mort n'ait jamais le pas sur la vie ; qu'il soit interdit de consacrer des dépenses démesurées à sa vénération, d'ériger des mausolées monumentaux et même de détruire des fleurs – signe de vie – pour en orner les tombes. On se contente de déposer quelques cailloux pour marquer sa dévotion.

En revanche, parce qu'il a abrité une âme, fille de Dieu, le corps du disparu a droit au plus absolu respect. Avant la mise en bière, une minutieuse toilette mortuaire est appelée à le purifier de toutes les souillures physiques de la maladie. Depuis les temps bibliques, où mourir est constamment qualifié de « dormir avec ses pères », la mort n'a pas été considérée comme une destruction mais comme un long sommeil. Troubler ce sommeil, c'est bien plus qu'attenter à la mémoire du disparu : c'est compromettre le repos de l'âme.

« Une charité de vérité »

L'exhumation est soumise à de très sévères restrictions. Elle n'est admise que dans des cas très particuliers. Veiller au respect des morts, préserver leur repos et honorer leur mémoire est considéré par la loi juive comme un acte de charité. De nombreux textes de la tradition mystique promettent les pires malédictions à quiconque trouble le sommeil des morts.

Je ne sais si ces malédictions sont de mise pour les vandales de Carpentras. Quels que soient notre douleur, notre honte et notre accablement, il nous faut résister à la tentation de répondre à la haine par l'imprécation. Car le seul véritable ennemi de l'homme, aujourd'hui, c'est précisément la haine. Même si la profanation du cimetière de Carpentras n'était le fait que de quelques détraqués mentaux et d'un de ces jeux macabres dont sont friands les films d'horreur, il ne reste pas moins qu'elle s'inscrit dans le contexte de haine et de xénophobie qui se développe dans notre pays et dont les fauteurs sont bien connus. Il ne suffira pas de les désigner à la vindicte publique, ni même de fortifier l'arsenal des lois répressives. Il nous faut plutôt nous interroger sur les causes politiques, sociales et économiques qui ont pu faire tomber des hommes si bas ; tout mettre en œuvre pour arrêter cette pollution mentale qui menace l'espèce humaine bien plus gravement que les risques écologiques. Dans un monde où règne la loi de la jungle, où tout est combat, rivalité, concurrence, où le langage lui-même s'est fait guerrier, comment s'étonner que des hommes deviennent des carnassiers et se nourrissent de cadavres ? Sans doute, hommes politiques et chefs spirituels, sommes-nous tous responsables de par nos égoïsmes, nos divisions, nos sectarismes de la lente dégradation de l'image de l'homme. Et la grande faillite de notre société, c'est probablement d'avoir oublié de mettre en œuvre la seule loi qui puisse juguler la haine : cette bonne vieille loi d'amour du prochain, fondement théorique de la civilisation judéo-chrétienne et qu'il faudrait peut-être essayer un jour, afin que, sur ce chef-d'œuvre en péril qu'est aujourd'hui notre planète, n'importe quel homme puisse regarder n'importe quel autre homme dans les yeux sans craindre de le voir devenir loup-garou.

► Le rabbin Josy Eisenberg est producteur d'émissions audiovisuelles.

Front national

La trouble séduction de M. Le Pen

par Pascal Bruckner

L'EFFROI causé par l'affaire de Carpentras prouve que nos sociétés ont oublié ce qu'est le Mal. L'accablement qui nous saisit face à cette profanation vient du terrible constat que des siècles de culture, de conquêtes sociales et morales importantes, n'ont pas permis de vaincre l'abjection qui perdure dans le cœur de l'homme. Non seulement nous avons oublié le Mal mais tous les discours dominants de notre époque nous ont persuadés qu'il n'existait plus ; le discours de la frivolité nous certifie qu'il s'agit d'une scorie du passé, que la violence constitue la maladie infantile de l'humanité et que l'individu moderne, dressé par la prospérité, la mode et la consommation, s'oriente vers une pacification accrue de la vie ; mais un autre discours tout aussi pernicieux prétend voir le mal dans des phénomènes anodins et n'hésite pas à qualifier les spots publicitaires, les clips, le rock et les médias de barbares, de fascistes et autres balivernes, galvaudant ainsi des mots graves en les appliquant à tort et à travers. Dans les deux cas, c'est bien l'ignominie qui est évacuée.

Or, la fascination qu'exerce Jean-Marie Le Pen, y compris sur ses plus farouches adversaires, vient du fait qu'il représente cette charge d'archaïsme, cette incarnation de la sauvagerie que notre univers policé a mise à l'écart. Il nous fait horreur mais nous cultivons cette horreur avec complaisance. Dans un monde politique atone où la gauche et la droite sont devenues rigoureusement équivalentes, Le Pen figure bien le Barbare, la Brute bottée et casquée. Il réintroduit dans l'apathie ambiante le langage de l'ennemi et de l'hostilité que nous avions abandonné depuis que le Parti communiste et l'extrême gauche ne sont plus que les fantômes d'eux-mêmes (et dans ce rôle de trouble-fête du consensus, Le Pen a ravi la vedette à Georges Marchais). Il nous rappelle avec truculence et vulgarité que la politique est un combat et non pas un spectacle, il est même peut-être le dernier homme à parler politique, c'est-à-dire à souligner les problèmes que les autres s'efforcent de masquer ou de gommer.

Aussi les partis, les médias, l'opinion publique courtisent-ils Le Pen tout en le rejetant : face à lui chacun s'improvise grammairien, sémanticien, chacun se délecte de ses abominations, démonte ses lapsus, débusque le non-dit. L'analyse des bons mots de Le Pen est devenu un véritable jeu de société. Il nous rend la peur, la passion et la haine qui restent bien les meilleurs moteurs de la vie publique, il nous sidère littéralement, c'est-à-dire qu'il nous interdit de penser. Et quiconque oublie la trouble séduction qu'exerce le leader du Front national, cette charge d'intensité équivoque qu'il porte avec lui, se condamne à ne rien comprendre à son expansion : plus Le Pen est obscène, plus il plaît, plus il viole les tabous et s'engage dans la voie du racisme, plus il ravit les esprits et conquiert les suffrages. C'est pourquoi nous jouons tous avec lui, gauche et droite confondues, parce qu'il réinjecte du drame et de la véhémence dans une scène politique anémique.

Trop de tolérance tue la tolérance

Mais le paradoxe vient de ce que, si nous avons besoin d'un ennemi clair, nous sommes aussi désarmés face à lui ; nous n'avons plus les instruments pour le contenir et nous regardons, mi-complices mi-victimes, notre Duce breton gagner en popularité et s'enfler à la taille d'un homme providentiel. C'est pourquoi la protestation antiraciste, si elle est nécessaire, ne suffit plus face à l'ampleur du désastre ; il est vain de croire que l'éducation et la connaissance vont guérir les hommes du péché de haine envers autrui ; et il faut bannir tout espoir d'un monde sans racisme ni antisémitisme, car ce n'est pas l'amour du prochain, c'est le refus de l'autre qui est spontané en chacun de nous, ainsi que l'enseignent les grandes religions. Il peut y avoir des périodes d'accalmie, il n'y aura jamais de fin à ce combat-là. L'essentiel aujourd'hui est de neutraliser le racisme et surtout d'empêcher qu'il ne contamine une grande partie de la population.

C'est un tort également que de se focaliser sur Le Pen en oubliant les problèmes dont il n'est que le symptôme. Quand le doigt montre la Lune, l'idiot regarde le doigt, dit un proverbe chinois. Il serait absurde de prétendre juguler le Front national sans traiter de façon concrète, pragmatique, les maux et les troubles dont il se nourrit. Il est infantile de rejeter a priori comme nulles et non avenues les questions que souligne la progression de l'extrême droite, questions que socialistes et libéraux, toute querelle idéologique mise entre parenthèse, devraient s'appliquer à résoudre ensemble. Né de nos insuffisances, Le Pen prospère sur nos divisions et grossit de notre indifférence au sort des plus démunis.

La faiblesse et la grandeur de la démocratie, c'est d'offrir une tribune à ceux qui veulent la détruire, c'est de loger son adversaire en elle quitte à se mettre en danger dans son fonctionnement même. Il semble évident que le parlementarisme de Jean-Marie Le Pen n'est qu'une façade, son respect de la légalité républicaine une simple précaution oratoire et que tout, depuis son vocabulaire jusqu'à ses référence, le prédisposent à l'autoritarisme sinon à la dictature.

C'est pourquoi il est un moment où trop de tolérance tue la tolérance, où les outils purement politiques du débat, de la discussion, de la joute électorale, ne suffisent plus. Songeons seulement à l'horreur que constituerait la conjonction d'une prise de pouvoir par les islamistes en Algérie et d'une extension concomitante du Front national en France. Il est peut-être temps que la presse et les médias s'autocensurent à propos de Le Pen et s'interdisent de l'inviter, de l'évoquer ou de l'invectiver ; car attaquer Le Pen c'est le servir, le dénoncer à longueur de colonnes c'est encore le servir, l'incriminer et l'injurier c'est toujours le servir.

Il est temps que la République, afin de préserver la liberté et la sécurité du plus grand nombre, cesse de jouer avec le feu et mette ses ennemis internes hors d'état de nuire. N'est-il pas temps d'interdire le Front national comme on sut autrefois interdire les ligues factieuses, les groupuscules gauchistes et les cellules terroristes ?

► Pascal Bruckner est écrivain, auteur de *la Mélancolie démocratique* (Seuil).

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Directeur de la rédaction : Daniel Vernet

Administrateurs délégués : Antoine Griset, Nelly Pierret

Rédacteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Amalric, Jean-Marie Colombani, Robert Solé

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 806 F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-26
Télécopieur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDSIR



ROUMANIE : les ambiguïtés et les hésitations des dirigeants à la veille des élections

Un entretien avec M. Ion Iliescu

Le large sourire du « père de la nation »

Son nom est régulièrement conspué par les contestataires de la place de l'Université, où l'on a même accroché, comble de l'ignominie, une photo ancienne de lui aux côtés du tyran Ceausescu. Mais hors de ce périmètre, Ion Iliescu, président par intérim de Roumanie et candidat à l'élection présidentielle du 20 mai, fait déjà figure de « père de la nation ».

BUCAREST

de notre envoyée spéciale

Lorsqu'il arrive dans un meting électoral de son mouvement, le Front de salut national (FSN), des milliers de femmes crient : *« Le soleil se lève quand Iliescu apparaît »*, en s'arrachant son portrait. Ses collaborateurs l'adulent et le vénèrent. *« C'est un homme fantastique, un homme exceptionnel »* répète à l'envi, débordant d'enthousiasme, son porte-parole, M. Paul Finantzu. Présentant, mardi 15 mai, les nouveaux « Services secrets » roumains à la presse, M. Virgil Magureanu, le patron de cette « nouvelle securitate », comme disent déjà les Roumains, a subitement dérapé vers un étonnant panégyrique lorsqu'on lui a demandé s'il connaissait M. Iliescu avant la révolution : *« Je le connais depuis très longtemps*, a-t-il lancé. *C'est l'un des personnages les plus remarquables de mon existence et je suis très heureux que son évolution soit à la mesure des impressions inoubliables qu'il me fit lors de notre rencontre. Je souhaite à la Roumanie et au monde entier que cette personnalité politique hors du commun puisse, grâce aux élections, laisser des traces indélébiles dans l'histoire de l'humanité. »*

Dans un sens, relève un de ses détracteurs révolutionnaire de la première heure qui rencontra le futur président dans la tourmente de décembre, *« Iliescu a l'avantage de succéder à Ceausescu, car les gens ont été habitués à vénérer une seule personne »*. L'écrivain d'opposition Octavin Paler, lui, s'inquiète de cette *« exaltation coréenne »* suscitée autour du numéro un roumain. D'autres, plus indulgents, expliquent plus simplement l'hagiographie ambiante par le « complexe du père » dont la nation roumaine, désemparée et désorientée, aurait cruellement besoin.

Qui est donc cet homme de soixante ans que tous les sondages donnent vainqueur le 20 mai et qui paraît déjà tout puissant avant même d'avoir été élu ? Paradoxalement, Ion Iliescu n'est ni le personnage médiatique ni le leader charismatique que les éloges dithyrambiques de ses admirateurs pourraient laisser attendre. C'est un homme profondément marqué par son éducation marxiste et sa carrière dans l'appareil du parti, un personnage qui serait par goût plutôt discret, un homme doté d'un bon sens du contact humain ; pour tenter de convaincre de sa bonne foi et de sa sincérité, il a une arme essentielle : un immense sourire, dont-il se départit rarement.

Un homme seul

Malgré sa sérénité apparente, on l'a vu très fragile lorsque, à plusieurs reprises depuis la révolution, il a dû affronter, tendu et blême, des foules hostiles. C'est aussi un homme seul, qui ne semble pas avoir réussi à former autour de lui une équipe solide. C'est là sans doute un des drame de ces nouveaux dirigeants roumains, qui ressentent durement le manque de personnel, à la fois compétent et « non compromis » dans l'ancien régime. *« Ion Iliescu n'a pas dans son entourage des gens de grande envergure »*, observe l'un de ses anciens ministres. Et de fait, tenter d'en savoir plus par les voies officielles sur l'identité et la provenance de ses collaborateurs relève du tour de force. Il semble qu'il ait préféré puiser des jeunes économistes ou juristes dans les instituts de recherche, plutôt que de recourir aux hommes de l'ancien appareil communiste qu'il avait côtoyés.

Dans une interview accordée mardi 15 mai, dans son bureau au siège du gouvernement place de la Victoire, au *Monde* et à *La Vanguardia*, M. Iliescu s'est souvenu des circonstances dans lesquelles Ceausescu l'avait progressivement écarté du pouvoir à partir de 1971. Les deux hommes – Iliescu était alors secrétaire au comité central chargé de la propagande – avaient commencé à s'affronter au cours d'un voyage officiel en Corée du Nord et en Chine à propos de la révolution culturelle chinoise. Peu après leur retour, Iliescu fut envoyé comme deuxième secrétaire à Timisoara, *« en rééducation »*, dit-il avec son grand sourire. *« On peut imaginer une disgrâce pire »*, observe M. Iliescu. *« On me demande souvent pourquoi il ne m'a pas pas liquidé physiquement. »* M. Ceausescu se targuait d'avoir, dans la foulée de son prédécesseur à la tête du parti, Gheorghiu-Dej, *« restauré la légalité »* en Roumanie après le vingtième congrès du PCUS qui annonçait la déstalinisation, et, poursuit M. Iliescu, *« il ne pouvait plus se permettre ce genre de mesure. Il fit donc cela de manière plus discrète, plus habile, en m'isolant »*. Après Timisoara, Ion Iliescu est nommé premier secrétaire départemental du parti à Iasi en Moldavie de 1974 à 1979. Au cours de ces huit années, il se fait apparemment apprécier en province, selon plusieurs témoignages, comme un responsable ouvert. *« Une légende s'est tissée autour de moi. J'ai eu constamment ma position propre, clairement distincte de la position officielle »*, dit-il simplement. En 1979, nouveau différend avec Ceausescu, cette fois



sur la folle aventure du canal entre le Danube et la mer Noire, que Ion Iliescu, ingénieur hydro-énergétique de formation, désapprouve.

Revenu à Bucarest, il occupe les fonctions peu gratifiantes de chef du comité des eaux et perd son poste de membre suppléant au bureau politique. Cinq ans plus tard, il est écarté du pouvoir, perdant son siège au comité central et devient directeur d'une maison d'édition technique. Il n'y perd pas son temps pour autant : il lit énormément, des livres étrangers qu'envoient les services culturels des ambassades au directeur de la maison d'édition. Mais aussi la presse soviétique – il parle russe, ayant fait ses études supérieures à Moscou – et entame une analyse sérieuse de la situation politique dans son pays.

« J'ai compris qu'ici, le scénario soviétique ou celui d'autres pays, où le changement venait de l'intérieur du système, n'était pas possible. Ici, le blocage était total. Les tensions s'accumulaient, il n'y avait pas d'autres voies que l'explosion populaire. J'ai dit cela à plusieurs amis avec lesquels je discutais. Beaucoup de gens ont, à cette époque, placé des espoirs en moi comme alternative possible à Ceauscescu et à son régime. »

Le 16 décembre 1989, Timisoara se soulève, le 20, des jeunes y scandent le nom d'Iliescu et le 22 à Bucarest, Iliescu prend le chemin de la télévision dans Bucarest insurgé. *« J'y suis allé seul – personne ne m'avait appelé –, les gens m'ont reconnu, m'ont embrassé et m'ont porté vers le studio où j'ai retrouvé Dinescu Caramitru et d'autres »* qui venaient d'annoncer la chute de Ceausescu au peuple roumain . Que ressentait alors Ion Iliescu ? *« Un sentiment complexe... c'était exactement le moment que j'attendais depuis longtemps, la confirmation de mon raisonnement. J'éprouvais de la satisfaction, bien sûr, mais en même temps, je prenais conscience d'une grande responsabilité qui tombait sur mes épaules. »*

Deux erreurs

Aujourd'hui, examinant les cinq mois passés, M. Iliescu relève deux erreurs essentielles qu'il aurait voulues ne pas avoir commises : *« La première fut le 12 janvier, lorsque nous avons cédé à des éléments anarchisants et profascistes qui nous ont forcé à prendre des décrets que nous avons annulés par la suite. Nous avons d'ailleurs fait une autocritique publique. »* La seconde *« c'est d'avoir laissé durer le provisoire trop longtemps. Robert Badinter me l'avait dit : « Pourquoi n'êtes-vous pas plus pressé, vous avez la légitimité de la révolution, la première urgence est d'élire une assemblée constituante. Faites des élections en mars. » Aujourd'hui, je vois qu'il avait raison. »*

Plus franc et plus direct que certains autres des nouveaux dirigeants roumains, M. Iliescu n'a fait aucun voyage à l'étranger depuis son arrivée au pouvoir, laissant ce soin à son premier ministre, mais il parle avec émotion de ses divers voyages en France, en 1956 pour une réunion de l'Union internationale des étudiants, en 1965 au sein d'une délégation du parti, puis au congrès du PS à Metz où il assista *« à la grande dispute Rocard-Mitterrand »*. Son manque de contact avec l'Occident depuis vingt ans est très perceptible. Fils d'un ouvrier communiste, exclu du PC en 1944, le président roumain reconnaît avoir cru au communisme auquel il reproche aujourd'hui *« l'idée fondamentale d'avoir voulu élaborer un projet global de société, ce qui a poussé tous les partis communistes à adapter la réalité à un projet mental, à une utopie qui s'est avérée une faillite. »*

Mais Ion Iliescu est visiblement toujours prisonnier des schémas de raisonnement communiste : *« l'outil d'analyse marxiste »*. Cela éclate lorsqu'il parle de l'économie de marché qui *« encourage les plus malins qui savent vivre sans travailler »* ou de la pénétration de capital étranger, cela affleure dans toute sa phraséologie, c'est également visible dans son ambition de former après les élections une large coalition avec tous les partis, même si le FSN a la majorité. Il est aussi pour l'instant prisonnier des structures de l'ancien régime qu'il ne parvient pas à remplacer. La plupart des intellectuels d'opposition apprécient sa *« capacité d'écoute »* et ne nient pas sa bonne foi mais voient en lui un homme qui ne parvient pas à rompre fondamentalement avec son éducation et sa carrière. *« Il est habile*, relève George Serban, l'un des leaders de Timisoara, *mais il raisonne toujours en communiste. »*

SYLVIE KAUFFMANN

Le marasme économique

« Tout le monde vend, personne ne produit »

BUCAREST

de notre envoyé spécial

« La libéralisation, bien sûr qu'on la voit : tout le monde vend, personne ne produit ! » « La moitié des Roumains font de la politique, l'autre moitié trafique et les autres regardent. Et pourtant, miracle : les magasins sont mieux approvisionnés qu'avant. Nous avons même trouvé des oranges ! » Ces réflexions glanées dans les rues de Bucarest sont significatives du *no man's land* généralisé dans lequel vit la Roumanie d'aujourd'hui – entre une « révolution » tronquée et des élections contestées.

Les chiffres fournis par la commission nationale pour la statistique sont éloquents : la production industrielle pour le premier trimestre 1990 se situe à 81,6 % du niveau atteint pendant la période correspondante l'année dernière, la productivité industrielle à 78,4 %, le volume des investissements d'Etat à 50,6 % et celui des exportations à 60 %... Un seul chiffre est en augmentation et explique le meilleur approvisionnement, c'est celui des importations : 160 % par rapport à la période précédente pour les achats aux pays occidentaux.

Il est certain que, pour la première fois depuis longtemps, la Roumanie connaîtra un déficit commercial important en 1990 (en 1989 l'excédent atteignait 2,8 milliards de dollars). En quatre mois, les réserves de devises du pays – le « matelas » que s'était constitué Nicolae Ceausescu au prix d'une politique aberrante et cruelle – a diminué de 1,7 à 1,1 milliard de dollars.

Vingt ans de retard

Liberté retrouvée, moindre travail, marché noir gigantesque au vu et au su de tous, meilleur approvisionnement, sans compter les augmentations de salaire ou de retraite qui ont été décidées : pour le moment, les Roumains semblent satisfaits, surtout s'ils comparent leur situation à la terreur passée. L'ambiguïté savamment entretenue par les dirigeants sur la nature du futur régime économique de la Roumanie permet aussi de donner satisfaction aux uns – qui veulent que cela change – et aux autres – qui ont peur d'un bouleversement trop rapide...

George Bozeanu, quarante-cinq ans, directeur depuis 1986 des Chantiers navals d'Oltenitza – 4 500 employés – a été réélu à son poste en janvier, quelques jours après la révolution, par ses ouvriers, dans un vote à bulletin secret. Loin de fuir le journaliste de passage, il lui demande d'emblée... un service : ne pourrait-il pas faire passer une annonce dans son quotidien pour faire connaître son entreprise et trouver ainsi un partenaire français !

George Bozeanu n'hésite pas à le dire : *« Nos installations ont bien vingt ans de retard. Depuis dix ans, nous n'avons plus investi du fait de la politique de Ceausescu qui interdisait les importations. Or le matériel que nous avons acheté au début des années 80 avait déjà dix ans de retard ! »* Pour les experts occidentaux, d'ailleurs, plus de 80 % de l'outil de production roumain a plus de vingt ans de retard. Le directeur des chantiers d'Oltenitza estime que ce retard technologique pourra être comblé en quelques années. Grâce notamment à la qualité de leur main-d'œuvre. *« Il faut comprendre*, dit-il, *ce qu'ils ont subi. Les dernières années, beaucoup d'ouvriers me disaient : on ne peut plus travailler, on ne mange pas assez, On ne peut plus monter et descendre sur les navires. »* Il sait aussi que la libéralisation de l'économie ne sera pas facile à mettre en œuvre. *« Certains ouvriers, ici, croient que privatisation signifie qu'on va les priver de quelque chose ! »*

Traian Mihu, Gheorghita Catalin, Lauricu Oftez ont entre quarante et quarante-cinq ans, et forment l'état-major d'*Ice Felix*, une entreprise d'ordinateurs qui emploie 2 600 personnes, considérée comme l'une des plus modernes du pays . Née, comme d'ailleurs la coopération avec Renault, après le voyage, en 1968, du général de Gaulle en Roumanie, l'entreprise travaillait initialement avec CII. *« Nous avons tous été formés en France*, disent les ingénieurs, *et nous avons aussi de très bons ouvriers. »*

Au départ, l'entreprise pouvait supporter la concurrence, Et puis, progressivement, tout s'est gâché du fait du divorce avec CII mais surtout d'une politique économique qui, à partir de 1976, a rompu avec l'Occident. Il faut être en Roumanie pour entendre le paradoxe suivant : *« Des entreprises qui ont été créées avant 1976*, dit Traian Mihu, *peuvent être sauvées car elles ont eu des relations avec l'extérieur et leur direction était mieux formée. En revanche, celles qui ont vu le jour après n'ont eu de contacts qu'avec l'URSS ou les autres pays socialistes... »*

A partir de 1980 – toujours cette idée fixe de Nicolae Ceausescu de ne plus avoir de dettes !, – plus aucun investissement n'a été réalisé. *« Cela énerve le leader ! »*, leur répondait-on, lorsqu'ils souhaitaient se procurer des devises pour importer telle ou telle technologie.

« Cette entreprise, nous l'aimons quand même, répètent les trois ingénieurs. *C'est un peu notre œuvre. Nous l'avons construite et nous y passons dix heures par jour, et, même si nous avons pris dix ans de retard, nous avons essayé de la maintenir à niveau. »* On comprend alors beaucoup mieux leur impatience actuelle. Le cri du cœur : *« Qu'ils nous laissent faire ce qui est nécessaire pour réaliser des bénéfices dans un cadre légal »*. Le moins que l'on puisse dire est que les trois ingénieurs sont déçus : *« On nous dit : attendez les nouvelles lois. »*

Réforme agraire

Florica Andréi a cinquante-sept ans. Avec son fichu sur la tête, sa peau brûlée par le soleil et ses mains meurtries, elle symbolise ces paysannes roumaines qui ont été trimbalées de réforme agraire en réforme agraire et ont subi les dominations des uns – l'Etat – et des autres – les grands propriétaires. *« Avant, nous vivions bien*, dit-elle. *Nous avions trois hectares, une vache, un cheval et un chariot. »* Aujourd'hui elle n'a qu'une seule peur : que la retraite – 275 lei par mois ! – à laquelle elle aura droit dans trois ans ne lui soit pas versée.

Pour cela, elle votera Ion Iliescu aux prochaines élections. *« Lui, il ne supprimera pas la coopérative ! »*, dit-elle. Et puis, depuis la révolution, la situation s'est tellement améliorée. Dimanche dernier, en vendant ses légumes et ses œufs sur la route nationale, elle a gagné 300 lei. Son salaire à la coopérative s'élève à 40 lei par jour. Il était de 28 lei en 1989 et de 5 lei il y a trente ans. La coopérative abritait auparavant une ferme, mais la petite histoire dit que Nicolae Ceausescu, se promenant un jour par là en voiture, décréta que *« cela sentait mauvais »*. Alors, la ferme fut détruite et les animaux vendus.

En ce moment, les discussions vont bon train entre les paysans sur la réforme agraire en cours. *« Ils nous ont donné 3 hectares à chacun. C'est bien suffisant »*, dit Florica. *« Ils ont donné comme donnent les communistes. Il faut bien continuer à payer les milliers de fonctionnaires qui font semblant de travailler dans les ministères et qu'on n'a jamais vu ici. Si on donne vraiment la terre aux paysans ils perdront leur travail, vous comprenez »*, s'insurge Valeriu Radulescu, le jeune secrétaire de mairie.

En fait, personne ne sait très bien quelle est la portée exacte des mesures décrétées.

Les hectares distribués appartiennent-ils définitivement aux paysans ou leur sont-ils uniquement « prêtés » par la coopérative ? Quel est le statut exact du *« jardin »* qui entoure la maison et qui appartient aussi aux agriculteurs ? Ici, c'est la coopérative qui cultive le maïs sur les hectares distribués, à charge pour le paysan de s'occuper de la vente. Dans d'autres régions, les agriculteurs qui manquaient de machines pour cultiver leur nouveau « domaine » ont ressorti des charrues en bois datant parfois du début du siècle.

L'agriculture roumaine aura de toute manière beaucoup à faire pour rattraper le temps perdu. Les experts occidentaux estiment que le rendement de la culture céréalière est ici inférieur d'un tiers à celui enregistré en Europe. Une vache roumaine produit 1 500 litres de lait contre 6 000 litres pour sa congénère française.

Le premier travail des nouvelles autorités aura été de tenter de mettre un minimum d'ordre et de clarté dans un appareil statistique ubuesque dont le principal objectif était de fournir au « Conducator » les chiffres... qu'il souhaitait recevoir. On soupçonne d'ailleurs les nouvelles autorités d'« un peu » tricher à leur tour. Quelle que soit la politique économique que choisira le nouveau régime, rien ne pourra être construit sans un changement radical des mentalités d'un peuple totalement anesthésié par quarante ans de dictature. Ni sans la reconversion, si tant est qu'elle soit possible, des dizaines de milliers de fonctionnaires inutiles d'un Etat omniprésent. Le chef d'entreprise, l'ingénieur, la paysanne, comme des centaines de Roumains interrogés, sont unanimes : pour changer, il faudra *« les »* changer. Les changer, ce sera sans doute l'enjeu décisif des prochaines années en Roumanie.

JOSE-ALAIN FRALON

□ **Reprise des relations diplomatiques avec le Vatican.** – Le Saint-Siège a annoncé mardi 15 mai le rétablissement de ses relations diplomatiques avec la Roumanie, rompues en 1950. Le communiqué du Vatican fait allusion au *« long calvaire douloureux »* qu'a connu l'Eglise roumaine. – *(AFP, Reuter.)*

Exercice de « glasnost » du nouveau chef des services secrets

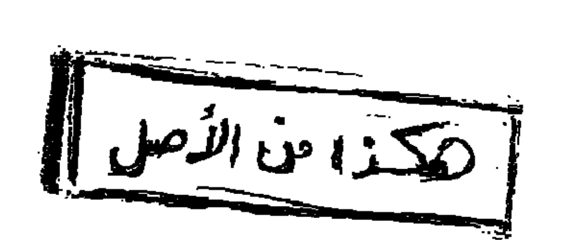
Les services secrets roumains s'appellent depuis avril SIR (Service d'information roumain). Leur nouveau patron, Virgil Maguranu, a donné mardi 15 mai une conférence de presse pour l'annoncer et affirmer qu'il s'agit d'une institution *« entièrement nouvelle, sans rapport avec la Securitate »*, même si elle emploie des anciens agents de Ceaucescu, ceux du moins qui n'ont pas été *« compromis dans la répression »*. La plus grande difficulté, selon M. Maguranu, a été de trouver un personnel compétent et non compromis.

Il s'est présenté comme ayant enseigné ces dernières vingt années la pensée politique à l'université du Parti communiste – bien qu'opposant au régime – et comme un ami personnel du président Iliescu. Il a dit avoir assisté, contre sa volonté, au procès des Ceausescu en qualité d'assesseur populaire.

Le SIR, a affirmé M. Maguranu, n'a aucun pouvoir d'enquêter, de perquisitionner ou d'arrêter des gens. Subordonné à la présidence et au Parlement, ses tâches sont le contre-espionnage, la défense des intérêts de l'Etat et la lutte contre le terrorisme. En réponse à une question, il a estimé que les manifestants de la place de l'Université comptaient dans leurs rangs des *« éléments fanatiques »* agissant à des fins de *« déstabilisation »*.

Ces derniers ont de leur côté annoncé mardi qu'ils comptaient poursuivre leur mouvement, bien que M. Iliescu leur ait enjoint de quitter la place avant vendredi. – *(AFP, Reuter.)*

□ **POLOGNE : Lech Walesa proposé à la présidence de la République.** – La candidature de M. Lech Walesa à la présidence de la République a été, pour la première fois, publiquement proposée par un groupe de soixante-neuf personnalités politiques de diverses tendances, dans une déclaration publiée mardi 15 mai par la presse de Varsovie. – *(AFP.)*



هكذا من الأصل

EUROPE

URSS : la montée des nationalismes

L'« éveil » de la Russie crée de nouveaux soucis à la direction du Kremlin

« Tentative de coup d'Etat » a publiquement estimé, mardi 15 mai, au soir d'une journée chaude, le premier ministre estonien, M. Savisaar. L'expression était exagérée, mais l'atmosphère se tend dangeureusement dans les trois Républiques baltes.

Mardi, donc, à Tallinn, la capitale estonienne, plusieurs milliers de manifestants anti-indépendantistes s'étaient rassemblés devant le Parlement. D'abord pacifiques, ils s'étaient vite échauffés et les plus audacieux d'entre eux s'étaient retrouvés sur le toit du bâtiment pour y remplacer le drapeau de la « République d'Estonie » par celui de la « République socialiste soviétique d'Estonie ».

L'affaire avait alors dégénéré, et si des contre-manifestants estoniens, alertés par la radio, n'étaient pas venus en nombre défendre leur Parlement, il aurait sans doute été investi. La veille déjà, deux cents officiers de l'armée et des gardes-frontières avaient créé un grave incident à Riga, la capitale de la Lettonie voisine, en marchant eux aussi – et en tenue – sur la représentation nationale qui débattait de la création d'un service militaire alternatif.

Là aussi on s'était empoigné, là aussi les portes du Parlement avaient manqué d'être défoncées. Il est ainsi de plus en plus clair que certaines franges de l'armée et de l'appareil communiste se soustraient maintenant, dans les pays baltes, à l'autorité du pouvoir central.

Ce n'est pas l'OAS de la guerre d'Algérie : leur influence demeure même si limitée que l'appel à la grève qu'ils avaient lancé pour mardi aux « pieds-noirs » russophones de Lettonie (près de la moitié de la population), n'a pas été suivi. Il n'en reste pas moins que, en civil, cette fois-ci, les deux cents officiers de Riga sont revenus manifester, mardi, devant le Parlement et que les indépendantistes sont désormais très nerveux à Tallinn. Si des pourparlers ne finissent pas par s'ouvrir entre les trois Républiques et Moscou, la situation pourrait vite devenir incontrôlable, et cela dans un moment où, sans exception, toutes les Républiques soviétiques bougent et au premier chef... la Russie, dont le premier Parlement librement élu ouvre ce mercredi sa première session.

Sous le double effet du recul de la peur et des élections libres, de nouvelles forces politiques y sont en effet apparues, comme dans toutes les autres Républiques de l'Union. Pour l'instant, il s'agit plutôt d'hommes et de courants que de partis, qui se cherchent encore. Mais alors que dans les Républiques périphériques la revendication indépendantiste canalise la presque-totalité des forces nouvelles, il en va tout autrement dans cette République fédérative de Russie qui ne représente pas moins de 52 % de la population soviétique et 76 % du territoire de l'URSS.

Le temps de penser à soi

Ici, sauf dans des plaisanteries au succès assuré, il ne peut s'agir d'indépendance, mais le nationalisme n'en est que plus fort. Du côté des « radicaux », de l'extrême droite « nationale-patriotique » comme du marais centriste et de l'appareil du parti, on ne parle plus que de *« renaissance »* de la Russie, de sa *« souveraineté »* au sein de l'Union, de sa richesse potentielle et de sa misère actuelle. Aux protestations des Républiques périphériques, qui se disent colonisées et pillées par la Russie, répond maintenant, et de moins en moins sourd, un grondement russe contre ces Républiques qui coûtent cher et ne rapportent pas grand-chose.

> **Une élection contestée pour le chef de l'Etat**
>
> M. Gorbatchev a été élu délégué au prochain congrès du Parti communiste soviétique, mais seulement 61 % des 2 900 militants participant au vote dans l'arrondissement Frounze de Moscou ont voté pour lui. Selon un responsable local, 36 % des voix sont allés à M. Valeri Baranov, un ouvrier qui se réclamait de la plate-forme démocratique récemment condamnée par la direction du parti pour son radicalisme réformateur. – (Reuter.)

La Russie s'affirme, et c'est dans la *Pravda* qu'on lisait, à la veille de la réunion de ce congrès des députés, que la baisse de la natalité russe est alarmante, que la Russie fournit l'essentiel ou la totalité des exportations soviétiques et que, s'il ne s'agit pas de demander *« qui nourrit qui ? »*, il n'en est pas moins temps de penser à soi.

La Russie s'éveille. Elle va, elle aussi, peser, et très lourd, dans le débat sur la redéfinition de l'Union, et les hommes que son Parlement va dans les prochains jours porter à sa tête pourraient très vite constituer l'embryon d'un double pouvoir soviétique. Géographie, économie et démographie commandent en effet l'évidence : qui contrôle la Russie contrôle l'URSS ou ce qu'il en restera. Et cela est si vrai qu'il n'y avait pas, jusqu'à aujourd'hui, de véritables institutions proprement russes.

Ainsi, à côté d'un Parlement et d'un gouvernement aussi croupions qu'ailleurs, il n'y avait pas d'académie russe des sciences, ni surtout de parti russe. Le parti russe était fondu dans le parti soviétique, car aucun secrétaire général soviétique n'aurait voulu devoir compter avec un premier secrétaire russe représentant près de 60 % des communistes de l'Union.

Nationalisme, décentralisation, libertés et autonomie républicaine aidant, il y aura désormais un vrai Parlement et un vrai gouvernement russes et, sans doute aussi, un parti. D'ores et déjà, les trois font l'objet de gigantesques manœuvres.

Poste le plus convoité, la présidence du Parlement – c'est-à-dire, celle de la Russie – est briguée par M. Eltsine qui a pour lui de demeurer l'homme politique le plus populaire de tout le pays, mais, contre lui, de n'être pas aimé de tous ses amis, et franchement détesté de M. Gorbatchev.

Ses amis du groupe Russie démocratique (un tiers des élus environ) n'apprécient pas tous son populisme, la simplicité de ses idées et la *vendetta personnelle* qu'il mène contre le président soviétique. Beaucoup d'entre eux préféreraient mettre en avant des hommes plus pondérés, et sur les noms desquels il serait possible de trouver un terrain d'entente avec le Kremlin.

Dangers d'éclatement

Une seule certitude : longue et procédurière, la bataille sera féroce – moins féroce pourtant que celle qui se mène autour du futur parti communiste de Russie. Car là, M. Gorbatchev est dès aujourd'hui confronté à un défi ouvert, celui d'une fraction conservatrice qui tente de devancer la formation de ce parti pour en faire un bunker. Menée par M. Guidaspov, le premier secrétaire de Leningrad, cette fraction a ainsi pris sur elle de créer le fait accompli en convoquant des réunions de fondation préparatoires, et maintenant un congrès.

M. Guidaspov est contré par le premier secrétaire de Moscou, M. Prokofiev. L'entreprise risque fort de faire long feu, mais on voit mal comment M. Gorbatchev pourrait ne pas finir par accepter une organisation des communistes russes. De discours en discours, et soutenu en cela par M. Ligatchev, il met en garde contre les dangers d'éclatement définitif du parti soviétique, demande qu'on y réfléchisse à deux fois, qu'on mette au moins des garde-fous à une totale prépondérance russe dans le PCUS. Mais il est sûrement trop tard pour arrêter le mouvement.

Entre ses différents courants démocratiques, son Parti communiste et une extrême droite aujourd'hui minoritaire mais qui n'a pas dit son dernier mot, l'énorme Russie va donner beaucoup de soucis à M. Gorbatchev. Dans la crise, sous pression et sur fond de dégradation économique, c'est tout le fondement d'un empire en plein éclatement qu'il va lui falloir revoir. Certaines Républiques – les baltes à coup sûr – finiront par sortir d'une Union avec laquelle elles ne conserveront que des relations économiques privilégiées. La Russie les regretterra, il y faudra du temps, des secousses, mais, sur le fond, l'idée des indépendances baltes est admise par l'opinion comme par les dirigeants russes.

D'autres Républiques – celles d'Asie centrale – qui, elles, ne seraient pas regrettées, hésiteront à partir tant elles sont misérables, mais elles poseront vite à Moscou d'énormes problèmes économiques, politiques et religieux. Profondément russifié, l'immense et riche Kazakhstan devrait, comme la Biélorussie, rester lié à Moscou au sein de la confédération vers laquelle on s'achemine.

C'est important, mais restent les gros morceaux. L'Ukraine, d'abord, grenier de la Russie et désormais sérieusement divisée entre sa partie occidentale – dont les indépendantistes ont pris le contrôle – et sa partie orientale, très russifiée, où l'indépendance ne fait pas recette. La Géorgie, que la Russie regarde comme une partie d'elle-même, mais dont le Parti communiste, en congrès depuis mardi matin, s'achemine presque à coup sûr vers une scission qui pourrait devancer une proclamation d'indépendance de la République. Et enfin la Russie, le plus redoutable des dangers pour M. Gorbatchev.

BERNARD GUETTA

□ **Les « insultes » contre le président punies par la loi.** – Le Parlement soviétique a adopté lundi 14 mai une loi punissant les *« insultes ou diffamations »* envers le chef de l'Etat. Des *« retouches mineures »*, selon un député, ont été apportées au projet, qui avait été repoussé samedi par la Chambre des nationalités. La loi prévoit de fortes amendes et jusqu'à six ans de prison dans les cas où les médias sont complices de la *« diffamation »*. – (AP.)

YOUGOSLAVIE

M. Borisav Jovic devient président de la Fédération pour un an

BELGRADE

de notre correspondant

M. Borisav Jovic, nouveau président de la Fédération yougoslave, a pris ses fonctions mardi 15 mai et succède au Slovène Janez Drnovsek. De nationalité serbe, ce politicien chevronné est apparu sur le devant de la scène politique en 1988, lors de la fameuse *« révolution antibureaucratique »*, en défendant la nouvelle politique menée par l'homme fort de la Serbie, M. Slobodan Milosevic.

Comme président du Parlement de Serbie, il promulgua le 28 mars 1989 la nouvelle Constitution serbe, qui a renforcé le contrôle de Belgrade sur les provinces autonomes de Voïvodine et du Kosovo et qui fut à l'origine de troubles sanglants dans cette dernière région.

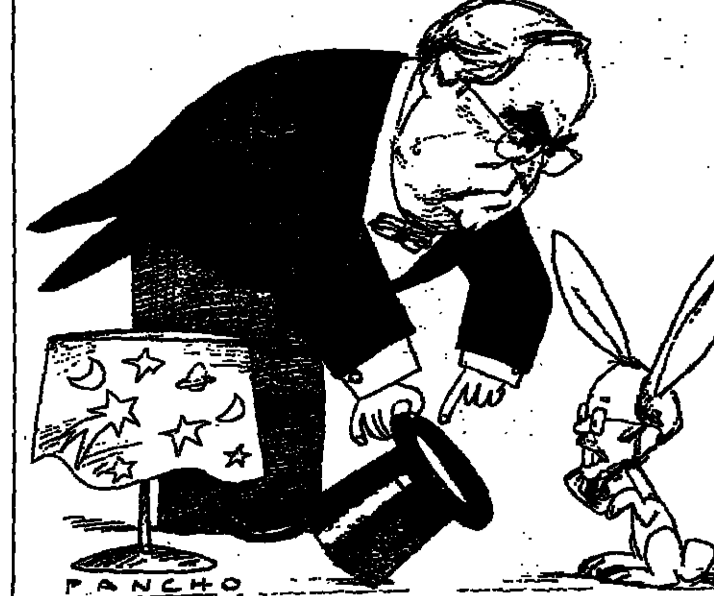
En mai 1989, M. Borisav Jovic devient le représentant de la Serbie à la présidence collégiale de Yougoslavie. Quelques mois plus tôt, il avait été le plus sérieux concurrent du Croate Ante Markovic pour le poste de premier ministre. Agé de soixante-deux ans, docteur ès-sciences économiques, il avait auparavant exercé avec succès plusieurs fonctions économiques et diplomatiques importantes.

Le départ de M. Janez Drnovsek a été accueilli par certains avec soulagement et avec regret par d'autres. Ce Slovène de quarante ans, pratiquement inconnu du public, avait su très vite gagner la sympathie des Yougoslaves, notamment après la conférence des pays non alignés qui s'était tenue à Belgrade en septembre. Il y a tout juste un an, M. Drnovsek avait annoncé qu'il donnerait la priorité dans son travail aux questions économiques, tout en essayant de calmer les tensions politiques, devenues permanentes au sein de la Fédération. Au Kosovo, il a prôné le dialogue et, malgré les âpres critiques de la Serbie, il s'est rendu dans cette région aux moments les plus difficiles et n'avait pas hésité à recevoir un groupe d'intellectuels albanais de souche.

S'il est vrai que l'état d'urgence au Kosovo a été établi pendant son mandat, il est vrai aussi qu'il est à l'origine de la levée de ces mesures le mois dernier. Il fut, avec le Croate Stipe Suvar (nouveau vice-président de la Fédération), l'initiateur des mesures de clémence prises vis-à-vis des prisonniers politiques. Il était aussi présent à Ljubljana lors de la promulgation de la nouvelle Constitution slovène (prévoyant notamment le droit à la sécession), ce qui lui valut un grand nombre de critiques.

Chef de l'Etat pour un an, en vertu du principe de la rotation des cadres dirigeants, M. Borisav Jovic a évoqué mardi, dans son discours inaugural, *« le danger d'une guerre civile et d'une désintégration du pays »*. Il s'est déclaré résolu à faire respecter la Constitution fédérale *« sur l'ensemble du territoire de la Yougoslavie »* et a dénoncé indirectement les Républiques libérales de Slovénie et de Croatie, qui procèdent déjà à l'élaboration de leurs propres constitutions en marge de la Loi fondamentale fédérale. *« Je suis convaincu*, a-t-il dit, *que la meilleure solution pour tous les peuples yougoslaves est de continuer à vivre ensemble dans un pays uni. »* – (Intérim.)

M. Kohl veut accélérer l'unification allemande



Suite de la première page

Le président du SPD, M. Hans-Jochen Vogel a, de son côté, accusé le chancelier Kohl d'*« instrumentaliser la RDA »* au profit de sa tactique électorale. En principe, le projet d'élections communes ne peut aboutir sans l'accord du SPD de l'Est, car, pour dissoudre la Chambre du peuple, une majorité des deux tiers est nécessaire, et elle est impossible à atteindre sans les sociaux-démocrates.

Le chancelier à Washington

Mais cette arithmétique parlementaire n'est pas seule déterminante : il sera difficile au SPD, à l'Est comme à l'Ouest, de maintenir son opposition si la situation économique continue de se dégrader en RDA, et si la population estime, dans sa majorité, que seule l'unité réalisée le plus rapidement possible est de nature à résoudre ses problèmes. Cela pourrait se traduire par une reprise du courant d'émigration vers la RFA, que tout le monde redoute à Bonn.

Les partis de la coalition ont également approuvé le projet de traité d'Etat instituant, le 2 juillet prochain, l'union monétaire, économique et sociale entre la RFA et la RDA. Ce texte de trente-deux pages comporte trente-huit articles qui consacrent la prise en main, par Bonn, des leviers de commande économiques à Berlin-Est. Quelques concessions ont été faites à M. Lothar de Maizière concernant les aspects sociaux de cette union, notamment le montant des retraites. On a soigneusement évité, en outre, d'inclure dans ce texte des dispositions touchant aux points les plus litigieux : le droit de propriété et la réglementation de l'interruption de grossesse, par exemple.

Au cours des négociations, le chancelier Kohl et le ministre des finances, M. Theo Waigel, n'ont pas caché leur irritation quant à l'attitude du ministre est-allemand des finances, M. Walter Romberg (SPD), qui n'a pas été en mesure de présenter des chiffres précis sur le montant du déficit budgétaire prévu cette année en RDA : ce dernier a donc été sommé de venir jeudi à Bonn avec ces chiffres. Le déficit, estimé par les experts entre 31 et 52 milliards de marks, sera financé par un fonds commun de l'Etat fédéral et des Lander d'un montant de 95 milliards de deutschemarks sur quatre ans et demi. Ce fonds sera alimenté à hauteur de 20 milliards par le budget fédéral et, pour le reste, par un appel au marché des capitaux. La Bundesbank a démenti, mardi, les informations selon lesquelles il serait fait appel aux capitaux japonais pour financer ce fonds.

Vendredi 17 mai, le chancelier Kohl se rendra à Washington pour solliciter l'appui du président Bush à la réalisation de ses objectifs unitaires. Il plaidera en faveur d'une conclusion rapide des négociations à six sur les aspects extérieurs de l'unification allemande. En visite à Bonn, M. Douglas Hurd, secrétaire au Foreign Office, a estimé que ces négociations pourraient être conclues à l'automne. Cet optimisme suppose que Moscou montre de la flexibilité en ce qui concerne le problème de l'appartenance de l'Allemagne unifiée à l'Alliance atlantique, ce qui est loin d'être le cas à ce jour.

LUC ROSENZWEIG

DIPLOMATIE

Le Parlement européen veut être associé au débat sur l'union politique

Le Parlement européen entend participer activement à la réforme institutionnelle de la CEE. Afin de marquer sa détermination, l'Assemblée de Strasbourg organise, jeudi 17 mai, une réunion préparatoire à la conférence intergouvernementale sur l'union politique qui devrait s'ouvrir à la fin de cette année si la proposition faite en ce sens par la France et l'Allemagne est adoptée par les Douze.

STRASBOURG

de notre correspondant

Dès la décision du conseil de Strasbourg d'entamer les travaux sur l'Union économique et monétaire (UEM), les députés européens avaient cherché à être associés aux futures négociations des Douze. La relance franco-allemande sur l'union politique les a confortés dans l'idée qu'une nouvelle architecture de la CEE ne pouvait se définir sans eux.

Les Etats membres ont accepté l'invitation du Parlement en se faisant représenter par des ministres, dont M. Roland Dumas. M. Jacques Delors et trois autres membres de la Commission participeront au débat. De son côté, l'Assemblée a constitué une délégation de treize membres conduite par son président, M. Enrique Baron, comportant notamment MM. Valéry Giscard d'Estaing et Jean-Pierre Cot.

Cet exercice a-t-il des chances de se renouveler ? A ce stade, aucune garantie n'a été donnée à l'Assemblée. Comment pourrait-il en être autrement alors que le dossier est des plus embryonnaires ? Le projet franco-allemand n'a pas encore été précisé. Le Parlement a en chantier plusieurs rapports qui ne seront pas achevés avant plusieurs semaines.

Il n'empêche que les « intégristes » de l'Assemblée s'expriment déjà pour demander un statut de véritable exécutif pour la Commission doté de pouvoirs les plus larges possibles, le futur exécutif devant être responsable, selon eux, devant l'Assemblée seule.

La formule de M. Giscard d'Estaing

Conscient du risque de prises de position extrêmes, donc peu crédibles au regard des responsabilités et des contraintes des Etats membres et des Parlements nationaux, M. Giscard d'Estaing tente d'organiser une réflexion commune avec les représentants français de l'opposition à Strasbourg. Estimant que la seule solution est la recherche d'une voie moyenne, il milite pour une organisation à deux étages : une structure fédérale pour la gestion du marché unique et une structure confédérale pour la diplomatie européenne, la sécurité et la défense.

L'ancien président de la République est convaincu que, d'une manière ou d'une autre, les Parlements nationaux devront être associés au contrôle démocratique de l'activité communautaire, ce qui est, à ce stade, une position minoritaire au sein de l'hémicycle européen.

En raison de l'unification allemande et de la nécessité de trouver un meilleur équilibre européen, M. Giscard d'Estaing juge indispensable la coopération avec le Royaume-Uni. Aussi souhaite-t-il associer les conservateurs britanniques à la définition d'une position commune du centre droit de l'Assemblée. Mardi 15 mai, un dîner a réuni les députés français de l'opposition et les tories. Selon le président des libéraux européens, les parlementaires britanniques se sont montrés favorables à la concertation. M. Giscard d'Estaing a l'intention d'élargir le cercle aux Espagnols de l'Alliance populaire.

MARCEL SCOTTO

Le sommet américano-soviétique

M. Gorbatchev se rendra au Canada et en Californie

M. Gorbatchev devrait s'absenter une semaine de Moscou à l'occasion du prochain sommet américano-soviétique. Les autorités canadiennes ont en effet annoncé mardi 15 mai que le président soviétique effectuerait une visite à Ottawa les 29 et 30 mai, avant de se rendre à Washington ce même jour dans la soirée. Il aura des entretiens avec le président George Bush à la Maison Blanche le 31 mai et le 1er juin. Ces entretiens se poursuivront *« de façon informelle et détendue »* le 2 juin à Camp David (Maryland). Les deux présidents donneront une conférence de presse commune le dimanche 3 juin à Washington. M. Gorbatchev a souhaité se rendre ensuite dans le Minnesota et en Californie, où il est l'invité de l'ancien président Ronald Reagan. Il devrait repartir pour Moscou dans la journée du 4 juin.

□ **M. Ben Ali reçoit les félicitations de M. Bush.** – Le président George Bush a reçu, mardi 15 mai, à Washington, son homologue tunisien, M. Ben Ali. La Tunisie est *« un exemple de pragmatisme, de stabilité et de progrès »*, a-t-il déclaré à son hôte, ajoutant que ce pays poursuivait *« une restructuration disciplinée, tournée vers le marché, de son économie »*, et avait *« renouvelé son engagement pour la démocratie »*. – (AFP.)

AFRIQUE

LIBÉRIA

Les rebelles se rapprochent de la capitale

Les rebelles conduits par Charles Taylor resserrent leur étau autour de Monrovia. Les soldats du Front national patriotique du Libéria (NPFL) confortent chaque jour leurs positions, dont les plus avancées se trouvent à une centaine de kilomètres de la capitale. L'armée régulière du président Samuel Doe n'a pas réussi à contenir la rébellion déclenchée en décembre dernier dans le comté de Nimba, où trois cent mille civils ont pris la route de l'exil, vers la Guinée ou Côte-d'Ivoire.



TAPETA

de notre envoyé spécial

Parfaitement entraînés à la guérilla, les soldats du NPFL tendent régulièrement des embuscades aux forces gouvernementales visiblement démoralisées et peu préparées à ce type de combat. Les maquisards disposent d'un armement important et perfectionné : fusils-mitrailleurs soviétiques, mitraillettes italiennes, batteries antiaériennes américaines, canons de 105 mm, véhicules blindés, etc. *« Tout notre matériel de guerre a été récupéré sur les forces gouvernementales »*, souligne Charles Taylor, qui dément tout soutien extérieur, notamment de la Libye, et qui affirme être à la tête d'une *« véritable armée »* de dix mille hommes.

En début de semaine, la mine de fer du mont Nimba (première ressource d'exportation du Libéria) est tombée sous le contrôle des rebelles. Le personnel expatrié de la société Limco a dû se réfugier en toute hâte à Man, en Côte-d'Ivoire. Les localités de Sanniquellie et Ganta, deux postes tenus par les forces gouvernementales, seraient tombées entre les mains des adversaires du régime. Ainsi, les maquisards tiennent toute la région nord-est et s'avancent vers le sud, faisant main basse sur les domaines agricoles et les missions catholiques. Ils disposent d'une logistique importante : véhicules tout-terrain, carburant, motos, ateliers de réparation, logements et hôpitaux.

Témoignages accablants

Les témoignages sont accablants au sujet du comportement des forces gouvernementales qui, dit-on, incendient les villages, pillent, violent et tuent les habitants soupçonnés d'appartenir aux mouvement des rebelles. Ces exactions semblent renforcer la position des maquisards dans leur détermination à abattre le régime actuel. *« La seule issue est de capturer Samuel Doe mort ou vivant »*, affirme Taylor qui a installé son quartier général à la mission baptiste de Tapeta, à l'extrême sud du comté de Nimba.

« Contrairement à ce qu'il affirme, je veux prouver à Samuel Doe que nous ne sommes pas uniquement retranchés dans l'est du Nimba », confie le chef des forces NPFL, devant la batterie aérienne et les caisses de munitions dernièrement saisies sur les adversaires. Un bataillon d'un millier de maquisards se trouve à une centaine de kilomètres à l'est de Monrovia. Un millier d'autres ont atteint Gbarnga, plus au nord, à moins d'une heure de route de la capitale.

L'arrivée de la saison des pluies n'émeut guère Taylor, qui affirme pouvoir prendre la ville *« d'un moment à l'autre »*. S'il ne le fait pas, c'est, dit-il, pour laisser le temps aux populations civiles de quitter les lieux car *« nous voulons éviter un carnage »*.

ROBERT MINANGOY

ASIE

La crise du Cachemire

Vers une initiative conjointe soviéto-américaine

L'escalade de la tension entre l'Inde et le Pakistan à propos du Cachemire constitue l'un des thèmes des entretiens entre le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, et son homologue soviétique, M. Chevardnadze, qui se sont ouverts, mardi 15 mai, à Moscou.

NEW-DELHI

de notre correspondant

Américains et Soviétiques, qui ont des responsabilités particulières dans la région en raison de leurs liens (notamment militaires) avec New-Delhi et Islamabad, ont pris conscience de la nécessité d'intervenir face aux positions apparemment irréconciliables des deux capitales. L'éventualité d'une initiative conjointe fait l'objet des discussions Baker-Chevardnadze. D'ores et déjà Washington a annoncé l'envoi d'une délégation de haut niveau en Inde et au Pakistan.

M. Robert Gates, conseiller adjoint pour la sécurité nationale, accompagné notamment de M. Richard Hass, conseiller du président Bush, qui participent aux entretiens de Moscou, se rendront dimanche à Islamabad et lundi à New-Delhi. Washington, se félicite-t-on dans la capitale indienne, a toujours adopté une position extrêmement prudente à propos du différend. Les Indiens, qui n'ont pas toujours des raisons d'être satisfaits de l'attitude des Américains à leur égard, constatent que ceux-ci soutiennent le principe de discussions bilatérales dans l'esprit de l'accord de Simla qui, pour eux, est la seule référence possible.

Danger d'escalade

L'Inde estime que cet accord, signé en 1972 entre Indira Gandhi et Ali Bhutto, se substitue à toute autre résolution des Nations unies. Le Pakistan, en revanche, se réfère à la résolution de janvier 1949 qui prévoyait une consultation par référendum des Cachemiris. New-Delhi constate, d'autre part, que les Américains ont exercé des pressions sur le Pakistan afin qu'il fasse, comme l'Inde, preuve de modération. Cela ne signifie pas que Washington soutienne la thèse indienne selon laquelle le Pakistan entraîne les « terroristes » cachemiris, mais que celui-ci ne pourra pas entraîner Washington dans ce que l'on appelle à Islamabad la *« lutte de libération du peuple cachemiri »*.

L'Inde dispose d'autre part d'un allié, Moscou ayant récemment réaffirmé que le Cachemire relevait des affaires intérieures indiennes. Pour autant, l'URSS mesure les dangers de cette escalade qui pourrait très vite dégénérer en conflit armé. Compte tenu de l'armement des deux pays, un affrontement au Cachemire aurait très vite des répercussions régionales, voire internationales. Les Soviétiques ont, à l'heure actuelle, bien d'autres préoccupations.

Mme Bhutto a pris conscience des réserves américaines et tente de jouer la carte de la solidarité islamique (le Cachemire est à 95 % musulman), en entreprenant une tournée dans huit pays musulmans. Après l'Iran, où elle est arrivée mardi, elle se rendra en Turquie, en Syrie, en Jordanie, au Yémen du Nord, en Egypte, en Libye et en Tunisie.

LAURENT ZECCHINI

CHINE

Amnesty International fournit de nouveaux témoignages sur le massacre de la place Tiananmen

La situation des droits de l'homme en Chine demeure préoccupante, confirme un rapport d'Amnesty International, rendu public mercredi 16 mai. Revenant sur le massacre de la place Tiananmen dans la nuit du 3 au 4 juin dernier, farouchement nié par Pékin, Amnesty publie de nouveaux témoignages confirmant la mort de nombreux manifestants.

Ainsi un témoin affirme avoir vu un blindé écraser délibérément une tente dans laquelle se trouvaient une demi-douzaine d'étudiantes. *« Des gens étaient encerclés par les soldats qui les frappaient à coups de pied,* ajoute-t-il. *J'ai pensé qu'il y avait environ 200 jeunes gens. Ils ont été poussés vers la Cité interdite (...) Au début de juillet, j'ai appris par la sécurité qu'ils avaient tous été exécutés le 9 juin dans un district rural proche de Pékin. »*

Un témoin étranger raconte qu'il a vu battre des prisonniers blessés : il y en avait au moins quatre-vingts dans une pièce, si gravement blessés qu' *« on aurait dit une boucherie »*. Mettant en doute les chiffres officiels, Amnesty, qui publie une liste de 650 détenus, affirme que les personnes emprisonnées se comptent par dizaines de milliers. *« Un grand nombre d'exécutions secrètes auraient eu lieu au printemps dernier (...) Ces massacres et exécutions ne sont qu'un des exemples les plus récents et les plus dramatiques du climat de répression qui règne en Chine depuis des années (...) »*

« Le silence du gouvernement chinois (...) est d'autant plus inquiétant que la torture et les procès inéquitables sont courants, ajoute le rapport *(...) Les garanties contre la torture sont insuffisantes et la présomption d'innocence n'existe pas dans la législation chinoise. Les procès sont généralement une pure formalité, les verdicts étant décidés d'avance »*, conclut Amnesty, qui avait pourtant, en 1987, accordé une sorte de satisfecit à la Chine. Il faut dire qu'à l'époque celle-ci était « ouverte » !

PROCHE-ORIENT

Les saisies se multiplient à travers l'Europe

La rocambolesque affaire du « canon géant » irakien... (suite)

Plus d'un mois après le début, en Grande-Bretagne, de la rocambolesque affaire du « canon géant » irakien, l'enquête prend l'allure d'un jeu de piste pour retrouver les pièces du « jeu de construction ». A travers l'Europe, les saisies de cargaisons suspectes se sont multipliées, de la Turquie à la RFA, en passant par la Suisse, l'Italie et la Grèce. Les derniers rebondissements ont eu lieu, mardi 15 mai, en Allemagne fédérale et en Suisse.

A Francfort, le procureur a révélé qu'un important chargement de pièces métalliques et hydrauliques, faisant probablement partie du « canon géant », avaient été saisi fin avril à l'aéroport de la ville. Le matériel suspect, provenant notamment de fournisseurs belges et britanniques, devait être embarqué par Iraqi Airways à destination de Bagdad. A Berne, le porte-parole du ministère public a annoncé que les autorités helvétiques avaient saisi, mardi, des pièces détachées de grande dimension destinées à la construction de presses qui pourraient avoir un lien avec l'affaire du « canon ». Vendredi dernier, 90 tonnes de composants en aciers spéciaux commandés par Bagdad à deux sociétés italiennes avaient été interceptées à Terni, dans le port de Naples et à Brescia.

L'affaire a éclaté, le 10 avril, dans le port de Middlesbrough (nord-est de l'Angleterre) avec la saisie de huit tubes d'acier d'un mètre de diamètre, officiellement destinés à l'industrie pétrochimique irakienne. Selon les experts britanniques, il s'agissait d'éléments d'un « super-canon » capable d'envoyer à des centaines de kilomètres un projectile. Une traque a alors commencé à travers l'Europe (plusieurs poids lourds transportant du matériel faisant partie de la commande irakienne à deux sociétés britanniques, Sheffield Forgemasters et Walter Somers, ont notamment été interceptés en Grèce et en Turquie) pour tenter de retrouver d'autres pièces de « l'arme ». Cette dernière, toujours selon les Britanniques, a été conçue suivant les plans du Dr Gerard Bull, un spécialiste en balistique canadien assassiné le 22 mars à Bruxelles dans des circonstances mystérieuses.

Pour M. Tarek Aziz, ministre irakien des affaires étrangères, toute cette affaire n'est qu' *« une invention des services secrets israéliens »* visant à empêcher l'Irak et les pays arabes *« de se doter des technologies avancées auxquelles ils ont droit »*, rapporte notre correspondant à Rome, Patrice Claude. En visite en Italie, où il a rencontré le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, le ministre a dénoncé la saisie opérée par la police italienne et a exigé la restitution du matériel confisqué.

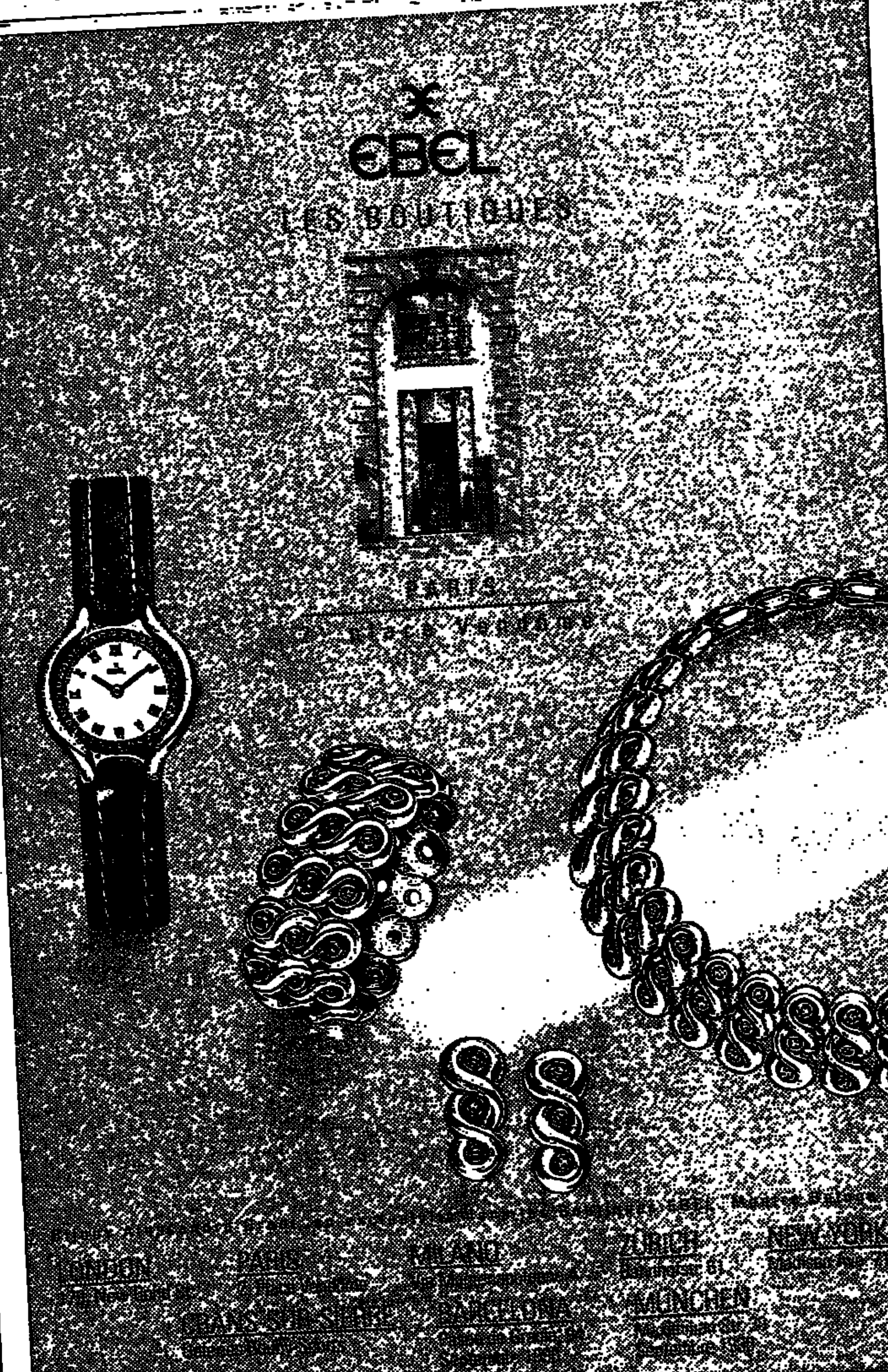
La visite de M. Moubarak à Moscou

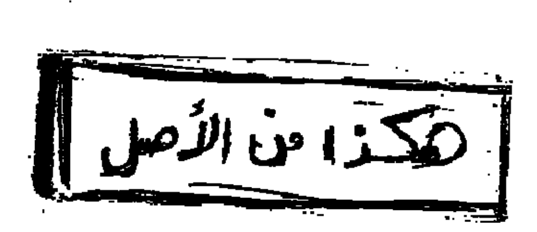
Le numéro un soviétique condamne l'installation de juifs dans les territoires occupés

M. Mikhaïl Gorbatchev a appelé, mardi 15 mai, à l'occasion de la visite du président Hosni Moubarak à Moscou, le gouvernement israélien à cesser l'installation des émigrés juifs dans les territoires occupés. *« Pousser les gens qui s'installent en Israël à ceci* (s'installer en Cisjordanie), *signifie jouer de façon dangereuse et immorale avec leur destin »*, a notamment déclaré le numéro un soviétique. L'URSS, d'où viennent actuellement la plupart des nouveaux arrivants en Israël, considère cette attitude comme une violation des droits du peuple palestinien et une poursuite de la politique israélienne du *« fait accompli »*, a souligné le président Gorbatchev. Il a ajouté : *« Nous demandons d'urgence à la direction israélienne d'abandonner ces plans perfides, et nous insistons pour que le Conseil de sécurité des Nations unies prenne une décision à ce sujet. »*

Déclaration commune

Le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Edouard Chevardnadze, a annoncé que les Soviétiques allaient évoquer cette question avec les Américains. De son côté, le président Moubarak doit rencontrer, mercredi 16 mai, le secrétaire d'Etat américain James Baker, également en visite à Moscou. Par ailleurs, l'URSS et l'Egypte ont adopté une déclaration politique commune et passé un accord de coopération économique – jusqu'à l'an 2000 – concernant, notamment, une collaboration en matière d'énergie, des projets de sociétés communes, ou encore des transferts de technologie et la formation. – *(AFP.)*





هكذا من الأصل

AMÉRIQUES

ÉTATS-UNIS : début du « sommet » budgétaire

M. Bush continue à cacher son jeu

WASHINGTON

de notre correspondant

Le président Bush et les principaux dirigeants du Congrès se sont réunis mardi 15 mai à la Maison Blanche pour la première séance de ce qu'il est convenu d'appeler le « sommet budgétaire ». Mais on n'est pas encore entré dans le vif du sujet, c'est à dire l'examen des moyens propres à réduire un déficit budgétaire qui est en passe de rompre les digues. La Maison Blanche, qui, il y a cinq à peine, avait établi des prévisions parfaitement rassurantes, estime désormais que le déficit pourrait atteindre 140 milliards de dollars, et même plus de 180 milliards si l'on y inclut les dépenses liées au sauvetage par l'Etat fédéral des caisses d'épargne en faillite. Il y avait donc moult petits gâteaux *sur la table, mais pas de* propositions, beaucoup de sourires de circonstance, mais une atmosphère de méfiance.

Les démocrates, craignant toujours de se laisser attirer dans un coupe-gorge politique par l'administration, attendent que le président fasse le premier pas, et éventuellement prononce lui-même le mot tabou, évoque clairement une augmentation des impôts, et précise lesquels. Au lieu de quoi M. Bush s'est contenté, pour cette première séance, de parler du problème, sans toucher aux solutions. *« Il n'y a pas de raison que je montre ma main »*, avait-il déclaré récemment, utilisant un langage de joueurs de cartes, et mardi encore il s'est bien gardé de dévoiler son jeu. Selon les indications données par les participants, le président a évité de trop dramatiser la situation – contrairement à ce que son directeur du budget, Richard Darman, s'était attaché à faire depuis une huitaine de jours.

Long et ardu

Il n'y a pas de *« crise immédiate »*, a déclaré le président, mais il convient d'agir, parce que *« les Américains sont las de voir le processus budgétaire échouer, année après année. Ils voudraient que nous fassions correctement notre travail et que nous portions remède* [aux méthodes d'élaboration du budget] *»*. Bien avant M. Bush, le président Reagan n'avait cessé de fulminer contre l'*absurdité du processus* budgétaire, et en rendait responsable le Congrès. M. Bush, en des termes beaucoup plus modérés, reprend le même thème, mais il n'est pas certain que ses chances de réussir à rogner sur les prérogatives des élus soient beaucoup plus élevées.

Le « sommet » promet d'être long et ardu – il pourrait même se poursuivre pendant des mois, – et naturellement le président ne participera pas à toutes les séances. M. Robert Dole, chef de file républicain, a insisté sur la *« bonne volonté »* manifestée, selon lui, aussi bien dans son parti que chez les démocrates. Mais, a-t-il ajouté, il sera très difficile de trouver une solution : *« Ce n'est pas impossible... mais presque ! »*.

JAN KRAUZE

Dans un rapport remis au président américain

La commission d'enquête sur l'attentat de Lockerbie recommande des représailles

Une commission américaine d'enquête sur l'attentat de Lockerbie, en Ecosse, qui avait provoqué la destruction en vol d'un avion de la Pan Am en décembre 1988, a recommandé *mardi 15 mai* à l'administration de ne pas reculer devant l'usage de la force contre les terroristes et les pays qui les soutiennent.

Dans le rapport qu'elle a remis au président Bush, la commission présidentielle sur la sécurité de l'aviation et le terrorisme critique sévèrement les mesures de sécurité des compagnies aériennes, affirme que l'attentat – qui avait fait deux cent soixante-dix morts – aurait pu être évité et qualifie les dispositifs de sécurité des aéroports de *« déficients »*. Elle recommande *« une politique plus vigoureuse de la part des autorités américaines, qui doivent non seulement poursuivre et punir les terroristes mais aussi faire payer les Etats qui les soutiennent »*.

Une telle stratégie doit prendre en compte, selon la commission, *« la préparation et l'entraînement en vue d'opérations militaires préventives ou de représailles contre des bases terroristes dans les pays qui les abritent »*. Dans le cas où de telles attaques seraient impossibles, les sept rapporteurs préconisent de recourir à *« une option minimale, incluant des actions clandestines »*.

Le porte-parole de la Maison Blanche, M. Marlin Fitzwater, a indiqué qu'il s'agissait d'un rapport *« très sérieux »* et que le président Bush allait s'en inspirer. – (*AFP, Reuter, UPI.*)

NICARAGUA

La grève des fonctionnaires provoque de sérieux heurts

La tension monte au Nicaragua entre le gouvernement et les fonctionnaires, en grève depuis maintenant cinq jours. La présidente, Mme Violeta Chamorro, a réuni son cabinet mardi 15 mai afin d'examiner la possibilité de décréter l'état d'urgence après des heurts violents entre grévistes et forces de l'ordre. La veille, le ministre du travail, M. Francisco Rosales, avait déclaré le débrayage illégal, et menacé de licencier ceux qui ne reprendraient pas immédiatement le travail.

Au ministère des affaires étrangères, la police a fait usage de gaz lacrymogènes pour disperser une centaine de grévistes qui bloquaient l'entrée du bâtiment, et qui empêchaient le ministre, M. Enrique Dreyfus, de gagner son bureau. Les protestataires ont poursuivi le ministre jusque dans un restaurant voisin.

La grève affecte la plupart des ministères, les postes, les télécommunications – le téléphone personnel de Mme Chamorro aurait même été coupé – les banques et les aéroports. Elle a été décrétée le vendredi 11 mai par le syndicat des fonctionnaires, de tendance sandiniste, qui regroupe quelque cinquante mille adhérents. Les grévistes réclament une hausse du salaire minimum, ainsi que l'annulation d'un récent décret abrogeant la loi sur le statut de la fonction publique qui assurait aux fonctionnaires une grande stabilité d'emploi.

Mme Chamorro a, par ailleurs, adressé au président Bush, vendredi dernier, une lettre demandant une aide d'urgence de 40 millions de dollars, dans laquelle elle affirme que le Nicaragua est aujourd'hui *« en faillite »*. – (*AFP, Reuter.*)

A TRAVERS LE MONDE

MAROC

L'opposition dépose une motion de censure

Les quatre partis marocains d'opposition siégeant au Parlement ont, pour la première fois dans l'histoire parlementaire marocaine, déposé, lundi 14 mai, une motion de censure contre le gouvernement qu'ils accusent de mener une politique « antipopulaire » et « antisociale ». L'Istiqlal, l'Organisation pour l'action démocratique et populaire, le Parti du progrès et du socialisme et l'Union socialiste des forces populaires reprochent au gouvernement de *« n'être même pas capable d'exécuter sa propre loi de finances »*. *La pouvoir a dévalué récemment* d'environ 10 % la monnaie nationale, le dirham, et déposé devant le Parlement un projet de loi prévoyant notamment une réduction de près de 15 % du budget général d'investissement.

Cette motion de censure n'a cependant aucune chance de passer, les partis d'opposition ne *comptant que 83 députés, un peu* plus du quart du nombre total (306) des membres de la Chambre des représentants. – *(AFP.)*

MONGOLIE

Nouveau retrait de troupes soviétiques

Vingt-six mille soldats soviétiques, 836 blindés et 375 canons vont quitter la Mongolie d'ici le 1er août dans le cadre de la seconde phase du retrait de l'armée rouge de ce pays, a annoncé mardi 15 mai l'agence est-allemande ADN. – *(AFP, Reuter.)*

VENEZUELA

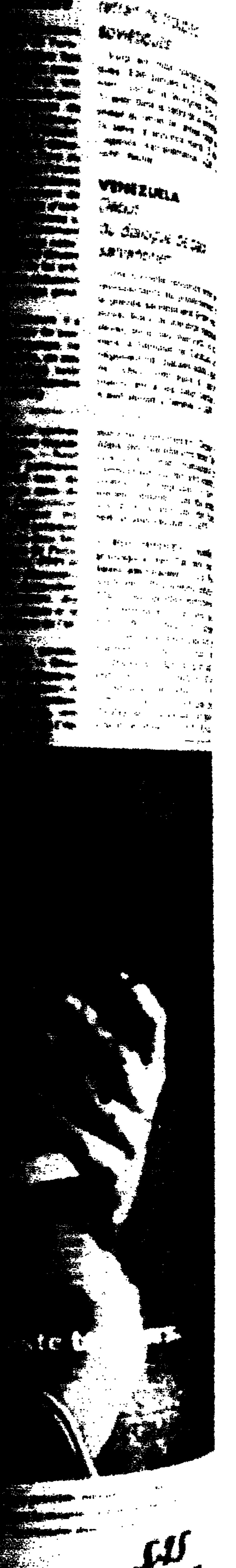
Début du dialogue de paix salvadorien

Une nouvelle rencontre entre les représentants du gouvernement et la guérilla salvadoriens (Front Farabundo Marti de libération nationale) devait avoir lieu mercredi 16 mai dans la banlieue de Caracas. Ces négociations, placées sous l'égide de l'ONU, font suite à l'accord conclu entre les deux parties le 4 avril dernier à Genève. – *(AFP.)*

□ **INDONÉSIE : *neuf anciens partis politiques créent une Grande Alliance de l'Opposition.*** – Neuf anciennes formations politiques ont décidé, mardi 15 mai, de refaire surface sous le nom de *Grande Alliance de l'opposition. Ces partis, qui avaient été* contraints en 1973 par le président Suharto, de fusionner en deux formations, une musulmane (le Partai Persatuan Pembangunan, PPP) et une chrétienne (le Parti démocratique indonésien, PDI), demandent le retour au multipartisme, des élections plus démocratiques et la limitation du rôle politique de l'armée. – *(AFP.)*

□ **KOWEIT : *nouvelles arrestations d'anciens députés.*** – Deux autres anciens députés de l'opposition, MM. Jassem el-Quatami et Abdullah el-Nafissi, ont été arrêtés, mardi 15 mai, à Koweit, ont annoncé des responsables de l'opposition koweitienne. Depuis le dépôt des candidatures pour l'élection d'un Conseil consultatif que l'opposition estime anti-constitutionnel, 14 opposants – dont 5 anciens députés – ont été arrêtés ; dix d'entre eux ont été libérés samedi sous caution. – *(AFP.)*

□ **PHILIPPINES : *Manille ne prolongera pas l'accord sur les bases américaines.*** – Les Philippines ont officiellement notifié aux Etats-Unis qu'elles mettraient fin l'an prochain à l'accord sur les bases américaines. Cette annonce, qui intervient alors que des négociations sont en cours sur l'avenir de ces bases, signifie que les deux pays devront se mettre d'accord sur un nouveau traité. *« Ce 15 mai 1990 est un jour historique pour les Philippines »*, a déclaré le porte-parole de Manille. – *(AFP, Reuter.)*



La réunion du comité central du PCF

MM. Fiterman et Hermier se sont abstenus sur le rapport du bureau politique

A l'unanimité de ses membres présents, mardi 15 mai, le comité central du PCF a adopté la date du vingt-septième congrès, qui se déroulera du 18 au 22 décembre prochain et s'achèvera à Bercy par la célébration du soixante-dixième anniversaire du parti. Auparavant, fait unique, sept responsables de cette instances, dont deux membres du bureau politique, MM. Charles Fiterman et Guy Hermier, s'étaient abstenus sur le rapport de Mme Gisèle Moreau (*le Monde* du 15 mai) à l'issue d'une discussion parfois vive.

Il est déja arrivé dans l'histoire du Parti communiste qu'un membre du bureau politique s'abstienne, lors d'une réunion du comité central, dans le vote du rapport censé être présenté précisément *« au nom du bureau politique »*. Ce fut le cas de M. Claude Poperen en 1986. D'autres membres du bureau politique avaient déjà, par le passé, manifesté leur désaccord avec la majorité de la direction : Mme Jeannette Thorez-Vermeersch et M. Roger Garaudy en 1968. Aucun d'entre eux n'a poursuivi sa carrière dans les instances dirigeantes du parti.

« L'opinion de la majorité »

Cette fois, ce n'est pas un mais *deux membres du « BP »* qui n'ont pas jugé utile d'avaliser un document présenté par l'instance dans laquelle ils siègent. MM. Fiterman et Hermier ont franchi le Rubicon, en compagnie de MM. Anicet Le Pors, ancien ministre, Lucien Sève, philosophe, Roger Martelli, historien, Roland Favaro, secrétaire régional du parti en Lorraine, et Marcel Trigon, maire d'Arcueil (Val-de-Marne). *La présence de ce dernier dans le premier cercle des contestataires ne peut laisser M. Georges Marchais indifférent* : M. Trigon est maire d'une commune située dans la circonscription *législative du secrétaire général* et, qui plus est, c'est son ancien suppléant.

Mme Moreau a omis de préciser aux membres du comité central que son rapport était celui de *« la majorité »* du bureau politique, et non pas celui de la direction dans son entier. *Elle a eu beau faire remarquer que le « BP »* n'a pas l'habitude de voter sur les rapports présentés en son nom, M. Marchais a tout de même fini par préciser devant le comité central, comme il l'avait fait devant le *bureau politique, que ce rapport* reflétait *« l'opinion de la majorité »* de la direction.

Sans crainte de chahuter l'Histoire, Mme Moreau souligne que son parti n'a pas *« le culte de l'unanimisme »*, auquel elle préfère *« l'harmonie la plus grande ». Malheureusement, l'histoire intérieure* de ce parti montre que l'un de ces deux termes a souvent, sinon toujours, été privilégié au détriment de l'autre. La preuve en a encore été administrée à l'occasion de cette réunion du comité central.

Contrairement à ce que disent Mme Moreau et *l'Humanité* du mercredi 16 mai, M. Fiterman a été accusé de vouloir constituer une *« fraction »* (*le Monde* du 16 mai) Il suffit pour s'en convaincre de lire dans l'organe central du parti l'intervention de M. Alain Zoughebi, adjoint de M. Jean-Claude Gayssot, auteur du propos. *« Certes, il peut exister dans le parti une majorité et une minorité*, a dit M. Zoughebi, *mais si sur toutes les questions, ou l'essentiel d'entre elles, la minorité devenait identique, ce serait bien une fraction. »* Se sentant lui aussi visé, M. Hermier releva dans la suite de la discussion : *« Pis, voilà que je ferais partie d'une fraction. »* Le fractionnisme est une des accusations les plus graves dans la terminologie communiste.

Le fond du problème

Le fond du problème que, finalement, M. Marchais a exprimé de façon limpide au cours de cette session, est que les acteurs du drame communiste ne fondent pas leur raisonnement politique sur les mêmes bases. Le secrétaire général et son équipe ne jurent que par les deux derniers congrès de 1985 et 1987 – cérémonies fermant la période d'union de la gauche par un discours violemment anti-socialisme – alors que les « fitermaniens », comme d'autres avant eux, se réfèrent au vingt-deuxième congrès de 1976 qui fut surtout analysé comme étant celui (tout relatif) du rejet du stalinisme et de l'ouverture à la gauche.

L'enjeu est là. Au-delà du Parti socialiste, on peut imaginer qu'il intéresse bon nombre de gens. Peut-être jusqu'à Moscou.

OLIVIER BIFFAUD

Les relations entre SOS-Racisme et les Verts

Alliances de terrain et « science-fiction » électorale

Seul homme politique à s'être montré à la tribune du congrès de SOS-Racisme, le 28 avril dernier, Antoine Waechter avait-il une idée derrière la tête ? Les écologistes étaient de ceux qui reprochaient vertement à l'association antiraciste son lien originel avec l'Elysée et le Parti socialiste. Il y a un an, le leader des Verts avait d'ailleurs décliné l'invitation. *« Cette association avait, jusqu'à une période récente, une coloration politique trop marquée*, explique-t-il. *Mais comme SOS-Racisme a engagé un mouvement d'indépendance, il nous a paru possible, cette fois, de nouer une relation. »*

La charge d'Harlem Désir contre les *« idées molles »* de la classe politique et son impatience face aux velléités gouvernementales suffisent-elles à dédouaner complètement SOS-Racisme de ses antécédents ? Sans aucun doute pour les nombreux militants verts qui sont aussi membres des comités locaux de SOS-Racisme. Les autres demandent à voir, tout en précisant que la participation de leur leader au congrès de Longjumeau correspondait à une *« invitation personnelle »*.

Des contacts non « exclusifs »

Pour Antoine Waechter, le rapprochement avec les « potes » est de pur utilitarisme. *« Le dialogue avec une association qui joue son rôle de groupe de pression*, dit-il, *peut être utile à nos élus locaux et européens qui ont à connaître les problèmes d'intégration et de circulation des populations »*.

Toutefois, le leader écologiste prend grand soin de préciser que les contacts noués avec SOS-Racisme *« ne sont pas exclusifs »*. Les Verts ont des relations avec la plupart des associations antiracistes, de France-Plus aux Jeunes Arabes de Lyon et de sa banlieue (JALB), dont le leader Djida Tazdaït figurait sur la liste écologiste aux dernières élections européennes. Sur le fond, les écolos ne découvrent pas le problème de l'immigration. Andrée Buchmann, présidente nationale des élus locaux écologistes, fait même remarquer que *« le discours de SOS-Racisme sur l'intégration est plus récent que celui des Verts »*.

Antoine Waechter a pu applaudir des deux mains le manifeste sur l'intégration de SOS-Racisme. *« Les propositions concrètes qu'il contient sont celles des Verts depuis longtemps »*, insiste-t-il. Ainsi, les Verts ne rejoindraient pas SOS-Racisme, mais le contraire. Qu'importe, la rencontre était inéluctable pour Harlem Désir en raison de *« la sympathie naturelle d'un mouvement novateur comme le nôtre à l'égard d'une formation politique issue d'un mouvement social également novateur »*.

Quelle suite les deux hommes donneront-ils à ce premier contact ? Ils sont convenus de se rencontrer régulièrement. Dans les coulisses du congrès de SOS-Racisme, quelques-uns évoquaient déjà l'hypothèse de listes communes aux prochaines élections régionales.

A l'instar des écolos naguère, les « potes » miseraient-ils sur la voie politique pour se refaire une santé ? *« C'est vrai qu'on n'a jamais autant fait pour l'écologie que depuis que les Verts ont un poids électoral »*, reconnaît Harlem Désir.

Mais il rejette aussitôt cette stratégie : *« Je n'y suis pas favorable, je préfère une stratégie antiraciste rassembleuse qui ne nous mettra pas en compétition électorale avec les partis, mais en dialogue avec eux. J'espère qu'on n'arrivera pas à un point de décomposition de la classe politique tel que plus personne ne sera capable d'entendre nos idées. »*

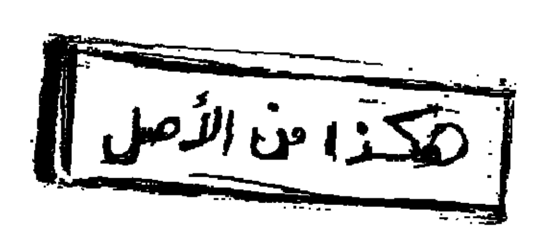
Dans les mairies

Le concert annuel de SOS-Racisme, le 9 juin, sera une nouvelle occasion pour les antiracistes de se compter. Puis ils iront sur le terrain, sur les marchés pour distribuer des tracts, dans les mairies pour plaider les dossiers locaux prioritaires. Là, ils pourront compter, c'est promis, sur les élus verts pour servir de relais. Mais envisager que cette coopération puisse déboucher dans l'avenir sur une alliance électorale relève, aux yeux d'Antoine Waechter de *« la science-fiction »*.

JEAN-JACQUES BOZONNET







POLITIQUE

Au Sénat

Le recouvrement des créances et l'humanisation des saisies

Les sénateurs ont commencé, mardi 15 mai, l'examen du projet de loi relatif à la réforme des *procédures civiles d'exécution*, présenté au nom du gouvernement par M. Pierre Arpaillange, garde des sceaux. Ce projet, adopté en première lecture par l'Assemblée nationale dans la *nuit du mercredi 4 au jeudi 5 avril* (*le Monde* des 5 et 6 avril), tend à réformer profondément le droit des saisies mobilières en facilitant le recouvrement des créances, en luttant contre certains abus et en *humanisant certaines procédures*. La discussion devait se poursuivre mercredi.

M. Arpaillange a sans nul doute apprécié le calme avec lequel les sénateurs ont examiné son projet de loi, après les séances houleuses sur ce même texte à l'Assemblée nationale. A l'exception du groupe communiste qui a indiqué son hostilité totale à un projet *« dangereux »* et trop *« répressif »* pour les familles en difficulté, selon la formule de M. Robert Pagès (Seine-Maritime), les sénateurs avaient en *fait choisi de ne pas s'encombrer* de polémiques et d'aller directement à l'essentiel. Ils ont concentré toute leur attention sur trois dispositions principales : l'article 20, relatif aux conditions dans lesquelles peut s'exercer une saisie exécutoire au domicile du débiteur, l'article 31 sur la répartition des frais engendrés par la procédure de recouvrement amiable des créances, entre le débiteur et le créancier, et l'article 42 sur la procédure de saisie-attribution.

Les frais d'exécution

Tel qu'il avait été adopté par l'Assemblée, après une série de cafouillages, l'article 20 ne donnait *satisfaction à personne, et le gouvernement*, le premier, reconnaissait la nécessité de l'amender. Tout le problème était d'encadrer les possibilités de saisie au domicile, jugées *« traumatisantes »*, sans permettre pour autant, par un excès de précautions, au débiteur de mauvaise foi de dissimuler les biens saisissables.

Les sénateurs ont adopté deux amendements identiques de MM. Louis Virapoullé (UC, la Réunion) et Etienne Dailly (RDE, Seine-et-Marne), disposant qu'*« à l'expiration d'un délai de huit jours à compter d'un commandement de payer signifié par un huissier de justice et resté sans effet, celui-ci peut, sur justification du titre exécutoire, pénétrer dans un lieu servant à l'habitation et, le cas échéant, faire procéder à l'ouverture des portes et des meubles »*.

La distinction faite à l'Assemblée entre les décisions de justice exécutoires – qui ouvraient seules droit à saisie sans autorisation complémentaire du juge chargé de l'exécution – et les autres titres exécutoires (actes notariés, titres délivrés par l'huissier en cas de *non-paiement d'un chèque*, titres délivrés par des personnes morales de droit public) est ainsi supprimée.

Sur l'article 31 et la répartition des frais de recouvrement amiable de créances entre le créancier et *son débiteur, le texte dispose que* les frais de l'exécution forcée restent à la charge du débiteur, sauf si leur caractère abusif est manifeste. Mais, pour la procédure amiable, les députés avaient jugé qu'ils devaient être assumés, pour tout ou partie, par les créanciers, afin notamment de lutter contre la fâcheuse tendance des officines *spécialisées* dans le recouvrement de créances à multilplier les actes injustifiés.

Les sénateurs ont estimé au *contraire, contre* la volonté du garde des sceaux, que les frais devaient rester à la charge du débiteur, *« sauf stipulations contraires d'un contrat conclu préalablement entre le créancier et son débiteur »*. L'amendement de la commission des lois dispose toutefois que le créancier *« devra justifier du caractère nécessaire de ses démarches et de la résistance abusive de son débiteur »*.

La Haute Assemblée a pourtant voulu elle aussi tenir compte de certains excès, en précisant que *« l'abus des relances effectuées au moyen de traitements de données pour les recouvrements de masse peut être sanctionné par des dommages et intérêts prononcés par le juge de l'exécution »*. Toujours dans le même souci d'humanisation, les sénateurs ont également adopté un amendement de la commission des lois, disposant que *« les coupures de gaz, d'eau et d'électricité consécutives à un défaut de paiement ne pourront intervenir, s'il s'agit d'un logement occupé à usage d'habitation, qu'après l'obtention par le créancier d'un titre exécutoire demeuré sans effets »*.

Quant à l'innovation principale de ce projet de loi, la « saisie-attribution » – *notamment pour* les comptes bancaires ou les valeurs mobilières – appelée à remplacer la trop sévère et trop lourde procédure de la « saisie-arrêt », en permettant au créancier muni d'un titre exécutoire d'obtenir rapidement le paiement de son dû, elle a subi quelques modifications d'importance.

A l'initiative de M. Michel Dreyfus-Schmidt (PS, Territoire de Belfort), soutenu pour l'occasion par certains de ses collègues RPR contre la volonté du garde des sceaux et de la commission des lois, les sénateurs ont adopté un amendement instituant un délai de huit jours francs à compter du jour de l'acte de saisie, avant l'ouverture du droit à recouvrement des créances. Cet amendement tend notamment à permettre aux autres créanciers potentiels de se faire connaître afin de ne pas laisser au plus « rapide » ou au mieux informé d'entre eux le « privilège » de saisir son dû, sans rien laisser aux autres...

PASCALE ROBERT-DIARD

Les travaux de l'Assemblée nationale

Les droits des personnes hospitalisées en raison de troubles mentaux

Les députés ont commencé, mardi 15 mai, l'examen du projet de loi relatif aux droits et à la protection des personnes hospitalisées *en raison de troubles mentaux* et à leurs conditions d'hospitalisation adopté (*le Monde* du 26 avril) par le Sénat le 25 avril.

Au nom du *« pragmatisme »*, M. Evin a préféré le *« dépoussiérage »* à l'abrogation pure et simple pour adapter la loi de 1838 (*le Monde* du 18 octobre 1989). Ce choix, une fois n'est pas coutume, n'a pas satisfait les sénateurs socialistes. Lors de l'examen du texte au Sénat, ces derniers ont, en vain, élaboré et défendu contre le gouvernement un contre-projet instituant la judiciarisation, soit l'intervention du *juge pour les procédures d'hospitalisation sous contrainte* (*le Monde* du 20 avril). A l'Assemblée nationale, la judiciarisation a été brièvement évoquée par MM. Pierre Lequiller (UDF, Yvelines) et Philippe Marchand (PS, Charente-Maritime), au *nom* de la commission des lois, qui a indiqué qu'il n'était *« pas nécessaire de poursuivre »* sur ce point au Palais-Bourbon. *Cette* « bataille » s'achevant avant même d'avoir commencé, faute de combattants, l'opposition n'a cependant pas manqué de critiquer le manque d'audace du ministre.

Mme Christine Boutin (app. UDC, Yvelines) a estimé ainsi que le projet souffrait *« de l'absence d'une réflexion large et ambitieuse sur les questions d'éthiques médicales »*. Mme Michèle Barzach (RPR, Paris), qui a défendu sans succès, au nom du groupe RPR, la question préalable *(qui stipule qu'il n'y a pas lieu* de délibérer), a regretté pour sa part que le projet réduise *« l'intervention psychiatrique au geste de l'hospitalisation ». « Vous vous êtes finalement réfugié dans la facilité. Pourquoi une loi essentiellement consacrée à l'internement, alors qu'il y a tant à faire par ailleurs ? »*, s'est-elle interrogée.

Après le rejet de cette question préalable par les députés, M. Evin a répondu en partie à ces interrogations en se déclarant favorable à l'organisation d'un débat sur ces *questions au Parlement*.

Au cours de l'examen des premiers articles du texte issu des *travaux du Sénat, les députés se sont* contentés, selon l'expression du rapporteur, M. Didier Chouat (PS, Côtes-du-Nord), de procéder à des *« ajustements »*. *Ils ont* ainsi mentionné, parmi les droits des malades mentaux ayant fait l'objet d'une procédure de placement, celui *« d'émettre et de recevoir tout courrier »*, le droit de *« se livrer aux activités religieuses et philosophiques »* et celui d'exercer le droit de vote.

Parmi les quatre membres de la *commission départementale* de contrôle de l'hospitalisation en psychiatrie qui constitue une des dispositions les plus originales du projet, les députés ont décidé de porter de un à deux le nombre des psychiatres. La commission, baptisée « commission départementale des hospitalisations psychiatriques », devra également *établir* chaque année un bilan des procédures d'hospitalisation sans consentement intervenues en urgence.

A propos de l'hospitalisation sur demande d'un tiers – qui remplace la dénomination plus ambiguë de *« placement volontaire »*, – les députés ont adopté la version du texte adopté par le *Sénat qui prévoit* le dépôt de deux certificats médicaux justifiant la procédure. Sur ce second aspect fondamental du projet, ils ont précisé que les deux médecins chargés d'établir les pièces ne devaient pas avoir de liens de parenté *« au quatrième degré »* ni *« entre eux »*, ni avec *« les directeurs d'établissements » concernés et* ni avec *« les personnes hospitalisées »*. Les députés ont également adopté la procédure allégée (un seul certificat en cas d'urgence) introduite par les sénateurs. L'adoption de l'ensemble du texte devait survenir mercredi 16 mai. Le groupe RPR a d'ores et déjà indiqué qu'il s'abstiendra sur le vote *final*.

GILLES PARIS

Le projet de loi sur le travail précaire continue de susciter des réserves de députés socialistes

Le projet de loi sur le travail précaire, qui sera bientôt présenté au Parlement par M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, suscite toujours certaines réserves au sein du groupe socialiste, qui refuse d'entériner purement et simplement l'accord contractuel intervenu entre les partenaires sociaux. L'audition de M. Michel Rocard, la semaine dernière devant le bureau exécutif du PS, n'a visiblement pas suffi à lever les dernières craintes sur le projet de loi. Au cours de la réunion des députés socialistes, mardi 14 mai, M. Louis Mermaz, président du groupe, et M. Pierre Mauroy, premier secrétaire du PS, ont annoncé qu'ils allaient rencontrer sur ce sujet M. Soisson, avant la fin du mois de mai.

Depuis plusieurs mois, le groupe socialiste de l'Assemblée nationale ne veut pas en démordre : le législateur ne saurait faire totalement *confiance aux partenaires sociaux* pour instituer une réforme du travail précaire. Mardi 14 mai, les députés ont retrouvé leur unanimité pour *refuser de se laisser* imposer le texte du gouvernement au nom du respect de la politique contractuelle : *« Halte à la contractualisation en droit du travail !*, s'est exclamé M. Jean-Paul Bachy. *On ne peut tout de même pas se soumettre à la volonté du CNPF. »* M. Louis Mermaz a souligné de son côté que le groupe voulait à tout prix *« éviter la légalisation des emplois précaires »*.

Les députés socialistes souhaiteraient notamment revenir sur deux points de l'accord intervenu entre les *partenaires sociaux* : la *durée* maximale *des contrats* à *durée* déterminée (CDD), qu'ils voudraient abaisser à douze mois au *lieu des dix-huit prévus, et les* conditions dans lesquelles une entreprise peut proposer ces mêmes *contrats (carnets de commandes exceptionnellement surchargés, forte exportation)*.

« Nous allons négocier avec le gouvernement », affirmait avec autorité M. Mermaz, qui n'ignore pas toutefois les réserves d'ores et déjà *exprimées par le premier* ministre sur les possibilités d'aménagement du texte. S'il tient à marquer *de son empreinte ce texte « social »*, politiquement important, le groupe socialiste ne veut pas pour autant engager une véritable partie de bras de fer avec le gouvernement. D'autant que celui-ci dispose, si nécessaire, de l'article 49-3 (engagement de sa responsabilité) pour faire adopter son projet.

Comme l'a souligné l'un des intervenants au cours de la réunion du groupe, *« nous n'allons quand même pas renverser le gouvernement toutes les semaines ! »*. Les députés socialistes ne veulent donc ni courir le risque d'un 49-3 contre eux-mêmes ni s'offrir le ridicule de déposer en séance des amendements qu'ils seraient ensuite *contraints de retirer*.

A ce dilemme, M. Jean Auroux a proposé une issue très habile. L'ancien ministre du travail refuse de *rejeter en bloc* la négociation contractuelle car, observe-t-il, *« cela reviendrait à nous couper des autres pays de la Communauté européenne, où la contractualisation est très répandue, au détriment du droit du travail d'origine législative »*. Mais il hésite lui aussi à créditer les partenaires sociaux – et surtout les représentants du patronat – des meilleures volontés en matière de limitation du travail précaire.

Aussi souhaite-t-il soumettre à la réflexion du gouvernement un amendement complémentaire disposant que la volonté du législateur, dans ce projet de loi, *« est de diminuer le nombre d'emplois précaires de 30 % minimum sur deux ans »*. Si, à l'issue de ce délai, qui pourrait donc être expressément introduit dans le texte, l'objectif n'est pas atteint, alors le Parlement *« reprendrait ses droits de législateur »*. Autrement dit, la majorité adopterait ce projet de loi sans modifier son contenu, respectant en cela l'accord conclu entre les partenaires sociaux, mais pour une *« période probatoire »* de deux ans.

P. R.-D.

□ **Le PCF relève des *« convergences importantes »* avec SOS-Racisme.** – Dans son édition du mardi 15 mai, *l'Humanité* a publié une lettre de M. Robert Hue, secrétaire général de l'Association des élus communistes et républicains (ANECR), membre du comité central du PCF, à M. Harlem Désir, président de SOS-Racisme, dans laquelle il relève que *« les élus communistes partagent beaucoup des inquiétudes, réflexions et propositions qui ont été au cœur des débats »* du récent congrès de l'association antiraciste. M. Hue insiste sur *« l'absence de mesures suffisantes du gouvernement pour endiguer* [le] *fléau »* des exclusions et du racisme qui a été souligné lors du congrès de cette association. Le dirigeant communiste précise qu'il ne veut pas *« dissimuler* [les] *différences »* entre les deux associations. Il n'y a pas si longtemps, M. Désir et SOS-Racisme étaient dénoncés dans *l'Humanité* pour leurs accointances avec le PS.

Colloques et débats

La recomposition de la gauche

Quel avenir pour le marxisme ? Comment s'adapter aux récents bouleversements du monde ? Quatre associations politiques engagent, du 17 au 22 mai, une réflexion sur ces thèmes.

Dans le débat qu'il organise, jeudi 17 mai, intitulé *« Peut-on encore changer le monde ? » (1)*, le Centre d'études critiques se propose de définir *« une nouvelle rationalité adéquate à une société devenue très complexe »*. Sur la pertinence des partis politiques, sur la gestion de la transition culturelle, et sur la nécessité de la reconstruction d'une utopie, Mme Colette Audry (PS), M. Félix Damette (Reconstructeurs communiste), parmi d'autres, interviendront dans le débat.

Le Groupe du 3 mars propose, samedi 19 mai, un colloque sur le thème *« Aujourd'hui, demain, quel lien social ? » (2)*, afin que *« les immenses potentialités du développement humain ne tournent à la barbarie, à la haine et à l'éclatement »*. MM. Roger Martelli et Jack Ralite, membres du comité central du PCF, y participeront.

Dans un colloque international organisé à la Sorbonne, les 17, 18 et 19 mai, à l'initiative de la revue *Actuel Marx*, MM. Max Gallo (PS), Jacques Julliard, Alain Lipietz (Verts) et Lucien Sève (PCF) s'interrogeront sur : *« Fin du communisme, actualité du marxisme ? »*.

Sous la présidence de M. Georges Sarre, secrétaire d'Etat, le club Maintenant et Demain 95 a invité, mardi 22 mai, toutes les organisations politiques, syndicales et associatives de gauche à s'interroger sur le *« processus de recomposition de la gauche » (3)*. *« Notre ambition est de comprendre pourquoi, au contact de la réalité, l'action des socialistes n'a pu aboutir et d'apporter ainsi notre pierre à l'édifice »*, assure M. Sarre.

(1) Salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, Paris-9e, à 20 h 30.

(2) Maison de la Chimie, 28 *bis*, rue Saint-Dominique, Paris-7e, toute la journée.

(3) Foyer René Echavidre, 192, rue de Paris, Taverny, à 21 heures.

DÉFENSE

Un industriel pour l'État, un fonctionnaire chez Dassault

Chassé-croisé entre vendeurs d'armes

Pour la première fois en trente ans, *c'est-à-dire depuis que la fonction existe, un homme venu* de l'industrie, sans filiation avec la haute administration, va vendre des armes pour le compte du gouvernement français : *M. Gérard Chauvallon*, cinquante-sept *ans, a été nommé* délégué aux relations internationales à la délégation générale pour l'armement (DGA), en remplacement de l'ingénieur *général de l'armement, M. Bernard* Retat, cinquante et un ans, qui vient d'entrer chez Dassault (*le Monde* datés 13-14 mai).

D'habitude, c'est plutôt le trajet inverse. Comme l'illustre le cas, par exemple, de l'ingénieur général de l'armement Hugues de L'Estoile, prédécesseur de M. Retat chez Dassault, on se met en congé de la haute administration – en quittant la délégation aux relations *internationales (DRI)* qui est, au nom de l'État, chargée des exportations et de la coopération internationale en matière d'armement – pour exercer des fonctions comparables (*mais forcément plus limitées*) dans des sociétés *nationales* ou privées. M. Chauvallon, dont ses amis disent qu'il est un battant, a choisi d'aller à contre-courant.

Ce n'est pas, *pour autant*, le premier responsable civil à se lancer dans cette aventure. M. Gérard Hibon, diplomate d'origine et, aujourd'hui, vice-président du groupe Aérospatiale, avait précédé M. Chauvallon dans le poste de délégué aux relations internationales entre 1977 et 1981. Mais M. Chauvallon accumule en quelque sorte les *difficultés*. Outre qu'il innove en venant des milieux de l'industrie, il n'est pas polytechnicien : ce qui reste une étrangeté dans un corps de l'armement avec lequel il devra travailler et qui est, de tradition, une pépinière d'anciens polytechniciens dans les fonctions de direction et de responsabilité au sein de la délégation générale pour l'armement.

Silence officiel

Est-ce pour ces raisons que le conseil des ministres du 2 mai dernier, qui l'a nommé, n'a rien dit de cette désignation ? A l'issue du conseil, nul communiqué, nulle mention dans la liste des nominations et des promotions régulièrement annoncées par le ministre de la *défense*, dont va dépendre M. Chauvallon par DGA interposée. Le bulletin hebdomadaire d'actualités du service de presse des *armées n'en a pas fait* davantage état. Seul en porte la trace le *Journal officiel* du 5 mai qui, de surcroît, est resté muet sur le devenir de son prédécesseur à la DRI, M. Retat, dont il est *simplement* évoqué qu'il est appelé à d'autres fonctions : on sait, depuis, que l'ancien haut fonctionnaire a choisi d'*entrer chez Dassault*, aux côtés de M. de L'estoile, après avoir été sollicité par d'autres employeurs, comme Thomson.

Bref, on assiste *a posteriori* à un discret chassé-croisé : la DRI gagne un homme de l'industrie et Dassault un haut fonctionnaire.

Le choix de M. Chauvallon a des raisons moins anecdotiques. Le nouveau délégué aux relations internationales est une connaissance de longue date du délégué général pour l'armement, M. Yves Sillard, quand tous deux, à la fin des années 70 et au début des années 80, étaient en charge des programmes spatiaux de la France, le premier à la tête des usines *Aérospatiale de Cannes*, où se fabriquent les satellites, et le second au Centre national d'études spatiales.

Dès cette époque, M. Chauvallon avait permis à l'Aérospatiale, notamment avec le programme Arabsat, d'entrer à part entière dans la compétition internationale des satellites de communications. Plus tard, spécialement entre 1983 et 1986, il avait développé, à la direction commerciale de la division « engins tactiques » du même groupe Aérospatiale, les exportations de missiles au Proche-Orient. Récemment, comme directeur délégué pour la politique industrielle du groupe, il a largement participé au regroupement Sextant-Avionique de plusieurs sociétés électroniques françaises et au rapprochement, de part et d'autre du Rhin, des divisions *« hélicoptères »* de Messerschmitt-Bolkow-Blohm et d'Aérospatiale. M. Chauvallon arrive à la DRI à un moment où les exportations militaires de la France s'écroulent, comme chez ses concurrents.

JACQUES ISNARD

Après le report de la « table ronde » sur l'immigration

Sous la pression conjuguée du RPR et du Parti républicain, la table ronde que M. Rocard avait prévu de réunir le 16 mai à Matignon sur l'immigration a été reportée au 29 mai, soit une semaine après le débat qui doit avoir lieu à l'Assemblée nationale sur ce sujet. Les centristes ont fait savoir leur intention de participer à cette réunion, ainsi que le CNI. (Nos dernières éditions du 16 mai.)

Les députés de Socialisme et République, proches de M. Chevènement, ont présenté, mardi, leur proposition sur l'immigration et l'intégration. Ils réaffirment leur hostilité au droit de vote des immigrés, mais proposent que tout étranger, justifiant de dix années de séjour régulier en France puisse acquérir la nationalité française sur simple demande, l'Etat se réservant un droit de veto pendant une durée de six mois.

Le *problème du droit de vote des étrangers devait être abordé une nouvelle fois par le bureau exécutif du PS mercredi 16 mai.* M. Marcel Debarge, numéro deux du PS, a réaffirmé, mardi, que l'opinion publique n'est pas prête à accepter une telle réforme, et M. Louis Mermaz, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, a ajouté qu'il n'est pas question, dans ces conditions, de l'imposer dès aujourd'hui à une population qui n'en veut pas.

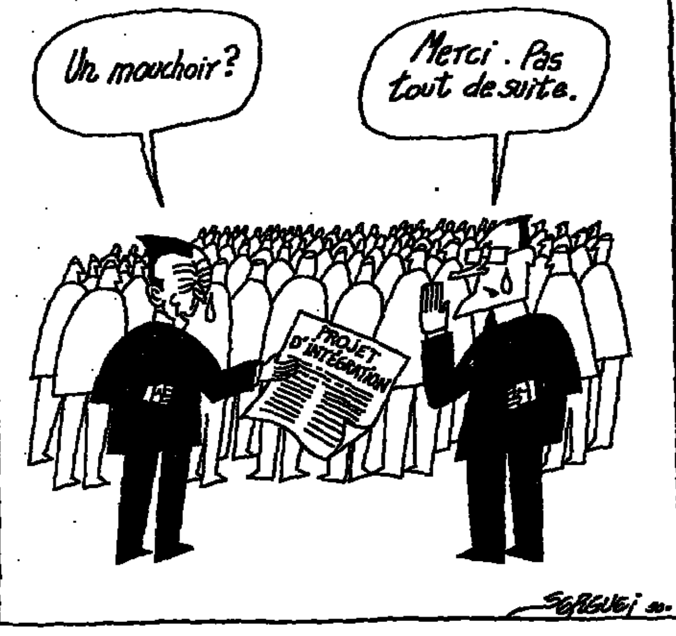
On retrouve la même prudence, sur ce sujet, dans le rapport de la mission parlementaire d'information sur l'intégration des immigrés que M. Philippe Marchand (PS) a rendu public mardi 15 mai. Les quarante et une *propositions concrètes formulées par le rapport Marchand en vue d'« un plan d'urgence pour l'intégration » ont été bien accueillies par les députés de l'opposition. Elles devraient servir de base de discussion pour le débat à l'Assemblée nationale ainsi que pour la table ronde.*

Les centristes iront à Matignon « dans un esprit constructif »

Michel Rocard a reporté au mardi 29 mai la table ronde sur l'immigration, qui devait se tenir le 16 mai à l'hôtel Matignon. Le premier ministre a ainsi pris acte de la décision de l'opposition de laisser d'abord se dérouler le débat parlementaire, qui aura lieu sur ce sujet le 22 mai.

UN communiqué de l'hôtel Matignon rappelle que les responsables de l'opposition avaient d'abord souhaité que cette table ronde précède la discussion au Palais-Bourbon. Ce communiqué souligne que c'est pour *« témoigner de sa totale bonne volonté »* que le premier ministre modifie le calendrier, espérant que *« des réponses concertées entre toutes les forces politiques parlementaires »* pourront être apportées aux problèmes posés par l'immigration et l'intégration.

Ce rapport s'imposait naturellement après la décision du comité de coordination de l'opposition prise mardi matin 15 mai après seulement trois quarts d'heure de délibération. C'est M. Jacques Chirac qui, au prix de nombreux entretiens téléphoniques, a entraîné ses collègues des autres formations de l'opposition après avoir d'abord plaidé pour un refus pur et simple de se rendre à l'initiative du premier ministre puis en proposant une solution de conciliation avec le report de la date. Seuls M. Charles Millon, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, soulignant qu'il s'exprimait à titre personnel et M. Yvon Briant président du CNI se déclaraient hostiles à cette *« pratique de la chaise à vide »*. Ce dernier affirmait en effet que *« sur l'immigration la gauche est en situation de faiblesse alors que l'opposition présente des solutions qui sont les seuls crédibles et acceptables »*.



L'attente de précisions

Aucun autre participant du Comité de coordination de l'opposition n'a plaidé pour une participation de la Table ronde du 16 mai. C'est pourquoi M. Jacques Chirac a pu déclarer que ses amis jugaient que les conditions de succès de la Table ronde n'étaient pas réunies.

Il a ajouté : *« Que chacun présente ses propositions. Nous l'avons fait à Villepinte lors de nos états généraux sur l'immigration* (les 31 mars et 1er avril derniers) ; *le gouvernement n'a pas présenté ses propres conclusions ni pris des engagements. Il pourra le faire le 22 mai »* M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, a infligé : *« Nous ne devons aller à cette concertation que sur des bases solides et sérieuses, afin que le débat soit constructif et qu'il ne soit pas seulement une opération médiatique »*.

Le président du CDS a, un peu plus tard précisé qu'il se rendrait effectivement à l'Hôtel Matignon le 29 dans *« un souci constructif »* et il a souhaité que se dégage sur l'immigration un *« tronc commun »* qui pourra coexister avec des *« troncs séparés où chacun reprend sa liberté »*. Il a cité les trois points sur lequels il attend les précisions du gouvernement : la maîtrise des flux, un programme de lutte contre toutes les exclusions et la décentralisation des systèmes d'aide.

En revanche du côté du Parti républicain et surtout du RPR on se refusait à préjuger la tenue de la future table ronde. Cela dépendrait disait-on, des assurances que M. Rocard pourrait apporter au cours du débat parlementaire. Ainsi MM. Toubon et Pandraud attendaient que le premier ministre confirme l'intention exprimée par le numéro 2 du PS, M. Marcel Debarge de renoncer à accorder le droit de vote aux étrangers.

Les conclusions des Etats-généraux de l'opposition de Villepinte approuvées à l'unanimité le 31 mars constituant la charte de l'opposition en la matière, le groupe RPR de l'Assemblée a chargé M. Pierre Mazeaud, député de Haute-Savoie, de les traduire en une proposition de loi qui sera déposée à la veille du débat parlementaire du 22 mai. Ce texte concernera les problèmes sociaux, économiques, éducatifs et relatifs au statut personnel des étrangers en situation régulière installés durablement en France.

Des contacts seront pris d'ici là avec les autres groupes pour que l'opposition tienne un langage commun dans le débat. Il en sera ainsi de même en ce qui concerne la réforme du code de la nationalité, M. Mazeaud estimant que l'accession *« volontaire »* à la nationalité française doit être la marque d'un désir réel d'intégration et le meilleur moyen de la réaliser.

Le bureau du groupe RPR, réuni mardi, a longuement entendu M. Chirac rappeler les raisons de l'accentuation de son offensive contre le Front national et l'a approuvé. M. Mazeaud s'est interrogé sur l'importance réelle des électeurs partisans du Front national et des écologistes et il s'est demandé s'il n'était pas malsain de les écarter longtemps de toute représentation parlementaire au risque de les laisser s'exprimer dans la rue.

ANDRE PASSERON

Consensus au Palais-Bourbon ?

Et maintenant ? L'unanime réprobation morale de la droite et de la gauche parlementaires – manifeste durant le défilé de lundi – va-t-elle déboucher sur un véritable consensus politique ? La question était posée, mardi 15 mai, dans les couloirs de l'Assemblée nationale alors que le report de la table ronde sur l'immigration venait d'être annoncé.

Pour le président du groupe socialiste, M. Louis Mermaz, *« c'est une très sage décision »*. Bien qu'il se montre *« déçu »* par l'attitude de l'opposition, il estime que le premier ministre a eu *« tout à fait raison de faire un geste de bonne volonté en proposant le report de la table ronde »*.

Même écho du côté de M. François Loncle (PS, Eure), qui préfère que l'Assemblée nationale discute en premier de cette question lors du débat prévu en séance publique le mardi 22 mai. Le député socialiste estime que l'affaire de Carpentras a donné *« un coup de fouet salutaire dans les esprits : il faut au maximum réduire l'expression de M. Le Pen »*. Au passage, il décerne le titre de *« roi de l'ambiguïté »* à M. Valéry Giscard d'Estaing, dont l'absence lors de la manifestation était, selon lui, *« indigne »*.

M. Mestre : « manipulation »

M. Philippe Mestre (UDF, Vendée) n'a pas, non plus, manifesté. Pour lui, il suffisait que sa formation soit représentée. Il récuse l'idée selon laquelle cette démonstration dans les rues de Paris aurait eu une connotation politique : *« Ce fut un mouvement affectif qui ne signifie pas qu'il y ait consensus politique sur l'immigration. Chacun reste sur ses propres positions. »* Pour l'ancien directeur de campagne de M. Barre, aujourd'hui proche des zones d'influence giscardiennes, *« la manipulation d'une gauche tentant de tirer un bénéfice abusif d'un événement scandaleux est patente »*. Il reproche au ministre de l'intérieur, M. Pierre Joxe, d'avoir accusé *« sans preuve une certaine partie de la population »*. *« Attendons de savoir qui sont les coupables et, en attendant, pas d'exclusion d'où qu'elle vienne... »* insiste-t-il.

Mme Michèle Barzach (RPR, Paris, « Force unie ») est d'accord pour aborder les questions techniques de l'intégration de façon, notamment, à résoudre les difficultés posées par *« les points chauds »*. Mais au moins aussi important lui apparaît le traitement sémantique du problème de l'immigration et de l'intégration. *« Attention à une certaine tolérance vis-à-vis d'un certain discours, attention aux écarts de langage »*, prévient-elle. Qu'attend-elle du débat parlementaire du 22 mai ? *« Il faut, comme préalable, que le RPR réaffirme très clairement qu'il n'y a aucune connivence avec le FN, ensuite nous pourrons examiner les problèmes techniques. »*

Réapprendre la tolérance

M. Etienne Pinte (RPR, Yvelines, « séguiniste ») insiste également beaucoup sur la nécessité de veiller à ce que, dans le concret de la vie de tous les jours, les attitudes soient conformes au respect des droits de l'homme. *« Il y a tout un comportement civique qu'il faut stimuler car il y a aujourd'hui un déficit de l'apprentissage du civisme, des valeurs de tolérance »*, dit-il en expliquant à quel point il a été frappé, pendant la manifestation, par le nombre de parents qui étaient venus avec leurs enfants. *« C'est très important,* affirme-t-il, *car les paroles ne suffisent pas. Et Mgr Lustiger touchait juste quand, dimanche, il a expliqué qu'il ne fallait pas se contenter de rejeter sur les autres nos propres responsabilités, notre propre tiédeur à défendre certaines valeurs. »* Comme l'avait fait le groupe UDF, les députés RPR devraient prochainement consacrer une journée de travail à ces questions.

Quant à la table ronde prévue pour le 29 mai, elle doit, estime M. Georges Chavanes (UDC, Charente), déboucher sur des *« décisions très courageuses car la réaction en chaîne du racisme est amorcée en France »*. Mme Huguette Bouchardeau (apparentée PS, Doubs) attend beaucoup de ce qui pourra être puisé de concret dans les propositions de son collègue socialiste, M. Philippe Marchand (Charente-Maritime), qui vient de rendre public un rapport sur l'immigration. *« Hors des polémiques, cela prouve qu'il est possible d'envisager une démarche pratique et concrète pour une meilleure intégration. L'opinion publique française a été satisfaite de voir, depuis Carpentras, ce sursaut contre le racisme et l'antisémitisme ; il faut aller plus loin »*, explique-t-elle.

PIERRE SERVENT

Le rapport de la Mission d'information de l'Assemblée nationale

Quarante et une propositions pour « un plan d'urgence pour l'intégration »

Constituée le 20 décembre dernier, la Mission d'information sur l'intégration des immigrés, composée de trente-quatre députés représentant tous les groupes politiques et les six commissions permanentes de l'Assemblée nationale, a rendu public, mardi 15 mai, le résultat de ses travaux.

L'épais document de plus de *trois cents* pages se nourrit des auditions de dix-huit personnalités et des visites sur le terrain que les parlementaires ont effectuées à Mulhouse, Montbéliard et Aubervilliers. M. Philippe Marchand, député de Charente-Maritime (PS), *président* et rapporteur de la Mission, en a *dégagé* une *série* de mesures concrètes et d'orientations de nature législative *« susceptibles de figurer au titre d'un plan d'urgence pour l'intégration »*. Il s'agit de quarante et une propositions *« qui sont livrées à la réflexion de tous, et notamment du gouvernement »*.

Ces réflexions, soumises à l'approbation des *membres* de la Mission le 10 mai n'ont fait l'objet d'*« aucun vote contre »*, se *réjouit* le rapporteur. C'est pourquoi il pense qu'elles pourraient servir de base au débat sur l'immigration qui s'ouvrira le 22 mai à l'Assemblée nationale, ainsi qu'à la table ronde qui suivra.

Les députés estiment qu'il faut tout d'abord créer les conditions d'une intégration réussie des immigrés. *Cela passe par « l'institution d'un ministère spécifique de l'intégration »*, ou à défaut d'un ministère de la population aux pouvoirs étendus. Cela réclame une meilleure connaissance statistique des populations étrangères *« afin de mieux éclairer les choix »* et une amélioration de l'accueil des *étrangers*. A *ce titre*, le Fonds d'action sociale (FAS) se trouve dans le collimateur des députés.

En cinq ans, le nombre des associations qu'il subventionne a doublé, pour atteindre 3100 en 1989. On lui suggère de mener une politique plus sélective et de mieux contrôler l'utilisation des fonds distribués. Enfin, un consensus *s'est fait autour du* renforcement de la lutte contre l'immigration clandestine afin de stabiliser les flux migratoires.

Pour ce qui est de la politique d'intégration proprement dite, M. Marchand souligne qu'elle *« doit s'inscrire dans la perspective d'une politique globale de lutte contre les exclusions »*. Premières concernées, les femmes, à qui *« la loi de la République doit être appliquée »*. Les immigrés devront être formés au *droit* français, *certains accords* bilatéraux *revus et corrigés*.

En ce qui concerne les droits *civiques*, le rapport Marchand ne préconise aucune mesure immédiate pour le droit de vote des immigrés, mais il suggère un allègement de la procédure de naturalisation et la généralisation au niveau local de médiateurs étrangers *« chargés de jouer l'interface entre l'administration, voire la population française, et les communautés immigrées »*.

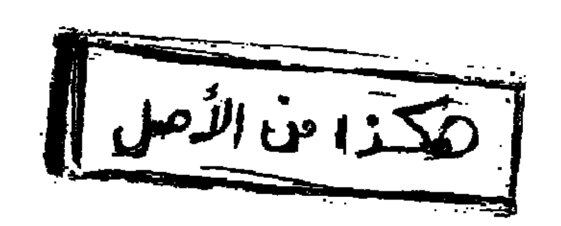
Le logement étant pour les *membres* de la Mission *« une des clés du succès »*, neuf propositions lui sont consacrées, parmi lesquelles l'augmentation des crédits en faveur du logement social, l'extension des pouvoirs du préfet pour assurer une meilleure *répartition* des logements *sociaux entre* les communes, une réforme de l'aide personnalisée au logement (APL), etc.

Autre pilier de l'intégration : l'école, qui reçoit plus d'un million d'enfants d'origine étrangère, soit environ 10 % des effectifs. Outre le renforcement des moyens *alloués au soutien* scolaire, le rapport *réclame* énergiquement une plus grande efficacité des classes d'accueil (CLIN et CLAD), des outils d'intégration scolaire, qui auraient tendance aujourd'hui à *se transformer « en intrument d'exclusion »*.

Même remarque pour l'enseignement des langues et cultures d'origine (LCO), qui doit être réformé : *« Le français doit être la langue des enfants immigrés et la langue d'origine enseignée comme langue étrangère »*, déclare M. Philippe Marchand.

Dans le domaine de l'accès à l'emploi, les mesures préconisées visent *« la suppression des discriminations »* dans le secteur public comme dans le privé. Enfin, le rapporteur précise que *« personne, au sein de cette mission, n'a remis en cause le droit des étrangers aux prestations d'assurance fondées sur les cotisations »*. Il est proposé de supprimer la condition de nationalité actuellement en vigueur pour l'attribution de certaines allocations, et d'étudier son remplacement par *« une condition de durée de résidence »*. Pour l'aide sociale proprement dite, toute condition devrait être supprimée.

J.-J. B.



هكذا من الأصل

SOCIÉTÉ

Le débat sur le racisme

Enquête difficile à Carpentras

Dans le cadre de l'enquête sur la profanation du cimetière juif de Carpentras, le corps de Félix Germon, qui avait été découvert empalé, jeudi 10 mai, a été, de nouveau, exhumé, mardi 15 mai, à la mi-journée. Il a été transporté à l'Institut médico-légal de Nimes pour des examens susceptibles d'apporter des précisions sur la date et les circonstances de la violation de la sépulture.

CARPENTRAS

de notre correspondant régional

L'exhumation de la dépouille demandée par le juge d'instruction chargé du dossier, Mme Sylvie Mottes – et non Françoise Mothes comme indiqué par erreur dans nos éditions du 16 mai –, avait d'abord été prévue, lundi, lors d'un premier transport de justice au cimetière. Mais le grand rabbin de France, M. Joseph Sitruk, avait demandé un temps de réflexion avant de l'autoriser.

Les enquêteurs ne semblent pas, toutefois, attendre de résultats décisifs de ces examens médico-légaux manifestement tardifs et qui apparaissent, un peu, comme la dernière chance de pallier l'absence d'indices matériels permettant d'orienter les recherches. Six jours après la découverte de la profanation, le bilan des investigations policières est, en effet, des plus minces et ne permet pas, surtout, de conclure, comme on l'a fait, à l'origine, à une opération préméditée qui aurait été conçue et exécutée par un commando organisé ayant des objectifs précis. Plusieurs constatations laissent penser au contraire qu'elle a été marquée par une certaine improvisation.

Les profanateurs auraient pénétré dans le cimetière, par le Nord, en escaladant le mur d'enceinte où des traces de chaussures munies d'une semelle à fort relief ont été relevées. De quels outils disposaient-ils ? On l'ignore mais il apparait que les stèles, dont le scellement était très sommaire, ont pu être abattues par une simple poussée ou une traction exercée par plusieurs individus. De même, le tombeau dont la lourde dalle a été déplacée a pu être visité sans l'aide d'un matériel lourd. En revanche, les profanateurs ont eu besoin d'un objet métallique pour s'attaquer à un mausolée en pierre, de construction très ancienne, dont trois faces présentent des éclats caractéristiques d'une forte pesée sur les jointures de moellons. Que pouvaient-ils, en l'occurence, chercher à l'intérieur de cet édifice mangé par les mousses ? Mystère.

Il est difficile d'imaginer, en revanche, comment ils ont pu déblayer la terre recouvrant la tombe de M. Germon sans disposer d'un instrument quelconque. Le volume de cette terre sableuse, il est vrai facile à remuer, a été estimé à près de deux mètres cubes et demi. On pense, cependant, que le cerceuil a été remonté de la fosse à l'aide de morceaux de tuyaux d'arrosage, en caoutchouc, de couleur noire, qui sont restés pris dans les poignées. Or, on a retrouvé d'autres morceaux de tuyau identiques à l'intérieur du reposoir désaffecté du cimetière qui paraissaient avoir été fraichement coupés.

Reste la hampe de parasol avec laquelle a été empalé le corps de M. Germon. Etait-elle, aussi, dans le cimetière où a-t-elle été apportée de l'extérieur ? Les enquêteurs ne seraient pas parvenu à répondre, de manière formelle, à cette question. Ils n'excluent pas, non plus, l'hypothèse selon laquelle ce piquet aurait pu être utlisé pour commettre les déprédations voire comme engin rudimentaire d'excavation.

Des erreurs ont-elles été commises ? Certains policiers s'étonnent, au demeurant, qu'un périmètre de protection n'ait pas été délimité, immédiatement, autour de la tombe de Félix Germon et que la dépouille de celui-ci ait été réensevelie aussitôt sans qu'ait été pratiqué un examen médico-légal. Il semble que les responsables de la communauté juive aient insisté pour que l'inhumation ne soit pas différée et même que l'on taisé l'outrage commis sur la dépouille de l'octogénaire.

Le médecin légiste de Carpentras, appelé sur les lieux, au début de l'après-midi de jeudi, le docteur Michel Barcalon, s'est borné, en l'occurence, à un simple constat d'inhumation. A la demande du procureur de la République de Carpentras, M. André Chapon, il a également donné son avis sur la durée approximative de l'exposition du corps : selon lui, environ vingt-quatre heures .

Quant au relevé d'empreintes, il a été effectué en deux temps, une première fois par un simple enquêteur du commissariat de Carpentras, une seconde fois par les inspecteurs du SRPJ d'Avignon. Cette désorganisation, qui fait dire à un policier qu'il y a eu « *trop de négligences au départ* », oblige les enquêteurs à reconnaître qu'ils ne disposent pas vraiment « *d'élément exploitable* ». « *Le sol a été piétiné, faute de périmètre de sécurité, et, après des constatations sommaires sur place, le corps de Félix Germon a été trop rapidement remis en terre* », résume un policier.

GUY PORTE

L'université Lyon-III demande des sanctions contre M. Bernard Notin

Le conseil d'administration de l'université Jean-Moulin (Lyon-III) a décidé à l'unanimité, au cours d'une réunion extraordinaire, mardi 15 mai, un ensemble de mesures destinées à écarter deux enseignants d'extrême droite, dont M. Bernard Notin, maître de conférences en économie et auteur d'un article jugé révisionniste et antisémite paru dans la revue *Economie et sociétés* (*le Monde* des 28 et 29 janvier).

En premier lieu, le président de l'université, M. Pierre Vialle, s'est engagé à saisir le conseil de discipline de Lyon-III, dès mercredi 16 mai, sans préciser cependant à quelle date cette instance se réunirait. Le président de l'université écartait une telle éventualité il y a quelques jours encore et s'en tenait aux sanctions légères déjà adoptées à l'encontre de M. Notin (suspension des heures complémentaires et mise à l'écart du conseil scientifique de l'université). Il a été contraint d'engager une procédure disciplinaire à la suite des pressions du maire de Lyon, M. Michel Noir, et du ministère de l'éducation nationale. M. Noir avait menacé l'université de ne pas lui attribuer, comme prévu, les anciens locaux de la Manufacture des tabacs, acquis par la municipalité, « *si des Notin et consorts continuent à sévir* ».

Quant à M. Jospin, il a personnellement reçu, vendredi 11 mai, le président de l'université en présence du recteur de l'académie de Lyon, M. Maurice Niveau, afin de l'inciter à prendre ses responsabilités. C'est d'ailleurs M. Niveau qui est longuement intervenu devant le conseil d'administration de Lyon-III pour plaider en faveur de la fermeté. Pour justifier la réunion des instances disciplinaires, le conseil d'administration a estimé qu'il était « *évident qu'un universitaire a des obligations particulières de rigueur scientifique lorsqu'il s'exprime en cours, devant des étudiants, ou lorsqu'un texte paraît sous son nom, avec l'indication de ses fonctions dans l'établissement où il travaille* ».

Vers une mutation

D'autre part, le conseil d'administration a décidé de demander au ministre de l'éducation nationale de « *prendre les mesures qui s'imposent pour que M. Notin n'exerce plus ses fonctions à compter de la prochaine rentrée* ». Cette formule pourrait théoriquement entraîner la mutation de M. Notin, à supposer que celui-ci en fasse formellement la demande, comme cela avait été le cas voici quelques années pour M. Robert Faurisson, qui, écarté de l'université Lyon-II pour des raisons similaires, émarge toujours au Centre national d'enseignement à distance. M. Jospin a indiqué, mardi soir, qu'il prendrait sa décision à l'égard de M. Notin « *quand il aura été entendu et que ses collègues auront délibéré* ».

En troisième lieu, l'université Lyon-III a décidé de suspendre l'inscription en diplôme de doctorat d'un enseignant de celte, M. Georges Pinault, admirateur de Hitler et auteur d'écrits néonazis, maître de conférences associé, recruté en 1989 bien qu'il ne dispose pour tout diplôme que d'un certificat de niveau bac + 1. M. Pinault, connu dans certains milieux nationalistes bretons sous le nom de Goulven Pennaod, préparait une thèse sous la direction de M. Jean-Paul Allard, directeur de l'institut d'études indo-européennes de l'université Lyon-III et président du jury, qui avait décerné la mention « très bien » à la thèse négationniste de M. Henri Roques avant son annulation, en 1987.

Le président de Lyon-III a enfin décidé de présenter devant le conseil scientifique de l'université un rapport sur l'utilisation des crédits de recherche alloués au Centre d'études linguistiques Jacques-Goudet que dirige M. Jean Haudry, membre du conseil scientifique du Front national et de l'institut d'études indo-européennes. Ces deux secteurs absorbent 10 % des crédits de recherche de l'université soit plus de 130 000 F. Parallèlement, le fonctionnement de ces deux instituts fera l'objet d'une enquête du Comité national d'évaluation des universités demandée, mardi, par le ministère de l'éducation nationale.

Lire aussi page 13 : « Révisionnisme et libertés académiques » un point de vue de Michel Cusin, président de l'université Lumière-Lyon-II.

Après la profanation de trente-deux tombes

Trois manifestations à Clichy-sous-Bois

Une cérémonie au cimetière de Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), où trente-deux tombes du carré juif avaient été profanées dans la nuit du 14 au 15 mai (*le Monde* du 16 mai), a rassemblé, mardi 15 mai, quelque sept cents personnes, selon la police, en trois groupes distincts.

Un premier groupe avait répondu à l'appel de la communauté israélite et du nouveau maire de la ville, M. Christian Chapuis (PCF). L'ancien maire communiste, sanctionné par sa fédération pour avoir tenu des propos racistes, M. André Deschamps, avait pris, de son côté, la tête d'un groupe de cent cinquante personnes. Enfin la délégation officielle était conduite par le secrétaire d'Etat à la consommation Mme Véronique Neiertz. Deux élus de droite, le député RPR Eric Raoult et le maire de Montfermeil, M. Pierre Bernard, qui avait interdit l'inscription d'enfants d'immigrés dans les écoles maternelles de sa commune, ont été conspués à la sortie du cimetière.

Par ailleurs, de nouvelles manifestations de protestations contre la profanation du cimetière de Carpentras ont rassemblé, mardi, cinq mille personnes dans les rues de Montpellier, deux mille personnes à Toulouse ainsi qu'à Creil (Oise), et mille personnes à Tarbes.

L'antisémitisme au quotidien

Suite de la première page

Mais Haïm a entendu avec ses camarades de 4e, de 5e, les paroles sages de leurs aînés, les rappels bibliques et les questions-clefs qui taraudent leur communauté : « *Avons-nous droit à la paix ? Il semble que non,* leur a répondu le directeur d'école. *Est-ce le Front national ? Les extrémistes ? Ce ne sont pas les mots qui peuvent nous rendre la paix à laquelle nous aspirons. C'est en nous-mêmes que nous devons la chercher. Pourquoi Dieu nous a-t-il mis dans cette situation?* » Tantôt en hébreu, tantôt en français, il ajoute : « *Oui, il y a des gens qui n'aiment pas les juifs. Oui, il y a des antisémites, des racistes. Mais la solution n'est pas la force. L'enquête judiciaire suivra son cours. Un jour ou l'autre, Dieu les punira.* » Puis vint l'Achkaba (prière pour le repos des âmes) ponctué d'un Kaddish (prière des morts) pour réaffirmer que toute vie transcende la mort.

A Sarcelles, où se regroupe l'une des plus importantes communautés juives de France (six mille familles), essentiellement séfarade, constituée de rapatriés d'Afrique du Nord, l'inquiétude se fait jour. Il y a quelques semaines, deux bandes de jeunes « *un peu trop joueurs* » s'étaient affrontées : Noirs africains contre juifs. « *Peut-être que cela n'avait pas de rapport,* confie un commerçant. *Mais, depuis Carpentras, on ne peut rien exclure. C'est un choc, un déclic.* » Dans les grands ensembles, les *taggers* font bien la loi. Mais les graffitis ne sont pas antisémites.

Au Raincy (Seine-Saint-Denis) en revanche, où la communauté juive est plus riche, les actes sont plus précis. Sur les grilles du collège de jeunes filles de l'institution Merkaz Hatorah, on distingue nettement la couche superficielle de peinture qui servit à masquer, l'an passé, des croix gammées. Une semaine après, l'école avait été également saccagée. « *On a dû renforcer le barlage et poser des tessons de verre sur les piliers,* souligne un parent d'élève. *Il y a quelques semaines, quelqu'un a dessiné deux petites croix gammées sur ma voiture. Comment s'étonner ? Le Pen fait 20 % ici ! Un électeur sur cinq est hitlérien.* »

Cet autre étudiant, membre actif d'une communauté de la région parisienne, préfère taire son nom. Il a reçu des menaces de mort, des photos de camps dans une enveloppe. Il reconnaît que le climat est malsain, mais il ne veut voir là qu'une forme de racisme, pas spécifiquement de l'antisémitisme. A Paris, ce libraire de la rue des Rosiers confirme qu' « *il y a toujours eu des mezouzot* (1) *arrachées dans le quartier. C'est le lot quotidien. Mais maintenant les gens parlent* ».

« Vous crèverez à Auschwitz ! »

En effet. C'est comme si tout à coup les langues se déliaient. Comme si les méfaits divers de l'antisémitisme au quotidien, gardés secrets par honte ou lassitude, effacés de la mémoire ou refoulés, se mettaient à revivre et à se bousculer. Tracts ou lettres ordurières dans la boîte à lettres des Lévy ou des Cohen. Etoiles de David et croix gammées hâtivement bombées sur les murs de synagogues ou les rideaux de fer de certains magasins. Pierres tombales renversées dans les cimetières. Voitures bariolées. Grossièretés dans les rues au passage d'enfants porteurs de kippa. Appels téléphoniques nocturnes. Cette voix à Paris : « *Vous crèverez à Auschwitz, comme vos parents !* » A Toulouse, cette apostrophe à un médecin juif : « *Il reste beaucoup trop de gens comme vous !* »

Dans la France profonde aussi. La campagne alsacienne détient le triste record des tombes profanées : à Wissembourg, où la communauté juive n'abrite plus, pourtant, qu'une vingtaine d'âmes ; à Weiterswiller, où 90 tombes ont été profanées le 26 avril 1988, et à Sarre-Union, où, un mois plus tard, 60 stèles ont été renversées. Dès 1980 et 1984, à Forbach et à Gerstheim, des vandales avaient endommagé des cimetières.

A Marseille, la plaque de marbre signalant l'avenue d'Haïfa et son jumelage avec la cité phocéenne est régulièrement détériorée. Chaque semaine, le consul général d'Israël dit mettre au panier des dizaines de lettres injurieuses. Et le président local de la LICRA fait régulièrement le nettoyage des répondeurs téléphoniques encombrés de menaces de mort. Antisémitisme rampant, vaguement honteux.

« *Pourquoi les fours crématoires ne fonctionnent-ils plus ? Le sionisme était le pire rival du Troisième Reich. Hitler a bien fait de l'anéantir* » : lettres anonymes, insultes téléphoniques, à Lyon aussi, dans l'ancienne capitale de la Résistance. Depuis un an, leur rythme s'est même singulièrement accéléré. Et la chronique de l'antisémitisme au quotidien n'a cessé de s'étoffer. Bombages sur les murs du sixième arrondissement, profanation de trois tombes au cimetière de Champagne-aux-Monts-d'or, cocktails Molotov ravageant la librairie israélite de la rue Vendôme, déprédations dans une boucherie casher. Sans compter les sporadiques manifestations de nazillons, dont l'arrogance est directement proportionnelle aux scores électoraux de l'extrême droite.

L'affaire de Carpentras a écarquillé les yeux, réveillé la mémoire de faits oubliés, entassés, disparus. L'état de choc est à la mesure de cette molle torpeur que n'avait pas réussi à secouer l'escalade des gestes et des mots. Si autrefois, en France, l'identité juive n'a pas contrarié l'appartenance à l'élite intellectuelle et scientifique, toute une jeune génération – qu'on a beaucoup vue lors de la manifestation du 14 mai – découvre aujourd'hui, pour partie, le sens tragique de l'histoire juive. Cette réalité lui avait été cachée par la réussite d'une intégration dopée par le dynamisme des juifs d'Afrique du Nord rapatriés après 1960. Ou avait été gommée par la génération des parents, honteux et mal remis de l'horreur de la guerre et des camps.

Dans la communauté juive, on rencontre aujourd'hui des attitudes diamétralement opposées. Celle d'hommes et de femmes qui disent réapprendre la peur et téléphonent aux radios juives, saturant les standards, pour demander « *s'il est vraiment temps de faire la valise* » ! Cette réaction est sans doute plus aiguë dans les milieux assimilés, éloignés de toute vie communautaire, distincts de la composante religieuse qui depuis longtemps sait que l'antisémitisme fait partie de l'histoire et de l'existence juives. Michèle, par exemple, commerçante en Seine-et-Marne, d'origine polonaise, avoue que « *tout cela fait peur* ». Elle ressasse les maux qui la perturbent, qui dans sa tête s'entrechoquent : le lepénisme bien sûr, mais aussi la reconstitution de la « Grande Allemagne », la montée des nationalismes en Europe de l'Est, la dégradation de l'image d'Israël depuis l'intifada. Elle tend un prospectus de *Tribune juive*, inquiétant, sur la menace de pogroms en Union soviétique. « *Comment vais-je lui transmettre tout cela ?* s'interroge Claudie, pédiatre au Perreux (Val-de-Marne) tournant son regard vers sa fille de deux ans et demi.

La jeune génération des juifs qui fréquente à nouveau volontiers les synagogues, les cours de Talmud-Torah, qui réapprend les vertus du shabbat, découvre la difficulté d'être juif en Europe. Même s'ils sont encore très marginaux, certains n'envisagent-ils pas déjà, sous le coup de l'émotion, le retour en Israël ? Depuis cinq jours, l'Agence juive a recensé deux mille demandes de départ pour Israël (l'*aliah*), contre une cinquantaine au cours d'une semaine normale.

Certains disent se pincer pour croire à la réalité de l'antisémitisme aujourd'hui en France. Leur vie professionnelle et personnelle ne s'en trouve pas modifiée . « *Malgré mon émotion, je n'arrive pas à y croire,* insiste le docteur Marc Aron, ancien président du CRIF de Lyon. *Depuis soixante ans, le pourcentage d'antisémites n'a certainement pas changé. En revanche, un discours anti-égalitaire fondé sur la préférence nationale peut évidemment inciter cette minorité à passer à l'acte.* » De même, Georges Asch, professeur d'électronique à Lyon-I, se souvient de la méchanceté de ses camarades de classe dans les années 30. Il a été sauvé pendant la guerre par des non-juifs en Haute-Savoie : « *Aujourd'hui, à l'exception de quelques fous, je pense que globalement nous n'avons rien à redouter* », dit-il.

Plaies vives et silence

Cette volonté de dédramatiser n'interdit pas le réalisme. Chacun déplore la banalisation du propos raciste. « *Je rencontre des patients de tous horizons sociaux et politiques,* dit Robert Bismuth, professeur de médecine à Marseille, *et je suis témoin d'une déculpabilisation du discours raciste et anti-juif. La pudeur et la retenue d'hier ont disparu des conversations.* » Les griefs s'accumulent : relâchement de l'autodiscipline, transgression des interdits, inefficacité des associations anti-racistes, laxisme de la classe politique, diffusion en vente libre des thèses révisionnistes et des ouvrages antisémites.

Les médias ne sont pas épargnés : « *Ils s'emparent du sensationnel et participent, involontairement sans doute, à l'émergence d'un sentiment de crise,* observe Marc Aron. *C'est pourquoi il nous arrive de ne pas rendre public tel ou tel acte d'agression. La communauté supporte de plus en plus mal de faire si souvent la une des magazines et choisit souvent de soigner ses plaies vives en silence.* »

La nostalgie des valeurs communes et des références morales les saisit tous. Ce sont les garantes de la cohésion du groupe. « *Le Pen, c'est petit. Le vrai problème, c'est Dieu. Surtout dans les sociétés laïques. Si l'on ne détient qu'un morceau de la vérité, c'est un mensonge* » : cet assidu du Café des psaumes, rue des Rosiers, renvoit à la Torah, aux confins de la définition du judaïsme et de son analyse de la société . « *Nous vivons dans un monde où il y a de plus en plus de libertés et de moins en moins de justice,* dit-il. *L'insécurité, pour la communauté juive, est la même que pour les non-juifs. C'est le sida, la pollution, le logement, le chômage...* »

A Lyon, ce 14 mai, dans un local du Fonds social juif, une trentaine d'anciens se retrouvent, comme chaque lundi, autour d'un thé à la menthe et de quelques gâteaux, pour jouer aux cartes ou au loto. Miraculée des camps de concentration, Hélène, quatre-vingt-cinq ans, conserve une marque indélébile sur l'avant-bras gauche. Elle parle de sa Silésie natale, devenue la Pologne et qu'elle n'a jamais revue. Annette, Madeleine et Anne se racontent l'Afrique-du-Nord, Tunis ou Bab-el-Oued, même « paradis perdu ».

Dans ce jeu un peu cruel et désordonné des mémoires parallèles, Hermance, quatre-vingt-dix ans, la doyenne du club, finit toujours par avoir le dessus. Parce qu'elle a plus de souffle et d'aplomb et que son histoire, cent fois répétée, ne lasse personne. Si des larmes lui viennent aux yeux au souvenir de son mari, mort juste après avoir posé sa valise en métropole, Hermance retrouve le sourire en rappelant cet immeuble d'Oran « *où tout le monde était d'accord, qu'il fût catholique, juif ou musulman. Italien, espagnol ou français. On était tous des frères et sœurs.* » Unanimes pour souhaiter qu'on explique ce que fut l'Holocauste aux jeunes et qu'on réintroduise l'instruction civique dans les écoles, ces grand-mères et arrières grand-mères ne souhaitent pas s'appesantir sur l'antisémitisme au quotidien. Peut-être parce qu'elles en savent trop le prix. Et que maintenant, comme dit Hermance : « *Il faut que ça s'arrête net, là, et qu'on nous foute la paix, une fois pour toutes.* »

JEAN-MICHEL DUMAY et HENRI TINCQ

(avec la collaboration de Robert Belleret à Lyon et de nos correspondants à Strasbourg, Marseille et Toulouse)

(1) La *mezouza* est un petit signe que l'on voit à la porte des maisons juives. Fixé au chambranle droit de la porte, il s'agit d'un étui qui contient un petit rouleau de parchemin du Deutéronome.

Une enseignante de Royan agressée après un cours d'éducation civique

« On m'a traitée de sale juive, de sale arabe »

Professeur d'histoire-géographie au lycée Zola de Royan (Charente-Maritime), Mme Christiane Guiard, âgée de quarante ans, a été rouée de coups, lundi matin 14 mai, à son domicile par deux inconnus. L'avant-veille, samedi 12 mai, avec l'accord du de son chef d'établissement, elle avait abordé les profanations de Carpentras durant son cours d'éducation civique en classe de troisième. Deux coups de téléphone anonymes reçus à son domicile durant le week-end et les propos tenus par ses deux agresseurs masqués semblent indiquer que les deux événements sont liés.

« *On m'a traitée de sale juive, de sale arabe et on m'a dit de compter mes os* » a confié à notre confrère *Sud-Ouest* Mme Guiard, hospitalisée depuis cette agression, qui lui a causé, outre de multiples ecchymoses, un « *violent choc émotionnel* ».

Durant son cours d'instruction civique, elle avait commenté la profanation de Carpentras en expliquant à ses élèves la déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 et la loi antiraciste de 1972. « *J'ai fait ce cours avec la réserve que je dois avoir avec des enfants et non pour faire de la politique* », explique-t-elle aujourd'hui.

Quelques heures plus tard, elle recevait à son domicile de Sainte-Divonne, un appel téléphonique anonyme lui disant que son cours, « *c'était de la politique* ». Le lendemain, dimanche, un second appel anonyme, plus menaçant, était émaillé d'injures racistes.

Lundi matin, deux hommes encagoulés ont pénétré dans son domicile et l'ont rouée de coups en l'injuriant avant de la laisser inanimée. Mme Guiard a déposé plainte au parquet de Royan. Nommée depuis quatre ans en Charente-Maritime, elle n'avait jamais connu de problèmes racistes avant cette agression, a précisé son époux, également enseignant.



SOCIÉTÉ

après les profanations du cimetière de Carpentras

M. Deleplace (FASP) appelle à créer un « front républicain dans la police »

M. Bernard Deleplace, secrétaire général de la Fédération autonome des syndicats de police (FASP), a appelé les policiers à constituer un « front républicain dans la police » contre le racisme et l'antisémitisme. Lancé à l'occasion du dixième congrès de la Fédération autonome des syndicats de police, qui s'est tenu à Vincennes (Val-de-Marne) du lundi 14 mai au mercredi 16 mai, cet appel solennel s'adresse à tous les autres syndicats policiers – sauf la Fédération professionnelle indépendante de la police (FPIP, extrême-droite). Durant ce congrès, la FASP – organisation majoritaire chez les policiers en tenue et principale organisation syndicale de la police, où elle représente tous les corps et toutes les catégories – a mis une dernière touche à son projet de réforme de la police nationale.

Les profanations de Carpentras et de Clichy-sous-Bois ont hanté le congrès de la FASP. Les syndicalistes policiers sont d'autant plus inquiets qu'ils savent que le racisme et l'antisémitisme sont aussi présents dans les rangs de leur institution. Chacun d'eux connaît des collègues qui dissimulent une photo de Jean-Marie Le Pen à l'intérieur de leur casquette, qui diffusent des tracts racistes sous le manteau, qui ont le tutoiement sélectif ou l'interpellation brutale dès qu'il s'agit de personnes d'origine étrangère. Même nettement minoritaire, le phénomène les inquiète.

M. Deleplace a lancé un appel solennel à tous les policiers *« républicains »* et à leurs syndicats : *« Etes-vous prêts à constituer avec la FASP un front républicain dans la police ? Etes-vous prêts à unir vos forces avec les nôtres pour lutter contre l'intolérance et donner l'exemple d'une police attachée aux droits de l'homme »*. Cette riposte à laquelle la FASP invite les policiers, pour la première fois avec autant de netteté, doit s'engager à l'intérieur même des commissariats et des cantonnements de CRS. Sinon, *« après l'arabe et le juif, ce seront l'opposant, le différent, le faible »* qui seront les prochaines cibles, a martelé M. Deleplace.

Ce *« front républicain »* est dirigé contre *« une organisation minoritaire »* que le secrétaire général de la FASP accuse de diffuser des idées *« haineuses, racistes, et intolérantes »* dans les rangs de la police. Pas une fois, M. Deleplace n'a prononcé le nom de cette organisation *« relayée par un parti politique ayant pignon sur rue, avec une ampleur jamais vue depuis 1945 »*. Mais chacun aura reconnu la FPIP, syndicat d'extrême-droite minoritaire (7 % des voix lors des dernières élections chez les policiers en tenue), dont plusieurs membres *ont été inculpés* au cours des enquêtes sur les attentats racistes commis en 1988 contre des foyers SONACOTRA de la Côte d'Azur (un mort et seize blessés). *« Faites le serment de défendre la démocratie et la République contre ceux qui, à petit feu, l'assassinent »* a conclu M. Deleplace en appelant les congressistes à défendre *« l'honneur de la police »* et à reprendre le flambeau de ceux des policiers qui, cinquante ans plus tôt, ont combattu le nazisme.

Le « comité des réformistes »

Le dixième congrès de la fédération a été également centré sur la préparation de la prochaine réforme de la police nationale. La FASP n'oublie pas qu'elle a pour ancêtre syndical le *« comité des réformistes »*. Sans doute la fédération se satisfait-elle des réformes engagées au cours de la décennie 1980, car elle estime que *« l'essentiel de ce qui a été réalisé depuis 1981 »* dans le domaine de la police a été *« conçu »* à la FASP. Mais *« le chantier reste inachevé »*, a regretté Bernard Deleplace. La FASP entend donc peser de toute son influence sur la *« loi d'orientation pour la sécurité intérieure »* annoncée par M. Pierre Joxe, qui devra être celle de la police de l'an 2000 et de l'Europe. Cette réforme doit *« beaucoup »* à la fédération, avec son tryptique territorialisation des services, unification des corps et des carrières, transparence de l'institution. Certes, M. Deleplace a salué l'action du ministre de l'intérieur, présent lundi 14 mai à l'ouverture du congrès, qui a permis de rattraper le *« retard »* dont pâtissait la police. Mais la fédération attend à présent *« la grande réforme dont la police nationale a besoin »*. *« Le gouvernement ne doit pas pouvoir se défiler*, a prévenu M. Deleplace.

Le vote de cette vaste réforme de la police nationale sera le dernier combat d'ampleur du secrétaire général de la FASP. Elu depuis dix ans à la tête de la fédération, M. Delaplace a sollicité son dernier mandat de secrétaire général. Agé de quarante-sept ans, et bientôt atteint par la règle syndicale qui, à la FASP, exige des responsables qu'ils passent la main à cinquante ans, il cèdera la place dans trois ans.

ERICH INCIYAN

□ *Congrès des policiers de la FPIP (extrême droite). – M. Philippe Bitauld a été réélu président de la Fédération professionnelle et indépendante de la police (FPIP) à l'issue du congrès national de ce syndicat qui s'est tenu à Saumur (Maine-et-Loire), les 10 et 11 mai. Contestant les liens qui unissent la FPIP au Front national, M. Bitauld a néanmoins évoqué « une réelle similitude entre la philosophie de la fédération et celle du parti de Jean-Marie Le Pen en matière de sécurité ».*

Réunies à Paris

Les trois amicales maghrébines de France créent un conseil commun

Les premières rencontres maghrébines, à l'initiative de l'Amicale des Algériens en France, du Conseil de la communauté tunisienne et de la Fédération des travailleurs et commerçants marocains, se sont tenues les 12 et 13 mai à Paris. L'assemblée a décidé la création d'un Conseil de la communauté maghrébine.

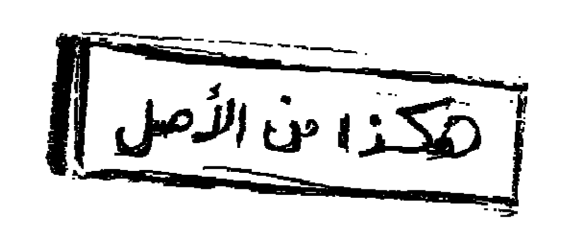
Ces rencontres maghrébines constituaient la première initiative officielle commune aux trois communautés d'immigrés en France. *« Il y a seulement deux ans, on n'aurait pas vu ça, n'est-ce-pas ?* s'exclame un délégué. *Des Algériens, des Marocains et des Tunisiens qui travaillent ensemble ! »*

La naissance de cette union, pourtant, n'a pas été sans difficultés. Les trois organisations en question : l'Amicale des Algériens en France, le Conseil de la communauté tunisienne en France et la Fédération des travailleurs et commerçants marocains en France sont les émanations des gouvernements. En tant que telles, elles n'avaient pas les mains libres. Tant que les gouvernements algérien et marocain, par exemple, s'affrontaient à propos du Sahara occidental, il était impossible aux deux amicales en France de travailler main dans la main.

Il y a plus que cela. Comme le dit le président de l'Amicale des Algériens en Europe et président des travaux de l'assemblée, M. Mohamed Aït Ouazzo : *« L'immigration est l'objet, actuellement, d'un vaste débat. Nous sommes les premiers concernés. Nous ne pouvons rester en dehors. »* Les trois communautés maghrébines devaient donc, elles aussi, tenir leurs *« assises »*, leur *« table ronde »*. Les crimes racistes de ces dernières semaines ont sans doute précipité les choses.

Trois cents participants, représentant pour la plupart des associations maghrébines, étaient là. De nombreux orateurs se sont inquiétés de la montée de l'intolérance, favorisée par des discours d'exclusion de certains hommes politiques. En l'honneur des victimes maghrébines du racisme, les participants ont observé une minute de silence. Ils ont voulu aussi dénoncer la profanation du cimetière juif de Carpentras. Le président de l'Amicale des Algériens en Europe, au nom des trois communautés, a condamné *« avec vigueur ces actes abjects et lâches.* Pour la communauté maghrébine, victime elle-même des discours et des actes racistes, la référence à la lutte contre l'antisémitisme est nouvelle. Comme le fera remarquer un participant : *« C'est ça aussi, l'intégration. »*

Le colloque a pris trois décisions : la création d'un collectif antiraciste ouvert à toutes les associations ; celle d'un Conseil de la communauté maghrébine (algérienne, marocaine et tunisienne) en Europe, qui pourra se poser comme un interlocuteur, et la tenue annuelle des Rencontres maghrébines.



SOCIÉTÉ

JUSTICE

Le procès de la caisse noire de l'AS Saint-Etienne

Stars à la barre

Michel Platini et ses anciens coéquipiers du onze stéphanois étaient sur la sellette, mardi 15 mai, pour la cinquième audience du procès de la caisse noire de l'ASSE. Une belle affiche mais une piètre rencontre.

L'examen de l'utilisation des fonds occultes avait réservé quelques surprises. Plutôt grippe-sou lorsqu'il s'agissait d'amasser de l'argent noir (*le Monde* du 12 mai), les dirigeants du club se montraient munificents pour le dépenser. On évoqua ainsi successivement les copieux dessous-de-table destinés à « favoriser » les transferts de Zimako et de Platini, les participations financières aux campagnes électorales de MM. Lucien Neuwirth et Michel Durafour pour « *services rendus au club* », les confortables salaires clandestins du président Rocher – qui avait pourtant juré n'avoir tiré aucun profit personnel des malversations – mais aussi les somptueux cadeaux offerts aux arbitres. Avant chaque match de Coupe d'Europe, le club achetait à leur intention trois montres Rolex – coûtant jusqu'à 12 000 F pièce – chez le plus grand joaillier stéphanois. « *Une simple tradition, sans incidence sur notre palmarès* », soutint Roger Rocher.

Bien qu'elle marquât le retour des joueurs dans le prétoire, l'audience de mardi fut en revanche assez laborieuse. Un match (*parfaitement*) *nul*, émaillé d'obstructions et de coups pas francs. Les sommes perçues en touche n'étant pas contestées par les ex-« verts » – de 108 000 francs pour Zimako, toujours « forfait », à 1 110 000 francs pour Larios, – le seul but du président, M. Grégoire Finidori, était de leur faire reconnaître qu'ils en subodoraient l'origine frauduleuse. Il n'y parvint pas.

Le crépuscule d'un champion

Une passe de Jean Farison – « *Je savais simplement que d'autres joueurs touchaient des enveloppes* », – un dribble de Gérard Janvion – « *Je n'avais que dix-neuf ans en arrivant au club, je faisais confiance* », – un crochet de Patrick Batiston – « *ma préoccupation essentielle, c'était le terrain* » – et, en bout de course, de belles occasions manquées. Les supporters se réveillent le temps d'un éclat de rire – Battiston, qui joue aujourd'hui à Bordeaux, vient de déclarer qu'il n'a « *jamais connu ce genre de pratiques dans d'autres clubs* » – et s'assoupissent de nouveau lors d'un nouveau festival de langue de bois.

Durant un arrêt de jeu, M. Finidori remarque justement que ceux qui ont reçu les plus gros pactoles se retrouvent aujourd'hui dans les situations les plus difficiles. Jean-François Larios, qui est de ceux-là, reprend la balle en volée et renonce à bétonner : « *Bien sûr que nous connaissions l'existence de la caisse noire, nous en parlions entre nous. Mais cette erreur, je l'ai payée par des années de galère. Pour rembourser le fisc, j'ai été obligé de brader mes appartements et ma maison et même d'emprunter à mon père, qui n'est pas riche. J'avais du talent, je crois, et puis j'ai eu des accidents et je me suis aperçu que je n'étais pas couvert. Maintenant je cherche un emploi...* » L'émotion suscitée par cette évocation du crépuscule précoce d'un champion se dissipe vite. Raoul Nogues ayant prétexté qu'il parlait mal le français, le président l'a gentiment contré : « *Mais pour compter, ça va ?* ».

Et Platini entre à son tour dans la surface de réparation judiciaire. Cascade de chiffres et fausses pirouettes. « *Ce que je pensais en recevant une enveloppe de 280 000 francs ? J'étais content.* » « *Si je les mettais à la banque ? Ben non, dans un coffre.* » Le président joue la montre pour cette interview détendue de star, mais lorsque le grand gamin lui répète pour la troisième fois qu'il est « *gentil* », il sort quand même un carton jaune : « *Tout Platini que vous êtes, s'il vous plait, chacun garde sa place.* » Mercredi, en match retour, le réquisitoire.

ROBERT BELLERET

Après la condamnation de la France par la Cour européenne

La cour de cassation réserve les écoutes téléphoniques aux « infractions graves »

En l'absence de toute loi précise réglementant avec rigueur les écoutes téléphoniques, la chambre criminelle de la cour de cassation a tenté, mardi 15 mai, de mettre la jurisprudence en conformité avec les arrêts rendus, le 24 avril dernier, par la Cour européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales qui condamnait l'Etat français (*le Monde* 26 avril). Ironie du sort, le hasard a voulu que la première affaire d'écoutes soumise à la chambre criminelle, trois semaines après les décisions de Strasbourg, soit la même que l'une de celles ayant entraîné la condamnation de la France.

Les magistrats de Strasbourg estimaient qu'il y avait eu violation de l'article 8 de la convention européenne des droits de l'homme qui restreint « *l'ingérence de l'autorité publique* » dans la vie privée. L'arrêt insistait sur la nécessité « *d'une loi d'une précision particulière* » en constatant que « *le droit français, écrit [la loi] et non écrit [la jurisprudence], n'indiquent pas avec assez de clarté l'étendue et les modalités d'exercice du pouvoir d'appréciation des autorités* ». La chambre criminelle n'a pas été aussi loin, se refusant à mettre les parlementaires au pied du mur en adoptant le moyen de cassation qui invoquait la violation de l'article 8 de la convention. La gravité de l'affaire d'assassinat révélée par les écoutes téléphoniques a conduit les juges suprêmes à valider la procédure.

Néammoins, la chambre criminelle a opté pour un renforcement de la jurisprudence puisqu'elle note, dans son arrêt, que les écoutes doivent être réalisées « *sur l'ordre d'un juge et sous son contrôle en vue d'établir la preuve d'un crime ou de tout autre infraction portant gravement atteinte à l'ordre public* ». Et les hauts magistrats ajoutent : « *Il faut en outre que l'écoute soit obtenue sans artifices ni stratégie et que sa transcription puisse être contradictoirement discutée par les parties concernées le tout dans le respect des droits de la défense* ». Il s'agit là d'une nouvelle appréciation qui réserve les écoutes téléphoniques aux « *infractions graves* ». Pour la chambre criminelle, ces principes « *répondent aux exigences de l'article 8 de la convention* ». Pourtant, cet arrêt ne répond pas totalement aux inquiétudes de la Cour européenne qui énonçait tous les abus pouvant résulter de « *l'existence d'une pratique dépourvue de forces contraignantes* ».

MAURICE PEYROT

SCIENCES

Un rapport sur les « objectifs de recherche » du CEA

Préparer le nucléaire de l'avenir

En février dernier, le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) a fait l'objet d'une profonde réforme. Tirant les enseignements du rapport qui lui avait été demandé l'an dernier par les pouvoirs publics, le nouvel administrateur général de cet organisme, M. Philippe Rouvillois, a tranché dans le vif, cassé les baronnies, et donné de nouvelles orientations au CEA pour que soient désormais mieux prises en compte les réalités d'un programme nucléaire fortement ralenti (*le Monde* du 23 février). Le temps n'est plus à la mise en service débridée de plusieurs réacteurs par an ; le lancement de nouvelles filières nucléaires n'est plus aussi urgent : le temps est venu de nouveaux équilibres. La parution, mardi 16 mai, d'un rapport d'une cinquantaine de pages sur les objectifs de recherche du CEA est une première manifestation concrète de ce changement de politique.

Un changement plus qu'une révolution, puisque en dépit des réorientations annoncées dans ce domaine, le nucléaire (1), même ralenti, se taille la part belle pour la raison toute simple que le CEA doit continuer d'« apporter son soutien technique » au parc existant de réacteurs et d'usines. Tout cela n'était pas totalement inattendu. Ce qui l'est plus en revanche, c'est le constat, écrit noir sur blanc, qu'il est essentiel de garder « *un choix* très ouvert » pour le renouvellement, à partir de 2005, de notre parc de réacteurs et que, dans l'hypothèse d'une relance des programmes nucléaires mondiaux, « envisageable à l'horizon 2000 », la France « ne peut rester isolée » et camper sur ses positions.

Ce dernier point est capital. On ne prépare pas l'avenir, fût-il nucléaire, contre les autres. Mais avec les autres. Cela implique que le CEA doit opérer en concertation tant avec les acteurs nationaux du nucléaire qu'avec les acteurs internationaux. Mais, il doit aussi, au-delà de ces impératifs industriels, tenir compte dans ses options futures des deux tendances apparues principalement dans les pays où le nucléaire fait l'objet d'un moratoire : avoir une « approche sûreté » privilégiant l'émergence de « réacteurs pardonnants » ; réduire les niveaux de puissance.

Mais cela signifie également, ce qui est nouveau, que tout en maintenant un certain nombre d'activités sur le cycle du combustible, comme par exemple le soutien au démarrage et au fonctionnement « essentiel pour les prochaines années » de l'usine de retraitement de la Hague (Manche), le CEA « doit (...) s'intéresser » à d'autres techniques de gestion des combustibles irradiés. Le stockage définitif en l'état comme cela se pratique en Suède, ou le retraitement différé comme semblent le prôner les Etats-Unis.

Le nucléaire ne se décréterait donc plus. Il s'ouvrirait et se discuterait de manière à pouvoir présenter demain des solutions « *sûres, économiquement compétitives et acceptables par l'opinion publique* ». C'est en effet dans ce sens que le rapport invite, par exemple, les équipes du Commissariat à réfléchir à de nouvelles techniques de gestion des déchets radioactifs où la réversibilité des stockages « laisserait ouverte la possibilité pour les générations futures de mettre en œuvre des solutions qu'on n'imagine pas aujourd'hui ».

Mais, attention : cette nouvelle distribution des cartes ne se fera pas sans qu'un « *réaménagement des responsabilités respectives des partenaires* » dans la programmation et le financement des recherches ne soit fait.

Redistribution des cartes

Si le nucléaire, pourtant sorti de l'enfance, pose toujours à la recherche de difficiles questions, il n'en reste pas moins vrai que le CEA doit aussi se développer hors de ce secteur trop souvent présent et pesant. C'est pourquoi les autres activités techniques du Commissariat – microélectronique, matériaux, optronique, robotique, sciences du vivant (2) – vont désormais prendre une place importante dans l'établissement et dépasser le caractère marginal qui est souvent le leur. L'idée est bien sûr d'utiliser au mieux la pluridisciplinarité des équipes pour fertiliser le milieu industriel.

Dans ce domaine, le CEA choisira donc ses secteurs d'intervention « *en tenant compte des perspectives de marché.* » Et, selon les cas, il utilisera deux types d'intervention : diffusion de la technologie sans contrepartie financière, ou bien prestation de recherche au service d'industriel sur la base de contrats de cofinancement. Ainsi, espère-t-on modestement, contrebalancer les effets pervers de ces défauts bien français qui font que la recherche industrielle est, contrairement à celle de nos partenaires habituels, insuffisamment financée par les entreprises et qui font aussi que l'on a souvent tendance à privilégier les secteurs de haute technologie au détriment des industries de consommation.

Dernier volet enfin de ce rapport : la recherche fondamentale dont M. Rouvillois avait estimé en février qu'elle devrait aussi faire une petite toilette destinée à l'amener à « *plus d'ouverture sur l'extérieur* » et à une réflexion sur ses résultats en se livrant « *à des comparaisons internationales.* » Cette fois, le message est plus clair encore, puisque le rapport invite fermement le CEA à une réflexion approfondie sur les priorités accordées à chaque discipline afin de dégager des marges de manœuvre pour de nouvelles idées. Même si cela implique d'arrêter certaines recherches pour permettre des redéploiements.

Redéploiement d'activités, et sans doute aussi, renouvellement des hommes et des structures. Pas seulement dans la recherche fondamentale, mais dans tout l'établissement comme devrait bientôt le montrer le contrat d'objectifs dont ce rapport sera une annexe.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

(1) Une mention particulière doit être faite au nucléaire militaire qui garde ses prérogatives même si certains programmes ont été retardés. Car, le maintien de la dissuasion nucléaire implique, selon le CEA, « un caractère de continuité pour les programmes essentiels, même si certains délais étaient revus » et « un grand souci de qualité et un esprit novateur pour conserver l'efficacité et la crédibilité de nos forces. »

(2) Le potentiel de chercheurs et de techniciens du CEA étant, dans ce dernier domaine de recherche, limité, le Commissariat portera ses efforts sur l'ingéniérie des protéines, le biomédical et la physiologie du végétal et les écosystèmes.

Reprise des vols d'Ariane fin juillet ou début août

La fusée européenne Ariane reprendra ses lancements fin juillet ou début août prochain, a annoncé, mardi 15 mai, M. Frédéric d'Allest, PDG de la société Arianespace. L'échec de la trente-sixième mission, dans la nuit du 22 au 23 février dernier, n'aura finalement entraîné que la suppression de deux lancements en 1990 et ne semble guère avoir entamé la confiance des clients. Neuf contrats ont été signés depuis le début de l'année, dont six après l'échec du vol 36. Des discussions ont lieu avec l'américain ATT, les organisations Intelsat et Inmarsat, la Turquie, les postes ouest-allemandes, l'Italie, le Brésil et la France pour le satellite militaire et d'observation Hélios.

Ariane emmènera pour le prochain vol – sa trente-septième mission – le second satellite français de télévision directe TDF-2 et DFS-2 Kopernicus, deuxième satellite ouest-allemand de télécommunications.



PARIS/ILE DE FRANCE

Le tracé de l'autoroute A.14

L'échangeur et le président

Le président de la République a pris position contre l'aménagement de l'un des échangeurs de la future autoroute A 14 situé en forêt de Saint-Germain-en-Laye. « *J'estime que tout doit être fait pour protéger nos forêts et l'environnement de nos villes. Aussi, compte tenu des éléments fournis, je demande au gouvernement de ne pas faire réaliser l'échangeur de Saint-Germain-en-Laye* », a-t-il écrit dans un courrier adressé à M. Michel Péricard, député et maire RPR de Saint-Germain-en-Laye, qui, depuis un an et demi, menait un combat acharné contre cet échangeur.

Le 2 mai, M. François Mitterrand, entouré de quelques collaborateurs, s'est rendu sur place afin d'apprécier les arguments du ministère de l'équipement, d'une part, de M. Péricard, d'autre part. « *J'avais le sentiment qu'il était plus influencé par les miens* », a confié ce dernier, mardi 15 mai, à l'occasion d'une conférence de presse. « *Il est parti sans rien dire, mais sa lettre est datée du lendemain* ».

Destruction d'une partie du massif forestier, asphyxie des quartiers ouest de la ville déjà saturés de circulation : ces critiques ont convaincu M. Mitterrand, à la satisfaction de M. Péricard, qui regrette cependant « *qu'on soit obligé d'en arriver là pour voir examiner une requête visiblement fondée* ».

Car la ville de Saint-Germain-en-Laye réclame cette autoroute qui reliera en 1992 la Défense à Orgeval, soulageant d'autant l'autoroute de l'Ouest. « *Nous n'avons pas fait d'obstruction systématique, proposant au contraire de faire trois kilomètres de plus pour rejoindre l'autoroute à l'échangeur de Chambourcy sur lequel tout le monde est d'accord. Notre position est responsable, en dehors des contingences politiques, et c'est pour cette raison que nous avons gagné* », se félicite M. Péricard.

La manifestation prévue le 17 juin contre l'échangeur est annulée. Le recours devant le Conseil d'Etat sera sans doute abandonné. Mais le tracé de l'A 14 rencontre bien d'autres oppositions : samedi 12 mai, cinq cents personnes rassemblées par des associations d'écologistes de Montesson, de Carrières-sur-Seine et du Mesnil-le-Roi ont manifesté contre l'existence même de cette autoroute. Une autre manifestation est prévue le 9 juin à Carrières-sur-Seine.

PASCALE SAUVAGE

□ **M. Chirac hésite à propos des autoroutes souterraines à Paris.** – « *Je n'ai toujours pas obtenu la certitude qu'un réseau souterrain d'autoroutes améliorerait la circulation en surface dans la capitale* », a déclaré M. Jacques Chirac, maire de Paris, au cours de l'émission de FR 3 « La marche du siècle », consacrée mardi 15 mai à la vie dans les grandes villes. M. Jacques Dominati, adjoint au maire chargé de la circulation, avait annoncé récemment que la Ville de Paris renonçait « *pour l'instant* » aux projets de réseau souterrain d'autoroutes (*le Monde* du 15 mai).

SPORTS

CYCLISME : Tour d'Espagne

L'énigme Bernard

La victoire inattendue de l'Italien Giovannetti mardi 15 mai, dans le Tour d'Espagne, – assurément la plus belle victoire (la Vuelta) de sa carrière – retiendra moins l'attention des observateurs français que le comportement de Jean-François Bernard, et cela, bien qu'elle ait été acquise devant Pedro Delgado.

Giovannetti, un nom prédestiné pour un leader de la nouvelle vague, ne manque certainement pas de talent, et il vient de faire la preuve de sa valeur en résistant à une opposition d'un haut niveau dans laquelle les Soviétiques ont joué un rôle intéressant. Mais la Vuelta, qui précède de peu le Tour d'Italie, c'était d'abord la rentrée internationale de Jean-François Bernard, et la participation de ce dernier à une grande épreuve par étapes n'a pas dissipé le mystère qui l'entoure.

Le bon choix

Rejeté dans les profondeurs du classement à un peu plus d'une heure du vainqueur, le coureur nivernais n'aurait guère convaincu s'il n'avait remporté une étape contre la montre avec une minute d'avance sur Pulikov et plus de quatre minutes sur Delgado. Malheureusement, il n'a pu garder le contact avec les grimpeurs dans la montagne, et le parcours qu'il s'était imposé sur les routes ibériques en fonction du Tour de France échappe à l'analyse.

Au reste, on peut se demander si Jean-François Bernard a effectué le bon choix en inscrivant la Vuelta à son programme. Bien qu'il ait accompli des efforts méritoires pour revenir au premier plan, il n'est pas plus avancé qu'à l'arrivée de Paris-Nice.

J. A.

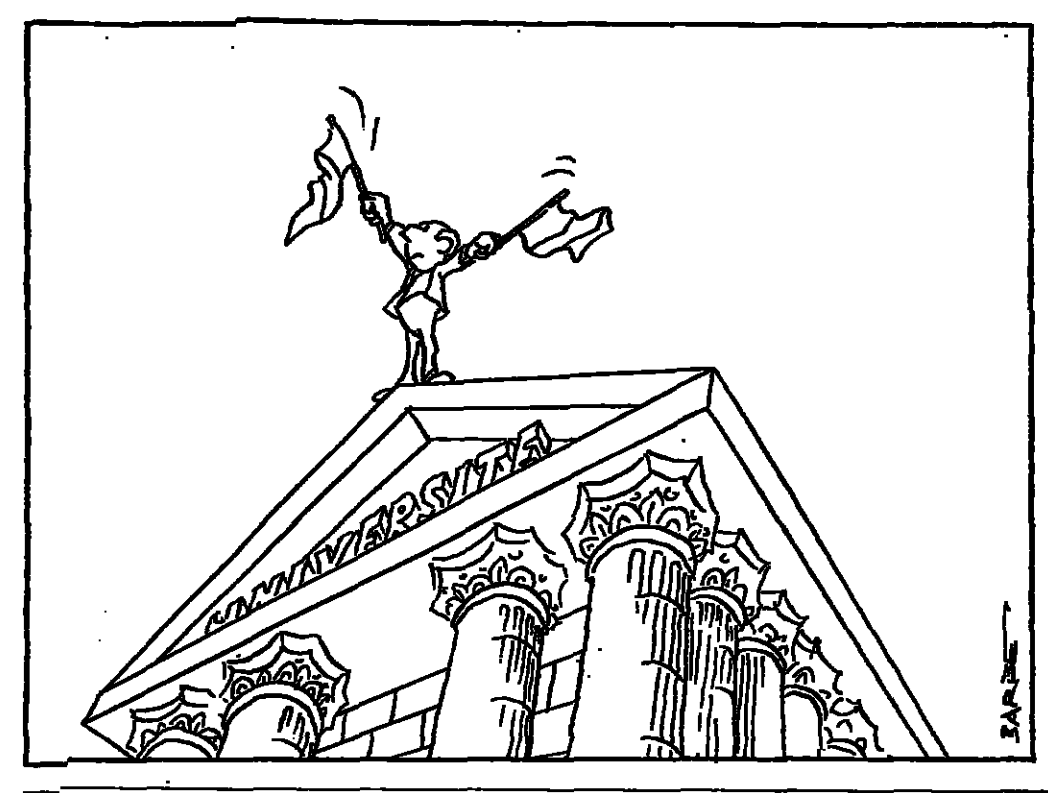
□ **FOOTBALL : championnat de France.** – Strasbourg et Valenciennes ont fait match nul (0-0), mardi 15 mai à Strasbourg, dans la rencontre aller du barrage pour l'accession à la première division.

Le Monde

CAMPUS

Les universités s'ouvrent à l'international

Dans tous les grands pays, les établissements d'enseignement supérieur développent leurs relations internationales. Et ils s'efforcent d'adapter leur politique de communication à ce nouvel objectif.



LES établissements d'enseignement supérieur commencent sérieusement à se préoccuper de leur politique de communication. On trouve désormais des responsables de cette fonction dans une quarantaine d'universités (sur 71), dans une cinquantaine d'écoles d'ingénieurs et dans toutes les écoles de gestion. L'Association des responsables de la communication dans l'enseignement supérieur (ARCES) compte maintenant 115 membres.

Avec la développement des échanges internationaux, la communication des écoles et des universités ne se limite plus au territoire national, mais doit se tourner vers l'étranger. C'est pourquoi l'ARCES consacre son prochain congrès, les 17 et 18 mai, à l'Ecole des mines à Paris, au thème suivant : *« Quelle politique de communication internationale pour un établissement d'enseignement supérieur ? »*

A cette occasion elle a réalisé une enquête auprès de responsables de communication canadiens, britanniques, scandinaves, allemands et français afin de comparer les activités des Français avec celles de leurs homologues étrangers dans ce domaine (1)

Toutes les personnes interrogées affirment que leur établissement développe des relations internationales et compte intensifier cet effort dans les années à venir. Ces activités concernent en premier lieu les échanges d'étudiants et de chercheurs, mais aussi la création de réseaux de relations et de contacts, la promotion de l'image de l'établissement, la recherche de stages pour les étudiants ou la création de cursus à vocation européenne. L'importance relative de ces différentes activités dépend beaucoup de la position du responsable de la communication dans l'organigramme de l'établissement et de la conception donnée à sa fonction.

Du coordinateur au chef de produit

Certains jouent surtout un rôle de coordinateur entre les départements et les chercheurs, et s'efforcent de faire circuler l'information interne et externe. Ils réalisent des brochures et visent à créer des réseaux de relations à l'intérieur de l'établissement et avec les autres universités. Ce modèle est dominant en Scandinavie et en France. Dans d'autres cas, il peut avoir un role stratégique de conseil et d'orientation auprès des responsables. Il définit les politiques, les cibles et les priorités, établit un plan de communication incluant une démarche marketing. Ce modèle est particulièrement développé au Canada et dans certains écoles de commerce françaises.

Dans d'autres cas, enfin, il a une démarche plus opérationnelle, à court terme, travaillant plutôt comme un chef de produit, chargé de promouvoir des programmes ou des opérations particulières. Dans ce cas, il ne travaille pas seulement l'information, mais cherche à avoir une politique d'image et de notoriété.

Les zones géographiques vers lesquelles se tournent de préférence les établissements varient de façon significative selon les pays. Tous s'intéressent en premier lieu à la Communauté européenne, en raison de l'importance des programmes communautaires (ERASMUS et COMETT en particulier). Les Scandinaves ont une forte attraction pour l'Amérique du Nord, les Britanniques et les Canadiens pour l'Asie du Sud-Est (Hongkong pour les premiers, Chiné et Japon pour les seconds), les Allemands pour l'Europe de l'Est. Les Britanniques sont aussi les plus actifs au Moyen-Orient. Les Français sont les plus « européens » : ils ont de fortes relations avec la Grande-Bretagne et l'Allemagne, mais aussi l'Espagne et l'Italie, mais sont peu présents hors de la Communauté, à l'exception des Etats-Unis et un peu de l'Afrique.

Pour l'avenir, on constate la forte émergence de l'Europe de l'Est, avec lesquels tous les pays souhaiteraient augmenter leurs relations (sauf la Grande-Bretagne), ainsi que l'intérêt du Canada pour la Communauté européenne et de la France pour l'Asie du Sud-Est

Les moyens les plus utilisés pour réaliser ces objectifs sont les contacts personnels et les publications (plaquettes ou journaux). Les responsables ont aussi recours aux médias (communiqués, conférences de presse, appel à des correspondants étrangers), aux mailings et aux relations publiques. Les Britanniques utilisent beaucoup plus fréquemment la publicité.

Les principales difficultés qu'ils rencontrent tiennent à l'insuffisance de leur budget (sauf en Scandinavie) et de leurs moyens en personnel et en matériel de communication. Ce sont les Canadiens qui disposent des équipes les plus importantes, avec plus de huit personnes en moyenne, contre quatre dans les autres pays.

FRÉDÉRIC GAUSSEN

Lire la suite page 15

(1) L'enquête a porté sur 176 établissements : 91 en France, 24 en Grande-Bretagne, 23 en Scandinavie (Suède, Norvège, Danemark, Finlande), 22 au Canada, 16 en RFA. Des questionnaires ont aussi été envoyés en Espagne, en Italie et aux Etats-Unis, mais les réponses sont trop peu nombreuses pour être significatives.

« Révisionnisme » et libertés académiques

par Michel Cusin

LE débat actuel sur le « révisionnisme » à l'Université s'est engagé dans de mauvaises conditions et dans une confusion qu'il est urgent de dissiper. De prétendus martyrs de la vérité historique s'abritent derrière l'indépendance traditionnellement reconnue des universitaires pour se défendre contre les reproches qui leurs sont légitimement adressés. On crie au délit d'opinion quand on ne dénonce pas, par avance, une pure et simple chasse aux sorcières. C'est en l'occurrence, la liberté d'opinion, celle du citoyen, limitée par les lois de la cité, et la liberté académique : celle de l'universitaire qui, loin d'être sans limites, se fonde sur des traditions immémoriales qui lui assignent un cadre très précis.

La première de ces traditions consiste à distinguer clairement les *opinions* individuelles, que tout universitaire peut légitimement exprimer à la seule condition de ne pas outrepasser les limites posées par la législation pénale existante, des *thèses* qu'il peut institutionnellement professer, dès lors qu'il est docteur et reconnu digne d'enseigner par ses pairs. Il est alors tenu au respect d'une déontologie académique, laquelle exige en particulier qu'une chaire universitaire ne soit pas une tribune politique, ce qu'ont parfois oublié dans le passé certains, qui maintenant vitupèrent l'extrême droite.

La logique veut alors que tout manquement à cette déontologie soit à son tour apprécié par ses pairs dans le cadre de la procédure disciplinaire instituée précisément à cet effet. En conséquence, l'opinion individuelle d'un universitaire ne devrait être publiée, si elle doit l'être, qu'en omettant toute référence à l'appartenance de son auteur à une discipline et à une université. Force est de constater que cet usage est trop souvent malmené. La seconde règle non écrite sur laquelle se fonde la liberté académique est sans doute celle qui pâtit le plus dans l'affaire du « révisionnisme ». Cette liberté du docteur et de l'enseignant repose sur une compétence reconnue par l'institution dans un domaine précis. Un professeur d'université n'a pas compétence pour dire n'importe quoi, n'importe où et n'importe comment. Il n'a pas le droit, en particulier, de glisser de « petites phrases » en contrebande, faisant état de son opinion de citoyen, sur des sujets qui ne relèvent pas de son domaine de compétence académique, et en parant cette opinion privée du prestige et de l'autorité de son état d'universitaire. Certains évoquent, comme toujours, le cas de Galilée. Faut-il rappeler que le mathématicien Galilée fut condamné, non par ses pairs ès mathématiques mais par des théologiens ?

« Bien-pensantes » et « mal-disantes »

Dans l'affaire du « révisionnisme », c'est aux historiens de prendre position pour rejeter, scientifiquement, l'insoutenable, ce que viennent précisément de faire les historiens des universités lyonnaises. A ceux qui persistent à voir là une entorse à la liberté de penser, il faut rappeler qu'on ne peut à la fois être élu par ses pairs, ce qui est le mode d'accès à la fonction professorale depuis des siècles, et refuser d'être évalué et, d'aventure, rejeté par eux. Il en va ici de la crédibilité scientifique de l'Université, de son rôle éminent dans la transmission et l'accroissement du savoir, de la place privilégiée qu'elle occupe en France dans le service public, et du respect dont elle prétend jouir dans la nation.

Ce privilège, il est vrai, risque de paraître corporatisme désuet quand ces règles non écrites sont transgressées ou quand, lors de la composition de certain jury de thèse ou à l'occasion des procédures de recrutement, se manifeste un dysfonctionnement grave.

On ne saurait nier que dans certains secteurs très délimités, quelques recrutements ont pu se faire sur des critères plus idéologiques que scientifiques (le Conseil national des universités lui-même ayant parfois donné de fâcheux exemples). Dans ces cas isolés et connus, il appartient à chaque université d'être vigilante, de prendre les mesures ou les sanctions qui s'imposent et d'en référer à l'autorité de tutelle qui, dans l'état actuel de la législation, demeure le ministère de l'éducation nationale.

L'amalgame, ici comme ailleurs, ne sert jamais la vérité. A vouloir distribuer les universités entre les « bien-pensantes » et les « mal-disantes » suivant l'idéologie du moment, il ne faut pas s'étonner si certaines en oublient d'abord de vérifier qu'elles doivent être pensantes, tout simplement.

Sans doute quelques professeurs croient-ils n'avoir plus rien à apprendre et tout à enseigner ; sans doute quelques Machiavels en mal d'intelligentsia ont-ils décidé d'avoir pignon sur université. Si peu nombreux soient-ils, il n'en est pas moins urgent d'alerter l'opinion universitaire, et l'opinion publique. S'il arrive que quelques brebis galeuses viennent perturber l'ensemble du bercail, c'est aux bergers universitaires, et à eux seuls d'abord – dans le respect des traditions non écrites et sans vouloir réglementer l'usage de la liberté académique, – qu'il appartient de monter la garde et de circonscrire l'épidémie.

Leur défaillance à un tel poste autoriserait alors les pouvoirs publics à se substituer à eux et risquerait de compromettre, avec les meilleures intentions du monde, les fondements de l'Université.

A ceux qui trouveraient que c'est faire bien du bruit pour un détail, rappelons que dans l'histoire des peuples, si une hirondelle ne fait pas toujours le printemps de la liberté, un seul corbeau mal intentionné peut faire craindre à l'Université comme dans les nations le retour de terribles hivers.

▶ **Michel Cusin est président de l'université Lumière-Lyon-2.**

Les linguistes et les notaires

Enseigner ne suffit plus, il faut le faire savoir. Nombre d'établissements d'enseignement supérieur ont compris depuis longtemps que la science a grand avantage à se faire connaître. A Paris-VII et à l'Institut national polytechnique de Grenoble (INPG), des étudiants, des enseignants et des responsables administratifs ont pris le parti de dialoguer avec l'Europe.

La filière langues étrangères appliquées (LEA) de Paris-VII semble particulièrement désignée pour ce genre d'ouverture. *« Nous avons le devoir de propulser les étudiants vers l'extérieur,* affirme Jacqueline Colombat, professeur d'anglais. *Se contenter de leur délivrer un diplôme n'est pas suffisant. Dans une filière dite « appliquée » c'est même honteux. »* Cette enseignante résolue, qui a introduit dans ses cours la pratique de la conversation téléphonique, estime que tout doit être fait pour insuffler aux étudiants le goût de la communication et de la rencontre, notamment avec l'étranger. C'est sous son impulsion et celle de quelques autres, qu'a été réalisée une importante opération de partenariat entre la filière LEA et le conseil supérieur du notariat (CSN).

Plus de cent cinquante étudiants de licence et de maîtrise, ont réalisé en 1989 une étude sur l'attitude des notaires européens face aux échéances de 1993. Avec l'appui du centre d'études et de recherche en sociologie (CERS), les jeunes linguistes ont recueilli des informations dans dix pays de la Communauté, puis proposé des questionnaires aux notaires européens. L'opération a donné naissance à un projet de maîtrise collectif pour 1990-1991, et suscite un grand enthousiasme chez les étudiants, qui se sont faits les ambassadeurs de leur université auprès d'employeurs potentiels, tant français qu'étrangers.

Une performance, si l'on songe que la valorisation des filières littéraires et leur partenariat avec des entreprises sont encore rares. A l'Institut national polytechnique de Grenoble, la voie des relations avec l'étranger est tracée depuis longtemps déjà. Cet établissement, qui regroupe sept écoles d'ingénieurs (une huitième consacrée au génie industriel, doit ouvrir ses portes en octobre prochain) et mille étudiants de doctorat, passe pour être l'une des formations d'ingénieurs les plus connues en Europe. *« Plusieurs fois déjà, nous avons exporté des stands dans des foires internationales,* explique Dominique Zurbuchen. *La dernière en date étant le Salon des nouvelles technologies de Turin, en novembre 1989. »*

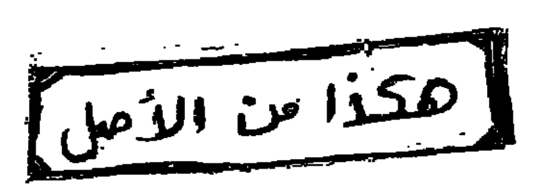
Le village scientifique grenoblois

Cet essor s'explique par l'importance des activités de recherche qui, nécessairement, implique des contacts avec l'étranger. Par un mouvement d'osmose, les laboratoires accueillent des universitaires étrangers et permettent à leurs propres chercheurs d'effectuer des missions hors de France. *« Nous avons calculé que les frais de déplacement payés par l'INPG s'élèvent à 2,5 millions de francs par an,* explique Dominique Zurbuchen. *C'est énorme, et on peut compter le double, si l'on prend en compte les missions payées par le CNRS et différents ministères. »*

Pour valoriser l'image de cette activité de recherche particulièrement dynamique, l'INPG participera en octobre 1990, au « village scientifique grenoblois » organisé dans le cadre du Salon international TEC de haute technologie. Par ailleurs, un département de relations internationales spécialement créé au sein de l'Institut se consacre activement aux échanges d'étudiants et d'enseignants.

L'INPG doit accueillir le 18 mai neuf recteurs d'universités européennes venus signer un accord portant sur des échanges universitaires dans le cadre du réseau de *« coopération liant des universités de science et de technologie pour l'enseignement et la recherche »*.

RAPHAËLLE RÉROLLE



INTERCOURS

Clips d'étudiants

Les étudiants qui avaient coutume de regarder la télévision du fond d'un *canapé* moelleux vont pouvoir réformer leurs habitudes. La *« télé »* en pantoufles devrait être concurrencée, dès la rentrée prochaine, par une chaîne étudiante diffusée grâce au câble dans plus de quarante sites universitaires. Les écrans de « TV-Campus », installés dans des lieux de passage tels que les halls ou les cafétérias, ont déjà fait leur apparition à l'université Paris-9 Dauphine, à l'Ecole supérieure de commerce de Paris et à l'Institut supérieur de commerce. L'expérience instaure un mode de consommation de l'information inhabituel en milieu universitaire.

L'image choc et la nouvelle brève font donc leur entrée dans l'enseignement supérieur, temple du savoir approfondi et des oeuvres de longue haleine. Les clips vont côtoyer la thèse et les étudiants pourront absorber les parcelles d'informations entre deux bouchées de sandwich. Ce qui ne signifie pas, pour les responsables de TV-Campus, que les émissions doivent se présenter sous la *forme de miettes éparses. « Les étudiants sont aussi exigeants pour l'information que pour l'image,* souligne Christophe Midol-Monnet, concepteur des programmes. *Nous avons affaire à des téléspectateurs haut de gamme. »*

Intéressés donc, mais sourcilleux, ces consommateurs avertis réclament du rythme avant toute chose. Les créateurs de TV-Campus leur ont concocté un menu sur mesure où alternent des reportages vidéo réalisés par les étudiants et une *« boucle »* hebdomadaire longue de vingt minutes. Diffusée dix fois par jour, cette boucle est constituée d'une farandole d'interviews, de bandes-annonces, d'images et d'informations graphiques sur la vie culturelle et pratique des étudiants. La publicité, inévitablement, viendra s'insérer dans la ronde à partir de la rentrée prochaine et les responsables de TV-Campus songent à des formules de sponsoring par des entreprises. Si les impératifs commerciaux ne se mêlent pas de grignoter à l'image le temps consacré aux programmes, cette formule pourrait se révéler intéressante.

Dans les universités, où les étudiants se plaignent souvent de leur isolement et du caractère aléatoire de l'information qu'ils recoivent, la télévision peut être un relais efficace. Ses créateurs lui voient aussi une fonction dans la promotion de l'idée européenne : *« Il manque aux étudiants des images concrètes sur les jeunes des pays voisins »,* observe Christophe Midol-Monnet. Le visage d'une étudiante italienne ou allemande, la physionomie d'un campus anglais ou un reportage sur le mode de vie des étudiants en Espagne sont sans doute plus parlants que les documents administratifs et les questionnaires de demandes de bourses.

RAPHAËLLE RÉROLLE

BIBLIOGRAPHIE

Géographie

Tourisme mondial

DEPUIS 1950, la population mondiale a été multipliée par deux et les déplacements touristiques par quatorze... Les cinq principaux pays «émetteurs» sont les Etats-Unis, la RFA, le Royaume-Uni, le Japon et la France. Le principal «bassin d'accueil» demeure le bassin méditerranéen, avec 80 millions de touristes internationaux par an. Le bassin asiatique et pacifique (du Japon à la Nouvelle-Zélande) n'en reçoit que 40 millions, mais il progresse trois fois plus vite que la moyenne mondiale. Le bassin caraïbe, enfin, reçoit 12 millions de touristes, principalement américains.

En localisant sur une carte du monde les grandes destinations touristiques, Georges Cazes montre qu'il se forme des auréoles concentriques autour des pays émetteurs, que l'un des pères fondateurs de la géographie théorique, Walter Christaller, avait déjà mises en évidence dans les années 60. La tendance naturelle est de privilégier les destinations familières par la langue et l'histoire. 11 % seulement des Français dépassent l'aire européenne, mais cette proportion est en accroissement régulier, et de nouveaux rivages s'ouvrent au tourisme chaque année : îles du Cap-Vert, San-Tome, Sierra-Leone, Guinée, Liberia.

Ces *« nouvelles colonies de vacances »,* comme les appelle Georges Cazes, y gagnent un certain apport en devises fortes (huit fois le montant des exportations commerciales, aux Bermudes), mais le coût des infrastructures nécessaires est aussi très élevé : pour les aéroports, les routes, l'adduction d'eau, l'assainissement, l'électricité, l'hôtellerie, il faut avoir recours à des cadres étrangers. Le tourisme est une activité à fort contenu d'importations (la climatisation, les ascenseurs), et une part importante des rentrées d'argent est destinée aux transporteurs et voyagistes des pays développés. Gabriel Wackermann note qu'au Pérou le département du Cusco, qui reçoit près de 200 000 touristes par an, affecte 55 % de l'investissement public au tourisme, alors que ce secteur produit moins de 10 % du PIB et n'occupe que 3 % de la population active.

« Une force vitale pour la paix »

Sur la plage d'Hammamet, au coucher du soleil, les touristes croisent, sans les voir, les femmes tunisiennes qui vont s'asseoir sur les petits murets pour bavarder en surveillant les jeux animés d'une abondante marmaille. Dans la douceur du soir, les robes sombres ont succédé aux corps roses : *« Un peu,* nous dit Georges Cazes, *comme si une population reprenait paisiblement possession de son espace collectif après son éphémère utilisation par les visiteurs étrangers. »* Jean-Pierre Lozato-Giotart rappelle que l'enclavement des zones touristiques sur le pourtour de la Méditerranée est souvent voulu par les autorités locales elles-mêmes, sous l'influence des courants intégristes, afin d'éviter la mise en question, par le comportement des touristes, des mœurs moins libres des autochtones.

Dans une analyse très complète du développement touristique, Douglas Pearce montre que si, à court terme, les coûts des infrastructures touristiques sont élevés, les avantages socioéconomiques peuvent se révéler très significatifs à long terme, mais l'OMT (Organisation mondiale du tourisme) est peut-être bien optimiste quand elle dépeint le tourisme comme *« une force vitale pour la paix ».* Les pays du tiers-monde ne recueillent que 10 % des recettes en provenance du tourisme, alors que les vingt-quatre pays industrialisés de l'OCDE en perçoivent 80 %. Il faut qu'un pays ait atteint un certain niveau de développement pour que le tourisme lui soit profitable. G. Wackermann voit ainsi dans la longue tradition de tourisme interne de la Turquie la raison principale de son succès international actuel. A Rhodes, nous dit Janine Renucci, dans les *Annales de géographie,* il n'y a pas d'autre avenir que le tourisme. Grâce à lui, le chômage ne monte pas, et le revenu par tête est l'un des plus élevés de Grèce.

L'avion élargit la clientèle touristique, au point parfois de la modifier complètement. Rémy Knafou, dans un article de *l'Espace géographique,* estime qu'avec plus d'un demi-million de retraités les Baléares sont en passe de devenir, comme la Costa del Sol, la Côte d'Azur, les Canaries, Miami et les Hawaï, *l'un des plus grands hospices du monde riche ».* Américains, Britanniques, Allemands, Scandinaves, Français, choisissent d'y vivre leur retraite loin des hivers des métropoles nordiques, quitte à y revenir en catastrophe en cas de maladie.

L'avenir de l'Europe centrale, brusquement rouverte au trafic normal, est un autre facteur d'évolution. Les richesses architecturales de Prague ne sont qu'à quelques heures des grands centres urbains d'Europe occidentale. La Pologne, à peine plus loin, nous propose les vastes espaces naturels des lacs de Mazurie, dont Jean-Michel Dewailly nous présente la carte dans son livre sur *le Tourisme et l'Aménagement en Europe du Nord.* Certains d'entre eux, notamment le lac Niegocin, sont déjà équipés d'importantes bases de loisirs. Sur la mer Noire, la Bulgarie reçoit dès maintenant plus de six millions de touristes étrangers par an.

Des efforts sont faits ici ou là pour réduire les malentendus liés à la communication touristique traditionnelle, et pour proposer des *« vacances adultes et responsables »,* telles les expériences de *« tourisme rural intégré »* de Casamance. On pourrait aussi améliorer les catalogues, dont Georges Cazes a beau jeu de souligner le caractère superficiel : si, au Brésil, *« la plage est toujours là, tentante, ensorcelante, avec ses jeunes filles en pain d'épice »,* on nous prédit, en Afrique, *« l'inquiétant regard d'un lion tapi dans la végétation »,* et on nous vantait, il y a peu, *« la sérénité communicative des bonzes cylanais »,* hélas maintenant bien oubliée...

YVES GUERMOND

► Georges Cazes, *le Tourisme international, mirage ou stratégie d'avenir ?* Hatier ; Georges Cazes, *les Nouvelles Colonies de vacances (le tourisme international à la conquête du tiers-monde),* L'Harmattan ; Jean-Michel Dewailly, *Tourisme et Aménagement en Europe du Nord,* Masson ; Rémy Knafou, *les Baléares, laboratoire d'une société nouvelle,* L'Espace géographique, 1990 ; Jean-Pierre Lozato-Giotart, *Méditerranée et Tourisme,* Masson ; Douglas Pearce, *Tourist Development,* Longman, 2e édition ; Janine Renucci, *Tourisme international et Tourisme national dans les Etats de l'Europe méridionale, Annales de géographie,* 1990, n° 551 ; Gabriel Wackermann, *le Tourisme international,* Armand Colin, 1988.

CAMPUS

Les universités s'ouvrent à l'international

Suite de la page 13

Les Français sont les plus démunis, avec des équipes de 2,5 personnes en moyenne, comprenant souvent des collaborateurs peu qualifiés ou bénévoles (en général des enseignants). Mais les difficultés peuvent aussi venir d'un manque de stratégie ou de coordination, d'une mauvaise organisation des tâches ou de l'insuffisance de motivation des professeurs et des chercheurs pour l'international. Ce dernier argument est souvent cité par les Français, dans les universités et les écoles d'ingénieurs. C'est pourquoi ils comptent mettre l'accent sur les actions de sensibilisation interne à l'international. Les Français font aussi souvent état de leur mauvaise connaissance des réalités étrangères.

Les responsables de communication sont relativement jeunes (quarante-deux ans en moyenne) et ont généralement sept ou huit ans d'expérience professionnelle. Dans certains pays, comme le Canada ou la RFA, ils sont plus chevronnés (avec parfois plus de dix ans d'expérience), ce qui traduit sans doute la plus grande ancienneté de ces fonctions dans ces pays. Ils sont le plus souvent de formation littéraire, mais leur profil est assez différent selon les pays. En Scandinavie et en RFA, ils se recrutent surtout parmi les journalistes, au Canada, parmi les directeurs de la communication. En France, ce sont le plus souvent des professeurs, mais on trouve aussi des administratifs ou des spécialistes de communication, très rarement des journalistes. En Grande-Bretagne, le recrutement se répartit équitablement entre les journalistes, les responsables de communication et les administratifs universitaires ; on trouve très rarement des professeurs. Ces différences d'origine se traduisent dans la nature des fonctions exercées. Au Canada, en Scandinavie, en Allemagne et en Grande-Bretagne, ce sont les fonctions « communication » qui dominent, alors qu'en France ce sont les fonctions universitaires.

Presque tous les responsables de communication parlent au moins une langue étrangère. Les Britanniques et les Canadiens s'en tiennent généralement là (mais un tiers des Canadiens anglophones ne parlent que leur langue maternelle). Les Français parlent généralement deux langues. Les Scandinaves généralement trois, et ils sont, avec les Allemands, les plus nombreux à en parler quatre ou cinq. Il est très rare que la fonction soit assurée par des personnes étrangères.

Généralement confiants pour l'avenir, les responsables de communication pensent que leur rôle va progresser, en raison à la fois de l'internationalisation croissante des activités universitaires et de l'importance de leur fonction au sein de leurs établissements. Mais pour cela, plusieurs mettent l'accent sur la nécessité d'augmenter les moyens mis à leur disposition, de mieux définir leur position au sein de l'organigramme, et surtout de définir une véritable stratégie de développement au niveau de l'établissement.

FRÉDÉRIC GAUSSEN

COURRIER

L'inquiétude des professeurs de philosophie

Les professeurs de philosophie s'inquiètent de la place de leur discipline dans les futurs instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM). Cette préoccupation s'est exprimée au cours d'une réunion organisée, le 5 avril, par l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement public.

Le compte rendu que nous avons publié dans *le Monde* du 10 avril a suscité plusieurs réactions de nos lecteurs. Voici trois d'entre elles.

Les caractéristiques de la discipline

Le compte rendu du débat sur les instituts de formation des maîtres suggère que les professeurs de philosophie s'inquiètent sans fondement et refusent de façon déraisonnable les projets ministériels. Il paraît nécessaire de préciser les points suivants :

1. – Nous n'avons jamais dit que *« enseigner la philosophie cela ne s'apprend pas »*, ce qui serait en effet une sottise. Nous disons seulement que les méthodes d'enseignement doivent être subordonnées aux caractéristiques de la discipline à enseigner, et non pas l'inverse. Il n'y a pas de métier d'enseignant dans l'abstraction, indépendamment des matières enseignées, comme voudraient le faire croire les projets de « tronc commun » des instituts de formation des maîtres.

2. – Dans les divers projets d'instituts de formation des maîtres actuellement élaborés, nous croyons savoir (car tout cela reste très peu transparent) que la part de la discipline enseignée est entre 10 % et 30 %. De plus, un horaire « pédagogique » très lourd rendra difficile l'acquisition d'une véritable culture personnelle dans la discipline.

3. – Le recteur Bancel a assuré au cours du débat que le nombre des épreuves théoriques des concours de recrutement ne serait pas diminué. Nous en prenons acte, tout en remarquant que le rapport qui porte son nom prévoit explicitement des épreuves de nature pédagogique et didactique.

4. – Un programme important de philosophie de l'éducation est actuellement enseigné dans les écoles normales d'instituteurs. Le rapport Bancel n'en dit pas un mot, alors qu'il est très disert sur les techniques de la communication. Il ne parle jamais d'instruction, mais beaucoup de la gestion des relations, jamais d'esprit critique, mais il insiste sur *« l'imprégnation d'une culture »*. Comment les professeurs de philosophie ne seraient-ils pas inquiets ?

JEAN LEFRANC

Président de l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement public.

Une rupture avec la pensée républicaine

Au-delà des objections qui pourraient paraître frileuses ou corporatistes, il s'agit avec les propositions nouvelles de formation de tous les enseignants de l'éducation nationale d'un peu plus que d'un débat concernant l'allègement des programmes ou la disparition d'une discipline (la philosophie) dans cette même formation.

Les IUFM, dont la création est ressentie par tous comme importante et urgente, dans leur conception actuelle et sous des dehors anodins, proposent une révolution du système scolaire français d'enseignement dont la portée semble n'avoir fait l'objet jusqu'à présent d'aucun débat public.

Loin de donner un successeur digne de ce nom aux vieilles écoles normales d'instituteurs, il semblerait que le nouveau projet impose brutalement et généralise le plus contestable de l'actuelle formation des maîtres du premier degré : pédagogie généreuse mais floue, sciences de l'éducation, véritable Babel de sciences humaines ou de leurs dérivés. Aucun enseignant n'a pu, à ce jour, en faire l'instrument de cohérence de sa future pratique.

Le projet des IUFM rompt avec la cheville ouvrière de la pensée républicaine : qu'il puisse exister à l'école même un acquis non disciplinaire et un apprentissage non instrumental, que l'on peut appeler formation intellectuelle de la personne prise dans son acception globale : le citoyen, l'être moral et sensible. L'instituteur « généraliste » des lois de Jules Ferry, le professeur de philosophie, les enseignants en général furent et restent des éducateurs laïques. Au-delà du contenu des programmes, et d'ailleurs strictement à travers eux, c'est à la formation de l'individu comme sujet qu'ils visent depuis plus d'un siècle. La classe de philosophie, couronnant les études secondaires, trouvait là sa justification. C'est la raison de l'élève, sa personne même qui est formée. Il n'y a pas de techniques de formation de la personne.

La constante qui ordonne historiquement la société française tient à sa tradition scolaire et la caractérise profondément : qu'il existe un espace public de réflexion auquel tous appartiennent malgré les diversités religieuses, privées, régionales, à travers ce dont il est question ici, la culture générale, le commerce des idées, l'exercice d'une pensée libre.

Cet espace n'est pas institutionnel. Il est lié à ce qui subsiste dans l'école de l'esprit des instituteurs laïques, philosophie comprise. Hors de France, cette dimension de culture générale est assurée selon d'autres voies ; peuple à idées, les Français risquent ici leur identité même. Est-ce le sens du fédéralisme européen ?

Au moment où partout s'affirment, dans d'autres lieux que l'école, le désir et la nécessité d'une idée de l'homme, le renouveau des humanités, l'urgence de la réflexion critique sur les problèmes d'éthique, n'est-il pas très inquiétant de voir proposer à l'ensemble du corps enseignant une formation si en retard par rapport aux évolutions récentes ? N'est-il pas dommageable d'exclure toute réflexion, sachant que la philosophie est l'espace de cette relexion, qu'elle en constitue en quelque sorte la condition ?

La protestation récente des professeurs de philosophie ne vise pas seulement à attirer l'attention sur leur « spécialité », mais bien plutôt à alerter l'opinion publique : les conséquences d'une modification brutale de l'esprit général du système scolaire français peuvent avoir des effets irréversibles. Le recrutement et la formation des enseignants sont certes inadéquats. Il n'est vraiment pas nécessaire qu'une décision brutale et irréfléchie mette en danger les cohérences installées par les lois de la Convention et celles de la IIIe République. Les unes et les autres profondément liées à la pensée des Lumières, dont les philosophes furent les initiateurs.

JULIETTE GRANGE

Agrégée de philosophie, ancienne élève de l'Ecole normale supérieure, professeur à l'Ecole normale de Melun.

Descendre dans la rue

Il faut le dire : apprendre à penser et à réfléchir demande du temps, et donc un long apprentissage.

Pourquoi la philosophie refuserait-elle ce que l'histoire, la géographie ou encore les lettres font depuis longtemps, à savoir « affaiblir » leur contenu, c'est-à-dire adapter le niveau de compréhension au public auquel elles s'adressent : le public scolaire.

L'exercice de la pensée est un apprentissage en lui-même, et il ne suffit pas comme le dicton le dit d'avoir une tête bien pleine, encore faut-il avoir une tête bien faite. Et c'est sur l'amalgame du bien fait et du bien plein que l'on prétend que « l'enseignement » de la philosophie doit débuter à un stade avancé de la scolarité, stade terminal d'ailleurs pour une grande majorité.

Beaucoup d'individus n'ont encore jamais à faire, même pour une année, à un « enseignement » philosophique. Et ceux qui ont la chance d'y accéder ont généralement la malchance de « subir » un enseignement qui trop souvent les en détourne.

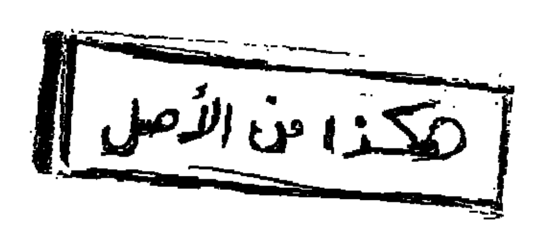
Il n'y aura de salut pour la philosophie que si celle-ci se résout à « descendre dans la rue ». Et pour ce faire, il semble indispensable, en l'intégrant au corpus général selon des modalités qui sont à penser, non pas que la pédagogie vienne suppléer la philosophie, mais que celle-ci soit pensée et présentée de façon pédagogique. C'est-à-dire qu'elle accepte de descendre du piédestal sur lequel elle s'est juchée et qu'elle prenne en compte enfin l'individu dans sa lente prise de possession par lui-même.

Force est de constater que les élèves de classe terminale n'ont pas tous atteint le même « épanouissement » intellectuel et que chacun d'entre eux va avoir une appréhension du réel qui lui est propre. Le risque d'un discours normatif UN est de laisser la majorité des élèves de côté au seul profit de quelques-uns, ceux pour lesquels un tel discours va susciter un intérêt. De plus, combien d'individus n'atteignent même pas la classe terminale ?

Sans entrer dans les détails d'un projet pour « l'enseignement » du philosophique, la nécessité apparaît bien de faire débuter cet apprentissage plus tôt, de façon progressive, à la mesure des différents publics auxquels il va s'adresser. Sans cela, il y a risque pour la philosophie, soit de devenir exclusivement et strictement l'œuvre de spécialistes (ce qu'elle est déjà trop), soit de disparaître en tant que telle (ce qui se laisse de nos jours dessiner par l'oubli d'un certain nombre d'interrogations fondamentales).

JEAN-PHILIPPE TESTEFORT

Professeur de philosophie. (Saint-Dizier.)



هكذا من الأصل

CAMPUS

Une médecine pour le racisme

L'université euro-arabe, qui vient de se tenir à Montpellier, a particulièrement étudié le problème du racisme et de l'intégration des immigrés

MONTPELLIER
de notre correspondant

LA deuxième session de printemps de l'université euro-arabe itinérante, qui s'est tenue du 2 au 10 mai à Montpellier, a réuni une centaine de participants, venus de cinquante-neuf pays, autour des rapports entre pays arabes et européens. Bien qu'indépendante de tout pouvoir politique l'université a tenu à apporter sa pierre au débat sur l'intégration des immigrés, sujet sensible dans le pays d'accueil cette année.

L'université euro-arabe est aujourd'hui la seule coopérative inter-universitaire à réunir, deux fois par an, des chercheurs, des créateurs, des intellectuels et des décideurs en provenance d'Europe et du monde arabe, avec pour mission de croiser leurs regards autour de thèmes communs choisis dans l'ensemble des disciplines universitaires. Chaque année, elle tient chacune de ses deux sessions – une de printemps, une d'été – dans une ville différente, selon une tradition propre au Moyen Age : *peregrinatio ad fontem sapientiae* (le voyage vers la fontaine du savoir). Avant Montpellier, l'université itinérante a fait étape en Tunisie, à Malte, en Italie et en Irak, afin de jouer son rôle de lien entre des pays bordés par la Méditerranée, qui est moins une frontière immense qu'un lac rassembleur.

Preuve de la vigueur de cette session achevée : son attachement à rester en prise avec la réalité, en s'impliquant dans le débat, aujourd'hui sensible en France, sur le racisme. *« Ce que nous voulons d'abord, c'est éviter toute réaction épidermique, c'est à dire lutter contre cette gangrène de la communication internationale qu'est le stéréotype, germe de la division et de la discorde »*, explique Mohamed Aziza, recteur de l'université euro-arabe, professeur de sociologie et directeur des études culturelles à l'UNESCO.

D'où l'importance de recherches universitaires argumentées pouvant apporter un complément d'information objectif à des hommes politiques *« sujets à des pressions qu'ils parviennent difficilement à contrôler compte tenu du grand débat qui agite la société civile aujourd'hui »*.

Et pour dépassionner, rien de mieux que des études universitaires, qui vont parfois à contre-courant de l'idéologie ambiante. Ainsi, contre une tendance visant à réduire les problèmes d'intégration à leur aspect politique ou social, une importante table ronde consacrée aux migrations et à la santé a permis de mettre en valeur l'importance des maladies spécifiques aux populations immigrées.

Les travaux du docteur Bennegadi, vice-président de Migration-Santé-France », corroborés par d'autres chercheurs de plusieurs pays, ont montré que les émigrés souffrent de troubles psychosomatiques d'ordre culturel, liés, par exemple, à l'absence, au manque ou au déséquilibre. Ces troubles sont une clé de l'intégration encore méconnue des populations d'accueil. D'où la nécessité, poursuit Mohamed Aziza, de *« faire intervenir aussi bien des médecins du corps que de l'âme »*, mais surtout, ensuite – et l'allusion au Front national est claire – d'*« adapter une thérapie culturelle indispensable à une réussite de l'intégration, car les problèmes sociaux ne se règlent pas par le scalpel charcuteur de la confusion, mais par le laser sophistiqué de la compréhension »*. Une profession de foi qui vaut pour l'ensemble des travaux menés dans la capitale languedocienne. La prochaine session de l'université euro-arabe se tiendra cet été en Crète.

JACQUES MONIN

Les stages de la semaine

« Le Monde Campus » publie chaque semaine des offres de stages en entreprise pour les étudiants. Les personnes intéressées doivent contacter directement le CDTE, association responsable de ce service, lancé en collaboration avec la MNEF, en téléphonant au (1) 47-35-43-43 ou en s'inscrivant sur minitel 3615 JOBSTAGE. Les frais annuels d'inscription sont de 149 F.

Les entreprises désireuses de passer des offres sont priées de consulter directement cette association au : (1) 47-35-43-43.

Gestion

Lieu : Clermont-de-l'Oise (70 kilomètres au nord de Paris). Date : Juin. Durée : 6 mois. Ind : A définir. Profil : Bac + 2 à 5 grandes écoles université. Mission : Gestion trésorerie société importante rapprochement bancaire, suivi de comptes reporting. 11 633.

Lieu : Levallois-Perret. Date : Mai. Durée : 3 mois. Ind. : 2 000 F fixe plus prime de 2 000 F/mois. Profil : Bac + 4 gestion et informatique. Mission : Assister le chef de produit dans la qualification de logiciels financiers. 11 632.

Lieu : Saint-Denis. Date : Mai. Durée : 3 à 6 mois. Ind. : 2 000 F à 5 000 F selon diplôme. Profil : Bac + 4 analyse financière contrôle de gestion. Mission : Participer à l'élaboration d'une stratégie de planification financière. 11 631.

Lieu : Paris. Date : Mai. Durée : 6 mois. Ind. : 4 000 F à 5 000 F/mois. Profil : Bac. Mission : Détection de PME innovantes et rédaction de dossiers pour des partenaires financiers. 11 630.

Lieu : Grigny. Date : 1er juillet -31 décembre. Durée : 6 mois. Ind. : 9 000 F à 10 000 F/mois. Profil : Bac + 4. Mission : Préparation budgets chantiers, suivi et contrôle prix de revient chantiers, tableaux de bord, suivi dossier assurance et litiges, connaissances micro-informatique et bonnes qualités relationnelles exigées. 11 628.

Lieu : Blanc-Mesnil. Date : Juillet. Durée : 2 mois. Ind. : 1 800 F minimum. Profil : Bac + 4 gestion et informatique. Mission : Assistant responsable trésorerie. 11 618.

Lieu : Reims. Date : Juin. Durée : Embauche définitive. Ind. : 140 à 180 KF par an. Profil : Bac + 3 minimum. Mission . Gestion d'un centre profit (expérience dans l'animation d'équipe). 11 609.

Comptabilité

Lieu : Malakoff. Date : Juin. Durée : 3 mois avec embauche éventuelle. Ind. : A définir. Profil : Bac + 2 à 3 comptabilité et langue anglaise exigée. Mission : Tenir une comptabilité fournisseurs en anglais. 12 596.

Lieu : Gennevilliers. Date : Mai. Durée : 1 mois. Ind. : Prime de réussite 2 500 F plus tickets repas métro. Profil. : Bac + 1 comptabilité informatique. Mission : Mise en place logiciel comptabilité plus clients plus logiciel gestion. 12 595.

Lieu : Saint-Maur-des-Fossés. Date : Mai. Durée : 2 à 3 mois. Ind. : 2 500 F/mois plus carte orange. Profil : Bac + 2. Mission : Vérification et passation des écritures, bilan mise en place d'une gestion prévisionnelle de trésorerie sur Macintosh. 12 594.

Lieu : Paris. Date : Mai. Durée : 3 mois. Ind. : 2 000 F à 3 000 F par mois. Profil : Bac + 2 gestion. Mission : Comptabilité des fournisseurs, trésorerie, gestion, stock.12 593

Lieu : Saint-Maur. Date : Immédiat. Durée : 2 mois. Ind. : Suivant compétence. Profil : Bac + 2. Mission : Comptabilité, vérification comptable, bilan de l'année précédente, écritures de clôture. 12 588.

Personnel

Lieu : Paris. Date : Juin. Durée : 3 mois. Ind. : 5 000 F/mois. Profil : Bac + 5 à 5 école de commerce ou DESS. Mission : Enquête sur la politique de formation des entreprises. 13 570.

Lieu : Compiègne. Date : Immédiat. Durée : 5 mois. Ind. : 1 460 F. Profil : Bac + 5. Mission : Etude sur la politique de qualification sur la fonction et l'emploi. 13 569.

Lieu : Courbevoie. Date : Immédiat. Durée : 3 à 4 mois. Ind. : 3 000 F brut. Profil : Bac + 3. Mission : Service du personnel. 13 568.

Lieu : Grigny. Date : Immédiat. Durée : 2 mois. Ind. : 4 000 F. Profil : Bac + 5. Mission : Evaluation professionnelle ouvriers BTP (grille d'analyse, entretiens, synthèse), connaissances questionnaires. 13 563.

Lieu : Paris RP. Date : Immédiat. Durée : 2 mois. Ind. ; 4 000 F plus tickets restaurant. Profil : Bac + 4 ou 5. Mission : Entreprise de BTP, grille d'évaluation. 13 561.

Marketing

Lieu : Nancy plus déplacement. Date : Juin. Durée : 3 mois. Ind. : A définir. Profil : Bac + 5 marketing et vente. Mission : Plusieur stages proposés sur des produits et services de haute technologie. 14 823.

Lieu : Marseille et Nanterre. Date : Immédiat. Durée : 3 mois. Ind. : 3 000 F/mois + embauche éventuelle. Profil : Bac + 2. Mission : Contacter les chefs d'entreprise pour participer à des sélections dans un cabinet de recrutement. 6 postes. 14 821.

Lieu : Kremlin-Bicêtre. Date : Immédiat. Durée : 3 mois. Ind. : 6 000 F/mois + tickets restaurant. Profil : Bac + 3. Mission : étude de marché, concurrence, animation, information, marketing. 14 820.

Lieu : Paris-Massy-Palaiseau. Date : Juin. Durée : 2 à 3 mois modulable. Ind. : 1 500 F. Profil : Bac + 2. Mission : Etudes et recherches marketing pour cabinet conseil spécialiste de la mode, sondage de distribution. 14 819.

Lieu : Paris. Date : Immédiat. Durée : Indéterminée. Ind. : 5 000 F/mois stage, 8 000 F à 9 000 F + primes si emploi. Profil. : Bac + 2 bonne faculté d'adaptation, dynamique, bonne communication. Mission : Prospection sur produits techniques à caractère informatique et industriel. 14 818.

Lieu : Pantin. Date : Immédiat. Durée : 3 à 6 mois. Ind. : 5 000 F. Profil : Bac. Mission : Définir la plaquette de la société, la faire imprimer, faire l'étude des produits et des prix, étude de marché. 14 816.

Commerce international

Lieu : Paris et banlieue nord. Date : Immédiat. Durée : 6 mois plus embauche éventuelle. Ind. : SMIC (fixe plus intéressement résultat et frais). Mission : Commercial formé sur aspects techniques de la production chaudronnerie plus plastique. 15 656.

Lieu : Créteil. Date : Immédiat. Durée : 3 mois. Ind. : 7 000 F plus remboursement frais. Profil : Bac + 2 école de commerce de préférence. Mission : Assistant commerciaux contacter les écoles Val-de-Marne et Seine-et-Marne. 15 655.

Lieu : Paris et Province. Date : Mai. Durée : 5 mois. Ind. : Pourcentage sur les ventes. Profil : Bac + 1. Mission : Vendre des services télématiques, des abonnements mensuels. 15 654.

Lieu : Paris et Ile-de-France. Date : Juin. Durée : 4 à 5 mois. Ind. : A voir. Profil : Bac + 2 permis obligatoire, bonne présentation. Mission : Commerciaux (niveau BTS, IUT, FAC). 15 653.

Lieu : Paris. Date : Immédiat. Durée : 2 mois. Ind. : A définir. Profil : Bac + 3. Mission : Prise de rendez-vous auprès des responsables d'achats et services après-vente. 15 652.

Informatique

Lieu : Sainte-Geneviève-des-Bois. Date : Immédiat. Durée : 2 à 6 mois. Ind. : A définir. Profil : Bac +. Mission : Mise en place, maintenance et amélioration de bases de données. 17 755.

Lieu : Paris. Date : Immédiat. Durée : 4 mois plus embauche possible. Ind. : 8 000 F à 10 000 F temps plein. Profil : Bac + 4. Mission : Participation dans une SSII à un atelier logiciel, un étudiant connaissant système PICK et un étudiant connaissant le langage C sous MS DOS. 17 742.

Droit

Lieu : Paris. Date : Immédiat. Durée : 3 mois. Ind. : A définir. Profil : Bac + 2 expérience souhaitée dans le secteur de la formation (droit plus gestion). Mission : Gestion informatisée des dossiers information des demandeurs conseil orientation. 23 500.

Et de nombreux autres stages sur minitel
36 15 JOBSTAGE
ou au 47-35-43-43.
CDTE,
110, av. Aristide Briand,
92120 MONTROUGE

Publications judiciaires

Par jugement en date du 14 mars 1990, la troisième chambre civile du Tribunal de grande instance de Paris a déclaré les sociétés :
PERITEX - BLANMARK et FIEVET

Coupables de contrefaçon au préjudice de la société E.I. DU PONT DE NEMOURS and Cie. Pour avoir contrefait les marques :

DACRON et HOLLOFIL

Propriété de cette dernière en fabriquant et mettant en vente des couettes de lits étiquetées sous ces marques sans y être autorisées.

Lesdites sociétés ont été condamnées au paiement de la somme de 150 000 francs à titre de dommages et intérêts, et aux entiers dépens de procédure, la publication de la décision étant ordonnée.

Pour insertion,
Maître Pierre VIOLET,
avocat au Barreau de Paris.

EXTRAIT D'UN ARRÊT RENDU PAR LA 4e CHAMBRE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS
dans une affaire opposant la société
VAN CLEEF & ARPELS
à la société
CATTIN

Sur appel d'un jugement rendu par le Tribunal de Commerce de Paris le 8 juillet 1987.

« Par son jugement du 8 juillet 1987, la 3e chambre de ce tribunal, qui a exposé les moyens et les prétentions des parties, constatant que CATTIN avait commis des actes de contrefaçon au préjudice de VC & A, l'a condamnée à payer à cette dernière une indemnité de 1 000 000 de F, une somme de 10 000 F au titre de l'article 700 du Nouveau Code de Procédure Civile et les dépens, lui a fait défense, sous astreinte, de persister dans la contrefaçon, a ordonné la publication du jugement aux frais de CATTIN, a prescrit que le paiement de l'indemnité serait exécuté par provision dans la limite de 500 000 F.

PAR CES MOTIFS :
Confirme le jugement du 8 juillet 1987 sauf sur le montant des insertions. Réformant sur ce point et ajoutant au jugement. Dit que les insertions mentionneront le présent arrêt et que le coût de chaque insertion ne pourra excéder 10 000 HT.

Condamne la société CATTIN aux dépens d'appel. »

POUR COPIE CONFORME.
Jacques KAM, avocat à la Cour.

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99

ADMINISTRATION : 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 49-60-30-00 Télécopieur : (1) 49-60-30-10

Edité par la SARL *le Monde*

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

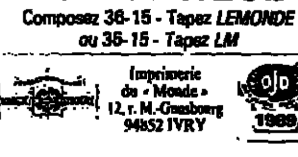
Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* »,
Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde-Entreprises,
Mme Geneviève Beuve-Méry,
M. André Fontaine, *gérant*.

Le Monde PUBLICITE S.A.
5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS
Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F

Le Monde TÉLÉMATIQUE
Composez 36-15 - Tapez *LEMONDE* ou 36-15 - Tapez *LM*

Commission paritaire des journaux et publications, no 57 437
ISSN : 0395 - 2037



Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-22-20-20.

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Cannes 90

de nos envoyés spéciaux

On annonce sans cesse l'agonie du cinéma italien, qui, comme tout ce qui est italien, aime à surprendre, y réussit, joue à cache-cache avec sa mort. Les Japonais racontent leur fascination de la mort. Plus pervers, les Anglais la débusquent dans le monde vertigineusement noir des enfants. Raymond Depardon, lui, trouve son vertige dans les sables du désert.

SÉLECTION OFFICIELLE

« Le Soleil même la nuit », de Paolo et Vittorio Taviani. « L'Aiguillon de la mort », de Korei Oguri

Sur la Terre comme au ciel

La foi des frères Taviani et le contrat d'un Japonais avec la mort.

Le Soleil même la nuit : titre splendide pour un film imperturbable. S'inspirant librement d'un récit de Tolstoï, *le Père Serge*, déjà plusieurs fois porté à l'écran, les frères Taviani transposent l'action au dix-septième siècle dans le sud de l'Italie et racontent l'histoire d'une humiliation et d'une ascèse.

Première demi-heure éblouissante. Un jeune nobliau, Sergio (Julian Sands), est trahi à la fois par son monarque (Rudiger Vogler) et par sa fiancée (Nastassja Kinski), celle-ci ayant été la maîtresse du premier. Retours en arrière sur une enfance fervente, comme toujours enracinée dans l'œuvre des Taviani, un arbre qui a des choses à dire, des costumes mieux que gracieux parce que presque intemporels, une partition savamment sentimentale de Nicola Piovani, Nastassja et son charme irrésistible de chaton coupable.

Puis le nobliau humilié par orgueil se fait ermite. Et sa solitude extatique nous pèse très vite. D'autant que Julian Sands a une vie intérieure certes intense mais assez inexpressive. Heureusement, par deux fois, le Diable se présente à lui sous les traits ravissants de Patricia Millardet, ou troublants, dans leur adolescence inachevée, de Charlotte Gainsbourg...

Le problème n'est pas de savoir si – tout marxistes qu'ils soient – les Taviani ont trouvé Dieu. Leurs films précédents ont assez prouvé qu'ils n'ont pas attendu l'effondrement des régimes communistes pour avoir la foi. La foi en l'homme. Mais de s'interroger sur le poids que fait subir au style hautement personnel, génialement « régional » de certains créateurs, l'ambition européenne. *Le Soleil même la nuit* est une coproduction italo-franco-allemande, et quoique bien doublé, l'interprète principal est viscéralement anglais. L'entreprise a évidemment bénéficié de beaucoup de soin et de grands moyens, elle a perdu une partie de son âme. Compte tenu du sujet, convenons-en, c'est fâcheux.

A la fin, le Père Sergio, devenu une sorte de vagabond céleste veut revoir son village et deux vieux paysans qui l'avaient prié d'intercéder en leur faveur : leur désir, mourir ensemble. Vœu exaucé. Sergio découvre deux tombes jumelles, deux humbles monticules de terre grise blotties pour d'ultimes épousailles, sur lesquels il pose des mains filiales, comme une caresse.

Les Taviani retournent là à leur simplicité originelle, celle de *Padre Padrone*, à leur inspiration toscane, celle fulgurante de *la Nuit de San Lorenzo*. Le cinéma des Taviani cesse alors d'être « européen » ou « international » pour devenir universel.

Vaudeville métaphysique

« Chérie, tu veux vraiment te tuer ? », première réplique, presque comique, de *l'Aiguillon de la mort*, de Korei Oguri. Oui, Miho (*Keiko Matsuzaka*) veut vraiment se tuer : la mort, l'aiguillon de la mort, vont sans cesse stimuler cet étonnant vaudeville métaphysique d'un Japonais peu prolixe (trois films en tout).

Si Miho veut se tuer, après dix ans de mariage, c'est qu'elle a découvert l'infidélité de son mari, Toshio (Ittoku Kishibe), et en est devenue – littéralement – folle de jalousie. Mais très vite les avatars du triangle classique, les chamailleries hystériques d'une épouse dépressive, ne deviennent plus que la trame usée d'un drame nouveau. Oguri filmant la crise conjugale de Miko et Toshio décrit le combat entre le Japon ancestral et le Japon moderne. La pulsion de mort d'un pays atomisé contre le libre arbitre d'une nation ressucitée. Et livre, presque en passant, la clé de son œuvre.

Le film se déroule dans les années 50, Toshio est un rescapé bien particulier. C'était un kamikaze. Pourquoi est-il encore vivant ? L'est-il vraiment. Le contrat qu'il avait passé avec le sacrifice, il peut désormais le respecter, en différé, se dévouant totalement à sa femme folle, l'accompagnant, la précédant, la suivant dans sa tentation permanente d'autodestruction. Jusqu'à une tentative de suicide à deux, à la fois danse de mort et rituel nuptial, poignante.

Les deux enfants du couple sont les témoins permanents du déchirement total de leurs parents. Lucides, blessés, encore « dressés » à respecter la tradition, mais déjà plus libres, artisans silencieux d'un sauvetage espéré.

L'Aiguillon de la mort est d'une beauté formelle exceptionnelle. Natures mortes porteuses d'éternité, paysages immobiles d'une blancheur d'au-delà, gros plans de visages, face à la caméra, exprimant une solitude inouïe. Oguri se situe entre Antonioni et Ozu, entre la fulgurance chromatique des images mentales et la passion minimaliste d'un autre maître japonais. Une des premières grandes surprises du Festival.

DANIÈLE HEYMANN



GÉRARD RONDEAU

Les fans

ILS sont venus à Cannes pour s'aimer. Grimpés sur tout ce qui peut les tenir au-dessus de la marée humaine, pareils à Tristan et Yseult enlacés au mât d'un navire, ils guettent. La foule regarde d'un côté et eux de l'autre. Ils veulent voir arriver de loin la limousine, ils ne veulent rien manquer du moment où la porte s'ouvre et où descend l'idole. Plongés dans la rumeur, ils savent à l'avance que quelqu'un viendra. Qui, peu importe... Nastassja Kinski, Clint Eastwood, Sylvester Stallone, Arnold Schwarzenegger, Michael Douglas, Alain Delon peut-être, en attendant Depardieu, un qu'ils croiront reconnaître et qui leur donnera à rêver jusqu'à l'an prochain. Ils sont venus à Cannes pour aller au cinéma et se faire des souvenirs. Ils sont venus, communiant dans le désir farouche de voir sinon de près, du moins en vrai les stars fabuleuses, les légendes vivantes.

« La Captive du désert », de Raymond Depardon

Une longue traversée

Il n'est pas fait expressément mention de l'enlèvement de Mme Claustre par les rebelles d'Hissène Habré, mais la référence est évidente, d'autant plus que Raymond Depardon couvrit l'événement de 1974 à 1977. C'est donc une jeune femme anonyme qui est prisonnière – on ne sait pas pourquoi – d'un groupe de soldats nomades quelque part en Afrique, semble au Tibesti.

La caméra est plantée dans le sable et enregistre passivement ce qui passe devant elle, une caravane, des dromadaires et des hommes, la belle captive (Sandrine Bonnaire) dans sa jolie robe rose. C'est long, très long, une caravane pas pressée sur l'horizon du Cinémascope. Et le soleil se couche intégralement. Bien sûr, c'est beau.

Les jours se ressemblent, ciel blanc, sable clair. La gamelle d'eau, la sentinelle silencieuse. La captive essaie de se laver. Pas facile de s'isoler dans le désert. Elle mange, elle boit. Peu. Elle déballe son sac, vieilles photos, livre, répertoire d'adresses en France, médicaments. *« Aspirine ? »*, demande la sentinelle. On en prendrait bien une aussi. La captive ne répond pas. Trois enfants polis lui apportent des crêpes. Les femmes viennent la voir. Elle leur dit de lui ficher la paix. Le désert est sublime. Deux ravissantes petites filles essaient d'apprendre la chanson qu'elle leur ânonne. A la quatrième reprise de *Il était un petit navire*, les nerfs lâchent. C'est un film qui donne terriblement soif.

Pour rendre à l'écran les sensations de durée, de fatigue, il y a deux possibilités. L'une, simplette et usée, qui consiste à montrer un calendrier qui s'envole, la sueur sur un front, les aiguilles d'une horloge. L'autre, plus dure, qui vise à éveiller ces mêmes sensations chez les spectateurs.

En moins d'une heure quarante, il nous arrive de partager la solitude peuplée, l'ennui, l'ennui désespéré, les petits bonheurs, la fascination pour la beauté des gens et des lieux qui furent le quotidien austère de la captive aux yeux clairs. Elle essaie de s'enfuir. En vain, on la rattrape pour lui annoncer qu'elle est libre, qu'un avion la prendra demain.

Le chef lui dit son admiration pour le courage dont elle a fait preuve et ajoute : *« Ce n'est pas votre pays, mademoiselle »*. Il a raison. Elle avait brûlé, la veille, ses photos, celles de son couple, ses carnets et ses lettres, tout son petit passé de papier, et par ce geste devenait le plus sûrement captive d'un désert. Elle n'en est peut-être jamais revenue vraiment, mais, cela, le film ne le dit pas non plus.

MICHEL BRAUDEAU

SEMAINE DE LA CRITIQUE et QUINZAINE DES RÉALISATEURS

« L'Enfant des terrasses » de Ferid Boughedir, « Stand de tir » d'Arpad Sopsits « The Reflecting Skin » de Philip Ridley

L'enfance est un cauchemar

Quelques mises au point sur l'innocence enfantine.

Dans un hammam de Tunis, un freluquet de douze ans, mais qui ne les fait pas, est autorisé à venir avec sa mère au bain des femmes. Elles ne se méfient pas d'un regard qu'elles croient toujours innocent. En réalité le gamin se délecte la vue des lourdes chevelures dénouées, des chairs alanguies sur lesquelles roule la boue d'argile. Dehors, il s'installe avec ses copains plus âgés qui passent leur temps à draguer. Il traverse juste l'âge qui vous pousse à faire comme les grands, mais où on n'a pas tellement envie de quitter la douceur du cocon maternel.

Le film de Ferid Boughedir, l'Enfant des terrasses, montre le passage à l'état d'adolescence en une suite d'anecdotes nonchalantes, pleines de rires et d'amour. A peine si, de temps en temps, il apparaît que les femmes ont besoin de ruser pour respirer : le jeune héros y est habitué. A peine s'il se rend compte – on est au temps de Bourguiba – qu'existe une police politique : il est protégé. Ferid Boughedir dit avec une belle force de conviction que, en dépit des intégristes, il fait bon vivre en Islam.

Il fait moins bon en Hongrie, d'où vient Arpad Sopsits, qui a présenté *Stand de tir*, histoire d'un adolescent parricide. Un jour, sans raison immédiate, et avec une inexorable indifférence, il tire sur son père, qui lui a d'ailleurs appris à se servir d'un fusil, car il possédait un stand itinérant avant que la mère exige un emploi stable. Fils et père s'entendent à merveille. Si le père écrase le fils, s'il le maintient en état de dépendance, le fils accepte la situation avec une sorte de perversité.

Le jour du meurtre, *rien de spécial n'était arrivé. C'est en tout cas* ce que l'on suppose, car Arpad Sopsits disloque le récit. Il y a l'interrogatoire du garçon par un policier qui ressemble un peu au père, et la vie en prison. Ces parties filmées en monochrome bleuté sont entrecoupées d'images furtives, de séquences plus ou moins longues filmées en monochrome gris brun et qui retracent le passé, par association de bruits, de mots, sans chronologie. Bien entendu, tout se passe dans la nuit, au mieux sous des ciels pesants. Le parricide a des yeux très clairs qui pourraient devenir inquiétants s'ils exprimaient autre chose qu'une lassitude bougonne. Malgré la beauté des images, on se lasse bientôt et du maniérisme et d'un goût aussi prononcé pour la grisaille des jours.

Là où les jours, en dépit du soleil, sont carrément malsains, c'est dans l'Amérique profonde inventée par un Anglais du Canada, Philip Ridley, pour son film *The Reflecting Skin* (« Semaine de la Critique »). Champs de blé à l'infini et route qui ne mène nulle part, maison aux volets fermés, une pompe à essence. Des enfants, des pédophiles, des puritains, une mère hystérique, un père humilié.

Le fils, un gamin nommé Seth, son grand frère lanceur de bombes atomiques sur les belles îles du Pacifique et qui se promène avec des photos d'enfants blessés, un shérif borgne, une femme trop solitaire, Anglaise échouée là avec son mari qui se pendra une semaine après. Pour Seth, elle est un vampire, et il n'accepte pas sa liaison avec son frère. Elle est bien étrange à vrai dire, fait au gosse d'épouvantables descriptions de la vieillesse qui se terminent par : *« L'enfance est un cauchemar. »*

Le film commence quand, avec ses copains, il lui fait exploser un crapaud à la figure, et se termine dans la désolation, après que ses copains ont été retrouvés violés, étranglés, et que son père, accusé, a été brûlé vif...

Philip Ridley pratique une emphase ironico-hargneuse accentuée par des déferlements musicaux. En fait, l'ironie s'efface souvent devant la hargne, on peut dire la haine bien connue des Britanniques pour les Américains, et leur perversité non moins connue dans la façon de dévoiler la noirceur des univers enfantins. Le film se voit avec un plaisir oppressant, file vers l'humour et s'arrête pile au bord de l'horreur. Il joue sur le malaise avec beaucoup de sensibilité. En tout cas, il ne se laisse pas oublier.

COLETTE GODARD

Le cinéma italien n'est pas sorti de la crise

Malgré quelques succès induscutables la production italienne souffre d'un manque d'investissements

Fier de l'oscar gagné à Hollywood par Giuseppe Tornatore, le cinéma italien parade sur la Croisette. Entre la sélection officielle, Un certain regard et la Quinzaine des réalisateurs, nos voisins transalpins ne présentent pas moins de douze films purement nationaux ou coproduits.

Les valeurs sûres (Fellini, Tornatore, les frères Taviani) y voisinent avec les nouveaux réalisateurs (Monica Vitti, Gabriele Salvatore, Gianni Amelio) et les étrangers (Paul Schrader, Alex Corti, Gleg Panfilov).

Mais cette belle carte de visite cannoise ne parvient pas à dissimuler tout à fait les problèmes chroniques d'une industrie.

Les producteurs italiens le reconnaissent volontiers : leur cinéma n'est toujours pas sorti de la grave crise des années 70. Avec 117 films l'an dernier, la production s'est, certes, redressée par rapport au gouffre de 1982 (89 films produits), mais on est loin encore des 230 films réalisés à l'aube des années 70.

Il y a plus grave : le nombre de salles continue à diminuer pour atteindre 3 500 l'an dernier contre 5 628 il y a seulement cinq ans. Et le nombre de spectateurs suit évidemment la même courbe fatale : 525 millions en 1970, 241 millions en 1980 et seulement 95 millions l'an passé.

Des longs métrages comme des téléfilms

De plus, les films américains dominent majoritairement le *box office* et les œuvres italiennes ne représentent que 23 % des recettes en salles. Même sur le petit écran, qui diffuse plus de 5 000 films par an, *Rambo* arrive largement en tête de succès d'audience, tandis que les plus gros succès italiens n'apparaissent qu'à la centième place. En fait, les chaînes de Silvio Berlusconi et la RAI publique soutiennent à bout de bras la production italienne en y couvrant près de 60 % des investissements. Mais, depuis quelques mois, les télévisions, déçues par les résultats de leurs productions, songent à revoir leur politique.

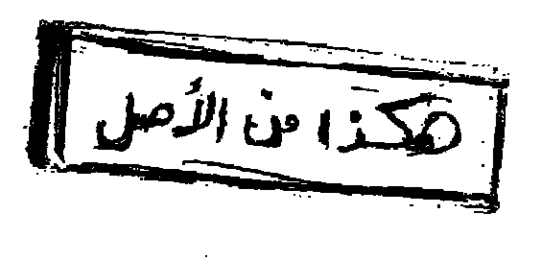
« Faute de budget suffisant, la grande masse des longs métrages italiens ressemble trop à des téléfilms pour attirer le public dans les salles ou concurrencer les produits américains », explique un producteur. En effet, les investissements restent faibles si on les compare à la santé florissante de l'audiovisuel italien. Les sommes investies en 1989 dans la production cinématographique s'élèvent à un peu moins de 400 milliards de lires.

Or, d'après les calculs de la Fédération du cinéma italien (ANICA), le chiffre d'affaires de l'audiovisuel, cinéma, télévision et vidéo confondus, s'élève à plus de 6 000 milliards de lires. Ce dernier chiffre ne doit pas cacher le fait que la production télévisuelle n'est pas mieux lotie puisque, malgré les efforts de M. Berlusconi et de la RAI, elle n'a rassemblé, l'an dernier, que 200 milliards de lires d'investissements.

Au total, l'Italie, qui possède l'industrie audiovisuelle la plus développée d'Europe, ne consacre que 10 % de son chiffre d'affaires à la création. Rien d'étonnant si elle bat les records européens de l'importation de programmes avec un déficit de la balance des paiements de quelque 550 milliards de lires en 1988. Nombreux sont les producteurs italiens qui estiment que la future loi sur la télévision en discussion au Parlement devrait s'occuper un peu moins des coupures publicitaires et un peu plus de la sauvegarde de la production nationale.

En attendant, ils se tournent, pour survivre, vers la coproduction internationale, critiquent vertement les *« quotas protectionnistes français »* qui risquent d'hypothéquer la coopération traditionnelle entre les deux pays et vont chercher des partenaires en Allemagne ou aux Etats-Unis.

JEAN-FRANÇOIS LACAN



هكذا من الأصل

COMMUNICATION

FR3 accentue et diversifie sa politique de décentralisation

La grande mutation de la télévision publique en région

Après des années de « recentralisation » rampante, FR 3 retrouve le chemin des régions. Douze « contrats d'objectifs » redessinent ses contours, laissant entrevoir demain une chaîne éclatée, fort éloignée des habituels schémas jacobins. Séduits, les élus locaux se font attentifs. Dérouté, le gouvernement hésite mais ne bloque pas.

La télévision régionale, ses coupures de ruban, ses pompes officielles, s'identifient si bien à FR 3 que la chaîne, repliée dans ses « bunkers » de province, paraît longtemps indifférente à toute forme de concurrence. Elle ignore TF 1, et son réseau de correspondants régionaux, délaisse les réseaux câblés, assiste en spectatrice à l'apparition de télévisions locales et abandonne à M 6 la réussite d'un premier décrochage sur Bordeaux *(voir encadré)*. Personnels et syndicats plaident bien pour une *redéfinition des missions* de la chaîne, mais ni la volonté politique, *ni les moyens ne sont* au rendez-vous. Dans un paysage audiovisuel atteint de mouvement perpétuel, FR 3 semble condamnée à l'immobilisme et à l'inertie. Aussi, lorsque Mme Dominique Alduy arrive à la direction générale de la chaîne en septembre 1989, elle n'a qu'un souci : sortir de son *« superbe isolement »*, éviter que la compétition ne la chasse des villes et ne réduise *« France Région 3... à France Rurale 3 ! »*

« On attendait de nous des réformes de structure, que nous nous prononçions sur la réduction de douze à sept des directions régionales, explique aujourd'hui M. Henri False, directeur du développement régional et européen. *Mais nous avons préféré mener des actions de fonds.»* Mesurer l'audience des émissions régionales, mettre partout en place de véritables responsables des programmes ou bien encore désarmorcer toute polémique politique en procédant aux nominations des directeurs régionaux. Une opération conduite en douceur et qui fait aujourd'hui cohabiter des responsables aussi divers qu'un ancien leader CFDT, François Werner, à la tête de FR 3-Marseille, un ex-journaliste de France-Inter, Joseph Paletou, à FR-3-Lyon et un ancien de la *Voix du Nord*, Jean Réveillon, à la direction de FR 3-Lille...

Les nouveaux responsables nationaux de FR 3 ont décidé de traiter chacune des douze régions de FR 3 en autant d'entités autonomes. A elles de définir leurs propres objectifs de développement, en fonction du niveau de formation de leur personnel, du marché publicitaire local et des ressources que les collectivités locales voudront leur débloquer. A elles de s'ouvrir au partenariat, de conclure des accords avec la presse régionale, les industriels du câble et les télévisions étrangères. Une démarche décentralisée. Girondine ? *« Pragmatique*, corrige Dominique Alduy. *Impossible, en tout cas, à définir depuis Paris. »*

Si les douze « contrats d'objectifs » assignent aux directions régionales quelques objectifs communs (développement de l'information régionale, regroupement des pôles de production, participation plus importante des régions à l'antenne nationale), ils juxtaposent les projets les plus divers. Ici, des décrochages pour l'information locale à Perpignan, Albi, Niort, Angoulême, Le Havre et Mulhouse, la ville de Tours ouvrant la voie en juin ou septembre. Là, une départementalisation des actualités régionales comme en Bretagne. Ou bien encore, l'établissement d'une liaison permanente entre Strasbourg et Baden-Baden, des accords privilégiés entre FR 3-Toulouse et les chaînes espagnoles et catalane, la création d'une agence d'images maritimes à Brest, la mise en place d'un réseau de correspondants locaux dans le Nord...

Mais ce sont bien sûr, les projets *de télévision « métropolitaine »* qui frappent par leur dimension. A *Marseille comme* à Nantes, à Lille comme à Paris (*le Monde* daté 8-9 avril), FR 3 *n'entend pas* se contenter de simples décrochages, *même étendus à plusieurs heures* par jour. Elle souhaite se porter candidate à l'exploitation de nouvelles fréquences hertziennes ou prendre place sur des réseaux câblés. L'objectif ? Créer à terme de véritables chaînes locales, autonomes, en « partenariat » avec la presse régionale, les grands opérateurs du câble, les collectivités territoriales ou de grandes sociétés.

« Coller aux réalités locales »

Bien décidée à *« coller aux réalités locales »*, FR 3 se veut une entreprise souple, adaptée au marché. Une chaîne à plusieurs vitesses ? *« A configuration variable »*, corrige M. False, soucieux sans doute de ne pas heurter, dans un pays encore très imprégné par la notion d'égalité devant le service public. *« Rien ne nous empêche*, ajoute Dominique Alduy, *de mettre en place un système de péréquation des ressources entre stations régionales. Le réseau britannique ITV fonctionne ainsi, ce qui réduit les handicaps des télévisions d'Ecosse ou d'Irlande du Nord face à leurs consœurs londoniennes. »*

Ces idées novatrices qui, en d'autres temps, auraient paru « hérétiques », sont plutôt bien reçues à l'intérieur de la chaîne, où l'on se réjouit que FR 3 ait enfin des projets. *« Se bagarrer avec Télé-Lyon-Métropole, c'est concret »*, lance un journaliste. *« Les contrats d'objectifs n'ont peut-être pas force juridique – les missions de FR 3 restent définies par la loi, – mais ils nous permettent, pour la première fois, de nous emparer vraiment de l'antenne »*, poursuit cet autre en région qui ne rêve que de sécession. Consultés, les comités régionaux d'établissement se sont faits prudents, mais n'ont pas désapprouvé. Quant au dernier comité central d'entreprise (CCE) de FR 3, il s'en est pris à la politique de production de la chaîne, pas à celle concernant la décentralisation.

Le pouvoir politique, lui, est plus divisé. Le député rocardien Bernard Schreiner, qui est membre du conseil d'administration de la chaîne, appuie son aggiornamento. Le ministère de la communication témoigne d'un intérêt prudent, tandis que le cabinet du ministre de la culture et l'Elysée se montrent franchement réservés. L'autonomie des stations régionales et le démantèlement éventuel de FR 3, y sont jugés incompatibles avec le souhait du gouvernement de reconstruire l'audiovisuel public sur deux programmes nationaux forts et coordonnés. *« L'intérêt d'entreprise de FR 3, doit laisser le pas à la politique générale des pouvoirs publics »*, estime-t-on. Des contradictions qui ne sont sans doute pas étrangères au pas de clerc du conseil d'administration, le 11 mai dernier. S'il a *« réaffirmé son accord avec les démarches engagées par la direction générale »*, il a, en effet, demandé qu'une réflexion soit engagée *« sur la nature et les modalités de la politique de partenariat »*, envisagée par la chaîne. Pas de blocage. Pas non plus un blanc-seing.

PIERRE-ANGEL GAY

Les appétits de M6

Les 30 à 40 % de part d'audience que valent à FR 3 la diffusion quotidienne des actualités régionales suscitent des convoitises. M6 en fait même un cheval de bataille, qui depuis un an et demi, a investi 5 millions de francs dans un décrochagen expérimental à Bordeaux. Un *investissement payant puisque* la part d'audience de la *chaîne s'y élève à 15 % alors* qu'elle n'atteint que 8 % à l'échelle nationale.

M6 demande donc au CSA de l'autoriser dès cette *année à étendre cette politique* à Marseille, Lille (pour *des émissions quotidiennes*) et Tours (pour un décrochage hebdomadaire). Et dès 1991, la chaîne réclamera une autorisation sur l'agglomération parisienne. M6, qui se flatte du soutien d'un *groupe de quotidiens régionaux*, dénonce cependant ce qu'elle considère comme une étrange anomalie : la publicité locale est interdite par décret aux chaînes privées, quand FR 3 y a librement accès.

□ **La filiale américaine d'Hachette met en vente *Woman's day*.** – Diamandis Communication Inc., le groupe américain de magazines racheté par Hachette en 1988, a décidé de mettre en vente *Woman's day*. Diffusé à 4,7 millions d'exemplaires, ce qui le place au premier rang des journaux américains, ce magazine féminin vendu aux caisses des supermarchés, ne se prête pas, selon Hachette, à une expansion internationale. En outre, le déclin des recettes publicitaires aux Etats-Unis désavantage *Hachette qui ne* possède qu'un seul titre féminin. La vente de *Woman's day* devrait permettre à la filiale d'Hachette de réduire son endettement et de racheter ou créer d'autres magazines

AGENDA

CARNET DU Monde

Naissances

– M. et Mme Arnauld
BREJON de LAVERGNÉE
née Barbara Mercillon,
ont la joie avec

Romain, Christophe et Esther,
d'annoncer la naissance de

Marthe,

le 1er mai 1990.

Musée des Beaux-Arts,
59000 Lille.

Mariages

– **Sophie COHEN**
et
Freddy MSIKA,

sont heureux d'annoncer leur mariage, le 24 mai 1990, à Paris.

18, rue du Commandant-Pilot,
92200 Neuilly.

– **Nora NARVAEZ,**
Remy BERTHELEMOT

et leurs parents,
sont heureux de faire part de leur mariage qui a eu lieu à Paris, le 12 mai 1990.

5, rue Fallempin,
75015 Paris.

Décès

– Jean-Luc Audant,
Joël Audant,
ont le regret de faire part du décès de leur père

Joseph AUDANT,
ancien élève de l'ENA,
administrateur civil
du ministère des finances (ER),
ancien directeur
de la Compagnie nationale du Rhône,

survenu le 5 mai 1990, dans sa soixante et onzième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

« L'Astrolabe »,
6, rue Emile-Dubois,
75014 Paris.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

– Gérard Benveniste et Erika Happ,
– Colette Piault,
ses enfants,
Anne et Jean-Pierre Jolivel,
Fabienne et Daniel Limoges,
Fabrice Piault et Catherine Taveau,
Agnès Piault et Paul Rickard,
Hélène Benveniste et Robert Rubinsztajn,
ses petits-enfants,
Jérôme, Antoine, Ariane, Jérémie, Delphine, Raphaëlle et Bérénice,
ses arrière-petits-enfants,
ont la tristesse d'annoncer la mort de

Mme Alice BENVENISTE,

le 14 mai 1990, dans sa quatre-vingt-troisième année.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus *stricte intimité.*

– Nous apprenons le décès, le dimanche *13 mai* 1990, à Paris, du

colonel (CR)
François-Julien BRUN,

dont les obsèques seront célébrées le jeudi 17 mai, à 14 heures, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, à Paris.

[Entre 1945 et 1969, François-Julien Brun, officier de gendarmerie, a dirigé le grand orchestre symphonique de la Garde républicaine à Paris, qu'il a profondément réorganisé et dont il a fait une formation de cent vingt exécutants, pour la plupart premiers prix du Conservatoire national supérieur de musique. Le répertoire classique de cet orchestre lui permet, chaque année, de donner des concerts, notamment pendant des réceptions officielles à l'Elysée, et de se produire lors de nombreuses manifestations de prestige à l'étranger. Auteur-compositeur de musique lui-même et, à ce titre, membre de la SACEM, le colonel Brun était commandeur des Palmes académiques, chevalier des Arts et Lettres et chevalier de la Légion d'honneur.]

– Mme Andrée Chaval,
son épouse,
Ses enfants
Et petits-enfants,
Toute la famille
Et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Henri CHAVAL,

survenu le 10 mai 1990, à l'âge de soixante-neuf ans.

Les obsèques civiles ont eu lieu, le lundi 14 mai 1990, au cimetière de Jaulzy.

3, chemin de la Citadelle,
Jaulzy,
60350 Cuise-La-Motte.

– La famille Frenkel,
Mme Claire Marimont
et ses enfants,
ont la douleur de faire part du décès du

docteur Marc FRENKEL,

survenu le 4 mai 1990.

– Jean et Valentine Francke,
Paul et Geneviève Ronlez,
Bernadette Francke,
Edmond et Monique Francke,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Jean FRANCKE,
leur mère,

survenu le 30 avril 1990, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Les obsèques ont eu lieu le 5 mai 1990.

12, rue de la Bassée,
95400 Arnouville-lès-Gonesse.

– Le jury du Prix Georges-Sadoul, a la douleur d'annoncer la mort de

Louis MARCORELLES,

l'un de ses fondateurs.

– Les obsèques de notre collaborateur

Louis MARCORELLES

auront lieu le jeudi 17 mai, à 17 heures, en l'église de Vendémian (Hérault).

(Le Monde du 12 mai.)

– De la part de
Mme Sibylle Masson
Et ses enfants.

Une bénédiction aura lieu le vendredi *18 mai, à 14 heures, en l'église* Notre-Dame-de-la-Croix de Ménilmontant, 3, place de *Ménilmontant*, Paris-20e, pour

Hervé MASSON,
peintre et écrivain,

décédé, à l'âge de soixante et onze ans, le 13 mai 1990, à Paris.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Lesches (Seine-et-Marne).

(Le Monde du 15 mai.)

Avis de messe

– *Une messe sera dite à la mémoire* de

Paul REUTER,

le lundi 21 mai, à 18 heures, en l'église Saint-Etienne-du-Mont, place du Panthéon.

Remerciements

– Danièle Bouchet,
M. et Mme Hugon,
Toute la famille,
adressent leurs remerciements à tous ceux qui ont pris part à leur peine, lors du décès de

Mme Lucien BOUCHET,
née Geneviève Dubois,

survenu le 27 avril 1990.

– M. et Mme Edouard George,
Mme Aimée Achcar-George,
Christian,
Marc
Et toute la famille
remercient *très sincèrement tous ceux* qui ont pris part à leur douleur lors du décès de

Elie GEORGE,

et qui par leur présence, leurs messages et leurs *envois de fleurs ont témoigné* l'amitié et l'affection qu'ils lui portaient.

Une messe sera célébrée en sa mémoire, le 19 mai, à 19 heures, en *l'église Notre-Dame-du-Liban*, 15-17, rue d'Ulm, Paris-5e.

– M. et Mme Jacques Palacin
Et leur fils Pascal
remercient tous ceux qui leur ont *apporté leur soutien à l'occasion du* décès de leur fils et frère

Christophe PALACIN,

décédé accidentellement à l'âge de vingt et un ans.

– M. et Mme Georges Saadi,
M. et Mme Robert Saadi,
M. et Mme Jean-Pierre Saadi,
leurs enfants et petits-enfants,
Et toute la famille,
profondément touchés par les nombreux témoignages de sympathie qu'ils ont reçus lors du décès de

Mme Samuel SAADI
née Marthe-Alice Petitjean,

leur mère, grand-mère, arrière-grand-mère, survenu le 21 avril 1990,

remercient de tout cœur tous ceux qui ont exprimé, par leur présence, leurs messages et leurs envois de fleurs, leur peine et leurs regrets.

Anniversaires

– *Il y a un an disparaissait*

Paulin Jacintho FREITAS,
ancien ministre d'Etat du Togo.

Que ceux qui l'ont connu et apprécié aient une pensée pour lui.

De la part de sa fille,
Mme Sylvia Desmeuf-Freitas.

– *Le 16 mai 1988, mon cher époux,*

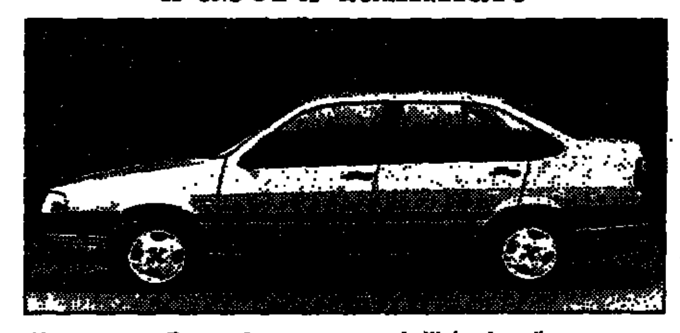
Axel GUIGUI,

nous quittait après deux mois de coma.

Il est toujours présent, ne l'oubliez pas.

AUTOMOBILE

Fiat Tempra : d'abord familiale



Une nouvelle Fiat va faire son apparition en France. *A priori*, on pourrait penser qu'il s'agit de la simple évolution de la Tipo, construite maintenant en version à trois volumes (moteur, habitacle, coffre). En fait, la Tempra est une voiture différente sous bien des aspects. Certes, elle a été *conçue à partir d'une structure* identique, et les motorisations *pour l'essentiel sont les mêmes.* Mais tant les dimensions (4,35 m *hors tout pour la Tempra pour* 3,95 m pour la Tipo, une deux *volumes, elle) que la largeur des* voies ont été modifiées. Empattement *égal*, certes, mais pavillon différent. Il en résulte un volume intérieur encore mieux exploité que sur la version à deux volumes et une silhouette originale bien qu'européenne.

Il en découle aussi, en aérodynamisme, *un résultat remarquable* pour une berline destinée, on s'en *doute, à la grande série* (coefficient de pénétration dans l'air – CX – ramené à 0,28).

Des trois *moteurs à essence* (verte) disponibles (un 1 372 *centimètres cubes ; un 1 581 centimètres cubes* ; un 1 756 centimètres cubes) tous à 4 *cylindres* et agissant sur les roues avant, le plus gros apparaît le plus approprié. Sur tous ces groupes, on a un allumage électronique, mais *seul le 1 756 centimètres cubes* reçoit l'injection. Il y a en outre deux moteurs Diesel.

C'est, précisément, le groupe fonctionnant au gazole et suralimenté qui donne finalement le plus de satisfactions. Son couple *maximum (effort de traction)* fixé à 19 mkg dès les 2 400 tours donne une grande souplesse à l'ensemble, et la turbine fournit quand elle se met en route l'apport de puissance nécessaire, sans à-coups. Autre qualité, la *sobriété de ce moteur, qui ne va* guère au-delà des 7 litres de consommation en moyenne pour 100 kilomètres parcourus.

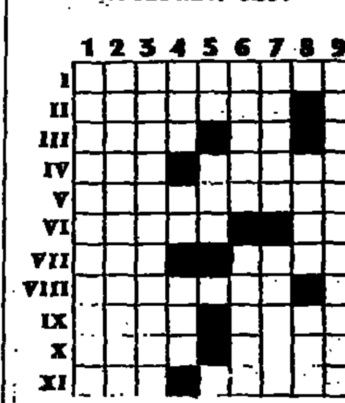
Il reste que toutes les versions de la Tempra actuellement prévues pour le marché français se comportent sur la route en familiales *plus qu'en sportives*, malgré, encore une fois, un style qui vise les performances. D'où un certain goût pour le roulis, qu'une direction assistée montée en série *(sauf sur le plus petit des* moteurs, (1,4 l) n'arrive pas toujours à corriger aisément.

Distribuées dès le 1er juin, les Tempra seront vendues selon des tarifs de 8 à 10 % supérieurs à ceux pratiqués sur les Tipo.

C. L

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 5261



HORIZONTALEMENT

I. *En somme, ils se livrent à un* tapage nocture. – II. Des gens très regardants. – III. Brute quand elle vient des racines. Fleuve. – IV. Donnait de mauvais conseils. Un mal auquel on prête trop *souvent* l'oreille. – V. Qui ont du mal à avancer. – VI. Fait parfois illusion. Abréviation. – VII. Servie dans un pub. Cousu de fil blanc. – VIII. Sur l'Atlantique. – IX. Cri d'une épouse surprise. Nappe. – X. Cours dans une île. Une plaque de neige. – XI. Un ensemble de table. Où il y a beaucoup trop de gras.

VERTICALEMENT

1. Elles peuvent rivaliser avec les meilleurs conducteurs. – 2. Qui peut servir de couvercle. – 3. Recherché par les partisans de l'*égalité*. – 4. *Parfois trouvée au* logis. S'oppose à Baal. De la terre sur une nappe. – 5. Demi-lune. Liquide, à l'étranger. – 6. Invoquée par des poètes. Ne *font pas partie de la masse quand* ils sont propres. – 7. Détériorais. Où l'on peut respirer. – 8. Elément pour le calcul d'un quotient. Fleur. – 9. Auxquelles on accorde trop de *valeur*.

Solution du problème n° 5260

Horizontalement

I. Parfumeur. – II. Epaules. – III. Na ! Tyrans. – IV. Tiges. – V. Aso. Si. Or. – VI. Tempête. – VII. Io. Anti. – VIII. Lanternes. – IX. Osai. Du. – X. Né. Nu. Ire. – XI. Rassises.

Verticalement

1. Pentathlon. – 2. Apaise. Aser. – 3. Râ. Gomina. – 4. Futé. Potins. – 5. Ulysse. Us. – 6. Mer. Itard. – 7. Esaü. Ennuis. – 8. Té. Ré. – 9. Réservistes.

GUY BROUTY

AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 16 mai à 0 heure et le jeudi 17 mai à 24 heures :

Une nouvelle tendance orageuse va gagner la France en cours de nuit de mercredi à jeudi. Elle touchera surtout les régions allant du Sud-Ouest à la Bretagne, mais des orages isolés pourront encore éclater sur une moitié sud du pays. Les régions du nord seront privilégiées avec un temps plus ensoleillé.

Mercredi : orageux en de nombreuses régions.

Le matin, le ciel sera généralement nuageux. Il pourra y avoir quelques bancs de brume et de brouillard surtout vers l'Est et le Centre. En Aquitaine et sur les Pyrénées, le temps sera déjà à l'orage dans un ciel très chargé.

Au fil des heures, ce temps orageux se généralisera à de nombreuses régions. Il aura gagné en soirée toutes les régions allant du sud-ouest du pays à la Bretagne. Les orages pourront être violents surtout en fin de journée sur l'Ouest.

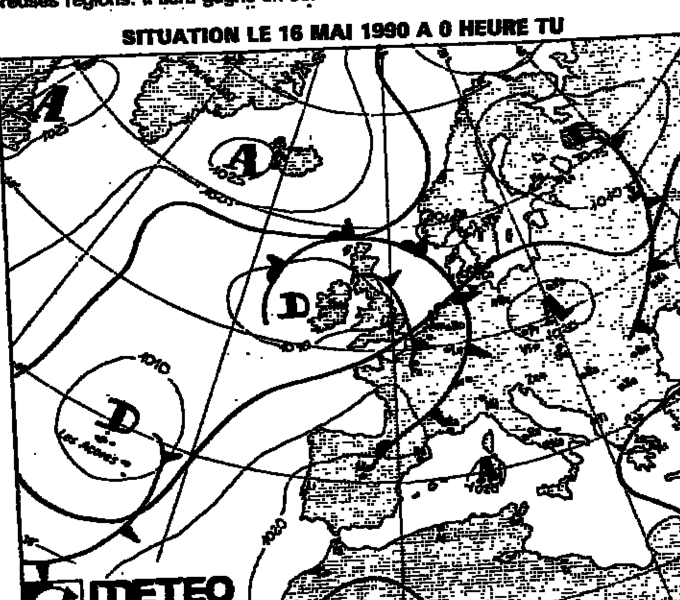
Des orages plutôt isolés éclateront également sur une grande moitié sud du pays, de l'est du Massif Central à la Provence et aux Alpes. Ces orages seront plus fréquents sur le relief.

Plus au nord, soit dans les régions allant de la Normandie au Nord et à l'Alsace, l'après-midi sera encore bien ensoleillée, même si en soirée le ciel commence à se voiler par le sud.

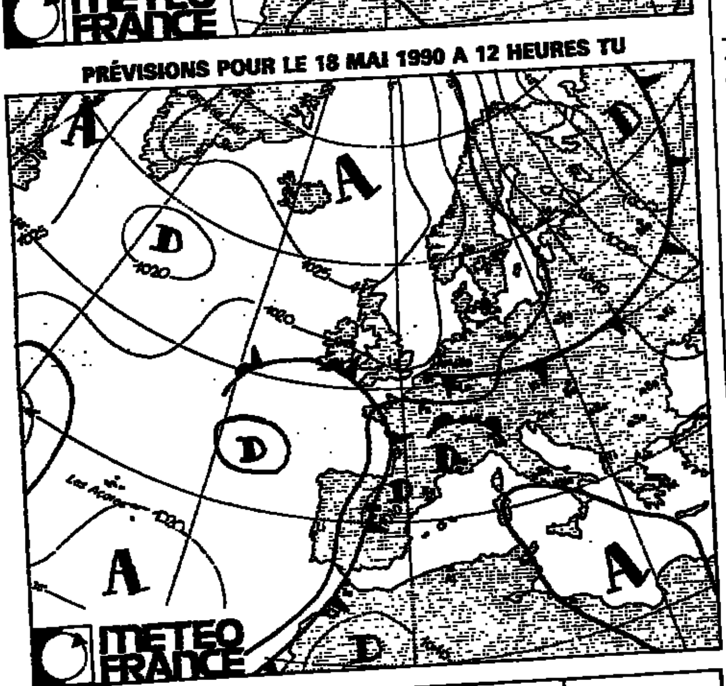
Les températures minimales seront en général comprises entre 10 et 12 degrés. Dans le Sud-Ouest et le Sud-Est, elles pourront même avoisiner les 15 degrés.

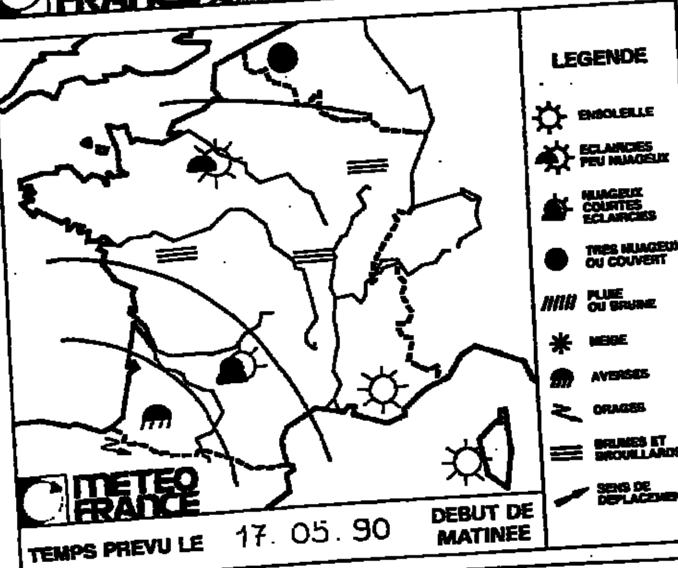
Les maximales, quant à elles, s'étageront de 19 à 23 degrés sur une grande partie du pays. Elles atteindront et dépasseront même encore les 25 degrés du Nord-Est au Sud-Est.

SITUATION LE 16 MAI 1990 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 18 MAI 1990 A 12 HEURES TU





TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 16-05-199

Valeurs extrêmes relevées entre le 15-05-90 à 6 heures TU et le 16-05-1990 à 6 heures TU

FRANCE	max	min	temps
AJACCIO	23	13	D
BIARRITZ	21	12	D
BORDEAUX	27	11	D
BOURGES	24	11	D
BREST	17	12	N
CAEN	21	13	P
CHERBOURG	18	12	N
CLERMONT-FER.	24	11	D
DIJON	22	11	B
GRENOBLE-SM-H	28	13	C
LILLE	22	11	P
LIMOGES	23	10	B
LYON	26	13	D
MARSEILLE-MAR.	26	17	D
NANCY	22	8	B
NANTES	22	13	N
NICE	21	16	N
PARIS-MONTS.	23	14	D
PAU	26	12	D
PERPIGNAN	24	15	D
RENNES	21	14	C
ST-ETIENNE	25	11	D
STRASBOURG	24	11	B
TOURS	23	10	D
TOULOUSE	29	13	D
POINTE-A-PITRE	31	23	C
ÉTRANGER			
ALGER	26	18	C
AMSTERDAM	21	11	D
ATHENES	26	20	N
BANGKOK	36	27	C
BARCELONE	23	14	D
BELGRADE	27	11	D
BERLIN	17	8	C
BRUXELLES	22	12	D
LE CAIRE	-	-	-
COPENHAGUE	15	7	C
DAKAR	27	22	D
DELHI	40	28	P
DJERBA	25	17	D
GENEVE	25	14	N
HONGKONG	26	24	P
ISTANBUL	21	14	D
JERUSALEM	30	13	D
LISBONNE	23	13	D
LONDRES	22	11	C
LOS ANGELES	19	13	D
LUXEMBOURG	22	10	D
MADRID	27	10	N
MARRAKECH	31	15	C
MEXICO	27	14	B
MILAN	28	18	N
MONTRÉAL	21	11	D
MOSCOU	18	13	P
NAIROBI	23	14	N
NEW-YORK	23	12	C
OSLO	19	10	P
PALMA-DE-MAL.	26	9	D
PÉKIN	30	21	C
RIO-DE-JANEIRO	29	21	N
ROME	22	13	D
SINGAPOUR	32	25	C
STOCKHOLM	17	9	C
SYDNEY	18	14	C
TOKYO	24	14	D
TUNIS	24	14	D
VARSOVIE	18	6	D
VENISE	24	17	D
VIENNE	24	12	N

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

★ = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

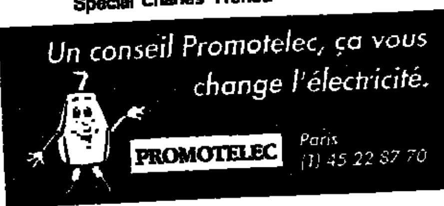
RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaines dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 16 mai

TF 1

20.45 **Variétés : Sacrée soirée.** Spécial Charles Trenet.



22.35 **Sport : Football.** Coupe d'Europe de l'UEFA (finale) : Fiorentina-Juventus, en différé.
0.20 **C'est à Cannes.**
0.30 **Journal, Météo et Bourse.**

A 2

20.45 **Série : Les héroïnes de Colette.** Duo, de Claude Santelli, avec Pierre Arditi, Evelyne Bouix.
22.25 **Magazine : Etoiles.** De Frédéric Mitterrand. Luchino Visconti.
23.45 **Informations : 24 heures sur la 2.**
0.00 **Météo.**
0.05 **Magazine : Du côté de chez Fred.** Spécial Costa-Gavras.

FR 3

20.35 **Variétés : Chico-Rio.**
21.55 **Magazine : Mille Bravo.** Présenté par Christine Bravo.
22.15 **Journal et Météo.**
22.45 **Mille Bravo** (suite).
23.40 **Musique : Carnet de notes.** Préludes nos 12, 13, 14, 15, de Chopin, par Vladimir Ashkenazy.

CANAL PLUS

21.00 **Cinéma : Les quatre saisons.** ■■ Film américain d'Alan Alda (1980). Avec Alan Alda, Carol Burnett, Len Cariou.
22.40 **Flash d'informations.**
22.45 **Le journal du Festival.**
22.50 **Interview de James Brown.**
1.20 **Cinéma : Les deux Fragonard.** ■ Film français de Philippe Le Guay (1989). Avec Robin Renucci, Joachim de Almeida, Philippine Leroy-Beaulieu.
0.45 **Cinéma : Welcome in Vienna** ■■ Film autrichien d'Axel Corti (1986). Avec Gabriel Barylli, Nicolas Brieger, Claudia Messmer.

LA 5

20.40 **Histoires vraies.** Cas de conscience, téléfilm de David Lowell Rich, avec George C. Scott, Jacqueline Bisset.
22.25 **Débat : L'avortement.** Animé par Gilles Schneider.
23.30 **Magazine : Nomades.**
0.00 **Journal de minuit.**

M 6

20.35 **Téléfilm : Un jumeau de trop.** De Peter Rowe, avec Grant Goodeve, Robin Mattson.
22.15 **Série : Le Saint.**
▶ 23.05 **Documentaire : Cuba, personne ne voulait entendre.** De Nelson Almendros et Jorge Ulla.
0.00 **Six minutes d'informations.**

LA SEPT

20.55 **Cannes instantané.**
21.00 **Feuilleton : Zastrossi** (3e épisode).
22.00 **Film d'animation : La traversée de l'Atlantique à la rame.**
22.30 **Documentaire : L'âge d'or du cinéma.**
23.00 **Documentaire : Cinéma de notre temps, Jacques Rivette** (2e partie).

FRANCE-CULTURE

20.30 **Tire ta langue !** La polémique ou l'alcool de la prose...
21.30 **Correspondances.** Des nouvelles de la Belgique, de la Suisse et du Canada.
22.00 **Communauté des radios publiques de langue française.**
22.40 **Nuits magnétiques.** Fellini-Mondo.
0.05 **Du jour au lendemain.**
0.50 **Musique : Coda.** Rock en RDA.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 **Opéra** (donné le 6 décembre 1989, au Théâtre des Champs-Elysées) : La noche triste, opéra en cinq tableaux, de Prodromides, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, le Chœur de l'Opéra de Nancy et de Lorraine, dir. Arturo Tamayo.
23.07 **Jazz club.** En direct du Petit-Opportun à Paris : Barney Wilen, saxophone, avec Philip Catherine, guitare, Hein Van de Geyn, contrebasse.

Jeudi 17 mai

TF 1

13.35 **Feuilleton : Les feux de l'amour.**
14.30 **Feuilleton : La clinique de la Forêt-Noire.**
15.15 **Série : Tribunal.**
15.45 **Tiercé à Auteuil.**
15.55 **Variétés : La chance aux chansons.**
16.15 **Série : Vivement lundi.**
16.40 **Club Dorothée.** Caroline.
17.05 **Série : 21 Jump Street.**
17.55 **Série : Hawaii, police d'Etat.**
18.50 **Avis de recherche.**
18.55 **Feuilleton : Santa-Barbara.**
19.25 **Jeu : La roue de la fortune.**
19.50 **Le bébête show.**
20.00 **Journal, Météo et Tapis vert.**
20.40 **Série : Police.**
22.10 **Magazine : Ex libris.** Expliquez-moi : Philippe Legorjus, Alain Maillard de La Morandais, Nicole Garcia, Bette Bao Lord, Bernard-Henri Lévy ; Extérieur livre : Erwan Bergot : André Malraux.
23.10 **Série : L'heure Simenon.**
0.10 **C'est à Cannes.**
0.20 **Journal, Météo et Bourse.**
0.40 **Série : Mésaventures.**
1.05 **TF 1 nuit.**
1.40 **Feuilleton : C'est déjà demain.**

A 2

13.40 **Série : Falcon Crest.**
14.05 **Série : Les enquêtes du commissaire Maigret.** Maigret et le fou de Bergerac, d'Yves Allégret, avec Jean Richard, Annick Tanguy.
15.30 **Après-midi show.** Emission présentée par Thierry Beccaro. Avec Dick Rivers.
17.00 **Jeu : Des chiffres et des lettres.** D'Armand Jammot, présenté par Laurent Cabrol.
17.25 **Magazine : Giga.** Les années collège ; Reportage ; Les deux font la loi ; Reportage.
18.30 **Série : L'homme qui tombe à pic.**
19.25 **Jeu : Dessinez, c'est gagné !** Présenté par Patrice Laffont.
19.52 **Divertissement : Heu-reux !**
20.00 **Journal et Météo.**
20.35 **INC.**
20.40 **Magazine : Envoyé spécial.** Spécial Roumanie : La révolution roumaine, véritable révolution ou gigantesque machination ? Portrait du poète Adrian Paunescu.
21.40 **La caméra cachée.**
22.20 **Série : Profession comique.** D'André Halimi. Sexy Cannes.
23.15 **Informations : 24 heures sur la 2.**
23.30 **Météo.**
23.35 **Magazine : Du côté de chez Fred.** Hommage à Anna Magnani.

FR 3

13.30 **Magazine : Regards de femme.**
14.03 **Magazine : Carré vert.** Portrait d'un artiste.
14.30 **Questions au gouvernement au Sénat.**
17.05 **Documentaire : Archives-mémoires.** Louis Neel.
17.30 **Feuilleton : Tom Sawyer.**
17.55 **Dessin animé : Molierissimo.**
18.03 **Magazine : C'est pas juste.**
18.30 **Jeu : Questions pour un champion.**
19.00 **Le 19-20 de l'information.** De 19.10 à 19.30, le journal de la région.
20.05 **Jeux : La classe.**
20.30 **INC.**
20.35 **La dernière séance.** Présentée par Eddy Mitchell
1er film : **De l'or pour les braves.** ■■ Film américain de Brian G. Hutton (1970). Avec Clint Eastwood, Telly Savalas, Don Rickles.
23.10 **Dessins animés : Bug's Bunny, Tex Avery.**
23.30 **Journal et Météo.**
0.05 **2e film : Le chevalier de la vengeance.** ■■ Film américain de John Cromwell (1941). Avec Tyrone Power, Gene Tierney (v.o.).
1.40 **Musique : Carnet de notes.**

CANAL PLUS

13.30 **Cinéma : L'île de Pascali.** ■ Film britannique de James Dearden (1987). Avec Ben Kingsley, Charles Dance, Helen Mirren.
15.10 **Spécial Cannes 1990** (rediff.).
15.18 **Pochettes surprises.** Les pensées du président de Moldavie, de Jean-Claude Chuzeville ; Le baiser, de Pascale Ferrand.
15.30 **Cinéma : Fureur sur le Bosphore.** □ Film italo-franco-espagnol de Terence Hathawey (1965). Avec Ken Clark, Philippe Hersent, Fabienne Dali.
16.55 **Cinéma dans les salles.**
17.25 **Cabou cadin.**
La couronne magique : Zorro.

En clair jusqu'à 20.30

18.15 **Dessins animés : Ça cartoon.**
18.30 **Top album.** Présenté par Marc Toesca.
19.20 **Magazine : Nulle part ailleurs.** Présenté par Philippe Gildas et Antoine de Caunes, à Cannes.
20.30 **Cinéma : Cher frangin.** ■ Film français de Gérard Mordillat (1988). Avec Luc Thuillier, Marius Colucci, Julie Jézéquel.
22.05 **Flash d'informations.**
22.09 **Le journal du Festival.**
22.15 **Cinéma : Trois hommes et un bébé.** □ Film américain de Leonard Nimoy (1987). Avec Tom Selleck, Steve Guttenberg, Ted Danson (v.o.).
23.50 **Cinéma : Copain, copine.** ■ Film américain de Glenn Jordan (1984). Avec Richard Dreyfuss, Susan Sarandon, Nancy Allen.
1.35 **Cinéma : Tu m'as sauvé la vie.** ■■ Film français de Sacha Guitry (1950). Avec Sacha Guitry, Fernandel, Lana Marconi.

LA 5

13.35 **Série : Baretta.**
14.30 **Série : Soko, brigade des stups.**
15.35 **Série : Bergerac.**
16.40 **Dessins animés.** Les triplés ; Charlotte ; Les aventures de Claire et Tipoune ; Pollyanna : Max et compagnie ; Olive et Tom, champions de foot.
18.50 **Journal images.**
19.00 **Magazine : Reporters.** De Patrick de Carolis.
19.45 **Journal.**
20.30 **Drôles d'histoires.**
20.40 **Téléfilm : La reine des amazones.** De Robert Hayes, avec Peggy Sands, James H. Emery. *Une guerre bactériologique fait rage. Seules les femmes survivent.*
22.20 **Série : Deux flics à Miami.**
23.30 **Magazine : Désir.**
0.00 **Journal de minuit.**
0.10 **Les incorrigibles** (rediff.).
1.10 **La vallée des peupliers** (rediff.).
1.40 **Tendresse et passion** (rediff.).
2.05 **Série : Voisin, voisine.**
3.05 **Le journal de la nuit.**

M 6

13.25 **Série : Cosby show** (rediff.).
13.55 **Feuilleton : Dynastie.**
15.35 **Musique : Boulevard des clips** (et à 0.35)
14.45 **Série : Maîtres et valets.**
17.15 **Informations : M 6 info.**
17.25 **Série : L'homme de fer.**
18.15 **Série : L'ami des bêtes.**
18.55 **Série : Aline et Cathy.**
19.25 **Série : La fête à la maison.**
19.54 **Six minutes d'informations.**
20.00 **Série : Cosby show.**
20.35 **Téléfilm : Les clandestines.** De Robert Collins, avec Jamie Lee Curtis, Karen Valentine. *Trois femmes et la prostitution.*
22.15 **Série : Brigade de nuit.**
23.05 **Série : Destination danger.**
0.00 **Six minutes d'informations.**
0.05 **Informations : Dazibao.**
0.10 **Magazine : Charmes.**
2.00 **Rediffusions.** Culture pub ; Cuba, personne ne voulait entendre ; Parcours santé (A la rencontre de bébé) ; M 6 aime (Voyage à Tokyo) ; Culture pub ; Cuba, personne ne voulait entendre.

LA SEPT

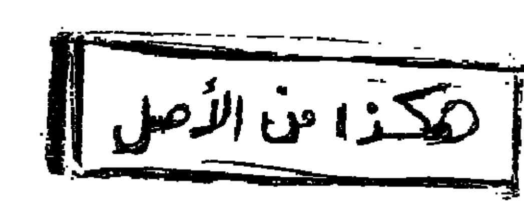
14.15 **Cours d'italien.**
14.40 **Cinéma : La mort d'un bûcheron.** ■ Film canadien de Gilles Carle (1972). Avec Carole Laure, Daniel Pilan, Willie Lamothe.
16.35 **Court métrage : Le chant du styrène.** D'Alain Resnais.
16.50 **Film d'animation : L'œil entend, l'oreille voit.** De Gavin Miller.
17.50 **Documentaire : Cinéma de notre temps, le dinosaure et le bébé.** De Janine Bazin, André S. Labarthe et Alain Plagne.
19.00 **Court métrage : Tous les garçons s'appellent Patrick.** De Jean-Luc Godard.
19.20 **Magazine : Imagine.**
19.50 **Documentaire : Histoire parallèle.**
20.35 **Jazz soundies collection.**
20.40 **Documentaire : Kaltex en Chine.**
20.55 **Cannes instantané.**
21.00 **Magazine : Mégamix.** De Martin Meissonnier.
▶ 22.00 **Documentaire : Musiques du Pakistan** (1). D'Yves Billon.
23.00 **Documentaire : Roland Petit.** De Catherine Dupuis.

FRANCE-CULTURE

20.30 **Dramatique.** L'inondation, de Evgueni Zamiatine.
21.30 **Profils perdus.** Georges de Beauregard.
22.40 **Nuits magnétiques.** Fellini-Mondo.
0.05 **Du jour au lendemain.**
0.50 **Musique : Coda.** Le rock en RDA.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 **Concert** (en direct du Théâtre des Champs-Elysées) : Concerto pour piano et orchestre no 1, en ré mineur op. 15, Symphonie no 1 en ut mineur op. 68, de Brahms, par l'Orchestre national de France, dir. : Gary Bertini ; sol. : Bruno Leonardo Gelber, piano.
23.07 **L'invité du soir.** André Hodeir.



هكذا من الأصل

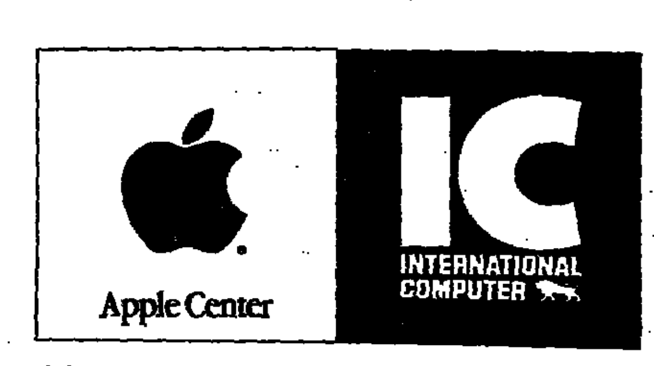
IC APPLE CENTERS : UNE BONNE RAISON DE CALMER VOTRE CRAINTE DES SOURIS.

Si vous saviez comme elle est gentille cette petite souris qui se love au creux de votre main pour vous conférer toute la puissance informatique Apple. Les Apple Centers International Computer ont fait en sorte de vous la rendre encore plus sympathique. D'abord par des prix difficilement égalables sur l'ensemble de la gamme Apple, et ensuite par une maintenance de haute précision en temps et en coût. International Computer est **un des premiers distributeurs Apple** en Europe. Sa puissance d'achat en volume lui permet de vous faire bénéficier naturellement des **meilleures conditions sur tout Apple**. En outre dix années d'expérience, de conseil et de service Apple lui ont permis d'être aujourd'hui le seul à pouvoir vous accueillir dans deux Apple Centers à Paris (Beaubourg et place Vendôme). Mais le rôle d'un grand distributeur informatique ne doit pas se limiter au prix le plus bas. Aussi, International Computer propose à ses clients un **suivi de maintenance** extrêmement **performant** avec des délais très courts et un coût bien étudié. Vous pouvez choisir vous-même l'urgence d'un dépannage grâce à un carnet de chèques de maintenance. Cela vous évite également d'avoir à financer, parfois pour rien, un contrat d'assistance à l'année car franchement, les souris Apple sont plutôt robustes de constitution. Choisir Apple est un excellent réflexe. Et lorsque l'on s'adresse à l'un des Apple Centers IC, cela devient un acte de gestion exemplaire. Apple Center IC Beaubourg : un complexe de près de 1000 m², présentant **tout l'univers Macintosh**, 50 mètres linéaires de logiciels et même un département **location** avec une **disponibilité immédiate** sur tout Apple.

Apple Center IC place Vendôme, dédié au grands comptes : un **département ingénierie**, des démonstrations de **liaisons grands systèmes**, des conférences et, ainsi qu'à Beaubourg, des **sessions de formation** au plus haut niveau.

Dix ans d'Apple, ça compte : disponibilité, prix, conseil et **sourire**, de 10h à 19h, et même à 18h55. Appelez-nous dès aujourd'hui ou venez nous voir, vous allez adorer nos souris.

(1) 42 72 26 26



10 ANS D'APPLE ÇA COMPTE

APPLE CENTER IC BEAUBOURG 26 RUE DU RENARD 75004 PARIS TEL (1) 42 72 26 26
APPLE CENTER IC VENDOME 21 PLACE VENDOME 75001 PARIS TEL(1) 42 86 90 90

IC MARSEILLE SA 64 ET 94 AVENUE DU PRADO 13006 MARSEILLE TEL 91 37 25 03
IC TOULOUSE SA 25 RUE OZENNE 31000 TOULOUSE TEL 61 25 62 32

Le Monde

ÉCONOMIE

BILLET

Un agriculteur peut en cacher un autre

Le revenu brut moyen agricole par exploitation a augmenté de 8,2 % en francs constants pendant l'année 1989, selon les comptes provisoires de l'agriculture, publiés par l'INSEE. Cette augmentation, la plus forte depuis 1982, fait suite à une baisse de 4 % en 1988. Elle tient compte d'une diminution de 2,6 % du nombre des exploitations, et recouvre des évolutions très variables selon les catégories d'activité.

C'est ainsi que le revenu agricole s'est très fortement accru en viticulture de qualité (+ 68 %) et en élevage hors sol (+ 40,8 %), en raison d'une hausse importante des prix, particulièrement marquée dans les vins fins, après la très belle vendange de 1989. En arboriculture fruitière et dans les exploitations mixtes, l'augmentation n'est plus que de 15,7 % et de 6,7 %, la stagnation étant la règle pour la grande culture (+ 0,4 %), l'élevage bovin (+ 0,8 %) et le secteur « autres herbivores » (ovins notamment). En revanche, le revenu du maraîchage et de la culture des fleurs a fortement chuté (– 15,2 %).

Globalement, les prix des produits agricoles ont progressé de 6,5 % alors que ceux des produits consommés par l'agriculture (engrais, aliments pour le bétail, fournitures phytosanitaires) n'augmentaient que de 2,1 %. Explication : la sécheresse de l'année 1989 a contribué à améliorer la qualité des vins d'appellation et des fruits et à raréfier l'offre de pommes de terre et d'oléagineux, tandis que certains marchés s'assainissaient, comme ceux du lait, du porc et de la viande.

Enfin, l'année dernière aura permis au commerce extérieur agro-alimentaire français de battre tous ses records avec un excédent de 48 milliards de francs, contre 39,1 milliards de francs en 1988, grâce aux céréales, aux boissons, aux produits laitiers et au sucre. Mais, en ce qui concerne l'agriculteur « moyen », il n'y a pas de quoi pavoiser, mis à part les viticulteurs et les arboriculteurs que la sécheresse a favorisés, comme elle pourrait le faire encore en 1990. Les céréaliculteurs et les éleveurs ne sont guère à la fête, dans une CEE qui n'est pas tendre pour eux. Il faut se méfier des moyennes.

F. R.

INSOLITE

Le KGB se lance dans le conseil-export

Le KGB compte aider les entreprises soviétiques à exporter leurs produits en leur fournissant des informations sur les économies occidentales.

Selon l'agence Interfax, le chef du KGB, M. Vladimir Krioutchkov, a déclaré mardi 15 mai devant des ambassadeurs étrangers en poste à Moscou que le KGB avait *« un important service d'analyse spécialisé dans l'économie ».* Alors que beaucoup d'entreprises occidentales *« disposent de leurs propres services d'espionnage et de contre-espionnage »*, les firmes soviétiques *« qui voient s'ouvrir les marchés étrangers, n'ont pas de services similaires et, faute d'expérience, sont vulnérables. Je pense que le KGB doit les aider à acquérir l'expérience appropriée »*, a-t-il dit. Le KGB a l'intention de publier ses propres analyses sur les relations internationales en se fondant *« sur les données des services secrets ».*

Avec le soutien actif du gouvernement français

Thomson et Philips vont investir 20 milliards de francs dans la télévision à haute définition

M. Roger Fauroux, ministre français de l'industrie, a annoncé, mardi 15 mai, à Paris, que les groupes industriels Thomson et Philips avaient *signé un accord pour accélérer la recherche sur la télévision de l'an 2000, la télévision à haute définition (TVHD). Les deux sociétés consacreront, d'ici à 1995,20 milliards de francs au développement de cette nouvelle technologie.*

Pour faire échec à la nouvelle tentative d'hégémonie japonaise, les groupes français Thomson et néerlandais Philips vont consacrer 20 milliards de francs d'ici à 1995 à un programme intensif de recherche sur la télévision à haute définition (TVHD).

La firme d'Eindhoven apportera 11 milliards de francs, Thomson 9 milliards. Pour ce faire, le groupe national, dirigé par M. Alain Gomez, sera aidé par l'Etat dans le cadre d'un plan quinquennal qui reste à finaliser. M. Roger Fauroux l'a officiellement annoncé, mardi 15 mai, au cours d'un colloque organisé à Paris sur la TVHD.

Ainsi donc, les deux géants de l'électronique européenne ont décidé de passer la vitesse supérieure pour mettre en place, d'ici à la fin du siècle, la télévision des années 2000, dont les images projetées sur un écran de format 16/9, seront d'une qualité et d'une dimension équivalente au cinémascope avec une définition de 1250 lignes (625 actuellement).

Ce n'est pas par hasard que l'un (Philips), *secoué par une crise interne sans précédent (le Monde du 15 mai)*, et l'autre (Thomson), *dont* les moyens financiers sont mesurés à l'aune de la générosité de l'Etat, se sont déterminés à jeter de telles forces dans la bataille. Le développement de la télévision *dite améliorée, première étape à* franchir avant d'aborder les rives de la haute définition, était au ralenti. Cet accord donne une nouvelle impulsion au projet.

Si une chaîne complète de prototypes a déjà été mise au point durant la première phase d'Eurêka (1986-1990), la technologie pour développer les circuits intégrés, les composants électroniques et surtout les écrans plats nécessaires marque le pas. A ces difficultés s'ajoutent les problèmes administratifs et des dissensions entre l'Allemagne et la France sur la nécessité d'aller aussi vite. Le chancelier Kohl s'est *récemment prononcé* d'une voix timide pour le D2-Mac Paquets, sans pour autant renvoyer le projet alternatif de standard « Pal Plus » caressé par les diffuseurs allemands.

De leur côté, les Japonais font le forcing. La TVHD a déjà atteint chez eux l'âge adulte *(voir encadré)*. Même si leur procédé, baptisé MUSE, date sérieusement, les firmes japonaises le poussent en avant, quitte à l'améliorer, et s'apprêtent à le proposer à la réunion plénière du CCIR (Comité consultatif international pour les radiocommunications), instance européenne en matière de gestion des fréquences radioélectriques, qui doit se tenir à partir du 21 mai prochain à Düsseldorf (RFA).

Un contrat quinquennal avec l'Etat

Ce n'est pas un hasard si le ministre français, M. Roger Fauroux, a choisi le cadre du colloque sur la TVHD pour annoncer l'accord signé par les deux grands groupes industriels et apporter la caution de l'Etat, qui se traduira par une aide publique à Thomson. Le montant de cette aide, qui s'inscrira dans le cadre d'un contrat quinquennal, reste à définir. Mais le ministre a promis qu'un accord avec Thomson, interviendrait *« dans les prochaines semaines »*, s'agissant d' *« une priorité industrielle pour le gouvernement ».* M. Fauroux a été formel : *« Il ne reste aux Européens que quatre à cinq ans pour aboutir à la vraie TVHD et rattraper les Japonais ».*

Dans l'immédiat, la phase I d'Eurêka 95 pour la recherche et le développement, financé à 35 %-40 % par les différents pays partenaires, s'achèvera en juin. Réunis le mois prochain à Rome, les ministres européens décideront officiellement de l'ouverture de la phase II (1990-1992), dont le coût est évalué à 3,5 milliards de francs.

Il reste à savoir maintenant comment Thomson et Philips répartiront les 20 milliards de francs entre les différents axes de recherche. Une chose est certaine : une bonne partie de cette somme sera consacrée à mettre au point un écran plat à cristaux liquides. Le tube cathodique, robuste quinquagénaire devenu trop encombrant au format 16/9, a désormais vécu. Le lancement à l'échelon industriel d'un tel écran permettrait aux firmes européennes de marquer un point décisif sur leurs concurrents japonais.

ANDRÉ DESSOT

Un marché de 100 milliards de dollars

La télévision haute définition (TVHD) est née au Japon à la fin des années 60 dans les laboratoires des groupes Sony et Toshiba. Mais c'est la grande chaîne de télévision nippone NHK qui lui a donné ses lettres de noblesse en doublant la définition des images (1050 lignes au lieu de 525) sur le procédé, dit de compression, appelé MUSE (Multiple Sub-nyquist Sampling Encoding), capable d'assurer leur transmission hertzienne. Le système est connu sous le nom de Hivision. *Les Japonais avaient une première fois essayé d'imposer leur technique en 1986 à la réunion du CCIR à Dubrovnik (Yougoslavie). Sans succès. Les responsables de l'organisme international avaient ajourné leur décision jusqu'en 1990.*

Dans l'intervalle, les Européens avaient lancé (mi-88) un vaste programme de recherche, baptisé Eurêka 95, destiné à définir une norme de TVHD susceptible de concurrencer MUSE comme standard international. Ainsi est né le D2 Mac Paquets et son grand frère le HD MAC.

L'incomparable atout du D2 MAC Paquets et des normes de la même famille est d'être compatible avec les standards existants, SECAM et PAL. En d'autres termes, le passage à ce standard n'oblige pas, sauf quelques modifications, à changer les postes de télévision. Ce que n'autorise pas MUSE, un procédé sans relation avec ceux utilisés.

L'enjeu est considérable. Les experts estiment que le marché de la TVHD sera de quelque 100 milliards de dollars entre 2000 et 2010. A l'heure actuelle, le parc mondial de téléviseurs est évalué à 760 millions de postes.

A. D.

Hausse de 0,4 % des prix de détail en avril

Les prix de détail ont augmenté de 0,4 % en France au cours du mois d'avril. Cette hausse sensiblement plus forte que les mois précédents s'explique par la hausse semestrielle des loyers mais aussi par le relèvement au 1er avril du prix des consultations médicales. Sans ces deux facteurs, l'augmentation d'avril aurait été de l'ordre de 0,2 % ou 0,3 %, comme c'est le cas depuis le début de l'année. *Cette accélération sur un mois n'empêche pas la hausse des* prix de se réduire sur un an, passant de 3,4 % *entre* mars 1989 et *mars* 1990 à 3,2 % entre avril 1989 *et* avril 1990 (l'augmentation avait *été très forte en* avril 1989 avec + 0,6 %).

Il faudra attendre une dizaine de jours pour avoir plus de détails sur les hausses enregistrées en avril. Mais il semble bien que les tendances relevées ces derniers mois se soient poursuivies, rassurantes pour l'alimentation, dont les prix se modèrent, inquiétantes pour les services (coiffeurs, garagistes, hôteliers...), qui globalement augmentent au rythme annuel de 5 % l'an, soit presque deux points de plus que la moyenne des prix.

L'INSEE prévoit dans sa dernière note de conjoncture publiée il y a quelques jours une hausse des prix de 1,7 % au premier semestre, alors que le gouvernement table pour l'ensemble de l'année sur une augmentation limitée à 2,5 %. Pour que cet objectif soit respecté, cela supposerait un léger ralentissement des hausses au second semestre.

Le gaz plus cher

Gaz de France (GDF) a annoncé une hausse de 2 % des tarifs de vente du gaz naturel à partir du 15 mai pour les clientèles domestique et tertiaire, ainsi que pour les petite et moyenne industries. La dernière hausse du gaz naturel remonte à août 1989 : elle avait été de 2,5 %. Elle avait été précédée d'une baisse de 2 % au 1er janvier. En francs constants toutefois, les tarifs du gaz ont baissé de 27 % en cinq ans, compte tenu de la hausse annoncée le 15 mai, souligne GDF. – *(AFP.)*

La réunion de la commission de l'ONU à Caracas

L'Amérique latine reconnaît les lois du marché

Fini le temps où l'Amérique latine accusait le monde industrialisé de tous ses malheurs. Les gouvernements de la région sont aujourd'hui plus soucieux de mettre de l'ordre dans leurs affaires que de répéter les sempiternels griefs à propos de l'échange inégal et du poids de la dette extérieure. Ce changement apparaît nettement dans les propositions pour une « transformation productive » que le secrétariat exécutif de la CEPAL (la commission économique de l'ONU pour l'Amérique latine) a présentées, du 9 au 11 mai, à Caracas lors de sa *vingt-troisième réunion plénière.*

CARACAS

de notre envoyé spécial

Au cours d'une décennie qui a vu baisser de 8 % le revenu moyen *per capita* dans l'ensemble du sous-continent, le pessimisme dominait souvent à l'heure d'élaborer une politique de développement. La CEPAL, longtemps école de pensée pour les économistes de la région, partageait cette *perplexité. « Nous faisions du cabotage »*, dit l'un de ses dirigeants. La voici revenue sur la ligne de front avec des propositions nouvelles qui tranchent sur la philosophie attachée à son nom. Elle parle désormais d'intégration à l'économie mondiale, de progrès technologique, d'équilibre macro-économique.

A l'époque des pères fondateurs, au lendemain de la seconde guerre mondiale, il était surtout question de développement *« autocentré »* mené par un Etat tout-puissant et un éternel débat opposait les monétaristes privilégiant la rigueur financières, aux « structuralistes » fidèles aux thèses de la CEPAL, qui ne juraient que par les réformes structurelles pour obtenir la croissance. Qui parlait de marché et d'ouverture internationale était automatiquement taxé de conservatisme.

La CEPAL ne s'est pourtant pas convertie au néolibéralisme : elle continue d'accorder un rôle moteur à l'Etat pour la distribution des revenus, insistant sur le fait que, sans justice sociale, aucune stratégie de développement n'a de chance de réussir.

Mais quelles sont les chances de l'Amérique latine de prendre aujourd'hui sa part du marché international ? La CEPAL cite plusieurs exemples d'expériences réussies : les exportations d'avions brésiliens, les ventes de produits agricoles ou de pêche du Chili, les exportations de fleurs de Colombie, etc. La commission ayant son siège à Santiago-du-Chili a pu observer de près comment un pays de dimensions et de ressources réduites a pu, en se spécialisant dans des domaines bien précis – les mines, l'agriculture, la pêche, la forêt, – accroître de façon spectaculaire ses exportations. C'est grâce à la collaboration entre l'Etat et le secteur privé qu'un tel succès a pu être obtenu. Tel est l'autre message de la commission : *« La compétition internationale est désormais entre des systèmes et non entre des entreprises »*, explique M. Carlos Massad, secrétaire exécutif adjoint. Plus question donc pour les pays latino-américains de jouer sur les taux de change ou de miser sur les bas coûts de main-d'œuvre.

Pareil langage a été particulièrement bien reçu par ceux des pays industrialisés qui font partie de la commission. *« Pour la première fois les deux parties du continent américain partagent la même vision de l'économie »*, a dit le délégué américain, M. Sally Grooms Cowal. Les problèmes de la dette extérieure et de la détérioration des termes de l'échange restent bien sûr une préoccupation majeure de la région : *« Alors que le taux d'épargne de l'Amérique latine a atteint, dans les années 80, 25 % du PNB, celui des investissements a baissé à 17 %*, explique M. Massad. *La différence s'explique par le paiement des intérêts de la dette et la baisse du prix de nos exportations. Chaque année de 70 à 80 milliards de dollars disparaissent de cette façon. »* De telles choses sont dites mais elles ne le sont plus exclusivement.

CHARLES VANHECKE

600 millions de francs d'aide à la Pologne et à la Hongrie

Bruxelles approuve huit projets en faveur de l'Est

BRUXELLES

(Communautés européennes)
de notre correspondant

L'aide fournie par la Communauté à la modernisation de la Pologne et de la Hongrie entre désormais dans une phase concrète d'exécution : la commission Delors devait approuver mercredi 16 mai huit projets pour un total de 86,5 millions d'écus, soit environ 600 millions de francs (trois en faveur de la Pologne, trois en faveur de la Hongrie et deux projets conjoints). L'assistance de la CEE se concentre pour l'instant sur l'assainissement de l'environnement et sur le renforcement de la filière agroalimentaire.

Le concours financier accordé par la CEE sur son budget propre aux sept pays de l'Est dans le cadre de l'opération « Phare » coordonnée avec douze autres pays de l'OCDE devrait atteindre 500 millions d'écus (3,5 milliards de francs) en *1990* pour être portée à 850 millions en 1991 et un milliard en 1992. Il faut y ajouter l'effort consenti au titre de l'aide alimentaire et autres aides d'urgence (par exemple en médicaments et matériels médicaux), *ainsi* que les prêts qui pourraient être *octroyés* dans la *limite*, pour le *moment*, d'un milliard d'écus *par* la Banque européenne d'investissement.

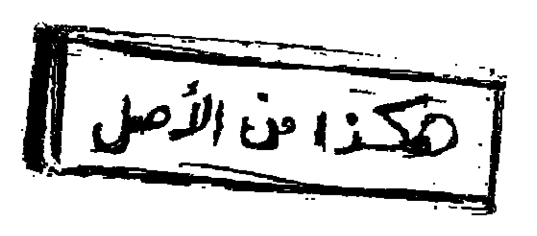
Les projets qui viennent d'être approuvés s'inscrivent donc dans le crédit de 300 millions d'écus mobilisés en faveur de la Pologne (200 millions) et de la Hongrie (100 millions) par le budget communautaire de l'année *1990*.

Les deux plus importants d'entre eux concernent la défense de l'environnement. Il s'agit d'améliorer les moyens de contrôle de la qualité de l'air et de l'eau, de financer des mesures pour la réduction des émissions polluantes et le traitement des déchets. *Un* autre projet (20 millions d'écus) concerne la livraison d'aliments du *bétail* à la *Pologne. Ils* seront importés *par* une société polonaise et vendus *par adjudication* à un *prix subventionné aux éleveurs polonais. Les fermes d'Etat ne pourront* pas bénéficier de l'opération.

A l'automne *1989*, lors de l'adoption du programme d'action en faveur de la Pologne et de la Hongrie, il avait été entendu qu'au moins dans le cas de la Pologne la relance de la production agricole et alimentaire *devrait être tout à fait prioritaire. Conformément au souhait exprimé* par les *autorités de Varsovie*, la *commission a choisi de privilégier* la livraison de moyens de production.

Dans le même esprit, un projet pour *financer l'importation en* Pologne *d'équipements pour unités de production agroalimentaires* devrait être approuvé en juin ou juillet. Un groupement de banques coopératives de la Communauté, dont la Caisse nationale de crédit agricole, serait prêt à apporter son assistance technique à cette opération de promotion d'investissements.

PHILIPPE LEMAITRE



هكذا من الأصل

SOCIAL

L'obsession démographique

Suite de la première page

D'un côté, M. Hervé Le Bras, directeur de recherches à l'INED, chercheur brillant, souvent non conformiste, mais incommode, longtemps rédacteur en chef de *Population*, la revue de l'institut. Il fut démis de ses fonctions à la fin de 1989. De l'autre, M. Gérard Calot, le directeur de l'INED, mais aussi spécialiste de l'étude de la fécondité, en France ou dans des pays étrangers comme la Chine et nataliste convaincu. Le premier a reproché à l'INED d'avoir mis l'accent sur l'indice de fécondité plutôt que sur la descendance finale pour dramatiser la situation démographique.

Nulle part ailleurs qu'en France (à moins qu'en Chine, dans un contexte politique et social bien différent ?) le sujet ne ferait la « une » d'un quotidien populaire. Pourtant dans la plupart des pays d'Europe occidentale, la fécondité est inférieure à celle de la France. Sur la rive nord de la Méditerranée, en particulier, de l'Espagne à la Grèce, pays marqués depuis l'Antiquité par des cultes de fécondité et la déification des mères, la baisse a été particulièrement brutale et les familles nombreuses ont disparu en une décennie. Pourtant, comme ailleurs, les débats sur les effets de cette baisse, quand ils existent, y restent limités au cercle étroit des démographes, qui le regrettent parfois (2).

Ce désintérêt a des raisons diverses. En Europe du Nord, notamment en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas, il résulte de la conviction que le choix du nombre d'enfants relève du domaine privé et que ni l'Etat ni la presse n'ont à franchir le seuil de la chambre à coucher. En Espagne (comme en Italie) la préoccupation nataliste était associée à une conception hiérarchique, autoritaire, de la famille et de la société, qui a cédé depuis la mort de Franco. S'y ajoute dans plusieurs pays plus densément peuplés que la France, au nord comme au sud, un sentiment de soulagement (*« si la natalité s'était maintenue, nous risquions de devenir trop nombreux »*).

En France, au contraire, le chiffre des naissances, les taux de natalité et de fécondité ont *« acquis une célébrité voisine de celle de l'indice des prix »*, comme l'écrivait en 1985 M. Hervé Le Bras, et cela bien avant les débats sur l'immigration. Sans doute parce que la baisse de la fécondité y a été précoce, la « dépopulation » fait partie des inquiétudes et des fantasmes anciens.

Un ingrédient indispensable

Elle y a plusieurs sources idéologiques. Le traditionnel courant catholique-conservateur, associant comme ailleurs famille et ordre moral, incarné pendant la dernière guerre par le « Travail-famille-patrie » pétainiste, y retrouve un courant laïque et républicain, qui dès 1896, fut à l'origine de l'Alliance nationale pour la croissance de la population française. Même chez les socialistes on trouve des natalistes, comme Jules Guesde, minoritaire il est vrai. En 1945, les uns et les autres se sont accordés pour chercher l'origine de la défaite de 1940 dans le déficit de naissances et le vieillissement de la France d'avant-guerre. Et la création des allocations familiales, largement soutenue par la classe politique, alliait volonté nataliste et désir de protéger les travailleurs contre les aléas de l'existence.

Ce consensus aurait pu être rompu par le débat autour de la contraception, à la fin des années 60, et de l'avortement dans les années 70. En fait, la légalisation de l'une, puis de l'autre, a évacué le conflit entre la « nécessité des naissances » et la liberté des femmes. Le désir d'enfant demeure fort en France, même si les couples ont moins d'enfants qu'ils ne déclarent en souhaiter. En témoigne la recherche par certaines familles d'enfants adoptables ou d'une procréation médicalement assistée.

Sur le plan politique, les socialistes, pourtant tièdes, sont aussi passés au natalisme : en novembre 1983, M. Pierre Bérégovoy, alors ministre des affaires sociales, affirmant que la natalité était une priorité et que *« revenir à un taux de fécondité qui assure le renouvellement des générations est une exigence nationale »*, n'était pas moins net que M. Mitterrand. En décembre 1986, au cours du débat parlementaire sur la deuxième « loi famille », Mme Georgina Dufoix répondait en substance à Mme Barzach, ministre chargé de la famille dans le gouvernement Chirac : *« Nous sommes favorables aussi à une politique à visées démographiques, mais nous trouvons la vôtre socialement injuste. »*.

Ce contexte explique que le débat qui agite l'INED aujourd'hui ait pu avoir un écho. Les données démographiques – évolution passée, indices actuels ou projections – ont servi à bien des usages, pas toujours rigoureux. Elles ont été utilisées, par exemple par les assureurs, pour convaincre de l'effondrement inévitable des retraites par répartition. Par la droite, lors de son retour au pouvoir en 1986, pour conclure une alliance avec les courants « familialistes » – le conservateur et le démocrate-chrétien. Par la droite et l'extrême-droite pour justifier de nouvelles mesures contre l'immigration. Par un peu tout le monde pour une « pédagogie » sans nuance sur les difficultés à venir de l'assurance-vieillesse...

Bref la démographie est devenue l'ingrédient indispensable d'une politique : M. Le Pen, à son tour, a jugé nécessaire d'inclure un démographe, M. Bourcier de Carbon, dans le « conseil scientifique » du Front national...

Le développement de cette démographie-alibi est souvent regretté par les démographes, qui se plaignent de ne pas être entendus. Mais n'ont-ils pas contribué *nolens volens* à cette récupération ? Souvent, en défendant avec vigueur telle ou telle mesure de polititique familiale, en dramatisant – pour se faire comprendre ? – les conséquences du vieillissement, ou en donnant de l'immigration une vision quelque peu automatique, ils sont devenus, plus que d'autres scientifiques, des militants, des « entrepreneurs de morale », selon le terme du sociologue américain Howard Becker : chargés d'une cause, sinon d'une mission.

Cette attitude est naturelle, parce qu'elle prolonge leur activité même. Mais elle contribue à brouiller les frontières entre le savoir et la conviction – et à engendrer les malentendus dans lesquels les démographes se sentent pris.

GUY HERZLICH

(2) Comme le montrent à cinq ans de distance, les enquêtes de nos correspondants, publiées dans *le Monde de l'Economie* des 7 avril 1984 et 25 avril 1989.

Un changement de calendrier

M. Gérard Calot, directeur de l'INED, au cours d'une conférence de presse lundi 14 mai, a souligné deux aspects de la situation démographique de la France :

– Un changement de calendrier des naissances, qui explique la stabilité de la fécondité générale depuis quinze ans. Depuis 1965, la fécondité des femmes de moins de 25 ans a fortement diminué. En revanche, celle des femmes de plus de 26 ans, après avoir baissé, a nettement remonté depuis 1975. Résultat : la *« descendance finale »* des générations nées de 1950 à 1955 se stabilise à 2,1 enfants par femme.

– Le *vieillissement de la population : alors que, dans les années 50, les gains sur la mortalité se sont faits essentiellement sur les jeunes,* ensuite, ils se sont faits de plus en plus aux âges élevés (d'abord pour les femmes, qui gagnent un an de vie tous les quatre ans, ensuite pour les hommes qui en gagnent un tous les cinq ans).

Par suite de la baisse de la *fécondité* et de celle de la mortalité, l'effectif des groupes d'âge les plus élevés ne va cesser de croître dans les années à venir, alors que ceux *« d'âge actif »* vont légèrement diminuer, même avec une fécondité à 2,1.

Même si celle-ci remonte à 2,4, le rapport entre les 20-60 ans et les plus de 60 passerait de trois pour un à deux pour un vers 2040.

Un protocole d'accord sur le point d'être signé

La grève des marins corses à la SNCM devrait prendre fin

BASTIA

de notre correspondant

« Un protocole d'accord d'ordre général est prêt à être signé. Nous allons le soumettre aux marins grévistes qui décideront démocratiquement si la situation peut redevenir normale. » M. Bernard Trojani, le secrétaire général du Sindicatu di i travagliatori corsi (STC), est visiblement satisfait : au neuvième jour du conflit qui paralyse le trafic passagers et marchandises au départ et à destination de la Corse sur les lignes de la SNCM, son syndicat obtient gain de cause.

La compagnie a accepté le principe de créer douze emplois supplémentaires au lieu des dix prévus sur l'île de Beauté pour un nouveau navire prévu sur les lignes maritimes entre le continent et la Corse. Une satisfaction syndicale confortée par le succès de *« reconnaissance et normalisation dans l'entreprise SNCM »* qu'obtient le STC sur un terrain où la CGT était seule présente jusqu'en 1986. La concurrence entre le syndicat nationaliste et la CGT a souvent été évoquée comme le véritable enjeu de la partie de bras de fer opposant le STC et la direction de la compagnie nationale. Une direction qui a attendu plus d'une semaine avant d'accepter d'engager des négociations.

« Nous avons obtenu que les marins domiciliés en Corse soient considérés comme embarqués dans l'île et non à Marseille, lieu du siège de la compagnie », souligne le STC, cet avantage devant se traduire par des défraiements et des délais de route accordés aux marins corses. Pour le STC, c'est un pas important vers le transfert en Corse du siège *« d'une compagnie qui réalise plus des deux tiers de son chiffre d'affaires annuel avec le trafic sur la Corse. (...) Nous avons toute satisfaction sur la volonté de la direction de prendre en compte la réalité insulaire »*, dit M. Bernard Trojani.

Pour M. Bernard Anne, le directeur général de la SNCM, *« le plus important dans ces négociations a peut-être résidé dans les discussions sur les problèmes de fond »*. Ce conflit n'a pas trop nui au STC, puisqu'au bout de neuf jours d'interruption du trafic maritime de la SNCM les usagers ont généralement trouvé des solutions de remplacement. La perte financière directe pénalise d'abord la SNCM, qui a été privée de cinq mille passagers.

MICHEL CODACCIONI

La déception du printemps

Des fraises dures et sans goût

Le printemps, même si l'hiver a été clément, c'est l'arrivée des fruits rouges, et le premier de ces fruits rouges, c'est la fraise. Rouge, plus ou moins claire ou foncée, ronde ou allongée, venue du Périgord ou de Provence, elle a le goût du premier soleil, et n'a rien à voir avec la fraise d'hiver venue du bout du monde ou de la proche Espagne. Las ! Les premières fraises, superbes, sont dures et sans goût. Elles semblent « armées », comme le béton ou les abricots...

Après plusieurs mois passés à manger au dessert les pâles fruits de l'hiver, pommes, poires, clémentines, bananes, oranges... on se sent une envie irrépressible de fruits rouges, qui restent le signal incontesté du printemps. Bien sûr, dès la mi-février, on s'est laissé tenter par des fraises espagnoles, cueillies trop tôt, rouges à l'extérieur et d'un blanc à peine rosé à l'intérieur. Mais avec du sucre, quelques rondelles de kiwis et quelques gouttes de jus de citron, cela fait une salade de fruits mangeable... Et puis un jour, chez le fruitier du coin, on voit, au dessus d'une barquette, une étiquette attirante : *« Fraises du Périgord »* ou *« Fraises de Provence »* ou encore *« Fraises de France »*. On craque avec enthousiasme. Elles sont chères, c'est vrai, mais ce sont sûrement de vraies fraises, celles-là, et pas des radis déguisés...

La joie dure peu. Pour être belles, elles sont belles, grosses, rouges, brillantes, aussi belles que sur les photos publicitaires des fabricants de yaourts. Il est vrai que la petite collerette verte semble soudée au fruit et qu'il ne faut pas espérer la détacher dans son assiette : il vaut mieux la couper au couteau, en cuisine. L'ennui, c'est que ce pédoncule est prolongé par une sorte de tige intérieure blanchâtre, fibreuse, et que la chair du fruit, loin de fondre dans la bouche, exige une mastication sérieuse : on est en présence d'une fraise *« armée »* au sens où le béton est armé. On en achète une autre fois, puis encore une autre... et puis on renonce. On attendra la pleine saison pour manger des fraises.

Le coup de l'abricot

A moins qu'avec la fraise on soit en train de nous faire le coup de l'abricot, perpétré il y a bientôt trente ans. L'abricot, pas très gros, certes, mais la joue dorée de soleil, était un régal incomparable, juteux, goûteux... on ne s'en lassait pas, et la maîtresse de maison devait sans cesse garder un oeil sur la pyramide orangée du compotier laissée sur le buffet : l'abricot disparaissait par enchantement, entre les repas et il fallait veiller au réapprovisionnement quotidien. Ce délice avait cependant un grave défaut : fragile, il ne pouvait être trié mécaniquement – ce qui coûtait fort cher en main-d'oeuvre – et il s'abîmait très vite. Selon le moment, chez le producteur, aux halles ou chez le détaillant, on en jetait de 5 à 15 % : c'est la *« freinte »* que les professionnels des fruits et légumes n'aiment pas du tout.

Alors on a inventé des variétés nouvelles, à fort rendement, plus fermes et plus résistantes à la chaleur de l'été. Les professionnels étaient contents. Le consommateur, lui, l'était beaucoup moins. Il achetait toujours les premiers kilos, à la recherche du souvenir enfui. Et puis la pyramide restait intacte, sur le buffet, grands et petits se dégoûtant très vite de ces fruits très gros, jaune trop pâle, sans goût et comportant nichée dans la chair trop ferme une armature fibreuse qu'il faut recracher. Et chaque année, les producteurs, pour soutenir les cours et politique agricole commune aidant, mettaient *« à l'intervention »* ... de 5 à 15 % de la production, qu'on arrosait de pétrole, pour les détruire... Idiot, n'est-ce pas ? On commence à retrouver, sur les marchés, des abricots un peu dignes de ce nom. Mais il a fallu des années.

On comprend bien que l'approvisionnement d'une France depuis longtemps devenue urbaine nécessite de nouvelles techniques. La montagne de fraises, en vrac, servie à la truelle dans un sac en papier vite imprégné, dont il fallait jeter la moitié dès l'arrivée à la maison, ce n'était pas vraiment la joie. Sans compter que cela tâche, le jus de fraises. Et c'en était fini de la *« fraise du bord du champ »*, trop molle et tournée au bout d'une heure, quoi qu'on fasse.

De nouvelles variétés à tout rendement

Il fallait de nouvelles variétés, moins fragiles, plus fermes, plus facilement transportables, et si possible à haut rendement. L'INRA (Institut national de la recherche agronomique) y a pourvu. Actuellement, les variétés les plus cultivées sont la *« Pajaro »* et la *« El santa »* qui sont des variétés moyennes, bien fermes, et de fort rendement. Selon le quartier, elles vous seront vendues très cher, car elles sont belles, et qu'on est encore en tout début de saison. Les chercheurs de l'INRA sont particulièrement fiers de la *« Gariguette »* et de la *« Favette »*, précoces et parfumées, dit-on.

« Pourquoi vous obstiner à acheter des fraises anonymes ? dit ce chercheur de l'INRA. *Renseignez-vous sur le nom de la variété. Les consommateurs s'intéressent bien à la marque des conserves. Pourquoi pas à la variété des fruits? »* Sur les marchés, dans les boutiques, c'est moins simple qu'il n'y paraît. Chez un petit commerçant qu'on connaît bien, pas de problème : s'il n'y a pas trop de monde, il ira chercher la bande verte de la clayette, et vous annoncera, tout fier, que c'est de l' *« El santa »*, comme il dirait du Chivas ou du beluga... Sur le marché, c'est selon. Il arrive qu'on se fasse jeter : *« Qu'est ça peut t'fout', la variété ? Elles sont pas belles peut-être mes fraises ? Si t'en veux pas, tu les laisses ! » – « Je peux en goûter une? » – « Et puis quoi encore ? Dégage ! ! ! »*. Et dans une grande surface, c'est simple : personne ne sait...

Pour qu'on puisse choisir la variété des fruits (et pas seulement des fraises, mais des pêches, des abricots...) il faudra que les producteurs fassent un gros effort d'information. C'est un peu entré dans les moeurs pour les cerises (la *« Burlat »*, la *« Reverchon »*) et pour le raisin (le *« muscat »*, le *« chasselas »)*. Encore faudrait-il s'inquiéter de la provenance, car le terrain d'origine est essentiel pour le goût des fruits. Faudra-t-il une réglementation ? Ce serait dommage. Et d'ici-là, les frénétiques amateurs de fraises risquent de s'en être dégoutés

JOSÉE DOYÈRE

Un verger arraché pour payer des cotisations sociales

Les queues de cerise de Manuel Garbes

MONTPELLIER

de notre correspondant

Un ouragan n'aurait pas fait de pires dégâts : neuf mille cerisiers et mille six cents amandiers couchés, racines vers le ciel, près du village de La Boissière dans l'Hérault. *« Le roi de la cerise est devenu fou »*, commente-t-on dans le voisinage. Manuel Garbes, soixante-quinze ans, propriétaire de ce qui fut la plus grande ceriseraie de France, a en effet lui même ordonné le massacre, rayant ainsi les fruits de trent ans de travail... pour pouvoir toucher de la Mutualité sociale agricole quelque 6 000 francs de retraite et se faire rembourser ses frais de santé.

Aucun repreneur

Originaire d'Oujda au Maroc, Manuel Garbes avait acheté en 1956 le mas Bonniol, un domaine pierreux de 105 hectares dont il devait faire une exploitation-pilote dans les années 70. Rien n'y manquait, même pas la « secoueuse » révolutionnaire importée de Californie pour la récolte. Les contrats passés avec des confituriers, des producteurs de kirsch et des grossistes faisaient de la cerise une affaire juteuse.

Il y a trois ans cependant, Manuel, âgé et fatigué par une vie sans doute trop active, décide de passer la main, laissant pour un temps aux oiseaux le soin de la récolte. Mais sa retraite s'annonce mal : trois ans après, alors qu'aucun repreneur ne s'est manifesté, la Mutualité sociale agricole exige la poursuite du règlement de ses cotisations tant que la propriété n'est pas vendue, exploitée par un tiers ou les arbres arrachés. Il reçoit successivement une demande de 31 979 francs pour 1987, puis de 35 000 francs pour 1988, et de 49 000 francs pour 1989. C'en est trop pour le retraité soucieux de sa protection sociale. Vidé par une bataille juridique sans issue, il règle ses dettes et décide d'arracher la totalité des neuf mille cerisiers pourtant dans la force de l'âge.

« La loi, c'est la loi », explique-t-on du côté de la Mutualité sociale agricole. L'agriculteur mal conseillé aurait pu offrir ses cerises à un producteur fruitier en échange du règlement des charges afférentes. Mais Manuel Garbes avait l'habitude de travailler la terre, pas les règlements *« J'ai tout perdu, je ne peux même pas être en colère »*, commente-t-il sereinement en contemplant le gâchis, à la fois abasourdi et rassuré.

JACQUES MONIN

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

COMPAGNIE FINANCIERE DE CIC

Résultats 1989

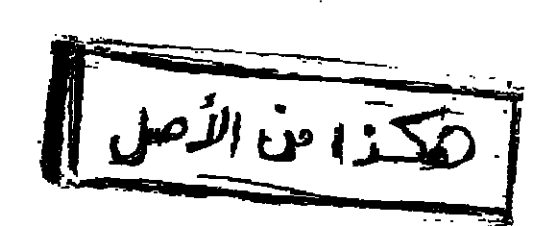
Le Conseil d'Administration de la Compagnie Financière de Crédit Industriel et Commercial, réuni sous la présidence de Monsieur François Cariès, a arrêté les comptes de la société mère qui font ressortir un bénéfice net de 141,2 MF. Le Conseil a décidé de proposer à l'Assemblée Générale de reconduire le dividende unitaire par action (F. 5,50) et par certificat d'investissement (F. 10,00) sur le capital augmenté.

Par ailleurs, le Conseil a pris connaissance des comptes consolidés du Groupe CIC pour 1989, qui se présentent ainsi :

COMPTES CONSOLIDES (en millions de F)	1988 (1)	1989 (1)	1989 (2)
Produit net bancaire	13 487	13 847	14 864
Résultat brut d'exploitation	3 086	3 369	4 121
Résultat d'exploitation	903	563	1 122
Résultat net dont Part du Groupe	1 067 1 007	1 107 1 026	1 332 1 026

(1) avec Groupe de l'Union Industrielle de Crédit, UIC, mis en équivalence.
(2) après intégration globale de l'UIC.





AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Crédit Mutuel
une banque à qui parler

SICAV	CARACTÉRISTIQUES	DEGRÉ DE RISQUE	OBJECTIF	VALEUR LIQUIDATIVE (en F) AU 30/03/90	ENCOURS AU 30/03/90 (en millions de F)	DERNIER COUPON (en F)
EPARGNE J Date de création 01.12.86	SICAV de réméré procurant une rémunération proche de celle du marché monétaire au moyen de techniques de gestion offrant le maximum de sécurité Taux de rendement annuel actuariel depuis la création : 10,07 %.	QUASI NUL	RENDEMENT	57.378,50	6.656,90	-
EPARGNE COURT TERME Date de création 12.09.88	SICAV obligataire assurant la progression du capital tout en favorisant la disponibilité. Taux de rendement annuel actuariel depuis la création : 7,16 %.	FAIBLE	RENDEMENT	556,36	754,40	-
CRÉDIT MUTUEL CAPITALISATION Date de création 04.09.89	SICAV obligataire de capitalisation. Priorité est donnée à la plus-value sur le long terme dans de bonnes conditions de sécurité. Taux de rendement annuel actuariel depuis la création : 8,94 %.	MODÉRÉ	PLUS-VALUE	1.038,76	466,19	-
EPARGNE PREMIÈRE Date de création 15.12.85	SICAV obligataire composée essentiellement d'emprunts d'État ou assimilés, et offrant de bonnes perspectives de valorisation. Taux de rendement annuel actuariel depuis la création : 10,37 %.	MODÉRÉ	PLUS-VALUE	11.905,79	824,60	-
EPARGNE QUATRE Date de création 01.06.87	SICAV obligataire distribuant chaque trimestre un revenu d'un montant régulier et assurant le maintien du capital en termes réels Taux de rendement annuel actuariel depuis la création : 8,88 %.	MODÉRÉ	RENDEMENT	1.045,78	884,10	20
EPARGNE LONG TERME Date de création 15.06.84	SICAV obligataire permettant la constitution d'un capital sur longue période. Taux de rendement annuel actuariel depuis la création : 15,77 %.	MODÉRÉ	PLUS-VALUE	187,01	1.545,90	-
EPARGNE INDUSTRIE Date de création [illegible].10.78	SICAV composée essentiellement d'actions françaises, permettant de bénéficier de déductions fiscales (Loi Monory). Priorité est donnée à la plus-value. Taux de rendement annuel actuariel depuis la création : 20,06 %.	MODÉRÉ SUR LONGUE PÉRIODE	PLUS-VALUE	95,59	4.648,60	-
EPARGNE MONDE Date de création 07.03.88	SICAV composée essentiellement de valeurs internationales diversifiées et privilégiant la plus-value. Taux de rendement annuel actuariel depuis la création : 13,46 %.	MODÉRÉ SUR LONGUE PÉRIODE	PLUS-VALUE	1.278,67	307,00	-

OUI AUX SICAV DU CREDIT LYONNAIS
SICAV 5000

L'Assemblée Générale Ordinaire a approuvé les comptes de l'exercice 1989 clos le 29 décembre 1989.

***Dividende net** de F 14,41 et impôt déjà payé au Trésor (crédit d'impôt) de F 2,35 pour les personnes physiques et de F 2,39 pour les personnes morales pouvant en bénéficier.*
Le montant de ce dividende mis en paiement le 4 avril 1990 pourra être réinvesti en actions SICAV 5000 en franchise totale de droit d'entrée jusqu'au 4 juillet 1990.
Valeur liquidative au 12 avril 1990 : F 435,51.

*Au cours de l'exercice 1989, marqué par une substantielle progression des marchés d'actions, la valeur liquidative de SICAV 5000 a de nouveau progressé (+ 23 % *).*

Depuis le 1er octobre 1989, les SICAV ne sont plus tenues de détenir en permanence 30 % d'obligations et de disponibilités libellées en francs. SICAV 5000 au cours du dernier trimestre n'a utilisé cette faculté que de manière graduelle et limitée.

SICAV 5000 : une sélection de valeurs françaises dynamiques.

(*) coupon net de F 12,92 réinvesti.

Renseignez-vous dans votre agence du CREDIT LYONNAIS.

REJOIGNEZ CEUX QUI NOUS FONT CONFIANCE DEPUIS LONGTEMPS.

CREDIT LYONNAIS
LE POUVOIR DE DIRE OUI

GROUPE Casino

Suite à l'acquisition par Casino de La Ruche Méridionale et de Francap qui sont membres de DIFRA, Casino confirme qu'il a décidé d'adhérer à l'organisation française DIFRA, rejoignant ainsi les groupes Monoprix, Rallye, Catteau, Montlaur, Arlaud, etc.

Par ailleurs, Casino rappelle qu'il est membre d'AMS (Associated Marketing Services). AMS est une organisation européenne avec une large gamme d'activités centrées sur le développement du « synergy marketing » entre fabricants et distributeurs sur un plan européen.

Information permanente
3615 INFORMATION CASINO

INTERFLORA

Le conseil d'administration, dans sa séance du 5 avril 1990, a approuvé les comptes de l'exercice 1989, qui font apparaître, par rapport à l'exercice précédent, une croissance du chiffre d'affaires H.T. de 24,80 %, dépassant les prévisions faites en début d'année.

Le résultat net après impôt s'élève à 5 051 738 francs.

Le conseil proposera à l'assemblée générale convoquée le 6 juin 1990 la distribution d'un dividende de 10 francs par action (majoré de 5 francs d'avoir fiscal).

Compte tenu de l'attribution de 5 actions gratuites pour une ancienne intervenue le 30 janvier 1990, le dividende de 15 francs par action de l'exercice 1988 se compare à 90 francs pour 6 actions équivalentes de l'exercice 1989.



SOCIÉTÉ D'INVESTISSEMENT A CAPITAL VARIABLE

ADOPTION DE LA CAPITALISATION DES REVENUS

L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la SICAV VALREAL s'est réunie le 17 avril 1990 pour adopter une modification des statuts prévoyant notamment la capitalisation intégrale des revenus de la SICAV.

L'assemblée générale ordinaire qui s'est tenue le même jour a approuvé les comptes de l'exercice clos le 29 décembre 1989.

En application des statuts modifiés, il ne sera pas distribué de dividendes au titre de l'exercice 1989.

Lors de ces assemblées, le Président du conseil d'administration, Monsieur André BATTESTINI, a notamment déclaré :

"Par la loi du 2 août 1989 sur la sécurité et la transparence des marchés financiers, et la loi de finances pour 1990, le législateur a adopté des dispositions supprimant l'obligation de distribution des revenus acquis par les OPCVM. Ces mesures permettent de mettre en œuvre une véritable capitalisation et de renouer avec l'objectif de recherche prioritaire de la plus-value, assigné lors de la création de VALREAL.

VALREAL bénéficie de l'adaptation des règles de fonctionnement des OPCVM qui lui permettent d'atteindre d'autant plus facilement les objectifs poursuivis : offrir à ses souscripteurs un outil de gestion de trésorerie assurant en permanence la valorisation du capital investi à un taux proche du marché monétaire, et la régularité de la performance."

Siège social et bureaux :
5, avenue de l'Opéra, 75001 Paris - tél. : (1) 49.27.63.00

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES DES ACTIONNAIRES DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.



LE 1ER JUIN NOUS SERONS HEUREUX DE VOUS RETROUVER.

Nous vous donnons rendez-vous le vendredi 1er juin à 9 h 30 à Paris, Palais des Congrès (Porte Maillot) pour participer à nos Assemblées Générales Ordinaire et Extraordinaire.*

Vous pouvez demander une carte d'admission et les documents nécessaires à votre information à l'intermédiaire financier auprès duquel sont déposées vos actions.

Nous vous invitons à le faire avant le 26 mai, date à laquelle vous devez avoir justifié de votre qualité d'actionnaire pour voter. Sachez que vous pouvez également voter par correspondance ou par procuration. Les documents sont disponibles auprès de votre intermédiaire financier et devront nous être renvoyés au plus tard le 29 mai.

Pour tout complément d'information, nous vous invitons à consulter notre service Relations avec les Actionnaires (tél. (1) 40 98 52 16 et Minitel code 36.14 Générale).

**Une première Assemblée Générale Extraordinaire, convoquée le 21 mai 1990, ne pourra selon toute vraisemblance délibérer valablement, faute de quorum.*



CONJUGUONS NOS TALENTS.

OUI AUX SICAV DU CREDIT LYONNAIS
LION PLUS

L'Assemblée Générale Extraordinaire du 4 avril 1990 a décidé de la transformation de la SICAV LION PLUS en SICAV DE CAPITALISATION à compter du 29 décembre 1989.
Cette transformation permet à LION PLUS de revenir pleinement à sa vocation initiale et de la rendre plus attrayante sur le plan fiscal. Les intérêts seront automatiquement réinvestis, permettant ainsi une valorisation du capital sans distribution de revenus.

LION PLUS : un placement à moyen/long terme d'obligations françaises.

Renseignez-vous dans votre agence du CREDIT LYONNAIS.

REJOIGNEZ CEUX QUI NOUS FONT CONFIANCE DEPUIS LONGTEMPS.

CREDIT LYONNAIS
LE POUVOIR DE DIRE OUI

هكذا من الأصل

PARIS - ILE-DE-FRANCE

Bagarres entre bandes de jeunes dans le Val-d'Oise

Les « zoulous » de Cergy-Pontoise

Ils n'y ont pas été de main morte les « zoulous » du Val-d'Oise qui, lundi dernier, se sont « maillochés » à qui mieux mieux dans un paisible quartier de Cergy. Le crâne rasé, armés de battes de base-ball et de bombes lacrymogènes, quatre-vingts jeunes Noirs, appartenant à deux bandes rivales, se sont livrés à une véritable guerre tribale durant plusieurs heures. Parmi les policiers qui s'interposaient, deux ont été blessés.

Le même soir, les forces de l'ordre ont dû intervenir à Vauréal, l'une des communes de l'agglomération nouvelle de Cergy-Pontoise, à quelques kilomètres de là. Deux factions vidaient une vieille querelle. Bilan : un Sénégalais de dix-sept ans emmené à l'hôpital lardé de coups de couteau. Mardi 8 mai, c'est devant la gare-même de Cergy, sous les fenêtres de la préfecture, qu'une soixantaine d'adolescents, Blancs et Maghrébins cette fois, venus de Paris et de la banlieue nord, ont réduit plusieurs voitures à l'état de ferraille. Motif : l'un d'eux avait été renversé par un automobiliste qui cherchait à récupérer un auto-radio qu'un de ces gamins venait de lui pirater.

Des bandes d'origines diverses

Depuis quelques mois, des bandes de jeunes se déchaînent ainsi aux franges de la capitale. L'an dernier, des ressortissants d'Achères s'opposaient à ceux de Chanteloup-les-Vignes, dans les Yvelines. Sarcelles a déjà défrayé la chronique à l'occasion de violentes explications entre jeunes Noirs et adolescents de la communauté juive. On signale des bagarres entre groupes rivaux à Marne-la-Vallée et à Melun-Sénart, en Seine-et-Marne.

Cette violence organisée et soudaine semble surprendre tout le monde : les élus, la police et même les éducateurs. *« Nous n'avions pas vu cela depuis les blousons noirs des années 60 »,* dit l'un d'eux. Le phénomène est si récent que personne ne l'a encore vraiment analysé. On s'y perd d'ailleurs, car les bandes sont d'origine diverses (Franciliens, Africains, Antillais, Maghrébins), leurs effectifs fluctuants (de dix à soixante individus) et leurs habitudes parfois contradictoires (certains restent confinés dans leurs communes, d'autres partent en razzia, loin de leurs quartiers). Ce qui est nouveau, c'est l'émergence de groupes ethniques homogènes, comme ces « zoulous », tous Africains, qui, certains soirs, font la loi dans les rues de Sarcelles ou de Cergy. Leur tenue de sortie : casquette, pantalon bouffant, baskets et sac à dos. Age : entre quatorze et vingt ans. Les mieux organisés ont leurs meneurs, leurs jeunes auxiliaires (les petits) et leurs caches d'armes dans les caves. Ils se déplacent à pied ou prennent d'assaut quelques bus de passage. Certains groupes ont compris tous les avantages qu'on peut tirer du RER soit pour lancer des « rezzous » loin de leurs bases, soit pour appeler à la rescousse très rapidement des bandes alliées.



Pour l'instant, hormis de menus chapardages, leurs exactions sont modestes, mais ces gaillards sont des mordus du bombage. Ils « taguent » chaque nuit, comme une meute qui marquerait son territoire. Un de leurs supports de prédilection : les wagons du RER qui, ainsi, promènent à travers la région parisienne les marques de telle ou telle tribu. S'ils ne cherchent pas la bagarre avec le reste de la population, ils peuvent devenir extrêmement agressifs quand ils estiment qu'on leur cherche noise. Et alors ils n'ont peur de rien. L'autre soir, à Cergy, des gosses de quinze ans à peine apostrophaient les policiers : « *Si tu me touches,* lançait un gamin haut comme trois pommes, *je te fais une tête.* » Autant dire que lorsqu'une de ces meutes se déplace, on la laisse passer. « *Moi,* dit une dame en gare de Cergy, *quand je les vois sur le quai, je préfère attendre la rame suivante et je ne suis pas la seule.* »

Qu'est-ce qui motive soudain la constitution de ces bandes ? Dans les Yvelines, comme dans le Val-d'Oise, chacun y va de son explication. On invoque pêle-mêle le « mal-être », la désagrégation des familles traditionnelles, l'autodéfense contre le racisme ambiant, le manque de distractions, le besoin de se serrer les coudes, etc. Ce qui surprend surtout, c'est que les « zoulous » ne naissent plus seulement sur le terreau des banlieues les plus défavorisées, mais dans les villes nouvelles, ces cités modèles léchées, coquettes, parsemées d'espaces verts et d'équipements sportifs, où beaucoup de familles à revenus modestes ont pu accéder à la propriété. Les travailleurs sociaux, spécialisés dans la prévention de la délinquance, y perdent leur latin ; et les édiles de tous bords méditent sur l'ingratitude de la jeunesse.

Empêcher « de sortir des clous »

A Sarcelles, la municipalité RPR a ouvert gratuitement l'ensemble de ses installations sportives aux jeunes qui voudraient les fréquenter ; des moniteurs les y attendent pour les initier à tous les sports imaginables. A Cergy, Mme Isabelle Massin, maire socialiste, organise, justement du 14 au 20 mai, une semaine intitulée « Les défis de la jeunesse ». Il s'agit de se mettre à l'écoute des adolescents et de comprendre leurs besoins. Comme témoignage de bonne volonté, on leur a offert, pour 50 F, dimanche 13 mai, une grande soirée avec Johnny Clegg.

Réussira-t-on à amadouer les « zoulous » ? Pour l'instant, on les redoute et on les ménage. Le préfet se félicite qu'on lui ait accordé récemment une CRS de renfort. Alliée à la compagnie d'intervention du département, cette « brigade légère », aussi mobile que les groupes qu'elle surveille, a réussi à contrôler la situation sans bavures. Consigne : ne pas casser les bandes mais leur tenir tête dès qu'elles *« sortent des clous ».* Application : lors des derniers incidents, une trentaine de jeunes ont été interpellés. Tous ont été remis peu après à leur famille. Dans le Val-d'Oise, chacun cache son inquiétude et garde son sang-froid. Après tout, se dit-on, « zoulous » ou pas, il faut bien que jeunesse se passe.

MARC AMBROISE-RENDU

DÉBAT : Quel avenir pour la région parisienne ?

Une vision d'ensemble pour un pari capital

par Pierre Clément

L'URBANISME programmatique et quantitatif a vécu. Le précédent schéma directeur, celui de 1965, prévoyait 16 millions d'habitants à l'horizon 2000, nous sommes aujourd'hui 10,3 millions et le scénario retenu pour l'évolution jusqu'en 2015 est celui d'une faible augmentation, de l'ordre de 500 000 habitants.

Les cinq villes nouvelles devaient absorber le flux massif de population, elles n'ont su accueillir que 10 % de l'accroissement de population, et 90 % des migrants se sont étalés autour, dévorant l'espace. Après avoir renoncé à leurs ambitions urbaines, elles ont gaspillé leur territoire en accueillant descolonies de pavillonnaires. Et, au quart de la population attendue, elles ne disposent plus de terrains libres. Marne-la-Vallée affiche une densité résidentielle brute de 13 habitants à l'hectare pour l'ensemble de son territoire, Cergy 17 et Saint-Quentin 18 contre 200 à Paris, 250 hors bois de Boulogne et de Vincennes.

On se propose aujourd'hui d'étendre leur emprise foncière ou encore de créer une ou deux nouvelles villes. Halte à la consommation d'espace : osons densifier les centres anciens et les villes nouvelles. Le charme de la France, et l'une de ses grandes qualités spatiales, est l'opposition entre un habitat urbain groupé à forte densité et un territoire, agricole ou forestier, préservé et vaste que nous envient les autres capitales européennes. Evitons la marée tiède d'une urbanisation galopante, préservons l'avenir et sachons constituer des réserves foncières. Le Livre blanc évalue les besoins nouveaux d'espace à 3 5 à 5 fois la surface de Paris pour un accroissement global de 500 000 habitants ! Ce qui représenterait 5 000 m², ou 1/2 hectare, par nouvel habitant. C'est absurde, sachons nous limiter !

La région Ile-de-France n'est qu'une fiction administrative trop grande ou trop petite. Quel rapport entre Paris et les communes rurales de la lointaine périphérie ? L'enjeu est urbain, il mérite une grande ambition pour Paris, capitale de la France, dépassant les limites de la commune et prenant en compte l'ensemble de l'agglomération urbanisée. L'enjeu est national, il concerne la capitale de la France dans ses rapports avec l'aménagement global du territoire. Nul région n'a le droit de s'approprier la capitale et l'Etat ne saurait abandonner ses responsabilités. De plus, le dialogue entretenu par Paris avec les villes de la couronne du bassin parisien : Orléans, Rouen, Amiens ou Reims... est déterminant pour l'avenir régional.

L'urbanisme ne peut être réduit à un schéma de transports. Le projet urbain, le choix des formes d'urbanisation, les limites de la ville doivent être fixés d'abord, les transportsdoivent être le moyen de cette conquête qualitative de l'espace. Ils doivent être intégrés à un projet de ville, ne pas leprécéder, mais les grandes options des transports régionaux sont déjà prises : A 86, Francilienne, Eole, Météor, interconnexions à Roissy et Massy...

Ouvrir des perspectives

Tout réseau de transport sera insuffisant si l'on ne maîtrise pas les formes d'urbanisation, et les autoroutes seront toujours saturées si l'on contraint chaque foyer à avoir deux voitures. La priorité aux transports en commun s'affiche d'abord dans les formes de ville.

A l'urbanisme quantitatif et programmatique gérant des flux de transport, on pourrait substituer un urbanisme de projet pour un « Grand Paris », lui donner forme, image et substance. Depuis une décennie, du moindre bâtiment public aux grands projets présidentiels, on a chaque fois recours à la procédure de consultation d'architectes. Le plus grand projet, celui de la capitale de la France, échapperait-il à une vision spatiale d'ensemble, à un projet de l'ordre du visible ? Sachons créer les conditions pour mettre l'imagination au pouvoir. La mission Banlieues 89, les réflexions du groupe75021 ont déjà contribué à ouvrir le débat sur la ville et ses extensions. Engageons une consultation à une double échelle. D'une part, à l'échelle de l'ensemble, pour une vision globale de la capitale et de son extension, et, d'autre part, à l'échelle de projets de secteurs qui enrichiront la vision d'ensemble. Mettons en place un processus interactif passant du local à l'ensemble et réciproquement.

Les générations qui nous ont précédés ont su avoir l'audace d'étendre la ville, de faire des grands tracés qui sont notre fierté aujourd'hui, d'embellir l'espace conquis, d'ouvrir des perspectives. Sachons être dignes de cet héritage et suscitons une large consultation pour des projets ambitieux.

► Pierre Clément est architecte DPLG et professeur à l'Ecole d'architecture de Paris-Belleville.

Prévus en 1993

L'Essonne prépare les Jeux de la francophonie

Le département de l'Essonne, qui accueillera, en 1993, la deuxième édition des Jeux de la francophonie, vient de mettre en place le Comité national (CNJF) chargé de les organiser. L'idée des Jeux de la francophonie a été adoptée en 1987, lors du sommet des pays francophones à Québec. Ils doivent principalement contribuer à renforcer les liens entre ces nations, tout en permettant la mise en valeur de leurs élites sportives et culturelles. La première a eu lieu en juillet 1989 au Maroc.

Les Jeux doivent se tenir alternativement dans un pays du Sud et du Nord. L'Essonne organisera les prochains pour le compte de la France. *« La manifestation se déroulera pendant dix jours dans plusieurs communes de notre département, à la fin du mois de juillet 1993 »,* précise Xavier Dugoin, président du conseil général de l'Essonne et président exécutif du CNJF. Deux mille quatre cents athlètes, artistes et accompagnateurs sont attendus en Essonne, contre mille cinq cents l'été dernier à Rabat et Casablanca. Le nombre de disciplines sportives a été porté à dix : athlétisme, hand-ball et judo masculin et féminin, basket-ball féminin, football et lutte masculins, et, enfin, épreuves pour handicapés physiques.

Les concours culturels auront plusieurs thèmes : peinture, sculpture, métiers d'art, chants, danses, musique, cinéma et vidéo.

Pour l'occasion, le département lance un programme de 50 millions de francs d'équipements. Il comprend notamment la construction d'un stade d'athlétisme de vingt mille places, de deux salles polyvalentes, dont l'une de cinq mille places, d'une piscine et d'un dojo olympiques, ainsi que celle d'un centre d'hébergement. *« L'organisation fera largement appel au bénévolat et l'accueil des participants privilégiera la convivialité sur le luxe »,* affirme Xavier Dugoin. Le budget prévisionnel global s'élève à 36 millions de francs, dont 21 millions seront à la charge du département.

PATRICK DESAVIE

Cent œuvres d'art sur la tour Eiffel

Comment l'imaginer

Des lithographies de Buffet, Cézanne, Chagall, Robert Delaunay, Tinguely, des toiles de Moretti, Bézard, des sculptures, des photos, dont la célèbre *Foudre sur la tour Eiffel* prise par Gabriel Loppe le 3 juin 1902, des objets, des extraits de films, une robe signée Patrick Kelly... Jusqu'au 17 juin, les visiteurs de la tour Eiffel ont droit à une « prime » : l'exposition d'une centaine d'œuvres d'art inspirées par la vieillle dame centenaire. Sans supplément de prix, au premier étage, ils peuvent faire une halte qui nourrira leur découverte et leur vision du monument. Surprise : comment le « pylône », comme on l'appelait à l'époque de sa construction pour l'Exposition universelle de 1889, peut-il habiter l'imaginaire des artistes avec une telle richesse et une telle diversité ?

La collection des trente-six dessins d'Henri Rivière où l'artiste a célébré la Tour *« comme Hosukaï et Hiroshigi avaient célébré le mont Fuji au Japon »,* ainsi que le souligne la notice, est l'un des joyaux de l'exposition, un témoignage étonnant et plein de poésie sur le Paris de la fin du siècle dernier.

C. V.

► *« Imaginez la tour Eiffel »,* premier étage de la Tour. Prix d'entrée inclus dans le ticket d'accès à l'étage : 16 F. Jusqu'au 17 juin, tous les jours de 10 heures à 23 heures.

L'histoire par la Poste

Le musée du boulevard de Vaugirard est une étonnante caverne d'Ali Baba

Créé en 1945, le Musée de la Poste du boulevard de Vaugirard allie nostalgie et modernité, aventure et technicité. Quinze salles d'exposition, réparties sur cinq étages, présentent en effet la majeure partie des collections historiques, artistiques et philatéliques existant à propos de l'art et de la manière de communiquer par écrit. Si ce musée possède la totalité des timbres depuis la première émission, en 1849, dans l'Hexagone et quatre cent mille timbres du monde entier, il n'est pas seulement une étonnante caverne d'Ali Baba pour collectionneurs passionnés (au nombre de deux millions et demi en France). Plaquée sur l'histoire officielle, c'est la vie quotidienne d'un pays à travers les siècles qui surgit de ces 4 500 mètres carrés du quinzième arrondissement. Poste royale et poste privée, avant que la distribution du courrier ne devienne un monopole d'Etat, quadrillent les régions françaises. Cinq mille objets illustrent l'univers postal. Superbe boîte à écriture du temps jadis, étui de messager du dix-huitième siècle, richesse des uniformes rouges et bleus des postillons et des directeurs des postes du Second Empire, évolution des moyens de transport, depuis les premiers wagons de chemin de fer, en 1849, jusqu'aux rapides TGV, en passant par les vieilles automobiles de Dion-Bouton.

A découvrir ; les élégantes diligences découvertes à l'étranger et lancées sur les routes de France par un Louis XVIII retrouvant le pouvoir et l'amusante collection de couvre-chefs de postiers. Un clin d'œil au temps qui passe. Heureuse époque que celle qui voyait ses facteurs de campagne coiffés, l'été, d'un canotier et l'hiver d'une sorte de haut de forme en feutre.

Au-delà de Pagnol et de Tati, l'histoire postale et son imaginaire ont engendré des images fortes. Telles les belles pages écrites par Mermoz, Guillaumet et Saint-Exupéry évoqués à l'aide de souvenirs personnels. L'architecture des bureaux de poste, bien particulière, est représentée par une série de photographies qui ne laissent pas indifférents.

A voir : l'immeuble algérois de style mauresque et les premiers relais de campagne qui, comme la mairie, l'église et l'école, étaient les signes incontournables d'une vie communautaire. La bibliothèque du musée, ouverte au grand public, renferme plus de quatre mille cinq cents volumes racontant l'histoire de ce vaste réseau qui ne connaît plus de frontières.

JEAN PERRIN

► Musée de la Poste, 34, boul. de Vaugirard, 75015 Paris. Tél. : 43-20-15-30.

HUMEUR

Shérifs ?

LES automobilistes parisiens ne connaissent pas leur bonheur. Bien sûr, ils paient bon an mal an quelque cinq millions de contraventions. Ils « paient » est d'ailleurs une formule. Mais ils sont tout de même privilégiés. Quand, à l'automne dernier, le préfet de police a décidé avec le conseil de Paris d'accroître la répression contre les stationnements abusifs et dangereux, il l'a claironné à tous vents. « Ça va faire mal. Qu'on se le dise. Vous voilà prévenus. » Et il a d'ailleurs obtenu la compréhension intime de nombreux automobilistes. Et puis, le préfet de police, ne parlons pas du maire – on le voit à la télévision, on connaît son nom. Il s'explique dans les journaux, argumente, s'efforce de convaincre. Voilà au moins un homme qui ne se cache pas derrière son bureau. La note n'en est pas moins douloureuse . Mais on met un visage au bourreau.

Les grandes villes de banlieue n'ont pas de tels privilèges. Paradoxalement, il y est parfois plus difficile de savoir qui décide de quoi. Prenez le cas de Versailles, par exemple. La ville « victime » du château est submergée par les autocars, qui certains jours ne trouvent place où stationner.

Pendant le week-end du 1er mai, la situation a frisé l'émeute – non, Sire, la révolution. Car les seules personnes qui cherchent vraiment à répondre à la question : que faire des véhicules lorsqu'ils se sont vidés de leurs passagers-touristes, restent les chauffeurs. Alors, entre eux et les policiers qui s'agitent sur leur carnet de contraventions, la cohabitation est difficile. Et la répression touche tout le monde. Depuis quelque temps, c'est une frénésie. D'ailleurs, le très officiel bulletin de la mairie écrivait en couverture le mot de « schérifs » ...

Qui est responsable de ce zèle aux limites parfois franchies de l'intempestif ? La mairie fait de réels efforts pour informer les habitants et les aider à s'y reconnaître entre police nationale et « police » municipale, ou plutôt agents de la ville chargés de la circulation et du stationnement. Mais en cas de litige, à qui s'adresser ? Seul le commissaire du commissariat central est habilité à juger, en premier ressort, du bien-fondé d'une réclamation. Mais s'il ne répond que par une lettre type à la signature illisible ? Et, en fait, comment s'appelle-t-il ?

CHARLES VIAL

CARRIÈRES EUROPÉENNES EN ENTREPRISES.

NRC HANDELSBLAD LE SOIR Le Monde Süddeutsche Zeitung CORRIERE DELLA SERA EL PAIS De Standaard THE INDEPENDENT

CASE POCLAIN SA. filiale du puissant groupe américain TENNECO, est parmi les leaders mondiaux dans le domaine des matériels de Travaux Publics et agricoles. Nous recherchons

RESPONSABLE EUROPEEN CONTROLE ET OPTIMISATION DES STOCKS ET FLUX DE PRODUITS FINIS (Matériel TP)

Interface entre les Directions des Ventes et Production Europe, il met en oeuvre une politique efficace de gestion, contrôle et prévision des stocks et flux de produits finis, avec pour objectif final de réduire les coûts et les temps d'immobilisation de ces produits dans un contexte dynamique de Juste à Temps.

Environ 35 ans, maîtrisant parfaitement l'anglais et de formation supérieure, vous avez une expérience solide de 7 à 10 ans dans le suivi et l'optimisation des stocks de produits finis et la gestion des flux de matières. Vous connaissez de préférence les particularités de nos process de production ou des secteurs industriels similaires au nôtre.

Ce poste basé en région parisienne implique des déplacements à l'étranger.

Merci de transmettre votre dossier de candidature (lettre manuscrite, CV, photo, prétentions) en indiquant la référence 5154M à notre conseil ACTIMAN, qui vous garantit une entière discrétion, 251 Bd Péreire - 75017 PARIS - Fax 40.55.05.00.

Vous trouverez également cette annonce dans The Independent du 22 mai.

CONTESSE

Le Monde de l'International

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

L'Ecole d'architecture ouvre une inscription pour trois postes de :

PROFESSEURS D'ÉCOLE

un poste pour l'enseignement de la **Construction**

deux postes pour l'enseignement de **Théorie & projet d'architecture**

Charges :
il s'agit de postes à temps partiel (8/10e max.).

Exigences :
diplôme universitaire ou polytechnique. Pouvoir faire état d'un dossier scientifique ou d'une expérience et de réalisations jugées équivalentes.

Entrée en fonctions : 1er octobre 1991.

Les dossiers de candidature doivent être adressés avant le **15 juillet 1990** au secrétariat de la présidence de l'École d'architecture, 9, boulevard Helvétique, 1205 Genève, auprès duquel des renseignements complémentaires peuvent être obtenus sur les cahiers des charges et les conditions.

SENIOR MANAGEMENT CONSULTANT

Crosby Associates France est l'une des filiales européennes de Philip Crosby Associates, Inc. Fondée en 1979 par un expert en qualité comptant parmi les sommités de son domaine, Crosby Associates est aujourd'hui un chef de file mondial de la gestion de la qualité en entreprise. Au départ de son siège à Winter Park en Floride, Crosby exerce ses activités sur l'ensemble des Etats-Unis, du Canada, de l'Europe occidentale et de l'Australie.

Devant la croissance soutenue de nos activités nationales, nous sommes à la recherche d'une personnalité de haute valeur pour appuyer notre équipe de spécialistes en tant que Senior Management Consultant.

Après une formation approfondie en Floride, le candidat retenu assumera des missions de conseil de haut niveau.

Ses tâches seront axées sur le conseil et l'assistance aux cadres et dirigeants de nos entreprises clientes, sur la base de la méthodologie Crosby en gestion de la qualité. Un volet formation pourra compléter ces fonctions, par l'initiation des responsables et des personnels aux principes du souci de qualité intégrale.

Le spécialiste que nous recherchons aura 10 à 15 années d'expérience passées dans des positions à responsabilité en entreprise (cabinets de conseil en gestion, compagnies industrielles ou sociétés de service). De formation universitaire, il aura de préférence un diplôme complémentaire en gestion. Outre le français, une connaissance de l'anglais est impérativement requise; vu la dimension internationale de nos activités, la maîtrise d'une troisième langue sera un atout certain.

Nous attendons du candidat retenu qu'il apporte une contribution significative à nos activités, tant sur le plan stratégique qu'en ce qui concerne le développement du volume d'affaires. C'est pourquoi des expériences couronnées de succès dans le domaine de l'acquisition de clientèle seront appréciées au plus haut point.

Aux professionnels dynamiques et confirmés, cette fonction offre une excellente opportunité de relever un double défi: travailler avec de hauts responsables industriels, tout en devenant une voix écoutée dans le domaine du conseil international.

La rémunération attachée au poste est à la hauteur de son importance au sein de Crosby Associates France.

Veuillez envoyer votre curriculum vitae complet à Crosby Associates France, à l'attention de Monsieur Greg Brown, 9 avenue F.D. Roosevelt, 75008 Paris, sous la référence F/LM/16/5/90.



CROSBY ASSOCIATES FRANCE

Filhet-Allard & Cie
SOCIÉTÉ DE COURTAGE D'ASSURANCES
MADRID

Leader incontesté sur le Sud-Ouest dès les années 80, cofondateur du groupe FORCE sur le plan national en janvier 90, une vocation résolument européenne nous fait créer aujourd'hui avec un de nos principaux confrères espagnols (membre d'un des premiers groupes financiers de la péninsule), une filiale à MADRID : FILHET ALLARD ESPAÑA.

Soyez en le 1er

DIRECTEUR COMMERCIAL

. Mission : basé à Madrid, vous serez notre "ambassadeur permanent" en Espagne pour y développer une clientèle d'entreprises industrielles et commerciales franco-espagnoles avec le soutien logistique et technique de nos partenaires locaux.

Diplômé d'études supérieures commerciales (Bac + 5), parfaitement BILINGUE Français-Espagnol, vous êtes un professionnel de l'assurance des risques industriels.

. Autonome et dynamique, vous avez un sens relationnel aigü, le goût du challenge et des responsabilités commerciales.

Venez rejoindre une équipe de "sportifs" sachant conjuguer performance et fair-play, convivialité et ouverture sur le monde ; nous négocierons ensemble les modalités de notre collaboration.

Merci d'adresser votre candidature (lettre, CV, photo et prétentions) sous réf DB 3391 FA à notre conseil
Dominique de Baillenx
BRAIN SEARCH CONSULTANTS
84, cours de Verdun - 33000 BORDEAUX

BS CONSULTANTS
BORDEAUX - LYON

Membres de le CSNCR

Important Groupe Industriel français

recherche pour

FILIALES AFRICAINES

Cadres dirigeants africains.
Formation ingénieur 10 ans d'expérience.

Adresser votre candidature sous n° 8905
Le Monde Publicité,
5, rue de Monttessuy, 75007 Paris

P A R C O U R S   I N T E R N A T I O N A L

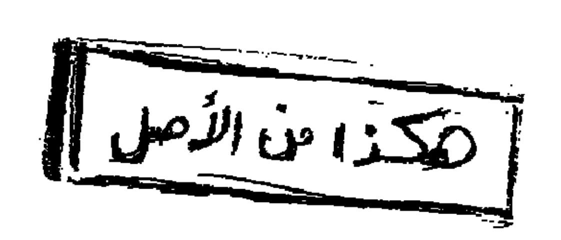
Notre entreprise est mondialement reconnue pour sa maîtrise technologique dans les grands domaines de l'informatique et des télécommunications.
En association avec un partenaire tunisien et des organismes financiers de développement, nous créons une société internationale de services informatiques.

DIRECTEUR COMMERCIAL

vous êtes rompu aux négociations internationales de haut niveau avec les pays du Golfe Persique.
L'arabe est votre langue maternelle.
Nous vous proposons la direction technico-commerciale de cette filiale commune à fort potentiel de croissance.
Poste à pourvoir en Tunisie.

Pour nous rencontrer, merci d'adresser votre parcours professionnel à notre Conseil NC Communication, sous la Réf. MI/16 - 42, rue René Boulanger - 75010 Paris

NC communication



هكذا من الأصل

Le Monde de l'International



SBI was set up in Luxembourg last year to concentrate and expand the European corporate and international business of the SKOPBANK Group from this thriving financial centre.

Openings are currently arising in the

SYNDICATIONS DEPARTMENT

for young ambitious outgoing professionals eager to develop their careers in a fast-growing Eurobank. The department is responsible for a wide variety of lending business, primarily in the Euromarket, and is in addition building an active secondary market function.

Prime requirements will be a thorough knowledge of English, a sound training and some experience in international finance. Preference will be given to those candidates with the ability to market and generate corporate business for the bank.

If you are interested in this challenge we should like to talk to you. Please send your application and curriculum vitae in the first instance to:

SKOPBANK INTERNATIONAL S.A.
Attn.: Personnel Department
P.O. Box 701
L-2017 LUXEMBOURG
(Tel.: 352-45-93-35)

CONSEILLER EN RECRUTEMENT

Zur Einstellung der richtigen Fachkräfte in einem deutsch-französischen Unternehmen

Von der Marktstudie bis zur Trendanalyse, von der Bemusterung bis zum Stoffeinkauf, von der Lohnkonfektion bis zum Ordern der Fertigware, von der Qualitätskontrolle bis zum Vertrieb in eigenen Filialen gilt es bei uns, den Erfolg täglich aufs neue zu sichern.

Implantés depuis une quinzaine d'années à proximité de la frontière française, nous sommes aujourd'hui non seulement leader en Allemagne sur notre créneau, mais encore l'expression épanouie d'une entreprise germano-française biculturelle. Nous attendons de vous que vous soyez notre force de proposition pour l'intégration des futures compétences qu'exige notre forte progression.

Interlocuteur privilégié de nos directions opérationnelles, vous savez définir les postes, formuler vos annonces, conduire vos entretiens de sélection et accueillir vos futures recrues de manière à réussir parfaitement leur intégration dans l'entreprise. Vous êtes jeune, doté d'un sens aigu des relations humaines et souhaitez aujourd'hui valoriser votre première expérience acquise en entreprise. Vous êtes bien entendu bilingue allemand/français.

Le poste est à pourvoir à notre Siége en Allemagne, près de la frontière française, à proximité de Strasbourg.
Die Position ist am Sitz des Unternehmens in der Bundesrepublik Deutschland (Nähe Straßburg), zu besetzen.

Senden Sie bitte Ihre aussagefähigen Bewerbungsunterlagen (tabellarischen Lebenslauf, Angaben zu Gehaltsvorstellungen und frühestmöglichen Eintrittstermin) unter der Kennziffer K/ML/17.05 an den deutsch-französischen Personalberater MOOG CONSULT SA - 39, avenue des Champs Elysées - 75008 PARIS.

CONTESSE

MOOG DF Conseil Franco-Allemand
PARIS - STRASBOURG - FRANKFURT - BERLIN
FRANCE - RFA - DDR - PAYS à L'EST

MOOG Consult

PARIS - MOSCOU

Société Française de Conseil en Développement
SEDES-CEGOS

1 Secrétaire bilingue Français - Russe

pouvant travailler sur programme de traitement de texte en caractère latin et cyrillique. Basée à Paris elle aura la responsabilité du secrétariat du Département Europe Centrale et de l'Est.

2 Consultants en formation basés à Moscou

bilingues Français-Russe, ayant une expérience professionnelle de l'enseignement de la gestion à des adultes, capables de concevoir des séminaires de formation à la gestion d'entreprises.

des Professeurs - Vacataires bilingues

Français-Russe, pour des missions temporaires et ponctuelles d'animateur de séminaires de formation à la gestion d'entreprises.

Prière d'adresser votre lettre manuscrite et C.V. à ***Daniel BOLLINGER - S.F.C.*** *- Tour Chenonceaux 204 Rond Point du Pont de Sèvres - 92516 BOULOGNE CEDEX.*

PUBLIVAL

Prestigious International Consulting Firm

MANAGEMENT CONSULTANCY CAREERS

We are one of the world's most recognized and successful Management Consultancy firms with operations in twenty-five countries spanning five continents.
Our clients are among the most prestigious manufacturing and service companies in the world. Due to our outstanding growth, we are presently seeking talented and highly motivated individuals to join our European consulting team.

The ideal candidate will have a university level degree plus 3 to 5 years professional experience, either in manufacturing or service-related industries. Fluency at mother tongue level in French and excellent English and German is a prerequisite. Supervisory experience or additional European languages are an asset.

Following formal and on-the-job training programs you will be working with our clients planning, developing and implementing proven management systems for improving business performance and profitability within diverse business areas. Although extensive travel is required, relocation is typically not necessary.

This is an outstanding opportunity for those whose ambition is to gain management consultancy experience with top level clients in a Pan-European environment.
Remuneration will reflect the type of dedication and professionalism we require.

If you feel that you meet these requirements and you are willing to accept this challenge, please forward your curriculum vitae, written in English and French or German, along with your salary history and day-time telephone number to our advertising agency, who will transmit:
Universal Communication,
chaussée de La Hulpe 154, B - 1170 Brussels, with our reference C/F/LM/175 on the envelope.

All responses will be held strictly confidential.

Pour AFRIQUE FRANCOPHONE et MADAGASCAR
Cabinet International recherche

CHEFS DE PROJET
ORGANISATEUR INFORMATICIEN

5 à 10 ans minimum d'expérience dans la mise en œuvre de schémas directeurs en particulier dans le domaine comptabilité de gestion.

Envoyer CV à Madame DOS SANTOS Rosa
98, route de la Reine - 92513 Boulogne-Billancourt Cedex

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

Imaginez un monde où des postes auxquels vous n'aviez encore jamais pensé, vous sont proposés.

36 15 LM

Le service télématique expert de l'emploi des cadres

Le Monde de l'International

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Nous sommes un groupe d'origine allemande spécialisé en transports internationaux, mondialement connu et implanté sur tous les continents. Notre chiffre d'affaires que par modestie nous ne citerons pas, progresse régulièrement depuis que nous avons décidé d'associer la France à notre fort développement européen.
Nous souhaitons structurer et renforcer l'encadrement de notre filiale française.

Vous êtes de formation supérieure de type HEC, ESSEC, Sup. de Co. Maîtrise de Gestion ou DESCF et doté d'une expérience réussie en entreprise de sept à dix ans. Interlocuteur direct du Directeur Général, vous serez en prise directe avec les procédures, la mise en place des tableaux de bord, la comptabilité générale et analytique, le controlling, l'organisation interne, l'informatique et les ressources humaines. Nous attendons de vous la rigueur du gestionnaire; le sens des responsabilités, une bonne disponibilité et une capacité d'animation vous permettant d'encadrer une équipe importante. Vous possédez bien sûr les langues française et allemande et êtes idéalement issu du monde de la prestation de service ou d'une filiale française de société allemande. La dimension du groupe offre de réelles perspectives.

Nous vous remercions d'adresser votre dossier sous Réf. K/MI/09.05. à notre Conseil, MOOG Consult SA, 39 avenue des Champs Elysées - 75008 PARIS qui le traitera en toute confidentialité.

CONTESSE

MOOG DF Conseil Franco-Allemand

MOOG Consult

PARIS - STRASBOURG - FRANKFURT - BERLIN
FRANCE - RFA - DDR - PAYS à L'EST

Equipaggiamento per l'automobile

Ingeniere Delegato Tecnico presso i costruttori italiani.

La nostra Società (4 300 dipendenti, un giro d'affari di 2.2 miliardi di Franchi Francesi) è ben introdotta in Europa e, già da tempo, in Italia, dove detiene 7 % del suo settore di mercato.
Ricerchiamo oggi un INGENIERE MECCANICO che conosca a fondo il mondo automobilistico, e che abbia un'esperienza pluriennale a livelli di responsabilità in uffici Studio/Prove o come Product Manager.
In collegamento con gli ingenieri degli uffici-studio della FIAT, ALFA ROMEO, LANCIA - MASERATI, ecc., dovrà stabilire i capitolati d'onere e determinare i criteri utili allo sviluppo e all'adattamento dei nostri prodotti.
Fornirà i prototipi agli ingenieri e ai piloti addetti alle prove, parteciperà alle prove stesse e analizzerà i risultati.
Intratterà relazioni costanti con gli importatori di case costruttrici estere in Italia e con gli organismi di normalizzazione e regolamentazione (per es. : ASSOGOMMA).
Saprà sfruttare l'insieme delle osservazioni, dati e risultati raccolti con gli ingenieri dello Sviluppo del nostro Centro Tecnico, basato nell' Est della Francia.
Il candidato sarà naturalmente italiano (o di origine italiana) e parlerà correntemente il francese.
Il posto di lavoro sarà basato alla sede della nostra filiale, nei pressi di Torino. Per informazioni ulteriori, inviare curriculum vitae e retribuzione desiderata al nostro consulente SEFOP, riferimento BDT 437 M.

SEFOP

11 rue de Pyramides. 75001 PARIS.

MEMBRE DE SYNTEC

Le Monde des Cadres

Multilingual technical support people required for multinational U.S. software company based in Dublin, Ireland. Candidates must have at least 1 year PC hardware or software experience and be prepared to relocate to Dublin, Ireland. Excellent salary and conditions.
Send CV to general manager, Quarterdeck international limited, 49 Upper Mount Street, Dublin 2, Ireland.

CONSEIL FISCAL recherche pour Paris-16e.

COLLABORATEUR

Bonne expérience.

Envoyer CV + prétentions sous n° 8912 LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Montessuy, 75007 Paris.

STÉ D'EXPERTISE COMPTABLE ET DE COMMISSARIAT AUX COMPTES recherche

EXPERT COMPTABLE SALARIÉ

pr compléter son équipe. Ecrire à M. GRÉGOIRE 3, rue d'Edimbourg 75008 PARIS

secrétaires

Sté immobilière recherche

SECRÉTAIRE DE DIRECTION

Bilingue anglais
Ecr. avec prétentions à G.C.I. 43, av. Friedland, 75008 Paris.

AGENCE DE DESIGN ET ÉDITION

RECHERCHE

SECRÉTAIRE ASSISTANTE

Secrétariat TTX, suivi de dossier, suivi de fabrication. Formation supérieure. Expérience appréciée.
Merci de faire parvenir vos c.v., photo et prétentions à :
CONTOURS SOFT DESIGN 302, RUE DE CHARENTON 75012 PARIS.

Le centre communal d'Action sociale de la Ville de Grenoble

recrute

UN DIRECTEUR DE CENTRE SOCIAL

Recrutement soit :

STATUTAIRE, grade de directeur territorial ou attaché remplissant conditions nominations directeur territorial avec expérience travail social.

SOIT :

CONTRACTUEL, diplômes
- D.E. assistant social,
- D.E. éducateur spécialisé,
- D.E.F.A. ou équivalent,
- D.E. d'E.S.F. avec 8 ans d'expérience domaine social et socio-culturel, gestion d'équipement et expérience 3 ans de coordination.

Rémunération brute annuelle : 162 023 F

Les candidatures sont à adresser à :
Monsieur le Directeur Général du Centre Communal d'Action Sociale,
28, galerie de l'Arlequin, 38100 Grenoble.

Avant le 25 mai 1990 avec C.V. et photocopie de diplômes.

Le Groupe SIADEP renforce son équipe et recherche

DES FORMATEURS PERMANENTS

en anglais et allemand

DES VACATAIRES

en anglais, espagnol, néerlandais, allemand, italien et français

Profil :
Licence ou diplôme étranger équivalent (deug s'abstenir)
Haut niveau linguistique

Missions :
Formation d'adultes dans le cadre de la formation professionnelle continue.

Adresser CV + lettre manuscrite au :
Service du Personnel, BP 6 - 62301 LENS Cedex - Groupe SIADEP,
Service de formation des CCI d'Arras, Béthune, Douai, Lens

L'AGENDA

Bijoux

BIJOUX ANCIENS BAGUES ROMANTIQUES

SE CHOISISSENT CHEZ GILLET. ACHAT OR. Actuellement 20 % de réduction. Gillet, 19, rue d'Arcole, 75004 Paris. 43-54-00-83.

Cours

Royal Oxford schools of english. 22 Hendred Street, Oxford OX4 2ED, Angleterre. Tél. : (19-44) 865-71-79-68. Fax : (19-44) 865-79-03-53. Pour adultes, cours intensifs et enseignement individuel tt l'année.
Pourquoi ne pas nous contacter pour une documentation ?

L'allemand en Allemagne ! L'anglais en Angleterre ! Cours intensifs, cours d'été, leçons particulières. LINGUOTHEX, Schlüterstrasse 18, D-2000 Hamburg 13. Tél. : (19-49) 40-45-95-20. Fax : 45-84-75.

NEW YORK INSTRUCTIONS CONSULTING

COURS D'ANGLAIS

INDIVIDUALISÉS (19-1) (212) 9740024.

ESPAGNOL PROFESSEUR D'ORIGINE 47-90-51-79, apr. 20 h.

Jeune fille au pair

USA, ch. JF au pair pour juillet, douce, resp., permis de conduire (de + 1,5 an), pour période 1 an, 2 enfants, 4/2 ans, condit. agréables, piscine, tennis.
Écrire avec CV, photo. Tél. à Ms Kebelli, 2000 Towerside ter. appt 706, Miami, Floride, 33138.

Famille all., 3 enfants 7, 4, 1 an), ch. F. au pair 15/08/90 ou plus tôt. F. Berger, 6000 Francfort, 1, Altkönigstr. 11. 19-49-69-72-89-25.

Stages

Stages d'anglais en Angleterre. Ecole de langues agréée à 3 h de Londres. Belle région, ambiance très accueillante. 1 350 F/semaine (pension complète + 10 h de cours/sem. incl.) 18 ans et +. Chambres partagées. Tennis, équitation. Stages de 1 à 2 sem. Tél. : (19-44) 58-47-32-07 ou écrire : Prince-Phillimore School, Culmington, Ludlow, Shropshire SY8 2DB G.-B.

Vacances

Tourisme

HOME D'ENFANTS VACANCES D'ÉTÉ

HAUT-DOUBS (900 m alt.) 3 h de Paris par TGV, agrément Jeunesse et Sports, Yves et Liliane accueillent vos enfants dans ancienne ferme XVIIe, confort., rénov., au milieu des forêts et pâturages. Accueil limité à 14 enfts, cuis. saine et équilibrée, chbre 2 ou 3 avec s.d.b., w.-c. Activités avec moniteur : poneys, VTT, tennis, jeux, ping-pong, initiat. échecs, peinture s/bois, fabrication du pain, découverte environn.
Tarif tt compris
1 800 F/semaine par enft.
Tél. : (16) 81-38-12-51
Le Crêt-l'Agneau
La Longeville
25650 MONTBENOIT

DRISCOLL HOUSE-HOTEL 200 chambres simples 110 £ par sem.
Rens. : 172 New Kent Road LONDON SE 1 4YT-GB 19-44 71-703-4175

Part. loue 5 km Fréjus (Var). Maison neuve 6/8 personnes, au calme dans pinède fermée. Piscine, tennis, animations sportives et enfants.
3 000 F/sem. haute saison
2 000 F/sem. basse saison.
Tél. soir : (1) 64-21-06-06.

IMMOBILIER D'ENTREPRISE

bureaux

Locations

EXCEPTIONNEL

Adresse de prestige à Paris. A vendre 220 m² de bureaux climatisés luxueusement aménagés + 2 chambres de service + standard téléphonique 8 lignes groupées. Visite sur rendez-vous, téléphoner heures de bureau au 42-60-39-18.

CIDES

DES ADRESSES DE PRESTIGE POUR VOTRE SIÈGE, OU VOTRE ANTENNE A PARIS

VOTRE SIÈGE SOCIAL A L'ETOILE

DANS NOS CENTRES D'AFFAIRES

**AV. CHAMPS-ELYSÉES
AV. VICTOR-HUGO
R. DE PONTHIEU, 8e
ETOILE, IENA, 16e
PASSY TROCADÉRO**

Burx équipés 1/2 j.. secrét., téléph. Services, télex, fax, Eurosignal. DOMICILIATION : 190 à 390 F/m. CONSTITUTION DE SOCIÉTÉS

CIDES 47-23-82-10

PRÈS PARIS

Prox. Pte de la Chapelle PRÈS SORTIE A1

400 m² BUREAUX

Ref. neufs + 5 park. Loyer 400 000 F/an + TVA + charges. Tél. pour r.v., Mme Mayot : 42-67-54-30.

PANTIN-MAIRIE

GARE, MÉTRO, IMM. NEUF. PPTAIRE LOUE 315 m². 300 000 F HT PAR AN + parkings. (1) 42-00-00-30.

VOTRE SIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS

SARL – RC – RM
Constitution de sociétés. Démarches et tous serv. Perman. téléphoniques.

43-55-17-50.

DOMICILIATION BURX, TÉLECOPIE, TÉLEX.

AGECO 42-94-95-28.

BUREAUX ÉQUIPÉS
Ttes durées. Ts services. Salles de réunions. SIÈGES SOCIÉTÉS

ACTE PARIS

Fgb St-Honoré-St-Augustin Boétie. T. : 43-59-77-55.

A PARTIR DE 50 F HT/mois, votre ADRESSE COMMERCIALE PARIS 1er, 8e, 9e, 12e, 15e, 17e. LOCATION DE BUREAUX. CREADOM 42-67-05-99.

18e MARX-DORMOY, bout. 50 m² env., bail ts comm., cess. : 220 000 F. 2 160 F HT/m²/an

3615 BURCOM

43-87-89-29

19e PRÉ-ST-GERVAIS, bout., 45 m² env., bail ts comm. Cession : 180 000 F. 1 067 F HT/m²/an.

3615 BURCOM

43-87-89-29

VOTRE SIEGE SOCIAL A L'ÉTOILE

16e CHAMPS-ÉLYSÉES ou AVENUE VICTOR-HUGO
Burx, secrét., tél., télex, fax. Domicil. : 170 à 390 F/ms. CIDES : 47-23-84-21.

Z.I. ANTONY AUTOROUTE SUD GD STANDING

IMM. DE 870 m², CLOISONNÉS + ACTIVITÉS 1 260 m², PKGS, ESPACES VERTS. 45-02-13-43.

fonds de commerce

Ventes

Urgent, cause départ, vend Cannes-Mougins, parfumerie, soins esthétiques, équip. neuf. Superbe clientèle. 1 200 000 F. (1) 93-75-29-11.

A vendre droit au bail, à Drancy, magasin, 30 m² dans centre commercial, avec appt F2. Tous commerces, sauf nuisance. Loyer trimestriel : 8 044 F. Prix : 130 000 F. Tél. : 48-55-64-00.

Vends cause retraite, pas de porte avec mur 220 m², large façade face à port de plaisance en pleine expansion, situé dans ville moyenne de Charentes-Maritimes. Tél. h.b. : (16) 46-99-04-41 domicile : (16) 46-99-63-18.

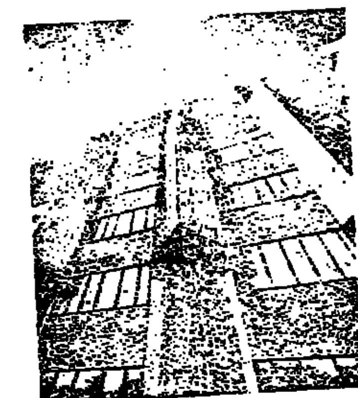
immobilier information

Société Européenne Rénovation Construction

IMMEUBLES, BUREAUX USINES
LOCAUX INDUSTRIELS
ÉTUDIE TOUS TRAVAUX.
Tél. : (1) 42-43-91-39
Tél. : (1) 42-43-09-96

Bercy Liberté

10 000 m² de bureaux à louer à la porte de Paris.



Un nouveau front de Seine se lève à l'Est.

- Surface 10 000 m²
- Divisible à partir de 900 m²
- Livraison : 1er trimestre 1991

METRO : Station "Liberté"
TGV : Gare le Lyon
AUTOROUTE : Accès direct autoroute A4
AÉROPORT : Roissy-Orly par autoroutes

LES NOUVEAUX CONSTRUCTEURS Tél. : 43.21.87.57
SEPIMO LA HENIN Tél. : 42.65.12.12
Bourdais Tél. : 43.98.00.39



Pour ma résidence principale j'appelle le numéro qui sait prêter

Numéro accessible aux habitants Ile de France

Publicis

Crédit Mutuel
une banque à qui parler

DEMANDES D'EMPLOIS

Poste resp. ou sponsor affaires pays de l'Est. J.F. dynam. multilingue, Londres 9 ans enseign. sup., exp. courtier dév. commer. 48A, Norman rd, Londres SW19 1BN Tél. : 81-543-34-99.

FRANCE-ALLEMAGNE
33 ans, parfait. bilingue + l'anglais, installé en RFA depuis 83. DEA éco. ment TB + 3 ans d'expé. dans le + grand groupe de presse éco en RFA. Désire se réorienter dans le commerce international.
Cherche une société solide avec filiale en RFA.
Ecrire sous le N° 7123 Le Monde Publicité 5, rue de Montessuy, Paris-7e.

J.F. 30 ans, 3e cycle d'anglais, expérience en agence de publicité et support cherche poste à responsabilités dans un service information/relations extérieures/promotion.
Écrire sous le n° 6042 Le Monde Publicité 5, rue de Montessuy Paris-7e.

Auteur-rédacteur. 34 ans excellentes références, bonne culture globale, expérience journalisme, rech travaux pigiste ou collaboration dans projet créatif, conception et rédaction. 42-58-83-49.

JF, 35 ans, dynamique, esp. et angl. courants, exp. de direction MJC. Niv. doct. littéraire, formation en communication et informatique, ch. poste responsabilités, animation, organisation, manifestations culturelles. 34-90-03-96.

Commercial et sinologue, Lotus Visiotext + anglais, cherche représentation commerciale en Chine.
Écrire Montalibet, 5, rue P.-Louys, 75016.

American corporate officer, exp. multinationale, finance, distribution, marketing, MBA degree, étudie ttes propos. Paris.
Tél. : Mr Breckenridge 43-06-82-70.

F, 40 ans, ch. poste direction départ., télé-ventes, management équipe recrutement, formation, élaboration plans et campagne de télévente, exp. dans groupe édition.
Ecrire sous le n° 8899 LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Montessuy, Paris-7e.

Respons. animation-gestion, 8 ans exp. association humanitaire, format. « administr., gestion entrepr. » exp. USA, Gde-Bret., ch. poste respons.
Ecrire sous le n° 8900 LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Montessuy, Paris-7e.

Polytechnicien, 16 ans exp., connaissance langue polonaise, désire entrer en contact avec Sté en cours d'exploitation ou projette de s'implanter en Pologne.
Écrire sous le n° 8908 LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Montessuy, Paris-7e.

Français, 31 ans, ing. INSA Lyon, japon. et angl. courants. Resp. technique et export. dans PME japonaise, électricité, électronique, à Tokyo. Disponible sous peu. Contacter Marc Laforêt, Taito-Ku Yanaka, 7-17-9, Tokyo, Japon. Tél. dom. : 03-821-16-41.

Cadre tech/ccial spécialisé vignes, vins, matériel vinicole, rech. gestion domaine, collaboration dans Engeenering industrie vinicole avec apport matériels nouveaux.
Écrire : Havas Bourges 18000, n° 5339.

INGÉNIEUR ESE.DEA
Matériaux Paris-6e, postule à un poste recherche développement micro-électro-physique fondamentale ou enseignement. Grande exp., formation techniciens SUP et ingénieurs électriciens.
Tél. : (16) 74-63-20-13.

J.F. recherche emploi dans secrétariat, divers, dispo. de suite, étudie ttes propositions. Tél. : 48-06-21-24.

capitaux propositions commerciales

Producteur suisse dans le domaine de la technologie des systèmes UPS (groupes statiques d'alimentation sans coupure 400 VA - 300 kVA) cherche partenaire exclusif pour la distribution de ses produits. Les intéressés, en mesure de garantir aussi un service après vente technique, sont priés de prendre contact avec : IWATEC SA Electronic Engineering, Direzione, via Serfontana, CH-6834 Morbio Inferiore.

Sté guadeloupéenne de préparation de spécialités antillaises (renseignements et détails sur demande) cherche distributeur de ses produits en métropole : M. ALEXIS Patrice, 18, résidence les Pervenches, 97160 MOULE, GUADELOUPE.
Tél. : (19) 590-23-20-98
(19) 590-83-83-17

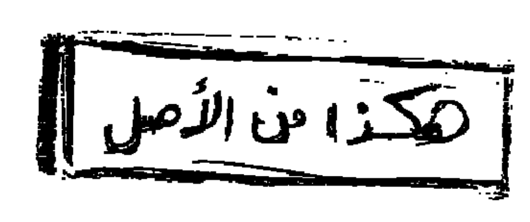
automobiles

ventes

Vds AUTOBIANCHI A112 LX, mod. 84, bon état gal.
Px : 12 000 F à débattre.
Tél. (heures bureau) : 45-55-91-82 poste 43-95. THIERRY.

boxes - parking

16e HENRI-MARTIN
Box à louer 1 800 F/mois
CMF 45-04-83-00



هكذا من الأصل

Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

appartements ventes

1er arrdt

PALAIS-ROYAL
RUE SAINT-HONORÉ
EXCEPTIONNEL
2 P. TT CFT. 35 M2
Cuis. amér. S. d'eau. Clair.
980 000 F - 48-04-35-35.

2e arrdt

Prox. Palais-Royal. ds imm. XVIIIe, rénové, appt 75 m², gd living, chbre, tt cft, 1er ét., asc., poutres. 2 550 000 F. 42-96-58-11, apr. 18 h.

VUE PANORAMIQUE MONTMARTRE
25, bd Bonne-Nouvelle, 4 p., 102 m², 6e ét., asc. + 2 services et terrasse 17 m². Libre. Visite jeudi 13 h-15 h. Me Jamar notaire. 42-33-21-18.

3e arrdt

MARAIS-BEAUBOURG
Duplex 95 m². Terrasse + box, beau volume, cheminée. r. d'Ormesson. 42-93-20-36.

EXCEPTIONNEL
Appt de très ht niveau. Très spacieuse réception + chbres et mezzanine, conviendrait habitation de luxe pour personnalité. Prix élevé justifié. 46-22-03-80 43-59-68-04 p. 22

4e arrdt

ILE-ST-LOUIS
BEAU STUDIO. Charme. Poutres, haut s/plafond 1 050 000 F. 42-71-62-79.

5e arrdt

Exceptionnel
Réhabilitation de luxe. Hôtel du XVIIIe siècle. Neuf. Jamais habité. Restent : appts 95 m² à 115 m². Haut de gamme
46-22-03-80
43-59-68-04 p. 22

Me MONGE
Imm. pierre de t., soleil, 3 p., entrée, cuis., bains, 50 m². 39, r. GRACIEUSE, mercredi-jeudi 14 h-17 h.

R. DE LA BUCHERIE
Dernier ét., asc., duplex, liv., 4 chbres, soleil, charme, rive gauche. SERGE KAYSER 43-29-60-60.

R. TOURNEFORT
Ds bel imm., beau studio, tt cft, bains, asc. 43-45-37-00.

PLACE MAUBERT
Imm. pierre de t., beau liv. + chbre, cuis., bains, w.-c., chf cent. Ref. nf. 43-45-37-00.

PORT-ROYAL VAL-DE-GRACE
4 p., cuis., office, 101 m², 2e ét., est-ouest, sud, soleil, calme, très bon état. Visite sur place 18/19 mai, 11 h/18 h. 54, rue Henri-Barbusse.

6e arrdt

Luxembourg, pierre de t., 4 pces, entrée, cuis., bains, w.-c., 100 m², entièr. rénové. 4 700 000 F. 43-35-18-36.

CARRÉ RIVE GAUCHE
Hôtel part. XVIIe, duplex 140 m², haut. ss pl. 4 m, soleil, pkg poss. Sur place jeudi 15 h-18 h. 28, rue Bonaparte.

PLURIMMO
72, bd Raspail, Paris-6e
VOUS PROPOSE SÈVRES-BABYLONE 5 PIÈCES, 6e ÉT., ASC., DBLE LIV. + 3 CHBRES, 120 m² envir., bon plan. BELLE VUE DÉGAGÉE
RECH. URGENT 4 et 5 p. pour clients PAIEMENT COMPTANT
45-48-25-01

INTERN. SERVICE
rech. pr BANQUES, STES MULTINAT. et DIPLOMAT. GDS APPTS de standg 5-6-7 Pces. - 42-80-20-42.

7e arrdt

RUE VANEAU
2 pces, tt cft, de qualité, excellent état.
47-22-03-34
45-56-12-83.

DOURDIN
ACHÈTE IMMEUBLE PARIS INTRA-MUROS
Intermédiaire bienvenu.
46-24-93-33

8e arrdt

MONCEAU, RÉCENT
Gd standing, 2 p., 55 m². Tél. : 45-04-49-13.

HAUSSMANN-COURCELLES
Un des plus beaux imm. de Paris, superbe 260 m², ét. élevé, px justifié. Tél. : 42-81-50-33.

MALESHERBES ÉLÉGANT IMM. 1890
TRIPLE RÉCEPT., 4 CHBRES STUDIO SERVICE 45-02-13-43

9e arrdt

Me CADET
4 pces, 120 m², bonne distribution, nbreux dégagts. 1er ét., clair. 3 100 000 F. 48-24-60-77.

PARIS-9e, ST-GEORGES
rare 5 p. dans un hôtel part. classé historique par ses anciens locataires : Alexandre DUMAS, J. RENOIR. Prix : 4 500 000 F. TRIHALLES 49-27-96-98.

Me RICHELIEU-DROUOT
2 PCES coin cuis. Tt cft. Gard. digicode. Clair. Px 579 000 F crédit. 43-70-04-64.

RUE RODIER
2e ét. Bon immeuble BEAU 2 PIÈCES Gd séjour av. 3 fenêtres. 1 chb., cuis. séparée., s.bns, wc sép. Bon état. Cave. 825 000 F - 48-04-35-35.

10e arrdt

GARE EST près, sacrifié vu urgence, beau 2 p., cuis., sal. eau, w.-c., cave, chauffage individuel, calme, clair. 689 000 F. 43-27-95-83.

PL. COLONEL-FABIEN
Très bel imm. pierre de t., 7e, asc., 2 p., entrée, cuis. Possib. tt cft. A rénover. 43-45-37-00.

Rue Lafayette, Louis-Blanc, bel immeuble, pierre de taille, 2 pièces, 35 m². Refait à neuf, cuisine équipée, salle d'eau, cheminées, soleil, très calme, interphone et gardien. Possibilité parking. 680 000 F. Le soir après 18 h : 42-02-89-42.

Me LOUIS-BLANC
BEAU 2 PIÈCES
Grande cuis., sal. d'eau, wc. 429 000 F. Crédit possible. 48-04-84-48.

11e arrdt

AV. LEDRU-ROLLIN
SURFACES A AMÉNAGER 85 A 152 m². ASCENS. 48-05-48-45.

FG-SAINT-ANTOINE, 4 P. tt cft, clair, calme. 1 580 000 F. 46-56-97-34.

QUARTIER RÉPUBLIQUE
Part. vd appt 55 m², 3 pces, cuis., s. de bns, w.-c., tt cft. 5e étage s/cour avec ascens., calme et ensoleillé. Px : 1 200 000 F. Tél. après 18 h : 48-05-96-61.

Me CHARONNE. EXCEPT.
2 PCES, cuis., sal. de bns, wc. 4e ét. ss ascens. Cave. PRIX 549 000 F. CRÉDIT. - 48-04-08-60.

Me PARMENTIER RARE
Imm. angle. B. 2/3 P. sur rue. Cuis. tt cft., plac. PRIX 650 000 F. CREDIT POSSIBLE. 48-04-85-85.

12e arrdt

RUE TAINEPRÈS
BEAU 2 P. S/RUE. Cuis., entrée, s.d.bs, wc, soleil. 730 000 F. Crédit possible. Tél. 48-04-85.85.

PARIS-12e.
Quartier Daumesnil. A vendre murs, boutique aménagés avec cuis., s. d'eau, idéal pour siège social. Surface 45 m². PRIX 850 000 F. Tél. : (16-1) 48-72-11-90.

13e arrdt

JARDIN DES PLANTES, près à saisir, 2 p., cuis. équipée, bains, ref. nf, soleil, calme, habitable sans frais. 705 000 F. 43-27-81-10.

14e arrdt

Montparnasse, gd stand., dernier ét., vue sur Paris, 2/3 p., entrée, cuis., bains, w.-c., 70 m², balc. 2 930 000 F. 43-35-18-36.

Vavin, stand., stud., 1 060 000 F. St-Jacques, stud., park., 850 000 F. Av. R.-Coty, 4 p., 2 250 000 F. Montparnasse, 3 p., 2 100 000 F. Pasteur, 4 p., 2 800 000 F. 43-35-18-36.

MONTPARNASSE. Charme provincial, dble liv. + chbre 45 m². 1 300 000 F. Tél. : 46-44-98-07.

EXPERTISE GRATUITE
Etude Duvernet 45-41-11-00

R. BARDINET-PLAISANCE
Pierre de t. ravalé, asc. Beau 2 P. cuis., bns. Vue square. Ptits travx décor. 939 000 F. 43-27-81-10.

Me ALÉSIA. Bel imm. 2 P. Style loft. Verrière. Décorat. raffin. + s/sol aménagé. A saisir. 1 350 000 F. 43-27-95-83.

Mo ALÉSIA. EXCEPT.
2 PCES. Entrée. cuis., s. de bns, wc, cave. 3e ét. PRIX 939 000 F. CRÉDIT. 48-04-08-60.

Me ALÉSIA, chambre service non mansardée, eau chaude et froide, mezzanine, gde fenêtre. Imm. p.de.t. 225 000 – 43-27-81-10.

15e arrdt

Suffren, imm. 1930, duplex, genre atelier, 2/3 p., cuis., bains, w.-c., 90 m², parfait état, charme. 3 950 000 F. 43-35-18-36.

Me CONVENTION. EXCPT.
6e ét. ascens. 1 PIÈCE Cuis., sal. d'eau, wc. PRIX 539 000 F. CREDIT. 48-04-08-60.

16e arrdt

Rue de Savoie, duplex, 2/3 pces, imm. 17e, beau volume, clair, calme, 78 m². 2 600 000 F. Part. tél. : 46-33-25-46.

TROCADÉRO
6/7 p., 220 m², 3e ét., gd standing, pierre de t. 8 900 000 F. 42-85-77-88.

17e arrdt

Part. vend 3 pces, 67 m², 1 500 000 F + park. sur place, vend 14 h-20 h ou sam. 9 h-20 h, 21 bis, rue Jean-Leclair, bât. C1 Gauthier ou tél. : 42-26-76-44/48-78-16-77.

Urgent, 2 pces, ref. à neuf, belle s. de bns, cuis. amér. équip. 850 000 F à déb. sur place. vend. 18, sam. 19, 12 h-17 h. 5, rue J.-Leclaire.

PL. PEREIRE près
Bel imm. 2-3 p., entr., cuis., tt conft, ascens. 1 880 000 F. 48-04-84-48.

MÉTRO VILLIERS
BEAU STUDIO. Coin cuis. Tt conft. Poutres. 3e ét. S/jd. Digicode. 545 000 Crédit. 43-70-04-64.

18e arrdt

MARX-DORMOY
RUE ORDENER
Beau 3 p. tt cft, cuisine équipée, imm. bourgeois. 890 000 F. 42-41-84-03.

FAITES ESTIMER GRATUITEMENT VOTRE APPARTEMENT
TÉL. : 45-41-11-00

MAIRIE
Pierre de taille
2 P. 43 m² 680 000 F
A débattre urgent. Tél. : 48-04-35-35

Me MARX-DORMOY
VILLA DES ROSES. RAV. 2 P. cuis. équip., dche, wc. Soleil. B. imm. Urgt. Calme. Vue dég. 545 000 - 43-27-95-83.

JULES-JOFFRIN Me
GRAND 2 PIECES. Cuis. Tout conft, digicode. VUE DÉGAGÉE. 595 000 F créd. - 43-70-04-64.

R. DES ROSES. EXCEPT.
GRAND 2 P. 45 m2. Ent., cuis., s.d.bns, wc, cave. PRIX 599 000 F. CRÉDIT. - 48-04-08-60.

2 P 40 m2 525000 F
3e ét. pl. sud. Sur rue de Torcy. Crédit total possible. 48-04-35-35.

GD STUDIO 45 M2
3e ét. asc. Dble séj., cuis. sép., s.bs. Dressing. Pt balc. 655 000 F - 48-04-35-35.

MARX-DORMOY
BEAU 2 P. 60 M2
GD BALCON. 4e ét. B. imm. p. Cave. Digicode. 875 000 F. 48-04-35-35.

19e arrdt

EXTRAORDINAIRE
Cité des Sciences de La Villette, duplex, 145 m², calme, soleil, balcon, chem., jardin d'hiver, placards, gde salle de récept., cave, part. visite, 4, rue Benjamin-Constant, jeudi 17 mai, 14 h 30/17 h 30, vend. 18 mai 13 h/15 h 30.

Me PTE-DES-LILAS
Imm. pierre de t., briques, 3 p., entrée, cuis., w.-c., possib. bains. 3e ét., rue. A rénover. 43-45-37-00.

19e BUTTES-CHAUMONT
Séjour + cuisine, douche. Clair. Gardien. PRIX 367 000 F. CREDIT. 43-70-04-64.

Près BUTTES. EXCEPT.
2 PCES, cuis., sal. d'eau, wc. Interph. 2e ét., s/rue. 519 000 F. CRÉDIT. 48-04-08-60.

PL. COLONEL-FABIEN
BEAU 2 P. 48 M2
Tt cft. Clair. Bien distribué. B. imm. 760 000 F à débat. Créd. 48-04-35-35.

20e arrdt

PL. EDITH-PIAF. Beau 2 p., tt cft, cuis., s. de bains, w.-c. indépend., chauff. individ. gaz, interphone, 4e ét., asc. Imm. pierre de t. et brique. 840 000 F. 42-71-87-24.

PL. DES FÊTES. EXCEPT.
S/verdure. 2 P. entrée, cuis., s.d.bns, wc, cave. PRIX 589 000 F. CREDIT. - 48-04-08-60.

RUE SAINT-BLAISE
BEAU 2 PIÈCES
Cuis. tt cft. Ascenceur. 565.000 F. Crédit possible 48-04-84-48.

92 Hauts-de-Seine

SURESNES, duplex, 95 m², ref. nf, dble liv., 3 chbres. 1 600 000 F. 40-26-42-47.

Neuilly Victor-Hugo, part. vd 97 m², living dble, 2 chbres, hall, placards, cuis., s. de bns, w.-c. séparé, cave, park. s/sol, verdure. 46-34-02-52.

Sceaux Robinson, RER 2 min., 5 pces, 105 m² + 15 m² loggia, sud, 3e ét., asc., 3 chbres, 2 bns, liv. dble, park., cave. 1 750 000 F. 43-50-47-36, apr. 13 h.

LEVALLOIS, rue Colange.
Bel imm. rav. à saisir Gd 2 P., c., bns, w-c, cave, chem., parquet. Calme. 839 000 - 43-27-81-10.

ASNIÈRES. Près métro
EXCEPT. 2 PCES entrée, cuis., s.d. bns, wc. 4e ét. PRIX 369 000 F CRÉDIT. 48-04-08-60.

NEUILLY-SABLONS
B. 2 P. s/rue. Refait nf. Cuis., douche. Soleil. 729 000. Crédit possible. 48-04-84-48.

LEVALLOIS CENTRE
Me ANATOLE-FRANCE. Urgt. Sup. 2 p. c. éq. tt cft. 820 000 F - Crédit possible 48-04-85-85.

94 Val-de-Marne

ST-MAURICE, proche bois, exceptionnel, dans petit imm., appt 220 m², avec garage double, jardin privatif 700 m². 4 950 000 F. G.V.M. 48-86-13-13.

ST-MAUR-LA VARENNE
EXCEPTIONNEL
BEAU 4 PCES, 82 m²
890 000 F
7e ét., soleil, chbres. s/jard., park. couvert. 48-04-35-35.

VEDETTE FLUVIALE
INTERPRISE (BOIS)
16 m x 3,65, restaurée partiellement, 5 cabines pour hab. spacieuse. Moteurs diesel Parkins, chf., w.-c., frigo., cuis. équipée. Place à quai, port rég. parisienne. Tél., eau et 220 W. Prix : 150 000 F. Contacter 48-85-19-60.

RER NOGENT dans un ÉCRIN DE VERDURE. SUPERBE 3 P. 80 m2 + jard. privat. B. résid. 1970. P. de taille. 1 680 000 F. 48-04-35-35.

Province

BIARRITZ
Château d'Arcadie. Except. 63 m², living dble, 1 chbre, terrasse 12 m², 1er ét., calme, parc, 10' centre ville. Tél. : 47-08-55-86.

Font-Romeu, studio central, 25 m², cuis. amén. pr 4 pers., état nf, meublé, terr. 16 m². 220 000 F, park. (1) 45-85-35-83 (16) 68-30-02-77.

appartements achats

Couple achète Paris ou banlieue proche Me, F1 ou F2, même avec travaux. Px modéré. Tél. le soir. Si abs. rép. (1) 42-08-99-34.

Très urgent pour banque, recherche appt standing, 3 réceptions + 3 à 5 chbres, 16e N, 8e, 7e, 5e.
46-22-03-80
43-59-68-04 p. 22

CABINET KESSLER
78, Champs-Elysées, 8e
Recherche de toute urgence
BEAUX APPTS DE STANDING
petites et grandes surfaces
EVALUATION GRATUITE
sur demande
46-22-03-80
43-59-68-04 poste 22

Recherche 1 à 3 P. Paris Préfère 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 4e, 9e, 12e, av. ou sans travx. Paie cpt chez notaire. 48-73-48-07 même soir.

PAIE COMPTANT rech. : pour PIED-A-TERRE STUDIO OU 2 PCES PARIS RIVE DROITE. M. Mme Granis 42-71-93-00

ACHÈTE COMPTANT APPARTS - PAVILLONS 1 200 000 F maximum Paris, proche banlieue. M. Vallerand 43-70-18-00

PAIE COMPTANT CHEZ NOTAIRE APPARTEMENT à PARIS Avec ou sans confort. M. ROGER. 48-04-08-60.

EMBASSY SERVICE
rech. pr CLIENTS ETRANGERS APPARTS à PARIS de 200 à 450 m2. 40 000 F à 90 000 F le m2

EMBASSY BROKER
recherche pour INVESTISSEURS ETRANGERS et INSTITUTIONNELS IMMEUBLES en totalité Paris-province commerciaux et habitations.
T. : (1) 45-62-16-40
ou FAX : 42-89-21-54.

immeubles

ACHÈTE COMPTANT IMMEUBLES
OCCUPÉS OU VIDES.
M. BRUNET. 46-41-11-00.

locations non meublées offres

Paris

12e arrondt, proche Nation, ds imm. récent, 2e étage, 4 pces, 85 m², s. de bns, salle d'eau, expos. rue et jardin, balcon, calme et standing. 5 700 F + 1 300 ch. 43-67-09-16.

TROCADÉRO
Imm. moderne, grand luxe, propriétaire, superbe studio, 45 m², parfait état. Prix : 6 500 F cc.
47-22-03-34
45-56-12-83.

locations non meublées demandes

Paris

Rech. appt 2/3 pces, cft, Paris ou banlieue, loyer 2 600 F. 47-24-13-87, apr. 20 h.

MASTER GROUP
recherche appts vides ou meublés de stand. pour clientèle de société, 47, rue Vaneau, Paris-7e. 42-22-14-61/42-22-24-66.

EMBASSY SERVICE
8, av. de Messine, 75008 Paris recherche APPARTS DE GRANDE CLASSE VIDES ou MEUBLÉS HOTEL PARTIC. PARIS et VILLAS PARIS-OUEST Tél. : (1) 45-62-78-99.

locations meublées demandes

Paris

BARBARA FRELING
24, 16, 6, PLACE VENDOME
40-20-96-00
recherche pour sa clientèle multinationale et internationale APPTS DE PRESTIGE vides ou meublés, URGENT PARIS RÉSIDENTIEL.

RÉSIDENCE CITY
URGENT rech. pour dirigeants étrangers d'importants groupes anglo-saxons LUX. APPTS MEUBLÉS DURÉE 1 à 2 ANS. LOYERS GARANTIS
T. : (1) 45-27-12-19

maisons individuelles

Maison, prox. Dauphine, insolite, 2 ch., plusieurs nivx, calme, luxe, plus terrasse. 4 200 000 F, poss. park. 47-27-10-19, part., le soir.

pavillons

15 km Rennes-Nord maison, 5 chbres, cuis. équipée, dble séj., jardin. Dans village bien équipé. URGENT (16) 96-78-41-33 (16) 98-33-08-52.

ST-CYR-L'ÉCOLE CENTRE
sur 440 m², solide construction, séj. dble, cuis., terr., 4 chbres, tt cft, s/sol. 1 500 000 F. LN. 30-45-29-09.

Me ROBINSON, 6/7 PCES
Pav., cuis. équip., séj. triple, gar., terrain 965 m², sans vis-à-vis. 43-36-17-36.

villas

06,25 km Cannes, location mi-juin mi-juillet, villa, piscine, 4 chambres, belle vue, calme, confort. 5 500 F/semaine. Tél. : 93-50-58-08

maisons de campagne

Arles, vds mas en pdt, 160 m², entièr. rénové, sur 1,5 hect. de prairie irriguée, gds arbres, cadre exceptionnel. Tél. : (16) 42-05-02-56.

propriétés

RUEIL RÉSIDENTIEL
Petite propriété, site rare, qualité, hameau Jonchère, maison Ile-de-France, env. 200 m² hab., sur 1 800 m² parc privatif. Env. boisé except. 6 300 000 F. 47-71-83-55.

110 km Est de Paris, maison pays rén., 6 pces, 200 m², hab. de suite. 5 240 m arborés. 520 000 F. (16) 25-81-14-61, h. repas.

A 10 km de Paris, maison, Vieux-Châtillon, 220 m² hab., Sud, calme, chem., cave, gar., piscine, jard. clos, 980 m² part. 46-57-40-88.

FORÊT COMPIÈGNE
dans jard. à l'ancienne. Belle maison de famille, romantique et calme. Double récept., 6 chbres, 3 bains, 3 terrasses, village classé. 45-44-28-30 heures burx.

forêts

Vds Belfort forêt chêne, hêtre, 45 ha d'un seul tenant avec étang 5 ha (pêche). 93-08-08-49.

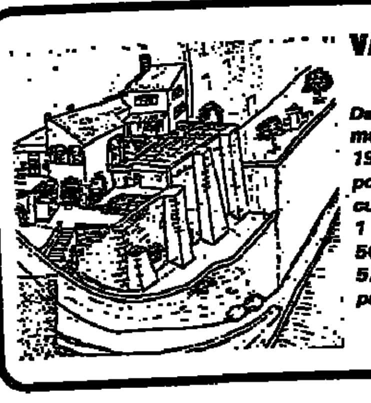




Les Belles Propriétés du Monde



DORDOGNE
A 2 km de Sainte-Foy-la-Grande. Maison contemporaine de plain-pied, plein sud, calme. Surface habitable et dépendances 330 m² environ + cave. Grand séjour 60 m² avec cheminée. Chauffage et volets roulants électriques. Prestations de grande qualité. Terrain de 14 000 m² dont 5 000 m² paysagé. Piscine 15 m X 7 m. Solarium. Terrasse couverte. Prix 1 700 000 F.
Tél. : (16-1) 45-69-12-64 de préférence aux heures de repas, ou le week-end (16) 53-24-76-98.



VAR-LES-ARCS S./ARGENS
Dans village médiéval du XIIe s., maison en pierre, réhabilité en 1974, 110 m² hab., séj. 35 m² avec poutres et cheminée, 2 chbres, cuis. équipée, office, wc, sdb, 1 chbre 20 m² à l'étage, terrasse 50 m² s.s. aménageable 35 m² 5/6 caves voûtées 100 m². Vue panoram. sur val d'Argens.
Tél. : (16) 94-73-37-90



Maison sur 700 m² de terrain dans verdure et rue calme, 5 pces + 4 pces, idéal prof. libérale, à 20 min. de Rennes Nord, dans village toutes commod.
Tél. : (16) 96-78-41-33 ou 99-30-82-31

LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
PARIS		
3e ARRONDISSEMENT		
2 PIÈCES Park., 50 m², r.-de-ch.	7/9, rue des Arquebusiers SAGGEL - 47-42-44-44	4.300 + 523
5e ARRONDISSEMENT		
7 PIÈCES Park., 193 m², 1er ét.	31, rue C.-Bernard AGIFRANCE - 47-42-17-61	24.200 + 4.218
8e ARRONDISSEMENT		
4 PIÈCES 110 m², 3e étage	46, rue du Colisée CGI - 40-16-28-69	12.500 + 1.012
9e ARRONDISSEMENT		
4/5 PIÈCES 175 m², 4e étage	5, rue Jules-Lefebvre SAGGEL - 47-42-44-44	19.250 + 2.008
11e ARRONDISSEMENT		
STUDIO MEUBLÉ 28 m² sur jardin	Home Plazza Nation Home Plazza 40-09-40-00	5.500 + 825
2 PIÈCES MEUBLÉES 45 m² sur jardin	Home Plazza Bastille Home Plazza 40-21-22-23	8.500 + 1.275
12e ARRONDISSEMENT		
2 PIÈCES Park., 62 m², r.-de-ch.	106, rue de Charenton SAGGEL - 47-42-44-44	4.200 + 563
STUDIO NEUF 41 m², park.	Rés. Parc de Reuilly Daumesnil Rue Jacques-Hillairet FONCIA - 45-44-38-09	3.650 + 400
2 PIÈCES NEUF 41 m², park.	Rés. Parc de Reuilly Daumesnil Rue Jacques-Hillairet FONCIA - 45-44-38-09	4.250 + 460
3 PIÈCES NEUF 66 m², park., balcon	Rés. Parc de Reuilly Daumesnil Rue Jacques-Hillairet FONCIA - 45-44-38-09	6.950 + 650
3/4 PIÈCES 92 m², park. balcon, neuf	Rés. Parc de Reuilly Daumesnil, Rue Jacques-Hillairet FONCIA - 45-44-38-09	8.750 + 910
3/4 PIÈCES neuf, 92 m², jard. suspendu terr. 31 m², park.	Rés. Parc de Reuilly Daumesnil Rue Jacques-Hillairet FONCIA - 45-44-38-09	11.950 + 920
4 PIÈCES NEUF 85 m², balcon Park.	Rés. Parc de Reuilly Daumesnil Rue Jacques-Hillairet FONCIA - 45-44-38-09	8.850 + 870
5/6 PIÈCES Neuf, 122 m² balc., terr., park.	Rés. Parc de Reuilly Daumesnil Rue Jacques-Hillairet FONCIA - 45-55-38-09	14.350 + 1.220
5 PIÈCES Park., 87 m², 2e ét.	7/15, rue Sidi-Brahim LOC INTER - 47-45-19-87	7.231 + 763
13e ARRONDISSEMENT		
2 PIÈCES 49 m², r.-de-ch.	12, rue du Moulin-de la Pointe SAGGEL - 47-42-44-44	3.250 + 625
14e ARRONDISSEMENT		
4 PIÈCES Park, 90 m², 1er ét. terrasse 16 m²	102, av. du Maine AGIFRANCE - 43-22-23-81	8.100 + 1.152
15e ARRONDISSEMENT		
2/3 PIÈCES 71 m², 2e étage	3, rue Edmond-Roger SAGGEL - 47-42-44-44	5.500 + 1.064
3 PIÈCES Park., 76 m², 5e ét.	21, rue Balard SAGGEL - 47-42-44-44	6.400 + 816
4 PIÈCES Park., 72 m², 4e ét.	5, bd Garibaldi AGF - 42-44-00-44	8.420 + 1.160
16e ARRONDISSEMENT		
4/5 PIÈCES Park., 122 m², 1er ét.	50/52, rue du Ranelagh SAGGEL - 47-42-44-44	15.700 + 2.402
7 PIÈCES 243 m², r.-de-ch., 1er ét.	22, av. Foch AGF - 42-44-00-44	36.000 + 2.460
17e ARRONDISSEMENT		
5 PIÈCES 112 m², 2e étage	49, rue Laugier AGF - 42-44-00-44	12.500 + 1.100
2 PIÈCES 46 m², 5e étage	52, bd des Batignolles GCI - 40-16-28-71	3.864 + 605
18e ARRONDISSEMENT		
2 PIÈCES Park., 55 m² 1er étage, balcon, disp. sept. 90	75, rue Philippe-de-Girard CIGIMO - 48-24-50-00	2.840 + 810
78 - YVELINES		
5 PIÈCES Park., 120 m², 1er ét. balcon 36 m²	Rocquencourt 7, rue des Érables AGIFRANCE - 39-55-67-21	6.770 + 1.584
91 - ESSONNE		
4 PIÈCES Park., 76 m², 3e étage	Gif-sur-Yvette Rés. Les Grandes Coudraies GCI - 40-16-28-70	3.290 + 790
92 - HAUTS-DE-SEINE		
2 PIÈCES Park. = 280 F/mois 49 m², 1er étage	Antony 12, av. de la Providence SOFIAM – 46-66-26-51	4.400 + 390
3 PIÈCES Park. = 280 F/mois 86 m², 1er étage	Antony 12, av. de la Providence SOFIAM - 46-66-26-51	5.300 + 550
4 PIÈCES Park., 89 m², 5e ét.	Antony 12, av. de la Providence SOFIAM - 46-66-26-51	6.800 + 780
5 PIÈCES 2 park., 103 m², 1er ét.	Antony 12, av. de la Providence SOFIAM - 46-66-26-51	7.200 + 810
3 PIÈCES Park., imm. neuf 68 m², 4e étage	Asnières 25, av. d'Argenteuil SAGGEL - 42-66-61-05	4.900 + 802
3/4 PIÈCES Imm. neuf 93 m², 4e étage	Asnières 25, rue d'Argenteuil SAGGEL - 42-66-61-05	6.300 + 1.088
4 PIÈCES Park., 82 m², 3e étage Imm. neuf	Asnières 25, rue d'Argenteuil SAGGEL - 42-66-61-05	5.600 + 966
4/5 PIÈCES Imm. neuf 104 m², 5e étage	Asnières 25, rue d'Argenteuil SAGGEL - 42-66-61-05	7.400 + 1.226
2/3 PIÈCES 51 m², 3e ét., park.	Boulogne 229, bd J.-Jaurès GCI - 40-16-28-71	4.221 + 544
STUDIO 38 m², 3e étage	Boulogne 3 ter, av. J.-B.-Clément SAGGEL - 47-42-44-44	2.359 + 800
STUDIO 50 m², rez-de-ch.	Boulogne 2, rue du Château AGIFRANCE - 46-05-88-81	3.942 + 793
2 PIÈCES 49 m², 2e étage Park. = 250 F/mois	Bourg-la-Reine 3, rue de Fontenay SOFIAM - 45-46-44-10	4.300 + 500
3 PIÈCES 64 m², 2e étage Park. = 250 F/mois	Bourg-la-Reine 3, rue de Fontenay SOFIAM - 45-46-44-10	5.400 + 500
4 PIÈCES 77 m², 1er étage Park. = 250 F/mois	Bourg-la-Reine 3, rue de Fontenay SOFIAM - 45-46-44-10	6.300 + 500
92 - HAUTS-DE-SEINE (suite)		
2 PIÈCES Park., 56 m², 3e ét. Imm. neuf	Clamart 1, rue de Bièvres SAGGEL- 46-08-80-36	4.200 + 556
3 PIÈCES Park., 70 m², 2e ét. Imm. neuf	Clamart 1, rue de Bièvres SAGGEL - 46-08-80-36	5.100 + 692
4 PIÈCES Park., 85 m², 2e ét. Imm. neuf, disp. sept. 90	Clamart 1, rue de Bièvres SAGGEL - 46-08-80-36	6.300 + 871
2 PIÈCES Park., 54 m², 3e ét.	Courbevoie 2, av. du Parc/Pl. Charras AGF - 42-44-00-44	3.900 + 350
STUDIO Park., 35 m², 2e ét.	Neuilly/Seine 223, av. Ch.-de-Gaulle CIGIMO - 48-24-50-00	3.565 + 480
STUDIO 40 m², 3e étage	Neuilly/Seine 39, rue Parmentier AGF - 42-44-00-44	3.800 + 680
2 PIÈCES 55 m². Rez-de-ch.	Neuilly 5/7, av. Sainte-Foy AGF - 42-44-00-44	5.700 + 550
3 PIÈCES 83 m², 3e étage	Puteaux 1, rue Volta AGF - 42-44-00-44	5.400 + 690
4 PIÈCES Park., 100 m², 6e ét.	Puteaux 16, av. G.-Pompidou AGF - 42-44-00-44	6.200 + 470
3 PIÈCES Park., 67 m², r.-de-ch.	Saint-Cloud 10, square de l'Hippodrome AGF - 42-44-00-44	5.130 + 540
4 PIÈCES 88 m² 4e étage, park.	Saint-Cloud 2, square Ste-Clothilde AGF - 42-44-00-44	7 250 + 710
94 - VAL-DE-MARNE		
4 PIÈCES Park., 88 m², 3e étage	Cachan 34, av. Carnot AGF - 42-44-00-44	5.480 + 900
2 PIÈCES Park., 46 m², r.-de-ch.	Charenton 158 *bis*, rue de Paris LOC INTER - 47-45-19-97	3.405 + 572
4 PIÈCES Park., 92 m², 3e ét.	Charenton 158, rue de Paris LOC INTER - 47-45-19-97	6.616 + 1.081
2 PIÈCES 56 m². 10e étage balcon, park. Dispon. juil. 90	Créteil 10/12, allée de la Toison d'Or CIGIMO - 48-24-50-00	2.300 + 820
2 PIÈCES Imm. neuf, park. 52 m², 6e ét.	Joinville 4/12, rue Halifax SAGGEL - 47-42-44-44	3 950 + 413
3 PIÈCES Park., 75 m², 5e ét. Imm. neuf	Joinville 4/12, rue Halifax SAGGEL - 47-42-44-44	5.050 + 578
5 PIÈCES Park., 106 m², 7e étage Imm. neuf	Joinville 4/12, rue Halifax SAGGEL - 47-42-44-44	7.900 + 822
3 PIÈCES Park., 67 m², 7e ét.	Vincennes 44, rue de Fontenay LOC INTER - 47-45-19-97	5.334 + 730
4 PIÈCES 84 m², 2e étage 2 park.	Vincennes 44, rue de Paris LOC INTER - 47-45-19-97	6.985 + 940
PAVIL. 5 PIÈCES Park., 120 m² Jardin 296 m²	Cergy 1, clos de Chiberta AGIFRANCE - 34-42-30-62	6.436 + 421
2 PIÈCES 40 m², 2e étage Dispon. août 90	Montmorency 126, av. Ch.-de-Gaulle CIGIMO - 48-24-50-00	2.800 + 380

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE









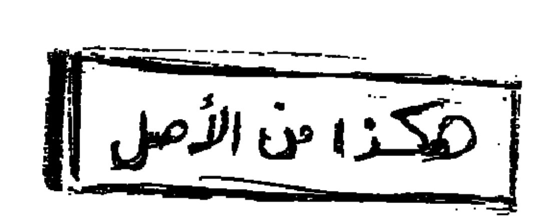










MARCHÉS FINANCIERS

Devant le Parlement européen

M. Delors défend l'indépendance de la future banque centrale de la CEE

STRASBOURG

de notre envoyé spécial

M. Jacques Delors s'est opposé, mardi 15 mai, à ce que le conseil et le Parlement européen définissent la politique monétaire de la future banque centrale de la CEE. Le président de la Commission de Bruxelles répondait ainsi à une résolution présentée par M. Fernand Herman (démocrate-chrétien belge). M. Delors a précisé qu'il était difficile de *« concilier l'indépendance en matière monétaire avec la responsabilité politique et démocratique »*.

Pour autant, la Commission ne refuse pas le contrôle démocratique *a posteriori*. Le scénario de M. Delors dans ce domaine s'articule ainsi : Bruxelles doit avoir le droit de formuler des observations sur la politique monétaire de l'« Eurofed », et le Parlement celui de renverser la Commission si son action est jugée insuffisante (il peut aujourd'hui recourir à la motion de censure, jamais utilisée jusqu'ici). Mardi après-midi, M. Karl-Otto Poehl, le gouverneur de la Bundesbank, est venu lui aussi « plancher » devant les parlementaires européens. Intervenant à la Commission économique et monétaire, M. Poehl s'est prononcé en faveur d'un passage de la première phase à la troisième phase du « plan Delors » sur l'UEM, celle devant créer une monnaie unique.

Pour le gouverneur de la « Buba », la transition par la deuxième phase – celle devant fixer des parités « irréversibles » – n'est pas crédible sans une autorité centrale et commune aux Douze. Provocation ou résignation ? Toujours est-il que M. Poehl s'est interrogé sur le nombre de gouvernements membres prêts à franchir le pas pour créer ce qu'il appelle la Banque d'Europe.

MARCEL SCOTTO

La BNP va contrôler la BAII

La BNP s'apprête à prendre le contrôle de la Banque arabe et internationale d'investissements (BAII), dont elle détient déjà 12,92 %. A cet effet, elle va racheter leurs participations aux autres actionnaires, treize arabes et quinze non arabes, parmi lesquels de grandes banques internationales comme la Barclays, la Dresdner, l'Union des banques suisses, le Banco central, puis augmentera le capital par apport de 600 millions de francs d'argent frais, pour en détenir 100 %.

Dans un second temps, la BNP rétrocédera un maximum de 49 % à cinq ou six actionnaires arabes du Moyen-Orient, du Maghreb et du Golfe. Elle reprendra le portefeuille commercial de la BAII, cette dernière se concentrant sur la gestion de portefeuille (3,5 milliards de dollars de fonds gérés), l'immobilier et le rapprochement d'entreprises et le négoce, notamment de produits agroalimentaires. La BNP compte ainsi *« augmenter sa capacité d'intervention sur le Moyen-Orient »*, après avoir transformé son acquisition en outil performant.

On sait que, l'an dernier, la BAII, créée en 1973 pour recycler les pétrodollars, et victime de la montée des risques sur les crédits accordés aux pays surendettés, avait dû, à la demande des autorités françaises de contrôle, être renflouée par ses actionnaires. Ces derniers avaient injecté indirectement 200 millions de dollars pour consolider un portefeuille de 400 millions de dollars de prêts accordés à ces pays surendettés. Aujourd'hui, la BNP prend en charge la BAII, pour un prix qui ne sera guère élevé, compte tenu des provisions supplémentaires (près de 800 millions de francs) constituées récemment.

Le Comité des usagers propose dix taux d'usure à titre provisoire

Le Comité consultatif des usagers des services bancaires, présidé depuis deux mois par M. Maurice Gousseau, en remplacement de M. Denis Kessler, a remis, le 11 mai, un avis au Conseil national du crédit sur la réforme du taux d'usure, qui doit entrer en vigueur le 1er juillet prochain. Le comité propose, on le sait, dix taux d'usure, dont six sont destinés aux particuliers (prêts inférieurs ou égaux à 10 000 francs, ventes à tempérament et prêts permanents supérieurs à 10 000 francs), et trois pour les prêts immobiliers (relais, à taux fixe et à taux variables).

Le Conseil national du crédit se prononcera sur les catégories de crédit à créer pour la mise en œuvre du nouveau dispositif. M. Gousseau, rappelant que l'objectif de ce dispositif est de sanctionner les taux *« hors marché »*, c'est-à-dire ceux qui seront supérieurs de plus de 33 % à la moyenne du taux effectif global constatée chaque trimestre, a demandé que l'information des emprunteurs sur le coût des différentes catégories de crédit soit *« complète et aisément lisible »*. Il craint que les taux réels ne se rapprochent de celui de l'usure dans sa nouvelle définition, et espère que le jeu de la concurrence évitera cette dérive.

EN BREF

□ **Deuxième accident mortel sur le chantier du tunnel sous la Manche du côté français.** – M. René Saint-Georges, cinquante-six ans, ouvrier maçon demeurant à Calais, qui travaillait sur l'aire de stockage du chantier du tunnel sous la Manche, à Sangatte (Pas-de-Calais), a été tué, mardi 15 mai, par un camion. Il s'agit du deuxième accident mortel du côté français du tunnel sous la Manche : le 20 mai 1989, à la suite d'une erreur de manipulation, un ouvrier avait été écrasé par une plaque de béton contre le plafond de l'ouvrage. Du côté britannique, on déplore la mort de six travailleurs depuis l'ouverture du chantier.

□ **Grève d'agents de conduite de la SNCF à Chambéry et à Ambérieu.** – A l'appel des syndicats CGT et CFDT, des agents de conduite des dépôts SNCF de Chambéry et d'Ambérieu-en-Bugey, en grève depuis le lundi 14 mai, ont décidé de prolonger leur mouvement jusqu'au jeudi 17 mai. Ils entendent protester contre une réorganisation du service qui allonge le temps de parcours de certains conducteurs. Selon la direction régionale de la SNCF, les TGV, les rapides et les express ne sont pas affectés par ce mouvement qui réduit à un train sur deux le trafic local dans l'Ain, la Savoie et la Haute-Savoie.

NEW-YORK, 15 mai =

Pause

Wall Street a repris son souffle mardi, après l'envolée des deux dernières séances qui a porté le Dow Jones à un niveau record. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a clôturé à 2 822,45 (nouveau record historique), en hausse de 0,03 %. L'activité s'est également calmée avec seulement 167 millions d'actions échangées, contre une moyenne de 230 millions vendredi et lundi. Le nombre des baisses était supérieur à celui des hausses dans un rapport de 4 à 3 : 845 contre 640. 511 titres restaient inchangés.

Les experts estiment que cette pause n'est que passagère et que la tendance reste à la hausse, en raison de l'apaisement des craintes inflationnistes et de la forte baisse des taux d'intérêt à long terme. Ils prévoient notamment un transfert de capitaux du marché obligataire vers Wall Street, devenue plus attrayante. Après avoir dépassé le niveau psychologique de 9 % dans les dernières semaines, les taux d'intérêt des bons du Trésor à trente ans, principale valeur de référence, s'établissaient ce mardi à 8,62 % contre 8,57 % la veille.

VALEURS	Cours du 14 mai	Cours du 15 mai
Alcoa	84 1/2	85
A.T.T.	42 5/8	42 3/8
Boeing	78	77 1/8
Chase Manhattan Bank	25 3/8	26
Du Pont de Nemours	40 3/8	40 5/8
Eastman Kodak	40 3/8	40 1/8
Exxon	48 1/8	47 1/2
Ford	47 5/8	47 7/8
General Electric	68 3/8	68 3/8
General Motors	47 7/8	48 3/8
Goodyear	35 1/2	35
I.B.M.	114 1/8	114 3/4
I.T.T.	56	56 1/4
Mobil Oil	62 1/2	62 3/8
Pfizer	60 5/8	60 1/8
Schlumberger	57	56 1/4
Texaco	60 1/2	60 1/8
UAL Corp. ex-Allegis	155 1/8	155 1/4
Union Carbide	19 7/8	19 1/2
U.S.X.	34 3/8	34 3/8
Westinghouse	73 3/4	74 1/8
Xerox Corp.	49 1/2	49 7/8

PARIS, 15 mai ↓

Poursuite de la baisse

Le *mouvement* de baisse observé depuis maintenant trois séances consécutives s'est poursuivi et même amplifié mardi. L'indice CAC 40, après avoir ouvert en recul de 0,11%, voyait ses pertes s'aggraver au fil des heures. Le repli était de 0,92% en début d'après-midi dans un marché apparemment plus actif que la veille. Après une perte de près de 1 % vers 16 heures, la journée s'achevait à – 0,93 %. Depuis le début du mois boursier de mai, le 21 avril dernier, l'ensemble des valeurs se sont dépréciées de 2,7%, un recul qui est toutefois modeste par rapport à la flambée de 11,24% observée lors du terme boursier précédent.

La remontée des taux d'intérêt à court terme en France au-dessus des 10% pour soutenir la monnaie, qui donne quelques signes de faiblesse, explique en partie ce désengagement des investisseurs. Ce mouvement est amplifié par l'attrait qu'exerce la place new-yorkaise depuis quelques séances en raison de la publication de statistiques jusqu'à présent encourageantes sur l'état de l'économie américaine. Le Dow Jones a ainsi enregistré un nouveau record lundi.

Dans ce contexte, parmi les valeurs en baisse figuraient La Rochette, qui perdait près de 7 %. Le groupe papetier, après avoir enregistré des résultats records en 1989, risque cette année d'avoir des bénéfices moindres en raison de la baisse des prix de la pâte à papier. Ce résultat devrait s'inscrire dans une fourchette oscillant entre 200 et 250 millions de francs contre 485 millions l'an dernier. Peugeot SA pâtissait indirectement des déclarations sombres des responsables de Renault sur l'évolution du marché. Du côté des hausses, on notait Lebon, Midland, Saupiquet et Hachette.

LONDRES, 15 mai =

Stabilisation

La Bourse de Londres n'est pas parvenue mardi 15 mai à conforter sa forte progression de la veille, sous l'effet conjugué de prises de bénéfices en début de séance et de l'ouverture en baisse de Wall Street ensuite. Après avoir perdu jusqu'à 9 points en cours de matinée, l'indice Footsie des cent valeurs a fini en baisse de 2,3 points (– 0,1 %) à 2 212,2 points. Les échanges ont porté sur 395 millions d'actions contre 375 millions lundi. Après la hausse de la veille (1,8 %), la plus importante depuis juillet dernier, le marché a pris le temps de reconsidérer les statistiques médiocres publiées lundi sur les ventes de détail et les prix de gros en avril (+ 1 % dans les deux cas).

Les principales nouvelles de société publiées ont satisfait les investisseurs, notamment la hausse de 20 % du résultat annuel des supermarchés J. Sainsbury. Le conglomérat Hanson a préservé ses gains de la veille après l'annonce d'un bénéfice en progrès de 28 %.

TOKYO, 16 mai =

Statu-quo

La Bourse de Tokyo a clôturé mercredi sur une note quasi stable (– 0,09 %), l'indice Nikkei cédant 29,42 yens par rapport à la veille, à 31 967,62 yens. La matinée s'était pourtant achevée sur une hausse modérée, l'indice Nikkei progressant de 50,64 yens. Mais le marché était peu actif, d'où l'effritement progressif des gains. Les investisseurs institutionnels se sont tenus sur la réserve. Ils se montraient prudents après la hausse de plus de 500 yens de l'indice lors des séances de vendredi et de lundi.

Parmi les hausses figuraient les fabricants de pâte à papier, les compagnies pétrolières et d'électricité.

VALEURS	Cours du 15 mai	Cours du 16 mai
Akai	1 010	1 080
Bridgestone	1 510	1 510
Canon	1 740	1 730
Fuji Bank	2 800	2 780
Honda Motors	1 810	1 810
Matsushita Electric	2 190	2 280
Mitsubishi Heavy	990	994
Sony Corp.	8 530	8 570
Toyota Motors	2 440	2 420

FAITS ET RÉSULTATS

□ **Investissement américain pour le groupe Cap Gemini Sogeti.** – United Research, une société américaine spécialisée dans le conseil en management réalisant 130 millions de dollars de chiffre d'affaires (715 millions de francs), entre dans la zone d'influence de Cap Gemini Sogeti : Sogeti (la holding actionnaire à 60 % de Cap Gemini) a racheté 64 % du capital de l'entreprise américaine, Cap Gemini en acquérant le reste.

□ **Suez : hausse de 51 % du résultat net part du groupe.** – Le résultat net consolidé part du groupe de la Compagnie financière de Suez a augmenté de 51 % en 1989 pour s'élever à 4,06 milliards de francs contre 2,68 milliards de francs (chiffre retraité) en 1988. Le résultat net consolidé par action a progressé de 15 %, passant de 35,01 F à 40,13 F. Le total du bilan a progressé de 55 % à 724,44 milliards de francs contre 468,48 milliards. Un communiqué rappelle que deux changements importants dans les comptes consolidés sont intervenus l'an dernier : le groupe Société générale de Belgique, après adoption des principes et méthodes comptables du groupe Suez a été consolidé par intégration globale. Afin de faciliter les comparaisons, les comptes de l'exercice 1988 ont été retraités pour tenir compte de cette modification. D'autre part, le groupe Victoire a été consolidé par mise en équivalence jusqu'au 30 septembre 1989, date de sa prise de contrôle, puis intégré globalement sur le dernier trimestre de l'exercice.

□ **Introduction sur le second marché d'Unidev.** – Le fonds d'investissement Unidev (groupe Crédit agricole) introduira 10 % de son capital en Bourse le 19 juin prochain, a annoncé mardi 15 mai son directeur général, M. Gilles Gramat. Cette introduction prendra probablement la forme d'une offre publique de vente, au prix de 125 F par action. Unidev avait déjà ouvert son capital au second semestre de 1989 aux caisses régionales du Crédit agricole et à d'autres composantes du groupe (Segespar, Predica, Unicredit) ainsi qu'à des partenaires extérieurs, La Mondiale (7,5 %) et la CIPC (2,1 %). Unidev a réalisé en 1989 un profit après impôts de 10 millions de francs et dégagé autant de plus-values. Le fonds table sur un résultat avant impôt de 30 millions de francs en 1990, dont au moins 20 millions de plus-values.

□ **Degussa/Merck : échec du rapprochement des activités pharmaceutiques.** – Le groupe ouest-allemand Degussa (métaux précieux) a annoncé mardi 15 mai l'échec du projet de rapprochement de ses activités pharmaceutiques avec celles de la société familiale E. Merck. Cette perspective avait été étudiée au début de l'année (*le Monde* du 22 février), mais les audits effectués ont montré que *« ce qui était commun ne suffisait pas pour une coopération »* entre les deux entreprises. Ce rapprochement aurait donné naissance à un nouveau géant ouest-allemand du médicament avec des ventes de 2,3 milliards de deutschemarks (7,8 milliards de francs).

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Arnault Associés	429	429	I.P.B.M.	....	....
Asystel	109	....	Loca investis.	313 10	312 50
B.A.C.	250 20	251	Locamic	141	140
B. Demachy Ass.	590	....	Matra Comm.	207	205
Bque Tarneaud	189	....	Métal.Minière	228	....
B.I.C.M.	849	840	Molex	202	....
Boiron (Ly)	375	376	Navale-Delmas	1315	....
Boisset (Lyon)	238 80	....	Olivetti Logabax	590	598
Câbles de Lyon	3310	3300	Om. Gest. Fin.	587	....
Calberson	806	....	Pinault	596	594
Cardif	757	751	Prisbourg	93	....
C.D.M.E.	2340	2305	Présence Assur.	395	400 20
C.E.E.	360	....	Publ.Filipacchi	800	808
C.E.G.E.P.	287 50	285	Razel	710	....
C.F.P.I.	277	280	Rémy et Associés	384	381
Ciments d'Origny	723	720	Rhône-Alp.Ecu (Ly.)	320	320
C.N.I.M.	1088	1088	St-H. Matignon	286 50	....
Codetour	286 50	....	S.C.G.P.M.	720	749
Comareg	385	....	Segin (Li)	360	354
Conforama	1100	1100	Select Invest (Ly)	105 30	....
Creeks	400 50	402 50	S.E.P.	....	....
DAPSA	210 50	....	Sarbo	558	....
Dauphin	700	703	S.M.T. Goupil	293	....
Desanlay	1237	1212	Sopra	206	....
Deville	496	....	Supra	227	....
Dollfus	167	....	TF1	337	....
Editions Belfond	260	....	Thermador H. (Ly)	355	....
Elysée Invest.	15 45	15 05	Unilog	204	....
Finacor	201	....	Union Fin. de Fr.	538	....
Garonor	800	....	Viel et Cie	190	....
GFF (group.fon.f.)	433	....	Yves St Laurent	1169	....
Grand Livre	455	....			
Gravograph	247 50	250			
Guintoli	982	975			
I.C.C.	290	285			
IDIA	354	350			
Idianova	152	150 10			
I.M.S.	1264	1260			
IN2	298	298			
LM.S.	1250	1248			

Marché des options négociables le 15 mai 1990

Nombre de contrats : 17 325.

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT Juin dernier	OPTIONS D'ACHAT Sept. dernier	OPTIONS DE VENTE Juin dernier	OPTIONS DE VENTE Sept. dernier
Bouygues	–	–	–	–	–
CGE	640	18,50	21,50	25	–
Elf-Aquitaine	680	25	35	12	–
Eurotunnel SA-PLC	50	3,10	6,30	3,25	5,10
Euro Disneyland SC	100	6,50	–	–	–
Havas	637	–	–	–	22
Lafarge-Coppée	425	45	45	5	14
Michelin	140	5	11,30	8	–
Midi	1 500	6,50	34	–	–
Paribas	720	16,90	–	42	–
Pernod-Ricard	1 333	38	–	–	–
Peugeot SA	775	90	–	5,50	–
Rhône-Poulenc CI	440	20	–	9	–
Saint-Gobain	600	28	45	13	23
Source Perrier	1 600	220	–	16,50	–
Société générale	600	17,50	–	22	–
Suez Financière	440	40	–	3,50	–
Thomson-CSF	120	12	14	2,80	7,80

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 15 mai 1990

Nombre de contrats : 63 139.

COURS	ÉCHÉANCES Juin 90	ÉCHÉANCES Septembre 90	ÉCHÉANCES Décembre 90
Dernier	102,70	102,70	103
Précédent	103,14	103,12	103,06

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT Juin 90	OPTIONS D'ACHAT Sept. 90	OPTIONS DE VENTE Juin 90	OPTIONS DE VENTE Sept. 90
102	0,98	1,78	0,20	0,92

INDICES

CHANGES

Dollar : 5,5755 ↑

Le dollar s'est un peu raffermi mercredi à Paris, où il s'échangeait à 1,65 DM, à 151,80 yens et à 5,5680 francs français. Le marché était peu actif, dans l'attente de la publication de l'indice des prix à la consommation aux Etats-Unis et du résultat des discussions sur la réduction du déficit budgétaire.

	15 mai	16 mai
FRANCFORT		
Dollar (en DM)	1,6470	1,6530
TOKYO		
Dollar (en yens)	151,30	151,95

MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés)

Paris (16 mai) .... 9 5/8 - 9 3/4 %
New-York (15 mai) 8 5/16

BOURSES

PARIS *(INSEE, base 100 : 29-12-89)*

	14 mai	15 mai
Valeurs françaises	101,9	
Valeurs étrangères	94,6	
(SBF, base 100 : 31-12-81)		
Indice général CAC	554,18	552,17
(SBF, base 1000 : 31-12-87)		
Indice CAC 40	2 090,14	2 070,67

NEW-YORK *(Indice Dow Jones)*

	14 mai	15 mai
Industrielles	2 821,53	2 822,45

LONDRES *(Indice « Financial Times »)*

	11 mai	14 mai
Industrielles	1 773,5	1 731,6
Mines d'or	224,2	217,8
Fonds d'Etat	76,95	77,05

TOKYO

	15 mai	16 mai
Nikkei Dow Jones	31 997,04	31 967,62
Indice général	2 398,78	2 404

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR + bas	COURS DU JOUR + haut	UN MOIS Rep. +	UN MOIS ou dép. –	DEUX MOIS Rep. +	DEUX MOIS ou dép. –	SIX MOIS Rep. +	SIX MOIS ou dép. –
$ E.-U.	5,5700	5,5720	+ 63	+ 73	+ 113	+ 133	+ 355	+ 435
$ can.	4,7263	4,7321	– 178	– 154	– 318	– 279	– 826	– 727
Yen (100)	3,6664	3,6694	+ 73	+ 87	+ 137	+ 163	+ 441	+ 509
DM	3,3682	3,3708	+ 40	+ 54	+ 70	+ 95	+ 180	+ 249
Florin	2,9987	3,0013	+ 27	+ 39	+ 48	+ 67	+ 136	+ 190
FB (100)	16,3727	16,3882	– 67	+ 17	– 149	+ 42	– 15	+ 554
FS	3,9616	3,9658	+ 17	+ 35	+ 35	+ 61	+ 168	+ 250
L (1 000)	4,5862	4,5917	– 144	– 113	– 252	– 214	– 580	– 480
£	9,2768	9,2857	– 436	– 386	– 856	– 784	– 2408	– 2223

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	8 1/16	8 5/16	8 3/16	8 5/16	8 1/4	8 3/8	8 3/8	8 1/2
$ Yen	7	7 1/4	7 1/8	7 1/4	7 3/16	7 5/16	7 1/4	7 3/8
DM	7 13/16	8 1/16	7 15/16	8 1/16	8 1/16	8 3/16	8 1/2	8 5/8
Florin	8 1/16	8 5/16	8 3/16	8 5/16	8 5/16	8 7/16	8 5/8	8 3/4
F.B. (100)	9 1/2	10	9 3/4	10	9 7/8	10 1/8	9 7/8	10 1/8
F.S.	8 1/2	8 3/4	8 3/4	8 7/8	8 3/4	8 7/8	8 3/4	8 7/8
L (1000)	14	15	12 1/2	13	12 3/8	12 7/8	12 1/8	12 1/2
£	14 11/16	14 15/16	14 7/8	15	15	15 1/8	15 1/4	15 3/8
F franç.	9 9/16	9 13/16	9 5/8	9 3/4	9 5/8	9 3/4	9 13/16	9 15/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

MARCHÉS FINANCIERS

Cours relevés à 10 h 12

BOURSE DU 16 MAI

Règlement mensuel

Compen-sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
3785	C.N.E 3%	3885	....	....	....
1055	B.N.P. T.P.	1100	1100	1100	....
1235	C.C.F. T.P.	1235	....	....	....
775	C.I.C.A (M)	845	....	....	....
1085	Cr.Lyon. T.P.	1107	....	....	....
1780	Renault T.P.	1920	1918	1918	-0 10
1990	Rhone Poul. T.P.	1980	1975	1975	-0 25
1221	Saint Gobain T.P.	1245	1237	1237	-0 64
1243	Thomson T.P.	1201	....	....	....
945	ACCOR	976	971	973	-0 31
....	AGF Sté Centrale	1221	1220	1220	-0 08
715	Air Liquide	715	712	710	-0 70
1850	Alg.Supam.	2060	....	....	....
595	A L S P I	572	572	572	....
2500	Arjom. Prioux	2550	2548	2548	-0 08
605	Aussedat-Rey	570	....	....	....
1030	Aux. Entrepr.	1043	1031	1031	-1 15
510	Av. Dassault	521	521	521	....
260	Axa Midi Ass.	278 90	275	275	-1 40
355	Bafip	337	340	340	+0 89
335	Bail-Equipem.	320	320 50	320 50	+0 16
955	Bail Investiss.	946	950	950	+0 42
650	Bancaire	649	652	650	+0 15
690	Bazar H.-V.	760	754	754	-0 79
860	Beghin-Say	865	865	865	....
1260	Berger (M)	1490	....	....	....
640	Bic	603	599	600	-0 50
980	B.I.P.	980	....	....	....
655	BIS	705	687	687	-2 55
425	B N P (CI)	471 50	471	471 20	-0 06
930	Bolloré Tech.	994	984	984	-1 01
3060	Bongrain	3298	3290	3300	+0 06
1000	Bon-Marché	1030	1025	1025	-0 49
670	Bouygues	658	657	657	+0 15
169	BP France	156 30	156 50	156 50	+0 13
835	B S N	849	844	845	-0 47
890	Canal Plus	907	909	909	+0 22
530	Cap Gem.S.	512	512	512	....
3600	Carrefour	3575	3555	3555	-0 63
156	Casino	152	152	152	....
120	Casino ADP	119 50	119 50	119 50	....
1200	Castorama D.L.	1180	1175	1175	-0 42
245	C.C.F.	244 80	245 50	246	+0 57
645	C.E.G.I.D.	625	630	635	+1 60
153	CCMC Ly.	148 10	....	....	....
260	Centrest (M)	280 50	....	....	....
635	C.E.P. Comm.	625	618	618	-1 12
410	Cerus	398	400	400	+0 50
600	Cetelem	630	626	626	-0 63
850	C F A O	684	683	683	-0 15
500	CF Int	497 90	487	487	-2 19
620	C G E	619	617	617	-0 32
1720	CGI Info.	1661	1662	1662	+0 06
1490	C G I P	1465	1465	1460	-0 41
565	CGP	634	630	631	-0 47
1190	Chargeurs S A	1143	1145	1145	+0 17
1620	Ciments franc.	1650	1630	1630	-1 21
715	Club Méditer.	678	675	675	-0 15
188	CMB Packa.	190	188	187	-1 58
151	Codetel	157	158 80	158 80	+1 15
405	Cofimeg	378	375	375	-0 27

Compen-sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
840	Colas	784	783	783	-0 13
400	Cpt. Entrep.	376	....	....	....
1100	Compt Mod.	1175	1170	1170	-0 43
1350	Créd. Foncier	1380	1380	1380	....
415	Concept S.A.	404	405	405	+0 25
740	Cr Lyon (CI)	838	830	832	-0 72
1480	Crédit Nat.	1535	1525	1525	-0 65
320	CSEE	395 20	395	395	-0 05
2450	Damart	3200	3170	3170	-0 94
1810	De Dietrich	1915	1915	1915	....
230	Dév.P.d.C.(M)	229	....	....	....
320	Dév.R.Sud-Est	310 10	....	....	....
570	D M C	599	596	596	-0 50
4140	Docks France	4145	4100	4100	-1 09
340	Drouot Assur.	403	405	400	-0 74
410	Cama	408 50	410	408 70	+0 05
630	Dumez	855	855	855	....
2860	Eaux (Gle)	2580	2588	2580	....
590	Ecco	600	590	590	-1 67
1030	Electro-Finan.	1033	1040	1040	+0 68
355	E.S.Dassault	356	355	355	....
645	Elf Aquitaine	682	680	680	-0 29
490	- (Certific.)	490	485	485	-0 80
1300	Epeda B.-F.	1180	....	....	....
2480	Essilor	2455	2475	2475	+0 81
1280	Euril.Int.(DP)	1295	1300	1300	+0 39
685	Esso	644	643	643	-0 16
2310	Eurafrance	2151	2160	2160	+0 42
2020	Eurocom	2245	2220	2245	....
102	Eurodisneyland	104 70	104 10	104 10	-0 57
3800	Euromarché	3846	....	....	....
1430	Europe 1	1399	1390	1390	-0 64
53	Eurotunnel	49 25	49 50	49 25	....
1820	Exor	1836	1846	1846	+0 54
1840	Facom	1910	1898	1898	-0 63
1440	Fichet Bauche	1375	....	....	....
198	Finextel	199 10	202	202	+1 46
475	Fives Lille	429	438	438	-0 23
2380	Fromager. Bel	2480	2470	2470	-0 40
1770	Gal.Lafayette	1830	1800	1800	-1 64
....	G.A.N.	2239	2248	2248	+0 40
510	Gascogne (B)	501	....	....	....
1560	Gaz et Eaux	1645	1555	1555	+0 65
1280	Geophysique	1385	1380	1380	-1 08
845	Gerland Ly.	610	614	611	+0 16
825	Groupe Cité	848	858	858	+1 18
1120	Gr. Victoire	950	980	980	+1 05
1480	Groupe Victoire	1400	1380	1380	-1 43
1430	GTM-Entrep.	1640	1559	1560	+1 30
1140	Guyenne-Gas.	1135	....	....	....
440	Hachette	446	454 90	448	+0 46
1700	Havas	650	649	650	....
575	Hénin (La)	616	618	618	+0 32
1100	Hutchinson	1260	1240	1240	-1 59
355	Imétal	365	360	360	+1 41
142	Ingénico	142	139 50	139 50	-1 76
5340	Inst. Mérieux	5040	5000	5000	-0 79
505	Interbail	510	510	510	....

Compen-sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
1820	Intertechnique	1360	1360	1400	+2 94
1090	J. Lefebvre	1014	1005	1005	-0 89
1180	Labinal	1176	1176	1176	....
2830	Lab. Bellon	2730	2700	2700	-1 10
420	Lafarge	463 90	....	....	....
1280	Lebon	1345	1364	1364	+1 41
4140	Legrand	4400	4400	4400	....
2110	Legrand (DP)	2420	2420	2429	+0 37
....	Leroy-Somer	2122	2120	2100	-1 04
735	Locabail Imm.	763	....	....	....
525	Locafrance	510	522	522	+2 36
845	Locindus	844	844	844	....
525	Luchaire	558	550	550	-1 43
4920	L.V.M.H.	4395	4395	4370	-0 57
670	Lyon. Eaux	705	707	707	+0 28
88	M. Phénix	103	102 50	103	....
260	Majorette Ly.	378	380	380	+0 53
450	Mar. Wendel	435	440	435	....
400	Matra	400	400	399	-0 25
5880	Merlin-Gerin	5780	5770	5790	+0 17
210	Metaleurop	211	213	213	+0 95
245	Métrologie In.	231 90	230	230	-0 82
160	Michelin	135 20	135	135	-0 15
1380	Midi (Cie)	1295	1289	1285	-0 69
163	Midl. Bk Sa *	167	170	170	+1 80
350	Mn. Salsig. (Ma)	329 50	....	....	....
195	MMB	200	202	200	....
135	Moulinex	128 50	128	128	+1 18
2130	Navig. Mixte	1849	1901	1915	-1 74
193	Nord-Est	202 50	201	201	-0 74
490	Nordon (Ny)	540	....	....	....
690	Nouv Galeries	750	....	....	....
760	Occid. (Gle)	772	771	771	-0 13
1780	Omn. f. Paris	1860	1860	1860	....
400	Olipar	393	383	383	....
5380	Oréal	5260	5270	5250	-0 19
675	Paribas	689	....	....	....
495	CPR (Paris. Réa.)	490	480	480	....
1810	Pechelbronn	1830	1825	1825	-0 27
170	Pechiney Int.	183	183	183	....
330	Pechiney (CIP)	346	335	340	-1 73
570	Penhoët	600	600	600	....
1280	Pernod Ricard	1311	....	....	....
890	Peugeot	843	835	834	-1 07
430	Plastic-Omn.	426 50	....	....	....
595	Poliet	595	591	591	-0 67
1200	Prétabail-Sic.	1190	1200	1200	+0 84
895	Primagaz	820	....	....	....
610	Printemps	659	667	669	+1 52
4280	Promodès	4230	....	....	....
705	Radiotechn.	701	703	703	+0 29
220	Raff. D.Total	227	223	223	-1 76
3290	Redoute (La)	3210	3220	3220	+0 31
465	R. Poulenc CIP	465	458	458	+0 66
385	Robur Financ.	385	....	....	....
97	Rochefort (La)	86 90	86 90	86 90	....
2120	Roussel Uclaf	2276	2280	2280	+0 22
4750	R. Impé.Ly *	4985	4964	4984	-0 02

Compen-sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
192	Sade (Ny)	208	....	....	....
1430	Sagem	1457	....	....	....
650	Saint Gobain	610	609	606	-0 66
1530	Saint Louis	1530	1538	1541	+0 72
1580	Salomon Ly	1625	1615	1585	-2 46
570	Salvepar (Ny)	676	....	....	....
1090	Sanofi	1018	1019	1018	+0 10
1680	S A T	1715	1650	1650	-3 79
325	Saul. Chât.	338 50	338 50	338 50	....
1550	Saupiquet (Ns)	1640	....	....	....
1120	Schneider	1098	1101	1098	....
30	SCOA	29 30	29	29	-1 02
1110	S.C.R.E.G.	1100	1100	1100	....
1200	S.E.B.	1335	1324	1324	-0 82
530	Sefimeg	520	518	518	-0 38
595	Sextant A.	668	665	665	-0 45
1370	S F I M	1425	1426	1426	+0 07
250	S.G.E.	254	253 90	253 90	-0 04
865	Silic	854	851	851	-0 35
610	Simco	824	810	810	-2 24
1080	Sk. Rossignol	1060	1021	1021	-3 68
1050	Signa	1085	1080	1080	-0 47
620	Société Géné.	599	597	597	-0 33
140	Sodecco (B)	138	....	....	....
175	Sodero (Ns)	167 50	167 50	167	-0 30
730	Sodexho	740	740	740	....
101	Sogenal (Ny)	112	....	....	....
505	Sogerap	510	519	525	+2 94
2430	Som-Allib.	2332	2325	2340	+0 34
1680	Source Perrier	1752	1726	1750	-0 11
740	Sovac	733	735	735	+0 27
....	SPEP	737	736	736	-0 14
840	Spie-Batignol.	860	842	842	-2 09
1310	Strafor	1310	....	....	....
480	Suez	472	472	486	-1 27
535	Synthelabo	520	517	517	-0 58
146	Thomson	128	126 50	126	....
405	Traffaux (Fa.)	411	415	415	+0 97
670	Total	695	693	693	-0 29
117	- (certif.)	119 50	117	117	-2 09
1530	T R T	1570	1600	1595	+1 59
620	U.A.P.	625	624	624	-0 16
480	U F B Locab.	465	453 50	453 50	-2 47
1160	U I C	1183	1184	1184	+0 08
660	U I F	676	693	693	+2 51
970	U I S	969	....	....	....
900	Unibail	911	910	910	-0 11
220	U.C.B.	223	221	221	-0 90
690	Valéo	647	646	647	....
420	Vallourec	400 10	400	403	+0 72
390	Via Banque	420	419	419	-0 24
1400	Zodiac	1387	....	....	....
1140	Elf Gabon	1301	1300	1300	-0 08
142	Amax	141 50	....	....	....
158	Amer. Express	164 50	....	....	....
235	A.T.T.	235	....	....	....
171	Anglo Amer.C.	177 60	....	....	....
525	Amgold	461	....	....	....

Compen-sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
250	Banco Santander	265 50	....	....	....
1040	B.A.S.F.	1006	....	....	....
1040	Bayer	1012	....	....	....
85	Buffelsfont.	89 90	....	....	....
157	Chase Manh.	141 20	....	....	....
125	De Beers	136 50	....	....	....
2670	Deutsche Bank	2062	....	....	....
1410	Dresdner Bank	1455	....	....	....
68	Driefontein	63 90	....	....	....
210	Du Pont-Nem.	224 50	....	....	....
220	Eastman Kodak	222	....	....	....
20	East Rand	19 50	....	....	....
85	Echo Bay	67 50	....	....	....
245	Electrolux	242	....	....	....
845	Ericsson	955	....	....	....
260	Exxon Corp.	267 80	....	....	....
270	Ford Motor	287	....	....	....
63	Freegold	58	....	....	....
15 50	Gencor	15 85	....	....	....
375	Gén. Elect.	376 10	....	....	....
265	Gén. Motors	265 50	....	....	....
540	Gén. Belgique	549	....	....	....
65	Gd. Métropol.	55	....	....	....
61	Guinness	63 50	....	....	....
47	Harmony Gold	40 50	....	....	....
245	Hewlett Packard	266 30	....	....	....
57	Hitachi	58 40	....	....	....
1000	Hoechst	970	....	....	....
100	Homestake	100 50	....	....	....
102	Imp. Chemical	106 80	....	....	....
615	I.B.M.	636	....	....	....
295	I.T.T.	310 10	....	....	....
139	Ito Yokado	155 50	....	....	....
78	Matsushita	81 50	....	....	....
17 50	Maxwell	17 30	....	....	....
180	Mc Donald's	179 50	....	....	....
420	Merck	434 90	....	....	....
465	Minnesota M.	462	....	....	....
345	Mobil corp.	349 50	....	....	....
193	Morgan J.P.	205	....	....	....
32800	Nestlé	34540	....	....	....
1160	Nixdorf	1111	....	....	....
165	Norsk Hydro	177 60	....	....	....
158	OFSIL	144 10	....	....	....
1630	Pétrofina	1803	....	....	....
235	Philip Morris	248	....	....	....
120	Philips	101 90	....	....	....
93	Placer Dome	89 60	....	....	....
305	Quilmès	348	....	....	....
32	Randfontein	29 70	....	....	....
425	Royal Dutch	428	....	....	....
50	R T Z	49 50	....	....	....
10 50	Saat.& Saatchi	9 70	....	....	....
58	St Helena	57 55	....	....	....
290	Schlumberger	314 20	....	....	....
42	Shell transp.	42 90	....	....	....
2560	Siemens	2525	....	....	....
300	Sony	320	....	....	....
245	T.D.K.	245 30	....	....	....
45	Telefonica	43 90	....	....	....
38	Toshiba	40 20	....	....	....
440	Unilever	448 20	....	....	....
315	Unit. Techn.	320 60	....	....	....
510	Vaal Reefs	456	....	....	....
340	Volvo	306	....	....	....
220	West. Deep	198 50	....	....	....
300	Xerox Corp.	274 80	....	....	....
104	Yamanouchi	104	....	....	....
2 30	Zambia Cop.	2 30	....	....	....

COMPTANT (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp.Etat 8,8%77	....	9 63
Emp.Etat 9,8%78	....	8 27
10,80% 79/94	....	7 51
Emp.Etat 13,25%80	....	12 59
Emp.Etat 16%82	....	14 94
Emp Etat 14,6% 83	....	3 36
Emp.Etat 13,4%83	110 50	5 38
Emp.Etat 12,2% 84	....	7 36
Emp.Etat 11% 85	107 20	2 63
10,28% mars 86	102 26	1 82
OAT 10% 5/2000	102 45	9 89
OAT 9,9% 12/1997	102 20	4 17
OAT 9,8% 1/1996	100 74	2 84
PTT 11,2% 85	....	4 75
CFF 10,30% 88	....	2 94
CNB Bques 5000F	....	3 26
CNB Paribas 5000F	....	3 26
CNB Suez 5000F	....	3 26
CNE 11,5% 85	103	9 84
CNI 1/82 5000F	....	3 26
CNT 9 % 86	94	0 86
CRH 10,90% déc.85	103 70	3 88
CHARB FCE 3% 100	....	....
CNCA	1123	....
Cerus	....	....
CGE 6 janv. 89/99	598	....
Drouot Ass.8%86cv	....	....

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agache (ste fin.)	1884	1879
Alsthom	....	....
Applications Hydr.	1716	....
Arbel	1085	1059
Ass.Gles France	1202	1250
Astorg	326	326
Avenir Publicité	471 10	475
Bains C.Monaco	905	970 d
B.Hypoth.Europ.	350	338 o
B.N.P. Intercont.	273	....
Beghin-Say (C I)	580	....
Bénédictine	4500	....
Blanzy Ouest	3600	....
B T P	108 50	103 90
Cambodge	970	950
C.A.M.E.	....	....
Carbone Lorraine	1051	1051
Case Poclain	27 60	27 60
C.E.G.F (Frigor.)	431 60	431 60
Centenaire Blanzy	618	....
Cerabati	138	....
Champex Ny	154	....
CIC (CIP)	248	246
C.I.M.	850	851
C.I.T.R.A.M. (B)	2260	....
Clause	961	961

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Cofradel	1025	1070 d
Cogifi	385	377 20
Comiphos	706	706
Cie Industrielle	7400	....
Cpt Lyon Alemand	560	550
Concorde	1302	1320
Conser.Mét.Prov.	78 80	41 40o
Crédit Gén.Ind.	535	536
Cr Universel (Cie)	714	....
Crédital	144	143 50
Darblay	690	....
Degremont	1406	1505 d
Delalande	2033	2025
Delmas Vieljeux	4401	4300
Didot Bottin	1594	1585
Drouot Assu.	279	279 90
Eaux Bassin Vichy	2088	2237 d
Eaux Vittel	7450	7510
Ecia	1516	1511
Electro-Banque	360	370
Elf Antargaz	1425	....
E.L.M. Leblanc	658	858
Esclif Bretagne	410	....
Ent.Mag. Paris	3010	....
Eternit	2415	....
Europ Soutres Ind.	85 20	82 60o
Finalens	232	230
F.I.P.P.	247 40	....
F.N.A.C.	2029	2006
Foncière (Cie)	840	820
Fonc.Lyonnaise	1020	....
Foncina	572	572
Fougerolle	865	....
France I.A.R.D.	1272	....
France SA (La)	2800	2784
From. Paul-Renard	2533	2480
Gaumont	1100	....
Gazelim	347	....
Gévelot	799	780
G.F.C.	486	485
G.F.I.I.	338	330
Gds Moulins Paris	1495	1480
G.T.I (Transport)	852	....
Imminvest	....	....
Immobail	423	420 10
Immobanque	852	846
Im.Marseillaise	8300	8300
Imm. Plaine-Monceau	580	575
Immofice	545	541
Invest.(Sté Cie.)	3200	3220
Jaeger	189	180
Lambert Frères	370	369
Lille Bonnières	1702	1676
Loca-Expansion	305	308
Locafinancière	435	....
Locatel	370	....
Louis Vuitton	1077	1080
Louvre	5650	5800
Lucia	2010	2010
Machines Bull	73 10	73 10
Mag.Unipix	180	....
Magnant	450	....
Maritime Part.	....	....
Métal Déployé	631	....

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Mors	174	175
Navigation (Nle)	250	245
Nozal	271 90	270
Optorg	455	....
Oréal (CI)	2500	....
Origny-Desvroise	1460	1430
Palais Nouveauté	1140	....
Paluel Marmont	697	699
Parfinance	228	230 20
Paribas (CIP)	620	....
Paris France	257	250 50
Paris Orléans	280	276
Parthena Invest	470	470
Patemelle RD	1020	....
Pathé Cinéma	741	....
Piper Heidsieck	2280	2188 o
PLM	578	576
Porcher	725	....
Promodès (CI)	1880	....
Publicis	980	980
Rochefortaise	1174	....
Rosario	676	....
Rosière (usine)	501	570 d
Rougier	460	458
S.A.C.E.R.	660	....
S.A.F.A.A.	536	....
S.A.F.I.C. Alcan	525	546 d
SAFT	2913	....
Saga	232	....
Salins du Midi	682	....
Saram	131	....
Savoisienne M.	176	....
S.C.A.C.	879	....
Sanofi Maubeuge	518	....
S.Etud.Part. (M)	184	....
Siel	510	....
Sinvor (LI)	....	....
Simnis	659	....
S.I.P.H.	512	....
Sofal	825	....
Soffo	645	....
Sofical	1100	....
Soficomi	660	686 d
SOFIP (M)	845	....
Sofragi	1865	....
Sopitrie-Bail	470	475
Sopagri	182	....
Soudure Autogène	884	....
Sovabail	575	....
Sterni	750	....
Suez (CIP)	405	....
Taittinger	5580	....
Télémécanique Elect.	5220	....
Testut-Aquitaine	790	....
Tour Eiffel	295	....
Ufiner	935	....
Ugine Aciers	329 50	....
Union Assur Paris	619	....
U.T.A.	2900	....
Vicat	3375	....
Viniprix	2115	....
Virax	180	....
Waterman	1010	....
Maroc Sté Brasserie	240	240

Etrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	1070	....
Akzo Nv Sico	327	....
Alcan Aluminium	115 20	....
Algemene B.Ned.	113 30	....
American Brands	355	....
Arbed	821	....
Asturienne Mines	232	....
Banco Popular Espa.	460	....
Banque Ottomane	1890	1892
B.Reglements Int.	37000	....
Br. Lambert	....	....
Can.Pacifique	102	....
Chrysler Corp.	94 50	....
C.I.R.	23 80	....
Commerzbank	975	....
Dart. and Kraft	....	....
De Beers (port.)	127 30	....
Dow Chemical	354	....
GBL (Brux Lamb.)	625	....
Gevaert	1255	....
Glaxo Holdings Ltd	75	....
Goodyear Tire	203	....
Grace and Co (WR)	158	....
GTE Corp.	345	....
Honeywell Inc.	515	....
Johannesburg	1445	....
Kubota	40 40	....
Latonia	306 40	....
Midland Bank	29	....
Minéral-Ress.	....	....
Noranda Mines	95	....
Olivetti priv.	19 50	....
Pakhoed hold.	557	....
Pfizer Inc	334 80	....
Procter Gamble	400	....
Ricoh	42 50	....
Robeco	287 50	....
Rodamco NV	235	....
Rolinco	285 50	....
Saipem	8	....
Sema Group	45 60	....
Shell fr.(port)	....	....
SKF Aktiebolaget	145	....
Steel Cy of Can.	....	....
Tenneco Inc.	370	....
Thorn Electrical	62 50	....
Toray Ind.	32	....
Vieille Montagne	3000	....
Wagons Lits	1430	....
West Rand Cons.	13 90	....
Whitman Corp.	147	....

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
American Petro.	....	....
Bque Hydro Energie	315	....
Buitoni	850	....
Calciphos	166	....
C G H Cogenhor	110 60	....
C. Occid. Forestière	180	....
Chambourcy (M)	978	....
Cochery Bourdin	380	....
Coparex	560	....
Europ. Accum.	67 80	....
Gachot S.A.	130	....
Guy Degrenne	460	....
Haribo Riqles Zan	210	....
Hoogovens	297	....
Lecteurs Du Monde	400	....
Merlin Imm.	240	....
Nicolas	925	....
Particip. Paribas	371 50	....
Rorento N.V.	172 10	....
St-Gobain-Emballage	1990	....
Sema Metra	325	....
S.E.P.R.	1900	....
S.P.R. act. B	720	....
Ufimeg	380	....
Union Brasseries	....	....
Wonder	968	....

Cote des Changes

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 16/5	COURS DES BILLETS préc.	COURS DES BILLETS jour
Etats-Unis (1 usd)	5 535	....	5 900	5 900
Ecu	6 894	....	....	....
Allemagne (100 dm)	336 850	....	345 500	345 500
Belgique (100 F)	16 282	....	16 800	16 800
Pays-Bas (100 fl)	....	....	306	308
Italie (1000 lires)	4 583	....	4 850	4 850
Danemark (100 krd)	88 330	....	92	92
Gde.Bretagne (1 L)	....	....	9 750	9 750
Grèce (100 drachmes)	3 414	....	4 050	4 050
Suisse (100 f)	398 300	....	398	398
Suède (100 krs)	....	....	96	....
Norvège (100 k)	86 690	....	90	90
Autriche (100 sch)	47 892	....	49 600	49 600
Espagne (100 pes)	5 382	....	5 650	5 650
Portugal (100 esc)	3 809	....	4 350	4 350
Canada (1 $ can)	4 699	....	5 050	5 050
Japon (100 yens)	3 881	....	3 660	3 660

Marché libre de L'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 16/5
Or fin (kilo en barre)	65500	.....
Or fin (en lingot)	65700	.....
Napoléon (20f)	396	.....
Pièce Fr (10 f)	414	.....
Pièce Suisse (20 f)	423	.....
Pièce Latine (20 f)	380	.....
Souverain	491	.....
Pièce 20 dollars	2340	.....
Pièce 10 dollars	1250	.....
Pièce 5 dollars	840	.....
Pièce 50 pesos	2480	.....
Pièce 10 florins	393	.....

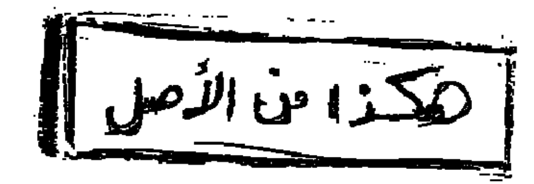
SICAV (sélection) 15/5

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
A.A.A.	1174 01	1145 38
Action	237 84	231 47•
AGF Actions ex CIP	1178 71	1149 96
A.G.F. 5000	721 06	703 47
AGF ECU	999 72	989 82
AGF Foncier	123 46	120 46
AGF Invest Sicav	129 07	125 92
AGF Interfonds	410 90	400 78
AGF Oblig.	1067 02	1061 71
AGF Sécurité Sicav	10539 40	10539 40
A.G.F.I.M.O.	715 49	698 04
AMERI-GAN	6352 76	6074 23
Amplitude	672 49	652 90
Arbitrages Court.T.	5952 59	5940 70
Associc	1093 81	1093 81
Atout Futur	388 53	376 75•
Avenic	1303 44	1265 48
Avenir Alizes	1582 19	1551 17
Avenir CIC	109 08	105 90
Axa Europe	128 27	122 75•
Axa Investissements	130 92	125 28•
Axa NPI	114 24	109 32•
Axa Valeurs PER	137 76	131 83•
Capitacic	1093 74	1087 72
Capital-Monde	433 78	423 20
Capital Plus	1701 07	1701 07
Coexis	1090 57	1074 46•
Comptavalor	5827 67	5819 14
Convertimmo	437 12	420 31•
Credinter	512 18	487 24
Crédit Mutuel Capital	1074 91	1053 83
Dana	1210 08	1170 29•
Drouot France	911 24	872 •
Drouot Investiss.	1080 10	1033 59•
Drouot Sécurité	240 52	230 16•
Drouot Sélection	152 25	145 69•
Ecucic	1052 42	1036 87•
Ecureuil Capitalisation	2140 89	2119 69
Ecureuil Invest.	425 32	412 93
Ecureuil Monepremière	55341 35	55341 35•
Ecureuil Monétaire	32594 53	32594 53•
Ecureuil Trimestr.	2003 90	1983 96•
Elicash	302041 51	302041 51•
Energia	300 77	287 13
Epargic	2977 86	2977 86
Eparcourt-Sicav	4177 46	4167 04
Epargne Associat.	24124 62	24089 49
Epargne Capital	8851 75	8764 11
Epargne Court Terme	563 70	563 70
Epargne Croissance	1660 89	1616 44•
Epargne Industrie	102 68	99 93
Epargne Inter.	583 94	568 31•
Epargne J.	58033 23	58033 23
Epargne Long Terme	195 70	190 46
Epargne Monde	1310 79	1276 71
Epargne Obligat.	186 24	181 26
Epargne Première	12173 22	12082 80
Epargne Quatre	1090 35	1081 17
Epargne-Unie	1375 39	1326 68
Epargne Valeurs	446 67	434 91•
Epsilon	1165 79	1144 35
Euliwest	....	.... •
Eurocic Leaders	1128 25	1093 46
Eurodyn	1227 49	1187 13•
Euro Gan	7588 70	7244 58
Foncival	272 43	263 85•
Fonsicav	11860 31	11860 31
FRANCE-GAN	10273 85	9807 97
France Garantie	255 20	254 69
France Investiss.	439 69	428 97•
France Oblig.	442 32	437 94
Francic	521 73	508 53
Francic Pierre	122 65	119 08
Francic-Regions	1358 60	1319 03
Fructi-Association	29 68	29 68
Fructi-Capi	34 89	34 37
Fructi Court	117853 84	117853 84
Fructidor	234 55	231 08

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Fructi-Ecu	552 49	544 33
Fructi-Epargne	30 66	29 91
Fructifrance	989 28	974 91
Fructimmo	33 70	32 88
Fructi-Première	11166 15	11001 13
Fructivar	4544 20	4532 87
Futuroblig	1189 23	1150 13
Gestilion	60984 27	60832 19•
Gest.Associations	161 37	157 82
Gest. F. Sécur.	10647 53	10647 53•
Horizon	1237 01	1200 98
Intepar	104130 50	101097 57•
Interoblig.	11745 86	11284 10
Intersélection Fce.	579 89	563
Japacic	182 09	176 79•
Jeunepargne	248 87	245 19
Laffitte Amérique	212 58	202 94
Laffitte Europe	289 87	286 08
Laffitte Expan.	274 36	261 92
Laffitte France	368 20	351 60
Laffitte Immobil.	266 22	264 15
Laffitte Japon	436 78	416 96
Laffitte Oblig.	135	128 88
Laffitte Rendement	179 54	171 40
Laffitte Tokyo	385 31	348 74
Latitude	5636 51	5628 07
Leumi C.T.	10519 16	10519 16
Leumi L.T.	5813 97	5644 63
Lion Association	11058 28	11058 28•
Lion Institution	24302 62	24242 01•
Lionplus	801 39	793 48•
Lion Trésor	2049 31	2029 02•
Lion 20 000	21981 79	21981 79•
Livret Bourse Inv.	572 01	565 35•
Livret Portefeuil.	713 89	693 10•
Méditerranée	206 38	197 49•
Mensuel CIC	10088 18	9967 60
Mondial Investissem.	436 70	416 90
Monacic	5750 67	5750 67
Monesten	55922 96	55922 96•
Mone.J	60491 43	60491 43•
Mutualité dépôts	11218 94	11196 55•
Mutuelle Unie Sél.	149 72	143 27•
Natio Court Terme	234704 00	234704
Natio-Epargne	14690 85	14545 40
Natio-Ep. Ret.	131	127 48
Natio Eparg.Trésor	6594 15	6580 99
Natio-Imm.	1295 69	1261 01
Natio-Inter.	1181 68	1130 57
Natio-Monétaire	21201 30	21201 30
Natio Obligations	500 71	487 31
Natio-Patrimoine	1509 61	1469 21•
Natio-Placements	63722 74	63722 74
Natio-Revenu	1004 15	994 21
Natio Sécurité	11783 37	11783 37
Natio-Valeurs	891 15	887 30
Nippon-Gan	6344 08	6056 40
Nord Sud Develop.	1254 56	1252 06
Normacif	12842 12	12384 24•
Obli-Associations	126 16	124 91
Oblicic-Mondial	2267	2253 20
Oblicic-Régions	1074 38	1058 60
Oblig. tres caté	149 81	147 60•
Oblilion	1097 99	1087 12•
Obliscuré	10670 85	10670 85
Oraction	1192 83	1153 61•
Orvalor	6082 94	5863 07•
Paribas Epargne	17241 31	17206 90
Paribas Opportunités	126 82	121 65
Paribas Patrimoine	561 62	538 72
Paribas Revenus	90 94	90 04
Patrimoine Retraite	185 77	182 13
Pervalor	697 67	677 35
Phenix Placement	275 42	267 40
Pierre Investissements	780 06	761 03
Placement A.	1284 12	1258 94•
Placements C T	75247 89	75097 69•
Placement J.	5989 30	5977 35•

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Placement Premier	55776 25	55664 92•
Pléiade	121 29	118 04
Poste Gestion	54268 27	54268 27
Première Oblig.	10431 08	10420 66•
Prév. Ecureuil	109 75	106 81
Prévoassociation	24440 74	24440 74
Quartz	128 61	125 44•
Réalvalor	1059 80	1028 93
Rentacic	160 19	157 82
Revenus Trimestr.	6354 21	5301 20•
Revenu-Vert	1131 08	1114 34
St Honoré Bio-Alim.	924 98	883 04
St Honoré Global	284 28	271 39
St Honoré Mat Plac.	246 15	234 99
St Honoré Pacifique	617 16	589 17
St Honoré PME	556 47	531 24
St Honoré Réal.	12468 01	12418 34
St Honoré Services	523 33	503 20
St Honoré Techno.	792 23	756 31
Sécuricic	1461 81	1461 81
Sécuri-Taux	1162 71	1162 71
Sicavdon	700 57	690 22
Sicav Associations	1546 74	1544 42
S.F.I. fr. et étr.	701 90	691 46
Sicav 5.000	464 06	441 91•
Slivafrance	742 89	723 01•
Slivam	432 54	420 96•
Slivarente	220 48	218 30•
Slivinter	433 16	421 57•
S.N.I.	1229 65	1193 74
Sogepargne	338 86	326 61•
Sogevar	1106 38	1056 21
Sogester	1335 23	1274 68
Soleil Investissements	551 38	526 38
Stratégie Actions	1231 45	1184 09
Stratégie Rendement	1198 42	1180 70
Technocic	1174 15	1139 95
Techno-Gan	6188 20	5907 69
Thesora	546 07	540 86•
Trésor Avenir	105 46	104 42
Trésor Plus	1070 36	1059 76
Trésor Réel	11928 79	11928 79
Trésoricic	106947 90	106947 90
Trilion	5139 69	5088 80•
U.A.P. Investiss.	490 70	463 33
U.A.P. Act. F.	619 93	597 52
U.A.P. Act. Sél.	679 33	654 78
U.A.P. Asdé	649 55	626 07
U.A.P. Akali	481 66	464 25•
U.A.P. Alto	114 11	109 99•
UAP Moyen Terme	115	110 84
Uni-Associations	114 12	114 12•
Uni-Foncier	1506 60	1452 14
Unifrance	835 67	812 69
Uni-Garantie	1286 95	1261 69
Uni Régions	1861 96	1801 89
Unirente	2391 61	2312 97
Univer	199 87	199 87•
Univers Actions	1322 85	1279 35•
Univers-Obligation	1640 12	1586 19
Valorem	569 41	555 52
Valorg	1741 96	1740 22
Valréal	44387 48	44365 30
Vedirep	24083 96	24059 90•

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - • : prix précédent - ■ : marché continu



هكذا من الأصل

Le Monde

Le voyage du président de la République à Tahiti

M. Mitterrand promet aux Polynésiens de les aider à « faire disparaître les dernières traces du pacte colonial »

M. Mitterrand a commencé, mardi après-midi 15 mai, à Papeete, une visite de trois jours en Polynésie française où l'accompagnent son épouse et six membres du gouvernement, MM. Chevènement, Joxe, Le Pensec, Charasse, Stirn et Mme Avice.

PAPEETE

de nos envoyés spéciaux

Tous les vieux Polynésiens le disent et c'est vrai : chaque fois qu'un « *grand homme* » débarque à Tahiti, les cieux fêtent l'événement en faisant rouler sur le lagon d'émeraude de gros nuages noirs. Ce mystérieux rite météorologique, qui avait déjà accueilli les visites présidentielles de MM. Charles de Gaulle et Valéry Giscard d'Estaing, s'est confirmé à l'arrivée à Papeete de M. François Mitterrand.

En revanche, la population tahitienne, d'habitude si démonstrative dans sa tradition d'hospitalité, n'était pas, cette fois, présente au rendez-vous. Etait-ce à cause de l'ampleur du dispositif de sécurité mis en place autour du centre-ville ? Etait-ce parce que la télévision locale retransmettait cet événement en direct, ou, plus simplement, parce que les habitants de Papeete attendaient les festivités prévues le lendemain pour marquer le centième anniversaire de la création de leur « capitale » ? Toujours est-il que M. Mitterrand a fait son entrée dans une ville presque déserte.

Le seul attroupement que l'arrivée du président de la République a provoqué a été celui organisé par le meneur indépendantiste du Front de libération de la Polynésie, M. Oscar Temaru, maire de Faaa.

En sortant lentement de l'aéroport, le cortège officiel a ainsi essuyé les critiques de quelque six cents militants porteurs de banderoles condamnant la « *civilisation blanche* » synonyme de « *régression, déclin, échec* » et « *les guerres sanglantes des Français contre le peuple maori* ». « *Mitterrand, rentre chez toi !* », ont crié en tahitien ces manifestants qui entouraient un groupe de pleureuses, vêtues de blancs, couleur de deuil, et coiffées de feuilles d'*auti*, selon un rituel qui n'avait plus été utilisé depuis 1885, pour la mort de l'un des fils de la reine Pomarée IV.

Apurer l'héritage

Ces aléas, toutefois, ont laissé de marbre M. Mitterrand. Devant le gouvernement territorial de M. Alexandre Léontieff, qui se réclame de la majorité présidentielle, puis devant l'assemblée locale, que préside le maire de Papeete, M. Jean Juventin, allié de M. Léontieff, le président de la République a dressé un bilan positif de l'évolution statutaire de la Polynésie vers le régime de large autonomie dont elle bénéficie aujourd'hui.

M. Mitterrand a rendu hommage à ses hôtes, auteurs du plan de relance de 1988 et signataires du contrat de plan conclu avec l'Etat l'an dernier. M. Mitterrand a dit à MM. Léontieff et Juventin : « *C'est la bonne voie* ». Cet aval a été d'autant plus remarqué que la gestion de la majorité locale est très sévèrement mise en cause par les dirigeants locaux de l'opposition. M. Mitterrand l'a toutefois assorti d'un avertissement : « *Comme tout gouvernement vous êtes confronté à l'impératif de la rigueur financière, qu'il s'agisse de l'équilibre des comptes ou du contrôle vigilant de l'emploi de l'argent public.* »

Mais M. Mitterrand voulait surtout abonder dans le sens de M. Juventin, qui avait souligné l'urgence de construire, en Polynésie, « *une société sans exclus* ». Sensible à la situation extrêmement inégalitaire du territoire, le chef de l'Etat a exhorté son auditoire à agir très vite : « *Il vous revient de veiller à combler tout retard en matière de législation sociale. Vous avez hérité d'une situation difficile mais il est temps de prendre des dispositions pour l'apurer (...)*

» *Seul le travail productif offert équitablement à tous permettra d'effacer les séquelles d'un pacte colonial toujours sous-jacent et dont je vous aiderai à faire disparaître les dernières traces (...) Rien ne sera durablement construit sans l'harmonie sociale qui repose sur une répartition équilibrée des fruits de la croissance (...). Je suis convaincu que votre développement sera d'autant plus solide que les partenaires sociaux y auront été associés et si les résultats des activités nouvelles sont équitablement partagés.* »

Evoquant le particularisme fiscal du territoire, caractérisé par la prédominance des taxes à la consommation, M. Mitterrand a ajouté : « *Il faudra bien, un jour, introduire une fiscalité sur les revenus. Votre territoire ne pourra continuer à faire exception au sein de la République.* »

En présence de deux des principaux détracteurs de MM. Léontieff et Juventin – M. Gaston Flosse, ancien secrétaire d'Etat de M. Chirac, et M. Emile Vernaudon, évincé en février du gouvernement territorial, – le président de la République a fait allusion aux querelles qui empoisonnent la vie locale en reconnaissant à chacun le droit à la différence à condition que son exercice ne porte pas atteinte à la dignité de l'autre.

Quelques heures auparavant, M. Flosse avait accusé M. Léontieff de conduire la Polynésie « *à la faillite* » et M. Vernaudon avait clamé : « *Il faut renverser tout de suite ce gouvernement corrompu sinon dans deux ans ce sera la révolution, l'indépendance...* »

ANNE CHAUSSEBOURG
ALAIN ROLLAT
et MICHEL YIENG-KOW

L'ESSENTIEL

Services

La télématique du *Monde* :
3615 LEMONDE
3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 16 mai 1990 a été tiré à 514 634 exemplaires.

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

Le Monde DES LIVRES

SUR LE VIF — CLAUDE SARRAUTE

Collectionneurs

QUARANTE-CINQ *milliards de centimes pour quelques coups de pinceau sur une toile, même si c'est le portrait du toubib qui lui a épongé l'oreille, à Van Gogh, franchement est-ce bien raisonnable ? Il n'y a vraiment plus que ces parvenus de Japs pour couvrir de telles enchères. Non, non, me tapez pas !*

Je dis ça à l'intention des lecteurs qui éructent de fureur et m'accusent de racisme chaque fois que je vois jaune... Jaune de dépit et d'envie. Parce qu'enfin, faut bien reconnaître, ils nous piquent tout, ces mecs. Ils achètent et ils enfournent dans leurs sacs Vuitton d'énormes morceaux de Forum, du Bordelais, de Rockefeller Center, de Hollywood, des orchestres symphoniques entiers et même, au risque d'en faire péter les coutures, des maisons du même nom.

Les Américains, eux au moins, *ils réagissent*. Ils ont lancé une nouvelle mode, la collection des aimants qui servent à fixer sur la porte du frigo les petits mots laissés, avant de filer au boulot, par des employées de maison et de bureau. *Prière de ramasser les canettes vides et les cendriers planqués sous le canapé du living. Interdit de toucher à mon vernis à ongles, aux bananes, à la tarte aux poires prévue pour ce soir et au blaireau de papa. Charles-Henri, si tu ne rentres pas dîner, aie la courtoisie de prévenir, je tiens une ménagerie, pas un hôtel.*

Quand ces messages sont signés, ils peuvent atteindre des sommes considérables qui, converties en yens, devraient battre d'ici dix ans le record de 82 *millions de dollars établi hier chez Christie à New-York.*

Vous me direz : Faut pas rêver. Même les petites culottes de Madonna et de Jackie Kennedy, pourtant rachetées à prix d'or par des amateurs de lingerie fine, n'ont pas réussi à s'envoler à des hauteurs pareilles. Normal. S'agit du marché de l'objet rare, pas de la foire aux puces. A trop disperser leurs dessous, ces *dames n'ont aucune chance de se retrouver sur le dessus du panier.* C'est la vieille loi de l'offre et de la demande. Avec une valeur ajoutée pour l'original. Si vous voulez faire un bon placement à la Bourse des gogos, limitez donc votre production aux recommandations strictement nécessaires : *Minette, pense à vider ta litière et remets l'ouvre-boîte à sa place après avoir ouvert ton pâté ronron.*

CHINE

Taïpeh propose à Pékin d'engager un dialogue intergouvernemental

Taïpeh est prêt à ouvrir un dialogue intergouvernemental avec Pékin, a déclaré le président taïwanais Lee Teng-hui, reconnaissant ainsi pour la première fois l'existence de deux gouvernements en Chine.

Le dialogue « *dans le cadre d'une Chine unique* », devrait avoir lieu entre les gouvernements communiste et nationaliste, « *les deux parties ayant un statut égal* », a indiqué le président, cité par un juriste, M. Ting Shou-chung, ayant rendu visite au président, mardi 15 mai, après s'être rendu à Pékin.

C'est la première fois, depuis le repli des nationalistes à Taïwan en 1949, qu'un dirigeant taïwanais exprime ouvertement la possibilité de discussions officielles avec le gouvernement communiste ennemi. M. Lee, qui entame un nouveau mandat dimanche prochain, répondait ainsi à une proposition du vice-premier ministre chinois, M. Wu Xueqian, de discussions entre le PC chinois et le Kuomintang, au pouvoir à Taïwan.

Le ministre de la défense, le général Hau Pei-tsun, qui doit devenir premier ministre le 1er juin, a, par ailleurs, indiqué mercredi que « *la réalité* », c'était « *un pays, deux gouvernements* », mais qu'il n'acceptait par la formule « *un pays, deux systèmes* » prônée par la Chine. Celle-ci exige que la réunification se fasse sous son égide, Taïwan gardant son système capitaliste. – *(AFP.)*

Vente record pour un tableau de Van Gogh

Le « Portrait du docteur Gachet » est adjugé 82,5 millions de dollars en faveur d'un acheteur japonais

NEW-YORK

de notre correspondant

Surclassant haut la main *les Iris* de Van Gogh, qui avaient été adjugés 53,9 millions de dollars en novembre 1987 chez Sotheby's, une autre toile du même peintre, *le Portrait du docteur Gachet*, a été vendue le 15 mai au prix record de 82,5 millions de dollars (taxe de 10 % comprise) à un acheteur japonais, M. Hideto Kobayashi.

Interrogé à l'issue de cette vente aux enchères qui a réuni une foule considérable chez Christie's, il a reconnu avoir réalisé cette opération pour le compte d'une entreprise japonaise, prête à payer n'importe quel prix pour acquérir cette œuvre appartenant à la collection de Siegfried Kramarsky, un banquier new-yorkais, mort en 1961, et confiée depuis au Metropolitan Museum of Art.

Une seconde œuvre de Van Gogh, un autoportrait réalisé en Arles, en 1888, a été vendue 26,4 millions de dollars, ce qui constitue le deuxième record de la soirée.

Au total, les enchères de Christie's ont porté ce soir-là sur 269 millions de dollars, et plus de 88 % des œuvres mises en vente ont trouvé preneur. Ces chiffres ont contribué à rassurer les négociants d'art, passablement ébranlés par les prix déce[...] vants atteints la semaine précédent[...] lors d'une vente d'œuvres contempo[...] raines (Lire *le Monde* du 15 mai). L[...] 17 mai, une seconde vente d[...] tableaux impressionnistes devrai[...] constituer un test décisif pour l[...] marché.

SERGE MART[...]

BOURSE DE PARIS

Matinée du 16 mai

Poursuite de la baisse

Quatrième séance consécutive de baisse mercredi matin rue Vivienne où l'indice CAC 40 après avoir ouvert sur une note négative de 0,11 % descendait jusqu'à 0,43 % *vers midi. Parmi les plus fortes hausses figuraient* le TP CCF (+ 13,4 %), Sogérap (+ 4,9 %) et Saupiquet (+ 4,3 %). En baisse on notait la SCOA (- 4,1 %), Skis Rossignol (- 3,7 %) *et Salomon (- 3,3 %).*

INDE : après l'affaire Bofors

Scandale autour de l'achat d'Airbus A-320

« Airbus plus gros que Bofors! », titrait il y a quelque temps *le Times of India*, faisant référence au scandale du contrat d'armement avec la firme suédoise Bofors, qui domine la vie politique depuis plus de trois ans. Cette fois, c'est le constructeur d'avions européen qui est sur la sellette, *mais il n'est pas seul : M. Rajiv Gandhi*, une fois de plus, est en cause. Le scandale n'aurait sans doute pas vu le jour sans l'accident d'un Airbus A-320 qui, le 14 février dernier, s'est écrasé à Bangalore.

NEW-DELHI

de notre correspondant

Le lundi 7 mai, deux journaux ont publié la photocopie d'une note de M. S.S. Sidhu, alors secrétaire d'Etat à l'aviation civile, en date du 2 août 1985, montrant que la décision d'acheter des A-320 avait été prise au cours d'une réunion restreinte dans le bureau du premier ministre de l'époque, M. Gandhi, et non pas, selon la procédure normale, par un comité spécial d'Indian Airlines. Pour respecter les formes, c'est cependant la compagnie aérienne qui a annoncé cette décision, le 30 août.

Le Parlement s'est offert un beau tumulte. Le ministre de l'aviation civile, M. Arif Mohammed Khan, qui est un proche de l'actuel premier ministre, M. V.P. Singh, a tout bonnement annoncé que des documents essentiels concernant le contrat Airbus avaient disparu de son ministère, confirmant ainsi la véracité de ceux publiés la veille.

Or le Bureau central d'enquêtes (CBI) a entamé une procédure criminelle à l'encontre de plusieurs responsables d'Indian Airlines et de très hauts fonctionnaires, dont M. Sidhu, suspectés d'avoir accepté des pots-de-vin pour favoriser Airbus au détriment de Boeing. Chose étrange, un[...] lettre d'intention avec la compagni[...] américaine avait été signée en juill[...] 1984 pour l'achat de douze Boein[...] 757, un avion qui avait été recom[...] mandé par les experts indiens.

Plus gros que Bofors ! En effet, [...] contrat Airbus porte sur trente et u[...] A-320 (dix-neuf appareils, puis dou[...] options confirmées) et représen[...] vingt-cinq milliards de roupies (env[...] ron 8,5 milliards de francs), alors q[...] le contrat Bofors ne dépassait p[...] 16 milliards. L'autre aspect de cet[...] affaire très franco-indienne est [...] décision prise par l'Inde d'interd[...] tous les vols d'A-320 depuis l'accid[...] de Bangalore, tant que les résultats [...] l'enquête ne seront pas connus.

Officiellement, le gouverneme[...] indien *met* toujours en cause la [...] bilité de l'A-320, alors *même que* [...] informations se multiplient tendan[...] faire porter la responsabilité de l'a[...] dent sur une erreur humaine et [...] sur un défaut de la machine. [...] grave, le comité officiel formé apr[...] catastrophe de Bangalore vi[...] de rendre un rapport accabl[...] sur les conditions – qualifi[...] d'« *hasardeuses* » – qui ont prési[...] l'incorporation des A-320 dan[...] flotte d'*Indian Airlines*. La direc[...] de cette compagnie est accusée d[...] pas avoir pris en compte « *l'am*[...] *et la complexité du projet* ».

Le comité note qu'il n'y a pas e[...] « *sélection qualitative* » du perso[...] envoyé en formation en Franc[...] choix des pilotes semble avoir é[...] sur la base d'un accord entre l'A[...] ciation des pilotes de ligne et In[...] Airlines, « *généralement sur la* [...] *de l'ancienneté, et non de la co*[...] *tence* ». Le « coup de pied de l'[...] avait déjà été envoyé par le mi[...] de l'aviation civile : le 29 ma[...] s'était étonné de ce choix en f[...] d'un « *avion du XXIe siècle* », que les installations au sol, en relèvent des standards « *XVIIe siècle* »...

LAURENT ZEC[...]

Le Monde

ARTS · SPECTACLES



D.ERLER

Julie Schanahan dans « Macbeth » (« Il la prend par la main... »)

PINA BAUSCH REVIENT AU THÉATRE DE LA VILLE

Les péchés capiteux

PINA BAUSCH, directrice du Tanztheater de Wuppertal depuis 1973, sera comme chaque année ou presque au Théâtre de la Ville à partir du 16 mai, avec deux pièces de son répertoire. L'une date de 1978 : *Il la prend par la main et la conduit au château, les autres suivent* ; adaptation de Macbeth, elle n'a jamais été jouée à Paris. L'autre a été créée en 1982 : *Nelken* (« Œillets »), et a déjà été présentée l'an dernier.

A voir Pina Bausch, ombre volontairement discrète qui passe, perdue dans des vêtements toujours un peu trop grands, on oublie que cette femme, âgée aujourd'hui de cinquante ans, possède un corps exceptionnellement doué pour le mouvement, aussi souple que celui des contorsionnistes de cirque, qu'elle adore. Elle découvre les pouvoirs de son corps très jeune. A quinze ans, elle quitte famille et lycée pour l'école d'Essen, où elle suit l'enseignement de Kurt Joos, fils spirituel de l'expressionnisme de Mary Wigman ; mais elle reçoit aussi des cours de classique, de technique contemporaine, de folklore, de composition : une formation artistique complète, comprenant, également le théâtre et la musique.

Boursière, elle s'en va à New-York, à la Juilliard School, danse avec Paul Taylor, et longtemps avec le ballet du Metropolitan où Antony Tudor, un autre de ses maîtres, est directeur artistique. Pina Bausch est dans le circuit de la danse américaine, de grande qualité mais plutôt traditionnelle; si l'on pense à ce que faisait Cunningham à la même époque. Elle n'a aucune envie de chorégraphier. Elle a vingt ans. On est en 1962. Il faut que Kurt Joos la rappelle à Essen pour qu'elle rentre, sans enthousiasme, en Allemagne : son vieux mentor remet sur pied une compagnie. Elle devient sa soliste, son assistante, et enseigne à son tour. Pina Bausch est déjà Pina Bausch : c'est une femme forte qui prend la direction du Tanztheater de Wuppertal, en août 1973.

Elle veut tout savoir de l'humanité : pourquoi nos semblables pèchent-ils tant par excès d'aspiration au bonheur ? Pourquoi le Mal, si capiteux ? Par cette manière de montrer, mêlés, les souffrances et les plaisirs de la vie, allait se dégager une esthétique nouvelle et bouleversante. *(Lire nos articles pages 36 et 37.)*

DOMINIQUE FRÉTARD

THÉATRE 41

Elvis Presley le vrai, le faux



ENGUERAND

Serge Valletti, pour avoir écrit à ce jour plus de vingt pièces de théâtre, reste un auteur mal connu. La salle Gémier de Chaillot présente aujourd'hui sa dernière œuvre, *Saint Elvis*, que lui a commandée le Théâtre populaire de Lorraine, pièce inspirée des chansons d'Elvis Presley, qui met en scène l'un des innombrables fans du King. C'est l'occasion de connaître mieux cet auteur natif de Marseille dont l'œuvre, mine de rien, trace entre le vrai et le faux un parcours théâtral de pure poésie.

MUSIQUES 43

Le rap batave attaque



JEAN-BAPTISTE MONDINO

Sur scène, Urban Dance Squad (brigade urbaine de dance) pratique le close combat musical : guitare en voie de fusion, rythmique martelée, rapper déchaîné. Le gag du gang : ils viennent d'Amsterdam et pourraient prendre bien des natifs du Bronx à leur propre jeu.

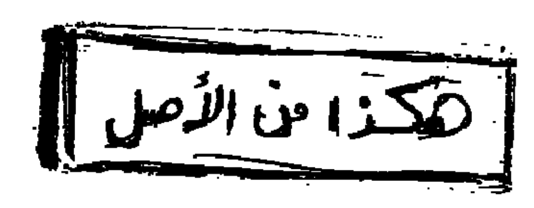
ARTS 45

Di Suvero, sculpteur, investit Valence



D.R.

Ancien peintre en bâtiment, et charpentier, l'Américain Mark Di Suvero a fini par être reconnu pour ce qu'il est : l'un des plus impressionnants sculpteurs-soudeurs vivants. Ses assemblages monumentaux sont exposés à Valence, dans les rues et les musées.



هكذا من الأصل

BALLET/THÉATRE

PINA BAUSCH, DE « MACBETH » (1978)

La danse lève le poing


DELAHAYE

« Le territoire est un nouveau continent. Un île en train d'émerger, le produit d'une catastrophe inconnue (oubliée ou future) : peut-être survient-elle en ce moment, alors que la représentation se déroule. » (Ahnen.)

Si Bob Wilson et les répétitifs américains ont rythmé les années 70, les années 80 ont donc eu leur prêtresse, leur prophétesse : nourrie d'expressionnisme et de Brecht, formée très traditionnellement à la musique, à la danse classique, Pina Bausch s'est ensuite employée à brouiller les pistes entre théâtre et ballet, entre abstraction et lyrisme, entre perversion et pureté, cela en compagnie de sa « famille » : le Tanztheater de Wuppertal. Itinéraire d'une femme de caractère.

DE la danse ou du théâtre ? Ne jamais poser cette question à Pina Bausch, elle se met aux abonnés absents. Il est bien évident que le corps, la danse, sont au centre de sa manière de composer ses spectacles. Dans sa compagnie, l'entraînement quotidien est fondé sur le classique, discipline qui est aussi exigée pour les auditions des danseurs. La chorégraphe ne transige ni sur les qualités techniques ni sur la personnalité du postulant : il doit être à la hauteur de son caractère. Pas facile ! Les différents tempéraments qui composent la compagnie forment un mélange explosif qui provoque départs, ruptures, refus. Mais tous, un jour ou l'autre, reviennent.

UN POINT EXTRÊME DE SIMPLICITÉ

Le Tanztheater est avant tout une famille. Davantage, peut-être, à cause d'une méthode de travail bien spécifique qui oblige chacun à tomber le masque. Chaque création débute par des questions, souvent très intimes, auxquelles les danseurs doivent répondre par gestes, mouvements, phrases, mots, chansons ; ils ont le choix, à condition qu'ils ne trichent pas. La chorégraphe a ses humeurs. Elle sait qu'elle fait peur à ses danseurs. Elle exige beaucoup d'eux, mais elle leur donne tout : après avoir accumulé le matériel qu'ils ont sorti de leurs tripes, elle se met au travail, seule, et commence à composer.

Mises bout à bout, reconstructions, transformations, qui, peu à peu, prennent un sens, la renvoyant à nouveau vers ses danseurs. Et ainsi de suite jusqu'à l'obtention de la totalité du spectacle. A titre d'exemple, voici certaines des questions qui ont servi d'amorce à sa dernière création, *Palermo Palermo*, donnée en janvier dernier dans la capitale sicilienne : vent biblique ; choses impures et cochonneries ; quand on ne peut plus penser, à quoi pense-t-on ? Adoration de la femme...

Les fragiles ne résistent pas à Wuppertal. Il faut fouiller ses peurs, ses frustrations, ses blocages d'enfant. Pas grave : Pina a horreur de la gentillesse ! Et déborde de tendresse pour ses danseurs !

Il est faux de dire qu'elle évacue la danse au profit d'un théâtre du geste, de la musique et des mots. Pina Bausch se définit volontiers comme une nostalgique sans objet : peut-être a-t-elle voulu repousser les limites de la danse à leur point extrême de simplicité pour en ressentir la mélancolique absence ? Il n'est pas interdit de voir là le ressort de sa création : la gageure impossible et pourtant tenue. La danse, dit-elle, est dans son œuvre, mais cachée sous des apparences si dépouillées qu'on peut, en effet, ne plus la voir. Le danseur, quand il comprend qu'une arabesque sublime, suivie de fouettés, ne demande pas plus d'énergie qu'un geste infiniment petit dans lequel le corps et l'esprit s'investissent à fond, ce danseur-là est gagné pour elle.

Il y a, depuis *Barbe-Bleue*, des mouvements d'ensemble effectués par la compagnie au complet, d'une grande beauté, qui fonctionnent comme des chœurs chorégraphiques : les rondes de *Walzer*, les grandes glissades dans l'eau d'*Arien*, les défilés de *KontaktHof*, etc. On peut situer la rupture d'avec la danse, au sens traditionnel du terme, à *Il la prend par la main et le conduit au château...* (lire l'article de Colette Godard page suivante). Il est vrai que *le Sacre du printemps* (1975), qui contribua à sa célébrité, est encore très dansé, mais la violence qui s'exerce sur l'Elue, sur le corps des femmes, n'a déjà rien d'habituel : la patte était là, et l'artiste n'allait plus lâcher ce qu'elle savait avoir agrippé de différent, à force de travail.

On entend dire, depuis peu, que Pina Bausch se répète, et que la répétition devient chez elle un système. Mais le thème qu'elle développe est l'amour. Le désir trop éperdu de l'autre, qui dérape dès qu'il y a passage à l'acte. C'est prodigieux de voir comment, à chaque fois, le contact entre deux danseurs, ou plusieurs, s'inscrit sur leur corps qui se touchent : à l'élan, la douceur, la bonne volonté du départ, succèdent des petits gestes plus vifs, qui surgissent comme un jeu – je te tire les cheveux, l'oreille, je te donne une tape sur la tête, le ventre – qui dégénère en pugilat, où les femmes finissent balancées contre des murs, épinglées par les cheveux, mises à nu, violées. On comprend pourquoi l'hystérie est une composante de ce théâtre : elle est moyen de survie, d'exister, de se signaler aux autres, tout en leur résistant. Les hommes n'en sont pas exempts, mais ils piquent leurs crises en solitaires, à l'abri des regards.

LE LANGAGE DU CORPS SOUFFRANT

Chez Pina Bausch, la répétition est donc employée comme une émanation de la réalité. On retombe toujours sur les mêmes rails ; la peur empêche de penser. Le corps souffrant produit un langage et des comportements qui lui échappent : gestes machiniques, tics, pleurs, boulimie. On mange beaucoup dans ces ballets.

Ce procédé répétitif n'a rien de comparable à celui d'un Bob Wilson (une comparaison d'ailleurs plus souvent entretenue par les gens de théâtre que de danse). Chez l'Américain, il s'agit de décoller de la réalité pour aller vers le rêve, là où le geste se mécanise, où le corps se désincarne : une manière de se distancier du réel. Tandis que Pina Bausch y colle, au réel, de toutes ses forces. Les années 70 ne sont pas les années 80. Les utopies sont mortes. On pourrait aussi parler de l'importance croissante de la nature : si l'homme ne communique pas mieux avec son prochain, c'est aussi parce qu'il a perdu le contact avec le rythme biologique de la nature dont il est issu... Alligators, hippopotames, ours blancs, icebergs, eau vive, fruits, légumes, ne sont pas des éléments de décor, ils participent à l'action des épopées tragi-comiques de l'artiste. La nature peut aussi s'incarner dans des pierres, des gravats, des murs, des briques, des ordures, des arbres massacrés, des champs de fleurs dévastés. Le message est clair : l'homme se condamne à disparaître en détruisant son environnement qui est une partie de lui-même. Véritable angoisse chez la chorégraphe, que l'on retrouve, exacerbée, dans son premier film, *la Plainte de l'impératrice*, vu sur La SEPT en juin 1989.

Il faut le dire : on rit aussi chez Pina Bausch. De nous, et des autres surtout ! On rit jaune, étranglé, de bon cœur, sans savoir pourquoi ! C'est bon de rire, d'autant qu'on sait qu'elle ne va pas nous rater avec l'image qui suit. Le chaud et le froid alternent, mais bien malin qui saurait en prévoir le rythme, d'où l'effet de surprise qui vient briser les motifs répétitifs.

RELIER LE VISIBLE AU CACHÉ

Son « théâtre » ne cesse en vérité de nous bluffer : il résoud de plus en plus finement la contradiction apparente entre des situations décrites par des images frappantes d'une précision absolue et la multiplicité des sens qu'elles émettent. Plus Pina Bausch travaille sur le détail, plus son théâtre devient « vague » : poétique et infini, capable de relier le visible au caché. Federico Fellini, qui lui confia le rôle de l'aveugle dans son film *E la nave va* (notre encadré) reconnaissant sa clairvoyance à déchiffrer, au-delà des apparences, des surfaces palpables, ne s'y est pas trompé.

Que Pina Bausch soit investie d'une mission qui consiste à bâtir une œuvre, c'est maintenant certain, et cela la tient à l'écart pour préserver son énergie. Qu'elle soit de plus en plus pessimiste, c'est indiscutable, mais son visage de madone, tant vanté, camoufle une vitalité de lutteuse. Elle aime la vie : il suffit de la rencontrer loin de Wuppertal, à Palerme, comme ce fut notre cas en janvier dernier, pour comprendre que cette femme totalement identifiée à l'Allemagne, aux civilisations et aux esthétiques nordiques, craque sous le charme archaïque de la Méditerranée, des odeurs, de la simplicité du mode de vie des habitants qui ont su préserver le rapport à la famille, à l'entraide, à la nature, à la nourriture... Fragments d'interview dans la loge du Théâtre Biondo, qui coproduisait *Palermo, Palermo*.

« Ma compagnie est une famille. Certains sont avec moi depuis dix-sept ans, comme Jan Manarik, Dominique Mercy. J'aime beaucoup mes danseurs : eux aussi, ils m'aident énormément. Ils sont sérieux, ils ont de l'humour. Si, parfois, c'est très dur, c'est que je suis seule. Mais j'éprouve du bonheur à être avec eux, car nous travaillons à fond. Nous sommes alors très fatigués et nous nous sentons bien dans nos corps. C'est pourquoi j'emploie des danseurs car ils connaissent le travail physique qui rend le corps juste, trop épuisé pour se projeter. Le corps enfin naturel.

– Vous dites que vous êtes de plus en plus triste, et que seul quelqu'un comme le pape peut comprendre cette tristesse.

– Le pape, c'est-à-dire n'importe quel pape, a pour mission de comprendre le sens caché des choses : c'est cela que je veux dire ! Souvent, ce sont les gens simples qui sont le plus près de cette compréhension immédiate et sensible.

– Le mur qui tombe au début d'une de vos pièces récentes est-ce celui de Berlin ?

– Faites-moi la grâce de croire que ce mur pré-existait à la chute de celui de Berlin qui fut, de toute façon, une très belle image. Non, ce mur est celui du palais qui s'écroule à côté, les murs invisibles qui existent partout dans le monde, dans nos têtes... Vous savez bien que j'essaie autant qu'il se peut d'ouvrir à ce point le sens qu'il en devient indéterminé. A chacun de se projeter dans mes spectacles selon son imagination, ses fantasmes, son histoire.

– Quelle expérience retirez-vous du tournage de votre premier film, la Plainte de l'impératrice ?

– Troublante, parce que je n'ai pas l'habitude d'être séparée de ma compagnie. Quand on met sur pied une scène, même pour un seul danseur, tout le monde est là. Pas au cinéma !

» Merveilleuse, car nous avons beaucoup tourné en extérieur, et moi, je suis enfermée pour travailler dans un studio sans fenêtres. Parce que les habitants de Wuppertal, habituellement plutôt fermés, ont participé au tournage, allant jusqu'à nous apporter des plateaux de café dans la neige. Le meilleur café que j'aie jamais bu ! Nous avons tourné tant de choses qu'il y a matière à un second film.

» Mais ce fut aussi une expérience irritante : il y avait tout le temps quelqu'un qui savait mieux que moi ce qui était bon, avant même que j'aie vu les rushes. Au théâtre, je décide, je sais ce que je veux. Là, j'étais toujours entourée de gens qui avaient un avis sur tout, comme si on faisait une meilleure cuisine à plusieurs cuisiniers ! La prochaine fois, il me faudra trouver les gens qui me donneront envie de retravailler avec eux. »

DOMINIQUE FRÉTARD

★ *Il la prend par la main et la conduit au château, les autres suivent* : les 16, 17, 18, 21 et 22, à 20 h 30 ; le 20, à 17 heures. *Nelken* : les 26, 28, 30, 31 mai et le 1er juin, à 20 h 30 ; le 27 mai, à 15 heures. Théâtre de la Ville. Tél. : 42-74-22-77.


DELAHAYE

« Le Moyen Age de Pina Bausch : au lieu de la peste, la consommation, le plus jeune des cavaliers de l'Apocalypse. Il se peut que la vérité dernière de la consommation soit l'éclair atomique. » (Komm tanz mit mir.)

A « PALERMO, PALERMO » (1990).

Des acteurs sans texte

La reprise d'*Il la prend par la main...* ramène le balletomane à l'aube des années 80, quand le milieu de la danse européenne, mais aussi tous les gens de théâtre, éberlués, découvraient Pina Bausch et son théâtre muet. Depuis, la dette du théâtre parlé ne cesse de s'alourdir envers ce théâtre gestualisé. Analyse d'une fascination.

IL y a de l'eau qui goutte d'un tuyau d'arrosage. Des gens étendus, endormis par terre, sur des divans, des chaises. Dans leur sommeil, ils se tournent et retournent, roulent de côté et d'autre, de plus en plus nerveusement, comme pour échapper à l'étau d'un cauchemar. Le même cauchemar que chacun subit selon ce qu'il porte en lui de secret, d'intime, et qui ne sera jamais dit. Il y a une suffocation des corps, des gestes entravés.

Des gestes qui se répètent, se cherchent, cherchent l'autre qui se cogne, s'écarte, revient en aveugle. Il y a des gens qui voudraient s'arracher à cette peau qui les isole, et se lavent furieusement sans parvenir à s'en débarrasser. Il y a des à-coups inattendus d'abattement et de révolte, il y a le théâtre de Pina Bausch. Une indication scénique de Shakespeare pour *Macbeth* sert de titre : *« Il la prend par la main et l'emmène au château, les autres suivent. »* Des images furtives – une couleur bleue, une nudité somnambule – se sont, depuis la création de ce ballet, emparées à jamais de la mémoire.

C'était en 1978. Pina Bausch était installée depuis peu à Wuppertal. L'année précédente, elle était venue à Nancy avec *le Sacre du printemps*, de Stravinsky, *les Sept Péchés capitaux*, de Brecht et Weill. Deux ballets qui avaient secoué un public complètement accroché au théâtre. En principe, le Festival de Nancy était mondial, voué à la connaissance des troupes marginales. Mais à ce moment de la décennie, déjà, les caractères particuliers de la marginalité s'étaient dilués dans les audaces de l'institution. Les barrières avaient sauté.

Les spectacles de Pina Bausch étaient magnifiquement iconoclastes. Ses *Sept Péchés capitaux* – qu'elle a repris et présentés dix ans plus tard au Théâtre de la Ville – ont décontenancé brechtiens et balletomanes. C'était presque un cadeau d'adieu, à la fois élégant et sauvage, à la danse pure.

Une série de variations sur les décalages, les distorsions, les inversions de l'expressionnisme. C'était vraiment de la danse, pourtant les habitués du théâtre s'y sont retrouvés plus spontanément que les autres.

Evidemment, la pièce, parabole chantée sur l'initiation sentimentale et sociale d'une jeune fille pauvre, est en elle-même théâtrale. Surtout, Pina Bausch en bouscule l'écriture, la recompose en mêlant des fragments de musique pris ailleurs. Elle invente une sorte de dramaturgie chorégraphique qui prend ses distances avec le texte. On pourrait parler de « relecture critique » comme les metteurs en scène en ont beaucoup effectué, à la lumière de Marx, de Freud, ou des BD, du cinéma noir et blanc... Ici, Pina Bausch ne semble s'inspirer que d'elle-même, n'obéir qu'à sa vision sardonique du monde. Les brechtiens avaient raison de se méfier, Brecht avait tout juste servi de tremplin à l'imaginaire tortueux d'une femme taciturne, aux yeux obliques, impitoyables.

De *Macbeth*, la danse, telle qu'elle est codifiée, est pour ainsi dire absente. En 1978, ce n'était pas si courant. Pina Bausch commençait une histoire qui s'est racontée de spectacle en spectacle, et dont on pourrait ainsi résumer le thème : « incommunicabilité » – si le mot n'évoquait une forme de théâtre en vogue dans les années 50-60, sans rapport avec la manière de la chorégraphe allemande. Elle se sert des danseurs pour dire à quel point le corps résiste aux ordres. Corps qui s'affole tandis qu'en vain l'esprit commande.

Jusque dans les détails anecdotiques – l'eau – mais surtout dans l'ambiance d'anxiété et de dérision pathétique, *Macbeth* annonce ce qui va suivre – les petits gestes machinaux qui ont perdu leur signification et se rejouent inlassablement avec un sourire *cheese* ; la description attentive et parfois tendre d'une humanité dérisoire, maladroite dans ses vêtements et ses idéaux de récupération ; la violence du désir et de la frustration, donnée par des mouvements d'une terrible brutalité ; la tendresse qui s'ébauche en attitudes abandonnées, juste une ébauche avant l'arrachement... Pina Bausch a forcément marqué les chorégraphes, beaucoup ont travaillé avec elle.

Elle a également, et immédiatement comme nous le disions, secoué les gens de théâtre, leur a ouvert la porte jusqu'alors fermée sur les mystères de la solitude et de son contraire, sur cette cohabitation convulsive de désirs contradictoires, qui fait vivre et tuer. Sophocle, Shakespeare, Racine, Hugo en ont tous parlé. Pina Bausch le montre. Tous ses spectacles montrent le bref et fulgurant bonheur du contact, et puis le vide. Montrent l'attente, le bricolage des rapports mondains, de la séduction au rabais chez des gens qui, sans peut-être le savoir, espèrent. Montrent le plaisir de la force et de la domination – ainsi, dans *Nelken*, cette scène où des cascadeurs, en costume noir et chemise blanche de voyous endimanchés, sautent en souplesse sur une table et retombent, une fois, deux fois, dix fois, poussant la table contre une femme qui était là avec un panier à provision et qui recule, trébuche, rejette la tête en arrière et crie. Il y a une situation et des personnages avec un caractère, une continuité : ce sont des scènes de théâtre. Les danseurs sont des acteurs privés de texte. Parfois, ils s'arrogent le droit de prendre la parole. Pina Bausch leur porte un défi. *« Pina me dit : montre quelque chose qui t'empêcherait de rester »*, dit un danseur, dans *1980*. Il lance au-dessus de lui une pierre et, d'un pas de côté désinvolte, en évite la retombée. Pina Bausch demande à sa troupe, danseurs et comédiens, qu'ils s'interrogent jusqu'à se faire mal, qu'ils se fassent mal jusqu'à ce qu'une vérité jaillisse, qu'ils la saisissent et s'en servent. *« Elle parle peu,* raconte un danseur. *Quand on a réellement besoin de savoir, on la regarde et on sait. Quelquefois, elle ajoute un sourire. »*

La préparation tourne peut-être au psychodrame, mais sur scène tout est contrôlé, minuté, avec cette précision des danseurs, habitués à compter en silence l'enchaînement de leurs gestes, à intérioriser le rythme.

Les acteurs de théâtre pratiquent ces méthodes de recherche sur soi-même. Ce que Pina Bausch apporte, c'est l'intériorisation d'un élément étranger. Une façon de faire dévier le narcissisme vers quelque chose de plus profond, vers le tragique que renferme tout être humain y compris dans sa banalité.

Il y a des gens beaux chez Pina Bausch, et d'autres qui le sont moins. Elle n'essaie pas de les « arranger », elle évite ainsi toute menace de fadeur.

La beauté, on la voit dans la grâce ou la fureur d'un geste, la langueur ou l'angoisse d'un regard, la lassitude, la gaieté, la moquerie d'un sourire. Ses personnages ressemblent à des chats, beaux ou laids, ils s'en fichent. Ils s'aiment et se battent à mort. Les acteurs, trop souvent prisonniers du « physique des rôles », ont senti qu'il y avait là quelque chose à prendre.

COLETTE GODARD



DELAHAYE

« Un peu de ce contact immédiat avec la vie, que Brecht enviait au théâtre élisabéthain, se reconstitue. Le cinéma ou la télévision ne sont pas concurrents : ils peuvent être utilisés. Le tout est un jeu d'enfant. » (Arien.)



DELAHAYE

« Terreur du ballet : il apparaît comme de l'histoire coagulée : l'ordre des corps soumis à la loi. »

« Le strip-tease de l'humanisme dénude la racine sanglante de la culture. » (Café Muller.

A droite. Pina Bausch répète avec Dominique Mercy *Two cigarettes in the dark.*)

Les légendes sont extraites de : *Erreurs choisies*, d'Heiner Müller (l'Arche éditeur).

La princesse de Fellini

Pina Bausch a réussi à subjuguer Federico Fellini lui-même ! Lorsque, en prévision du tournage de E la nave va, le réalisateur italien se mit en quête d'une actrice pour le rôle de la princesse aveugle, il ne tarda pas à désespérer :

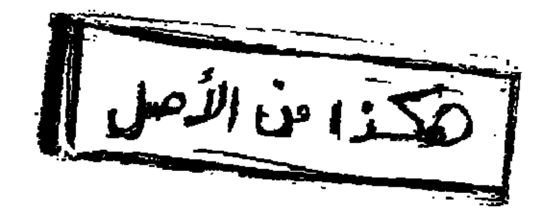
« Peu avant le tournage, raconte-t-il, je n'avais encore trouvé personne pour jouer le rôle important de la princesse austro-hongroise, aveugle de naissance. D'ailleurs, je ne savais pas vraiment moi-même ce que je cherchais, ni qui je voulais. Je n'avais aucune idée du visage, ni de l'actrice. Il me manquait, tout simplement, des points de repère précis pour choisir une princesse austro-hongroise. Je n'en avais, en fait, jamais connu personnellement. Un soir, pourtant, elle était là, devant moi, ma princesse austro-hongroise, au milieu d'une foule agitée et baignée de sueur au Teatro Argentina, évoluant parmi des toilettes vaporeuses, dans un bruit d'enfer de portes qui s'ouvraient et se refermaient.

» Elle était vêtue de noir, timide, très digne et tendre. C'était Pina Bausch, telle une nonne friande de glaces, une sainte glissant sur des patins à roulettes, le visage semblable à celui d'une reine en exil ou d'une fondatrice d'un ordre religieux ou encore à celui d'un juge de tribunal métaphysique, un visage qui vous adresse un clin d'oeil inespéré. Avec ses traits d'essence aristocratique, à la fois tendres et cruels, mystérieux et familiers, confinés dans une sorte de torpeur énigmatique. Pina Bausch me souriait, comme pour attirer mon attention sur elle. Quel beau visage ! Un de ces visages qui ont le pouvoir de passer l'écran et d'abaisser sur vous un regard aussi intense qu'inquiétant.

» En fait, je ne savais rien de Pina Bausch. Par ailleurs, je vous avouerai franchement n'avoir jamais eu la moindre notion de ce qui touche à l'opéra ou au ballet. Quand je suis spectateur, je n'ai qu'une envie, c'est de me lever et d'aller voir ce qui se passe en coulisses ou dans le foyer vide. J'ai honte de dire que j'ai beaucoup de mal à tenir le coup jusqu'à la fin d'une représentation. En revanche, j'ai assisté entièrement à la représentation de Pina Bausch. [...] C'était comme si un vent frais soufflait... »

★ Extrait de *Federico Fellini : Pourquoi ne pas filmer une très belle histoire d'amour*. Entretien avec Giovanni Grazini, éditions Diogène, Zurich, 1984.





هكذا من الأصل

LE « MOISE ET AARON » DE SCHOENBERG

Tristesse des prophètes

Grand prêtre de la musique du vingtième siècle, Arnold Schoenberg souffrit, comme tous les pionniers, de l'incompréhension dont ses « révélations » furent l'objet. Est-ce pour cette raison qu'il choisit Moïse comme héros d'opéra, guide intraitable et irascible, menant son peuple vers l'inaccessible Terre promise ?

SCHOENBERG mûrit longtemps son projet. Il ne devait commencer à le réaliser qu'en 1930. Mais pendant les vingt années suivantes, jusqu'à sa mort en 1951, il resta partagé entre l'idée de l'achever et la tentation plus forte de le laisser en l'état puisque, comme il l'affirma à plusieurs reprises, c'eût été l'affaire de sept ou huit semaines. Peut-être, simplement, ne retrouva-t-il plus cette urgence de l'inspiration sans laquelle il ne put jamais travailler. Estimait-il en avoir dit assez, ou se sentait-il impuissant à pénétrer le mystère des relations de l'homme avec son Dieu ?

« Parole, parole qui me manque ! », conclut Moïse à la fin du second acte. Sauf quelques esquisses musicales pour la scène unique qui devait former le troisième – dont le texte seul est écrit – Schoenberg n'alla pas plus loin dans la composition. Il voyait une contradiction insurmontable dans le fait qu'un Dieu invisible, incompréhensible, inimaginable (ce sont les termes du livret) ait recours à des miracles pour frapper l'imagination du peuple élu et se manifester à lui. Sans trop se soucier du texte de *l'Exode*, il a laissé à Aaron, le frère de Moïse et son interprète auprès de la foule, la responsabilité des miracles dont Yahvé a pourtant l'initiative dans la Bible : le bâton changé en serpent, la main qui se couvre de lèpre puis guérit, l'eau du Nil devenant rouge sang.

Le dernier acte affirmait en conclusion la supériorité de la pensée pure sur l'action, de l'abstraction sur la représentation, et invitait les Hébreux à se tenir dans le désert car, là, ils seront invincibles et atteindront leur but : être unis à Dieu. Cela ne résolvait pas la contradiction dans laquelle, selon le compositeur, la Bible avait mis Yahvé, mais cherchait à définir la seule attitude religieuse que Schoenberg entrevoyait pour l'homme des temps modernes. On peut se demander si, dans cette vision, Aaron ne serait pas le représentant du Dieu des anciennes croyances, entachées de superstitions, tandis que Moïse proposerait une relation plus abstraite avec la divinité. D'une certaine façon, il s'agit d'une lecture critique de la Bible, teintée peut-être de christianisme, réaffirmant la séparation absolue du temporel et du spirituel.

Le rapport de Schoenberg avec la religion de ses ancêtres fut d'ailleurs toujours assez ambigu. Sa mère était pratiquante et attachée aux traditions judaïques, son père était agnostique, et lui-même embrassa le christianisme en 1898, à vingt-quatre ans, non tant par souci d'assimilation – chose courante à Vienne à cette époque – que pour répondre à une véritable aspiration intérieure. D'ailleurs, dans ce pays essentiellement catholique, c'est le protestantisme qu'il choisit pour la rigueur de son éthique.

Mais la religion luthérienne ne laissa guère de traces dans son œuvre. Son esprit était trop inquiet et indépendant pour s'accommoder d'une doctrine donnée. En 1914, il projeta une symphonie inspirée par *l'Assomption de Seraphita* de Balzac, ouvrage marqué par la pensée de Swedenborg, puis écrivit presque complètement un oratorio, *l'Echelle de Jacob*, après avoir demandé sans succès à Richard Dehmel (l'auteur du poème de *la Nuit transfigurée* dont le musicien s'était inspiré pour le sextuor à cordes du même nom) s'il accepterait d'écrire le texte d'un oratorio dont le sujet serait : *« Comment un homme d'aujourd'hui, qui a traversé le matérialisme, le socialisme et l'anarchie, qui est athée, mais qui s'est gardé un petit reste de l'ancienne croyance (sous forme de superstition), comment cet homme moderne lutte avec Dieu et réussit finalement à trouver Dieu et à devenir religieux. Apprendre à prier ! »*



IN DOVER PUBLICATIONS INC.

« Moïse et Aaron », filmé par Straub et Huillet. En bas : le compositeur.

Aucune religion ne peut résoudre le problème qui occupait Schoenberg : comment réapprendre à prier. Mais les événements de l'après-guerre, la montée de l'antisémitisme à laquelle il assista dès 1923, firent revivre en lui, à cinquante ans, la religion de son enfance. C'est ainsi qu'il quitta sa résidence d'été à Mattsee, près de Salzbourg, après avoir lu des affiches qui invitaient les juifs à vider les lieux. Son retour au judaïsme n'aura lieu, officiellement, que dix ans plus tard, en 1933, à Paris, après qu'il eut quitté le poste de professeur de composition qu'il occupait depuis 1925 à l'Académie des arts de Berlin, où l'on faisait désormais la chasse à toute influence juive.

Dans la lettre qu'il envoya peu après à Alban Berg, le 16 octobre 1933, il précise : *« Comme tu l'as sûrement remarqué, mon retour à la religion juive a eu lieu il y a longtemps ; il est reconnaissable dans mes œuvres déjà publiées, les* Quatre pièces pour chœur *a cappella* opus 27 (1) *et dans* Moïse et Aaron *– dont tu connais depuis 1928 le projet qui remonte à au moins cinq ans plus tôt – et surtout dans mon drame,* la Voie biblique, *qui a été aussi conçu en 1922-1923 au plus tard et terminé en 1926-1927. »*

La Voie biblique, drame sans musique, est en quelque sorte une préfiguration de *Moïse et Aaron* : un penseur moderne, Max Aruns, veut rassembler le peuple juif sur la terre promise et suit la Voie biblique comme jadis Moïse. Mais cette voie reste fermée à un tel homme car, comme le lui dira le guide religieux : *« Max Aruns, vous voulez être Moïse et Aaron en une seule personne. Moïse auquel Dieu a donné la pensée mais refusé le pouvoir de la parole ; et Aaron qui ne pouvait pas saisir la pensée mais la représentait pour faire bouger les masses. Max Aruns, vous qui avez su interpréter la parole de Dieu d'une façon si moderne, n'avez-vous pas compris pourquoi Dieu n'a pas réuni les deux forces en un seul homme ? (...) Qui se livre à la pensée doit renoncer à une tentative de réalisation, ou se contenter d'une réalité qu'il ne souhaite pas vivre. Ainsi, celui qui doit vivre pour une pensée devient un martyr, tandis que d'autres jouissent des fruits de son action. Et c'est pour cela qu'il ne posera pas pied sur la terre promise. »*

On a tenté, naturellement, de voir une analogie entre la destinée de Moïse et celle de Schoenberg, prophète de la musique nouvelle, souffrant de l'incommunicabilité des révélations artistiques dont il était le dépositaire. A Alban Berg, qui s'inquiétait de savoir si *Moïse et Aaron* ne risquerait pas de ressembler au *Moïse* de Strindberg, Schoenberg n'a-t-il pas répondu que, si la source biblique est commune, *« mon idée principale, ainsi que les très nombreuses annexes présentées réellement ou symboliquement, sont tellement liées à ma personne qu'il est exclu que Strindberg ait rien pu représenter qui ait une ressemblance même extérieure [...]. Aujourd'hui, je ne sais plus ce qui est à moi, mais il faut me laisser une chose : ce que j'ai écrit a une certaine ressemblance avec moi. »* Pourtant, Schoenberg récusa vivement l'interprétation selon laquelle il se serait mis en scène dans *Moïse et Aaron* : *« Cela sent son dix-neuvième siècle finissant, mais ce n'est pas moi. »* C'est en tant qu'homme religieux en quête d'un rapport authentique avec la divinité qu'il pose dans son œuvre une question à laquelle la musique seule peut répondre, elle qui est expression et non représentation, pensée, mais non parole.

Schoenberg commença dans l'enthousiasme en 1930, comme en témoigne ses lettres à Berg et à Webern, la composition du premier acte. Il acheva le second acte l'année suivante. Mais le retour à Berlin, et le climat hostile qui y régnait, lui ôta toute joie de travailler : *« Aujourd'hui, je suis fier de me considérer comme juif,* écrivait-il à Alban Berg en septembre 1932, *mais je connais les difficultés qu'il y a à l'être vraiment. »*

La dépression, puis l'exil eurent raison de la ferveur créatrice qui avait dicté à Schoenberg son ouvrage le plus développé depuis les *Gurrelieder* des années de jeunesse. Il laissera en suspens la partition qui ne sera créée qu'après sa mort, à la radio de Hambourg en 1954.

Gertrud Schoenberg, interrogée sur les raisons de cet inachèvement, donna une réponse que son mari aurait pu lui souffler d'outre-tombe : *« Etait-ce par manque de temps ? Etait-ce l'impossibilité de trouver une musique pour la dernière partie ? Etait-ce parce qu'il pensait que tout était déjà dit dans les deux premiers actes ? Comme si souvent chez Schoenberg, il est difficile de donner une explication claire et nette. Il suffit de comprendre et de vivre l'œuvre dans la forme existante. C'est ainsi et cela a dû être ainsi. »*

GÉRARD CONDÉ

(1) On y trouve notamment cette phrase qui, par avance, résume la pensée de Schoenberg : *« Ne vous faites pas d'image, une image restreint, limite, saisit ce qui doit rester illimité et inimaginable. »*

★ *Moïse et Aaron*, que Solti avait dirigé en 1973 au palais Garnier, et que Kent Nagano donnait à Lyon en octobre dernier (version de concert), ne revient que pour un soir à Paris, et encore en version oratorio, sans représentation, le 22 mai au Châtelet. L'Orchestre philharmonique et les choeurs de Radio-France sont placés sous la direction de Marek Janowski ; le rôle chanté du prophète est confié au grand baryton-basse Théo Adam. France Musique, qui enregistre, n'a encore pas prévu de date de rediffusion (les renseignements pratiques se trouvent dans notre sélection musiques, page suivante). Il faudra franchir le Rhin pour voir ce mois-ci l'opéra inachevé de Schoenberg dans une version scénique signée par Herbert Wernicke, donnée quatre fois (dont le 20 et le 27, à 18 heures) à l'Alte Oper de Francfort. L'orchestre et les choeurs maison sont dirigés par Gary Bertini, le rôle de Moïse assuré par Gerhard Faulstich. (Renseignements : 19-49/ 69-25-62-11 ; réservations : 69-23-60-61.)



Conseils aux compositeurs d'opéras

Lettre à Alban Berg,

Territet, le 8 août 1931 :

« (...) Donc, toi aussi, tu a fini un acte d'opéra (1) ? Moi de même. Il fait près de mille mesures. Mais j'ai aussi deux cent cinquante mesures du deuxième acte et je fais maintenant une petite pause – c'est une bonne chose : je crois que durant cette pause, j'ai continué à travailler au moins plusieurs heures par jour, – que je mets à profit pour retravailler le deuxième acte. Je crois qu'il ne sera pas mauvais.

» Curieusement, je travaille exactement de la même manière : le texte n'est définitivement achevé que lors de la composition, parfois même après. Cela marche extraordinairement bien. Evidemment, et tu as sûrement dû faire de même, ce n'est possible que si l'on a auparavant une représentation très précise ; tout l'art consiste alors à non seulement maintenir constamment cette vision en vie, mais aussi la renforcer, l'enrichir, l'élargir, en élaborant les détails ! Il faudrait recommander cela à tous les compositeurs d'opéra. Mais, bien entendu, cela ne servirait pas à grand-chose !

» J'aimerais faire tout mon possible pour avoir terminé l'opéra avant mon retour à Berlin. Je n'avance pas aussi vite que je l'espérais au départ, où je comptais sur une « moyenne » quotidienne de vingt-cinq mesures. Je suis loin derrière, alors qu'avec mon opéra précédent (2) je pouvais compter sur vingt-cinq mesures. La raison essentielle : le texte et les chœurs. Rien que le fait de noter les parties chorales est une telle perte de temps que l'élaboration d'un contrepoint à quatre ou six voix paraît une petite chose. Puis je me suis retardé encore davantage en écrivant aussitôt la partition complète, ce qui demande beaucoup de temps. Mais j'ai cependant l'avantage d'avoir tout à fait terminé, une fois que j'aurai composé la dernière note.

» Je ne crains qu'une chose : d'avoir alors oublié tout ce que j'ai écrit. Car aujourd'hui déjà, je reconnais à peine ce que j'ai composé l'année dernière. Et, s'il n'y avait pas une espèce de mémoire inconsciente en jeu, qui me ramène involontairement dans le bon chemin de la pensée, aussi bien pour la musique que pour le texte, je ne comprendrais pas comment le tout pourrait avoir une cohérence organique. »

(1) *Il s'agit de* Lulu, *que Berg laissa également inachevé.*

(2) Von Heute auf Morgen.

PETER WEIR TOURNE « GREEN CARD » AVEC GÉRARD DEPARDIEU

La comédie des enchaînés

Tous deux ont fait l'actualité de l'année, le second continue à la faire à Cannes. Record d'entrées pour Peter Weir et son *Cercle des poètes disparus*. Record de nez pour Gérard Depardieu dans le *Cyrano* de Rappeneau. Et tandis qu'on les fête encore dans les salles, les voici qui tournent ensemble, à Manhattan.

L'AFRIKA BAR, rue Lafayette, en lisière de Wall Street. C'est là que l'Australien Peter Weir tourne *Green Card*, avec Gérard Depardieu et Andie McDowell (la grande sœur de *Sexe, mensonges et vidéo*). Le film qu'il avait projeté il y a deux ans et qu'il a écrit pour Depardieu. Mais Depardieu était alors pris par *Cyrano*. Peter Weir, en l'attendant, fit *le Cercle des poètes disparus*.

Bien que coproduction franco-australienne, *Green Card* est le premier film américain de Depardieu. Il avait déjà tourné à New-York (*Rêves de singe*, de Ferreri) et quelques scènes en anglais, dans *I want to go home*, d'Alain Resnais (mais le film se passait à Paris).

« *Ici*, dit l'acteur, *je joue un personnage qui tente de s'intégrer à l'Amérique. Je n'ai pas besoin de trop comprendre, je peux garder mes manières françaises. Peter n'a pas voulu que je travaille trop. Il voulait garder mon incertitude, mes hésitations.*

» *C'est un peu comme une partition d'opéra : on n'a pas besoin de savoir parfaitement l'allemand pour chanter Wagner ... quand on s'appelle Pavarotti. La seule difficulté, naturellement, c'est que je ne peux pas faire plus que ce que je sais : je n'ai pas de couverture d'imaginaire.* »



BOB MARSHAK

Gérard Depardieu et André Mc Dowell.

A la fois autorisation de résidence et permis de travail en territoire américain, la « carte verte » à laquelle le titre du film fait allusion est une des choses les plus difficiles à obtenir aux Etats-Unis. Elle fait l'objet de trafics insensés et suscite toute une industrie du mariage-blanc-pour-carte-verte. *Green Card* sera donc l'histoire d'un mariage instantané – il est français, elle est américaine.

« *Georges, acceptez-vous de prendre Bronte pour épouse ?* » Depardieu se penche vers son copain : « *Qu'est-ce qu'il dit?* » Andie McDowell éclate de rire.

« *Depuis que Gérard avait accepté le projet*, dit Peter Weir, *je gardais l'œil aux aguets pour lui trouver une partenaire. J'ai rencontré beaucoup de comédiennes, intéressantes, connues, sans trouver la femme idéale. J'ai donc pensé chercher une inconnue. A peu près à la même époque sortit* Sexe, mensonges et vidéo. *On m'a dit beaucoup de bien d'Andie MacDowell, j'ai vu le film un samedi et l'ai rencontrée le lundi. Gérard débarquait le mardi pour présenter* Trop belle pour toi *au Festival de New-York, ils se sont rencontrés le mercredi, et tout s'est mis en place.* »

FOLIE, AUDACE ET COMÉDIE PURE

« *Presque*, corrige Andie McDowell dans un coin du plateau. *En fait, j'avais rencontré Peter Weir au moment de* Witness, *il ne s'en souvient pas. Je trouvais le scénario épatant mais j'étais sûre de ne pas obtenir le rôle, donc je suis restée très décontractée. Au point que Peter a appelé mon agent :* « J'aimerais bien qu'elle accepte, mais elle n'a pas l'air très intéressée. » *En sortant, j'en ai grillé tous les feux rouges.* »

« *Cela m'a surpris que Peter Weir écrive pour moi*, dit Depardieu, *il était tout aussi surpris que moi, je crois bien. Mais quand on s'est rencontrés, j'ai bien vu qu'il était un frère. Avec ses folies. Dans ses choix, dans ses audaces, il est beaucoup plus voyou qu'il n'en a l'air.* »

L'équipe s'installe dans le « salon » d'Andie McDowell, pour l'une des scènes les plus délicates de *Green Card*. Huit pages de dialogue. De la comédie pure. Deux agents de l'Immigration viennent « interviewer » le couple (la « carte verte » ne peut être attribuée à Depardieu sans leur accord).

« *Pour moi*, dit Peter Weir, *Andie McDowell est une véritable actrice de comédie, de cette espèce peu représentée à laquelle appartenait Katharine Hepburn : à la fois amusante et intelligente. En fait, cette histoire constitue une excuse pour enchaîner deux personnages l'un à l'autre. J'ai toujours adoré* les 39 Marches, *de Hitchcock, ou* New-York-Miami, *de Frank Capra. C'est là, vraiment, le ressort de mon film : un homme et une femme enchaînés l'un à l'autre par des menottes.* »

En plein « interview » (les deux enquêteurs de l'Immigration sont sinistres comme des comptables), Andie-Bronte va répondre au téléphone : Bill, boy-friend. Ça tombe mal. Elle laisse son « mari » se dépêtrer comme il peut. Celui-ci se lance dans un couplet lyrique sur l'Amérique (« *Bioutifoule country, land of opportunity* »), sur la manière dont il a rencontré Andie-Bronte (« *Her back was bad, I grab'eur and CRACK ! ze back is good and ... c'est l'amour* »). L'enquêteur demande où sont les toilettes (histoire de voir si Depardieu-Georges habite bien les lieux), Depardieu se lève et l'y conduit (il se trompera trois fois de porte mais camouflera superbement).

GÉRARD : « J'Y GO »

« *Coupez !* » Weir précise le geste qui doit accompagner le « *Crack !* » et la remise en place du dos d'Andie. Depardieu se l'approprie ... et en fait autre chose. Weir rit. Pour accompagner l'Immigration aux toilettes, Depardieu suggère de passer devant la table. Weir : « *Oui, comme cela, tu peux lancer un regard à Andie dans la cuisine.* » Gérard : « *Et elle peut réagir. Et puis je me dirige vers le couloir.* » Weir : « *Mais en restant dans la ligne de son regard* ». Depardieu : « *Donc, arrivé au couloir, je la regarde ?* » Andie : « *Et d'un signe, je lui indique que c'est bien là ?* » Weir : « *Mais tu ne sais toujours pas laquelle des trois portes, Gérard.* » Depardieu : « *J'y go.* »

En un tour de main, McDowell, bien qu'hors champ, est naturellement réintégrée dans la scène, et ces huit pages de dialogue deviennent un pur ballet.

« *Il faut toujours traiter les choses comme s'il s'agissait d'une matière vivante*, précise Peter Weir au changement de plan. *Chaque scène est à sa manière un petit Frankenstein. Parfois, le monstre t'étrangle. Parfois, il t'emporte dans son élan. Il faut aller là où la scène t'emmène.* »

Après un mois de tournage, deux de préparation et vingt-quatre d'élaboration, Weir découvre-t-il encore du nouveau chez Depardieu ?

« *Je commence à peine à cerner le bonhomme. Il a tant de facettes, tant de pistes d'envol. Plus qu'un acteur, c'est un artiste de cinéma. Cela fait dix-huit mois que je puise dans ses réserves. Maintenant que nous en sommes à la fabrication – un tournage, c'est toujours de l'artisanat, – la tâche consiste à garder la bougie allumée sous la muse.* »

Propos recueillis par
HENRI BÉHAR

TOUS LES FILMS NOUVEAUX

La liste complète des films en exclusivité et des grandes reprises paraît désormais dans *le Monde* du mardi (daté mercredi), soit la veille de notre supplément Arts-Spectacles.

Alouettes, le fil à la patte
de Jiri Menzel, avec Rudolf Hrusinsky, Vaclav Neckar, Jitka Zelenohorska, Vladimir Ptacek, Nada Urbankova, Vlastimil Brodsky. Tchèque (1 h 33).

Au début des années 50, dans un immense complexe industriel, quelques personnages nettoient une décharge de ferraille tout en dissertant sur Kant. Ils étaient médecin, philosophe, cuisinier. Ils sont en rééducation intensive pour perdre leurs réflexes bourgeois. Rien, cependant, ne semble atteindre la petite bande qui continue à refaire le monde dans un joyeux je-m'en-foutisme. Le film a obtenu l'Ours d'or du dernier Festival de Berlin.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, 3e (42-71-52-36) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; Action Christine, 6e (43-29-11-30) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; 14 Juillet Bastille, handicapés, 11e (43-57-90-81).

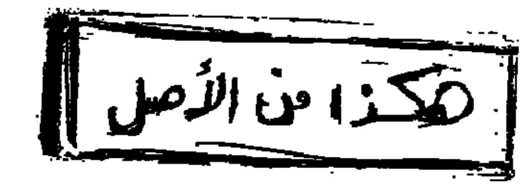
Chasseur blanc, cœur noir
de Clint Eastwood, avec Clint Eastwood, Jeff Fahey, George Dzundza, Alun Armstrong, Marisa Berenson. Américain (1 h 54).

Un cinéaste, deux acteurs, un scénariste, un producteur et un caboteur mal en point remontent le fleuve Congo. Une nouvelle fois en compétition à Cannes, après *Bird-Charlie Parker*, Clint Eastwood brosse le portrait d'une légende, John Huston. Le metteur en scène était-il aussi intransigeant derrière la caméra que devant ?

VO : Forum Horizon, handicapés, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Impérial, handicapés, dolby, 2e (47-42-72-52) ; UGC Rotonde, dolby, 6e (45-74-94-94) ; UGC Odéon, dolby, 6e (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, dolby, 8e (43-59-92-82) ; U.G.C. Biarritz, dolby, 8e (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, dolby, 11e (43-57-90-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79) ; U.G.C. Maillot, 17e (40-68-00-16).
VF : Paramount Opéra, dolby, 9e (47-42-56-31) ; Les Nation, dolby, 12e (43-43-04-67) ; U.G.C. Gobelins, handicapés, dolby, 13e (45-61-94-95) ; Pathé Montparnasse, dolby, 14e (43-20-12-06) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96).

Harry Plotnick seul contre tous
de Michael Roemer, avec Martin Priest, Ben Lang, Maxine Woods, Henry Nemo, Jacques Taylor, Jean Leslie. Américain, noir et blanc (1 h 21).

➡



هكذا من الأصل

➡

Les aventures d'Harry Plotnick, médiocre escroc embarqué dans des situations cocasses à sa sortie de prison. Cette satire du milieu juif new-yorkais est interprétée par des comédiens amateurs.

VO : 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83).

Lectures diaboliques
de Tibor Takacs,
avec Jenny Wright,
Clayton Rohner,
Randall William Cook,
Stephanie Hodge,
Michelle Jordan,
Vance Valencia.
Américain (1 h 35).

Friande de frissons et de cauchemars, Virginia se retrouve nez à nez avec *le héros* d'un récit d'horreur, un savant fou spécialisé dans les expériences génétiques. On peut dévorer un livre, et être dévoré par lui : la preuve, *Lectures diaboliques* a été couronné par le Grand Prix du dernier Festival d'Avoriaz.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1er (42-33-42-26) ; U.G.C. Normandie, 8e (45-63-16-16).
VF : Rex, 2e (42-36-83-93) ; U.G.C. Montparnasse, handicapés, 6e (45-74-94-94) ; U.G.C. Opéra, 9e (45-74-95-40) ; U.G.C. Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Mistral, handicapés, 14e (45-39-52-43) ; U.G.C. Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Wepler II (ex-Images), 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

La Voce della luna
de Federico Fellini,
avec Roberto Benigni,
Paolo Villaggio,
Nadia Ottaviani,
Marisa Tomasi,
Sim,
Syusy Blady.
Italo-français (2 h).

A partir du 18 mai. Voir notre photo légendée ci-contre.

VO : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, dolby, 2e (47-42-60-33) ; Ciné Beaubourg, handicapés, dolby, 3e (42-71-52-36) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; U.G.C. Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (43-35-30-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; U.G.C. Maillot, 17e (40-68-00-16).
VF : U.G.C. Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; U.G.C. Opéra, 9e (45-74-95-40) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; U.G.C. Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Wepler II (ex-Images), handicapés, 18e (45-22-47-94).
U.G.C. Odéon, 6e (42-25-10-30).

SÉLECTION

Après après-demain
de Gérard Frot-Coutaz,
avec Anémone,
Simon de La Brosse,
Agnès Soral,
Claude Piéplu,
Micheline Presle,
Joanna Pavlis.
Français (1 h 24).

Ils s'aiment chacun à sa façon. Lui voudrait se marier, s'installer. Elle hésite entre les pantoufles et son goût de la marge. Très à l'aise dans une mise en scène précise, tendue, Anémone et Simon de La Brosse sont surprenants.

Ciné Beaubourg, handicapés, 3e (42-71-52-36) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).

Aux sources du Nil
de Bob Rafelson,
avec Patrick Bergin,
Iain Glen,
Richard E. Grant,
Fiona Shaw,
John Savident,
James Villiers.
Américain (2 h 15).

L'un des quatre colosses de la fontaine de la Piazza Navona de Rome est volé. C'est le Nil, dont la recherche de la source - le lac Victoria - a fait courir les explorateurs du monde entier. John Speke et Richard Burton ont tenté leur chance en 1865, et Bob Raffelson s'est lancé sur leurs traces, préférant le huis-clos british à la superproduction américaine. N'est pas Indiana Jones qui veut.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, dolby, 3e (42-71-52-36) ; U.G.C. Danton, 6e (42-25-10-30) ; U.G.C. Ermitage, dolby, 8e (45-63-16-16) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, dolby, 14e (43-20-89-52) ; 14 Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79).
VF : U.G.C. Opéra, dolby, 9e (45-74-95-40) ; U.G.C. Gobelins, 13e (45-61-94-95) ; Pathé Wepler II (ex-Images), 18e (45-22-47-94).

Blue Steel
de Kathryn Bigelow,
avec Jamie Lee Curtis,
Ron Silver,
Clancy Brown,
Elizabeth Pena,
Louise Fletcher,
Philip Bosco.
Américain (1 h 40).

Chasse à l'homme ruisselante d'hémoglobine entre une flic et un golden boy déréglé qui préfère le tir à vue au golf. L'histoire est plus que simplette, mais Jamie Lee Curtis y apporte tout ce qu'il faut de séduction et d'ambiguïté.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1er (42-33-42-26) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, dolby, 8e (43-59-92-82) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
VF : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).

La Captive du désert
de Raymond Depardon,
avec Sandrine Bonnaire,
Dobi Koré,
Isai Koré,
Dobi Wachinké,
Brahim Barkaï,
Atchi Wahi-Il.
Français (1 h 48).

Chaque image, somptueuse, chaque silence, ciselé par des orfèvres, restituent avec brio l'enfermement d'une jeune *femme, prisonnière* d'un désert minéral. Très librement inspiré de l'affaire *Claustre*, le film est en compétition au Festival de Cannes, et Sandrine Bonnaire est en état de grâce.

Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; La Bastille, handicapés, 11e (43-07-48-60) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Parnasse, handicapés, 14e (43-35-30-40).

Crimes et Délits
de Woody Allen,
avec Martin Landau,
Woody Allen,
Anjelica Huston,
Mia Farrow,
Claire Bloom,
Joanna Gleason.
Américain (1 h 44).

Les assassins restent impunis, les amoureux transis restent transis, et les sages aux belles paroles parlent dans le désert. Qui l'eût cru! Woody Allen peut être immoral... Et avec quelle cruauté.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, 3e (42-71-52-36) ; Reflet Logos II, handicapés, 5e (43-54-42-34) ; Le Triomphe, 8e (45-74-93-50) ; U.G.C. Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Studio 28, 18e (46-06-36-07).

Ennemies, une histoire d'amour
de Paul Mazursky,
avec Ron Silver,
Anjelica Huston,
Lena Olin,
Margaret Sophie Stein,
Alan King,
Judith Malina.
Américain (2 h).

Une distribution impressionnante, théâtrale, avec trois femmes au sommet, Anjelica Huston, mieux que Joan Crawford ; Lena Olin, sensuelle ; Margaret Sophie Stein, divine oie blanche, et une révélation, Ron Silver en séducteur pitoyable. Malgré quelques lourdeurs propres au metteur en scène, loin de la finesse du roman de Singer, cette tragi-comédie new-yorkaise d'Europe centrale, est d'une violence irrésistible.

VO : Gaumont Les Halles, dolby, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, dolby, 2e (47-42-60-33) ; Publicis Saint-Germain, dolby, 6e (42-22-72-80) ; Publicis Champs-Elysées, dolby, 8e (47-20-76-23) ; 14 Juillet Beaugrenelle, handicapés, dolby, 15e (45-75-79-79) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (45-44-25-02).

La Fille aux allumettes
de Aki Kaurismaki,
avec Kati Outinen,
Elina Salo,
Esko Nikkari,
Vesa Vierikko,
Reijo Taipale,
Silu Seppala.
Finlandais (1 h 10).

Anatomie d'une victime filmée avec un humour froid, une netteté pointilleuse, dépassionnée par la caméra indiscrète et complice de Kaurismaki.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1er (42-33-42-26) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Racine Odéon, 6e (43-26-19-68) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

Ghosts of the Civil Dead
de John Hillcoat,
avec Dave Field,
Mike Bishop,
Chris De Rose,
Nick Cave,
Dave Mason,
Kevin Mackey.
Australien (1 h 30).

Des acteurs magnifiques, broyés par l'engrenage cauchemardesque de la violence, de la répression et de la sauvagerie d'une prison pilote. Un œuvre singulière et forte.

VO : 14 Juillet Odéon, dolby, 6e (43-25-59-83).

Potins de femmes
de Herbert Ross,
avec Sally Field,
Dolly Parton,
Shirley McLaine,
Daryl Hannah,
Olympia Dukakis,
Julia Roberts.
Américain (1 h 58).

Pour les amateurs de mélo uniquement, cette guimauve lourdingue, chronique sucrée d'une pimpante bourgade américaine où le dernier salon où l'on cause est celui de la coiffeuse. Où toutes les copines se retrouvent pour rire et pleurer entre deux séances de bigoudis.

VO : Cinoches, handicapés, 6e (46-33-10-82).

Un candide, une contrée onirique, un soulier d'argent et une belle, Aldina : le dernier conte de Fellini, *La Voce della luna*, en compétition à Cannes, raconte la *sagesse des fous*. « *C'est aussi un film sur la télévision*, dit le cinéaste, *ou plus exactement sur ce qu'elle produit d'émiettements d'une réalité qui ne peut plus se recomposer.* » Cela fait bien longtemps que Fellini invente sa propre réalité.

[redacted]

Quelle heure est-il ?
d'Ettore Scola,
avec Marcello Mastroianni,
Massimo Troisi,
Anne Parillaud,
Renato Moretti,
Lou Castel.
Italien (1 h 35).

Une journée particulière entre un père et son fils. Après des années de séparation, Mastroianni et Troisi – que Scola avait déjà rassemblés dans *Splendor* – s'agacent, se taisent et se parlent enfin, puis finissent par se retrouver grâce à la *montre* du grand-père, calumet de la paix de cette comédie des sentiments.

VO : Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8e (43-59-04-67).

Rêves
d'Akira Kurosawa,
avec Akira Terao,
Mitsuko Baisho,
Toshie Negishi,
Mieko Harada,
Mitsunori Isaki,
Toshihiko Nakano.
Japonais (1 h 57).

Rêves d'enfant, d'adolescent et d'adultes, Kurosawa se dévoile, et nous rêvons avec lui.

VO : Forum Horizon, handicapés, THX, dolby, 1er (45-08-57-57) ; 14 Juillet Odéon, dolby, 6e (43-25-59-83) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; U.G.C. Champs-Elysées, handicapés, 8e (45-62-20-40) ; Max Linder Panorama, THX, dolby, 9e (48-24-88-88) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Kinopanorama, handicapés, dolby, 15e (43-06-50-50).
VF : Gaumont Alésia, handicapés, dolby, 14e (43-27-84-50) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (45-22-46-01).

Sidewalk Stories
de Charles Lane,
avec Charles Lane,
Nicole Alysia,
Sandye Wilson,
Darnell Williams,
Trula Hoosier.
Américain (1 h 30).

Un vagabond adopte une gamine de deux ans abandonnée à Harlem, tout près des rues où le Kid trottinait derrière Charlie Chaplin. Autre ressemblance, nostalgique, avec le film de Charlie Chaplin, *Sidewalk Stories* est un film muet-musical en noir et blanc, mais toujours d'actualité : « *Lorsque le public verra mon film, je souhaite qu'il commence par rire, mais qu'il finisse par regarder différemment les sans-abri. Tout homme est le gardien de son frère* », explique Charles Lane, réalisateur et acteur principal du film.

Forum Horizon, handicapés, 1er (45-08-57-57) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; U.G.C. Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59).

REPRISES

A bout de souffle
de Jean-Luc Godard,
avec Jean-Paul Belmondo,
Jean Seberg,
Daniel Boulanger.
Français, 1959, noir et blanc (1 h 30).

Les amours bohèmes et délinquantes de Jean-Paul Belmondo et de Jean Seberg. Pourquoi ne pas revoir ce film phare de la Nouvelle Vague, en attendant le dernier film de Jean-Luc Godard – en compétition à Cannes – qui sort la semaine prochaine : *Nouvelle Vague ?*

Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

Hellzapoppin
de H.C. Potter,
avec Ole Olsen,
Chic Johnson,
Martha Raye.
Américain, 1941, noir et blanc (1 h 25).

Un chauffeur *de* taxi demande leur destination à ses deux clients. « *Allez au diable!* ». Qu'à cela ne tienne, l'automobile descend tout droit aux enfers. C'est par ce gag loufoque, premier d'une longue série, que débute ce classique, grande réussite de la comédie burlesque américaine.

VO : Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09).

Jules et Jim
de François Truffaut,
avec Jeanne Moreau,
Oskar Werner,
Henri Serre,
Marie Dubois.
Français, 1962, noir et blanc (1 h 50).

Le thème classique du trio amoureux, – deux hommes et une femme – vu avec tendresse et amertume par François Truffaut. Pour les fiévreuses hésitations de Jeanne Moreau, le calme résigné d'Oskar Werner. Et cette chanson, au détour du film, *le Tourbillon de la vie*.

Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

La sélection « Cinéma » a été établie par Bénédicte Mathieu.

« SAINT ELVIS », DE SERGE VALLETTI, A GÉMIER

Memphis, rêve et réalité

Acteur, auteur, maître ès escamotages entre théâtre et vie, Serge Valletti a écrit *Saint Elvis*, l'histoire d'un type qui souffrait et d'un autre qui se prenait pour lui. Une mise en scène de Charles Tordjman, aujourd'hui à Chaillot.

CRINIÈRE frisée, visage pâle, traits taillés au couteau, Valletti, Serge, né à Marseille en 1951, a une gueule, comme on dit. Celle de quelqu'un à qui on ne l'a fait pas, qui garde ses tristesses pour lui. Plus de vingt pièces aujourd'hui à son actif, et toujours la même nonchalance un rien angélique, un rien crâneuse, le même zeste d'accent d'une ville du soleil.

Hier, il écrivait pour lui tout seul, tout au plus pour sa comparse d'alors, Jacqueline Darrigade ; aujourd'hui, il écrit pour beaucoup d'autres personnages, dont il abandonne la responsabilité à des metteurs en scène : Chantal Morel a créé *le Jour se lève, Léopold*.

Avec *Saint Elvis*, Valletti a écrit pour la première fois sur commande, pour Charles Tordjman, le directeur du Théâtre populaire de Lorraine. Consécration d'auteur ? Ce serait mal le connaître.

Valletti n'a renoncé à rien, ni à la mise en scène, ni au jeu, ni à l'écriture : « *Je n'écris que parce que je suis acteur. Et on ne sait jamais, je pense toujours qu'en cas de crise je pourrais jouer* *Ainsi, pourquoi pas*, Léo- *toutes mes pièces tout seul.* pold, le jour se lève *avec des marionnettes !* »

Comme un artiste de music-hall, il se balade encore en solitaire entre bars et théâtres de la province française avec son répertoire : *Souvenirs assassins*, créé à l'Athénée la saison dernière et *Au bout du comptoir, la mer !*, un de ses tubes, créé à l'origine dans un restaurant parisien. Car, quand Valletti a envie de faire l'acteur, c'est « *irrépressible* », et il joue partout : dans les bars donc, sur les quais de la Seine (*Volcan*), dans une cave (*Balle perdue*), et jusque dans les vrais théâtres.

Il rêvait du Dejazet quand cette salle était encore un cinéma, il y a créé *Renseignements généraux*. Il rêvait de la petite salle Louis-Jouvet de l'Athénée, il l'a inaugurée.

Depuis son enfance, la machine à écrire occupait une place aussi familière que le réfrigérateur ; sa mère était harpiste, et son père « *démarcheur, c'est inscrit comme ça sur mon acte de naissance. Il a tout fait : croque-mort, visiteur médical, inventeur d'un cours de Bourse par correspondance, et écrivain. Le héros de sa première pièce radiophonique*, Plateforme n°1, *une histoire de science-fiction, s'appelait Clarence Welf. Sous ce pseudonyme, il a publié six titres dans la Série Noire, dont* Mince de pince, *que j'ai adapté et joué au cinéma sous le titre de* Balles perdues, *un film de de Jean-Louis Comolli. Mon père travaillait à la maison, tard la nuit. Alors, pour moi, travailler, c'était ça. A sept ans, je me suis assis à mon tour devant la machine à écrire* ».



STEINBERGER/ENGUERRAND

Serge Valletti, entre théâtre et vie.

En 1973, le Marseillais part pour Paris, dans le sillage de Mesguish, de Caubère. Depuis, auteur et acteur, à son compte ou chez les autres (Mesguish, Bayen, Lavandant), il n'a toujours fait que cela, bon an mal an, « *sauf chimiste, pendant trois jours...* ». Abri Valletti, sa compagnie, touche 60 000 francs de subventions de l'Etat, une sorte d'aumône, ça pourrait le mettre en colère. Ecrire, pour lui, n'est ni un travail ni une discipline, mais un plaisir : « *Si je n'ai pas de plaisir, qu'en sera-t-il du public ? Je flâne, je lis, les journaux, des romans, et quand je suis plein, d'une certaine façon, il faut que ça déborde.* »

Quand Valletti a découvert les vertus du classement par ordinateur, il a publié un recueil de morceaux choisis, à compte d'auteur : *Serge Valletti. 1976/1987. Onze ans de silence.*

Un premier pas vers la découverte du plaisir de la communication écrite, plus clandestin que le théâtre, mais non moins fort, plaisir confirmé par son entrée chez l'éditeur Christian Bourgois.

On pourrait raconter Valletti par les titres de ses spectacles : ils ont un petit air un rien déglingué et bonhomme, un peu polar, un peu music-hall, poétique en diable, au bout du compte inquiétant parce que, déjà, on y sent le mouvement de la parole. Pour écrire *Saint Elvis*, il a lu beaucoup, écouté surtout les chansons du King, puis il a fait le pèlerinage jusqu'à Memphis : « *Un vrai Lourdes, avec des marchands du Temple. J'étais content d'avoir écrit la pièce avant. J'ai trouvé exactement ce que j'avais imaginé.* » Y compris un type, jeune, habillé comme Elvis, avec les gestes d'Elvis, saluant chaque visiteur : un employé de la SNCF, un habitué, a raconté la vendeuse de hamburgers. Un type qui se prend pour Elvis Presley. L'histoire est authentique, et Valletti l'avait rêvée. Ça l'a troublé, et réjoui.

C'est tout lui, cette manière de mettre en abîme le théâtre et la vie, le vrai et le faux, avec des rengaines d'amour et de mort, de destin. Mine de rien, au risque de ne pas être pris pour ce qu'il est : un acteur, et un auteur, un créateur d'aubes pâles où l'on meurt sans bruit, un poète dont désormais on ne saurait plus se passer.

ODILE QUIROT

★ Les renseignements pratiques concernant *Saint Elvis* se trouvent page suivante, dans notre rubrique Spectacles nouveaux.

SPECTACLES NOUVEAUX

Au secours... tout va mieux !

avec Les Inconnus.

Retour à Paris du trio qui enchante les spectateurs des émissions de variétés sur les chaînes commerciales et ceux des halls des palais des expositions des métropoles régionales. Du gros bon sens, une bonne dose de vulgarité et un zeste d'antiracisme pour faire jeune.

Théâtre de Paris, 15, rue Blanche, 9e. A partir du 18 mai. Du mardi au vendredi à 20 h 45, le samedi à 21 heures. Matinée samedi à 17 h 30. Tél. : 48-78-52-22. 150 F et 210 F.

Haute Autriche

de Franz Xaver Kroetz,
mise en scène
de Patrick Lerch,
avec Laurence Bienvenu
et Michel Ouidu.

A l'affiche à Paris, l'un des auteurs allemands contemporains passés maîtres dans la peinture vitriolée du quotidien des gens simples. Froid, volontairement, cynique même, et finalement souvent décourageant.

Théâtre de la Main d'Or-Belle de Mai, 15, passage de la Main-d'Or, 11e. A partir du 16 mai. Du lundi au samedi à 19 heures. Matinée, samedi et dimanche à 16 heures. Tél. : 48-05-67-89. De 75 F à 100 F.

Jeux de femme

de Krzysztof Zanussi,
mise en scène
de Henning Brockhaus,
avec Leslie Caron,
Francis Frappat,
Caroline Chaniolleau,
Tsilla Chelton.

Dans la petite salle de l'Odéon, tout près des spectateurs donc, une distribution éblouissante où l'on retrouve au titre des gloires Leslie Caron, à celui des stars nouvelles du cinéma Tsilla Chelton (l'abominable Tatie Danielle), à celui des valeurs montantes Caroline Chaniolleau et à celui enfin des êtres mystérieux Francis Frappat. Ils servent deux textes du tandem Zanussi-Zebrowski – que le public français connaît mieux pour ses films (tels que *Au-delà du vertige*) que pour son théâtre, –qui s'amuse ici des travers des Occidentaux.

Théâtre National de l'Odéon (petite salle), 1, place Paul-Claudel, 6e. A partir du 16 mai. Du mardi au dimanche à 18 h 30. Tél. : 43-25-70-32. De 42 F à 62 F.

Lapin chasseur

de Jérôme Deschamps,
mise en scène
des auteurs,
avec Jean-Marc Bihour,
Susan Carlson,
Lorella Cravotta,
Jacques Dejean,
Jean Delavalade,
Jean-François Dinacaroupin,
Philippe Duquesne,
Sylvie Jobert,
Maurice Lamy
et Alain Margoni.

Revoilà à Paris l'infernal restaurant de Jérôme Deschamps et ses créatures insensées. Tant mieux!
Voir notre photo légendée page suivante.

Grande Halle de la Villette (salle Boris-Vian), 211, av Jean-Jaurès, 19e. A partir du 16 mai. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 47-27-81-15. Durée : 2 h 40. 110 F et 130 F.

Ode maritime

de Fernando Pessoa,
mise en scène
de Richard Demarcy,
avec Serge Maggiani
et Teresa Motta.

Reprise d'un beau spectacle créé l'hiver dernier dans la même salle, poème des souvenirs de l'enfance de Pessoa, par l'un de nos meilleurs diseurs, l'acteur Serge Maggiani. Sous le regard héberlué de Teresa Motta, qui introduit quelques mots de portugais, langue de l'auteur.

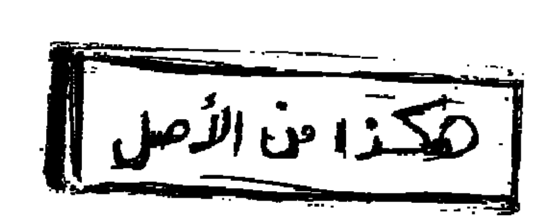
Athénée-Louis Jouvet, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9e. A partir du 22 mai. Le mardi à 18 h 30, du mercredi au samedi à 20 h 30. Tél. : 47-42-67-27. 65 F et 90 F.

Platonov

d'Anton Tchekhov,
mise en scène
de Tamas Ascher,
avec J. Basti,
P. Blasko,
D. Udvaros,
L. Vajda,
Z. Ternyak,
V. Kun,
A. Bartalan,
G. Maté,
G. Balkay
et A. Szirtes.

Revoilà sur la scène du Théâtre de l'Europe une belle troupe hongroise emmenée par l'un de ses meilleurs metteurs en scène, Tamas Ascher. Ils ont choisi cette année Tchekhov et son *Platonov*, qui sera présenté en hongrois avec des surtitres français. Un rendez-vous qu'il ne faudrait pas manquer.

➡



هكذا من الأصل

THÉÂTRE / DANSE

➡

Théâtre national de l'Odéon, 1, place Paul-Claudel, 6e. A partir du 21 mai. Les lundi et mardi à 20 heures. Tél. : 43-25-70-32. De 57 F à 180 F.

Saint Elvis

de Serge Valletti,
mise en scène
de Charles Tordjman,
avec Daniel Martin,
Alexis Nitzer,
Andrée Tainsy,
Lionel Benhamou,
Christophe Defays
et Michel Santangeli.

Lire page précédente l'article d'Odile Quirot.

Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16e. A partir du 17 mai. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 47-27-81-15. De 60 F à 130 F.

Satire à la russe

de Mouza Pavlova,
mise en scène
de Jean-Louis Jacopin,
avec Nadine Berland,
Jean-Louis Jacopin,
Jean-François Lapalus,
Alain Rimoux
et Jean Pacalet (accordéon).

Le très intelligent petit Théâtre 13 nous invite à découvrir, au travers de courtes pièces en un acte à deux ou trois personnages, un auteur russe d'aujourd'hui, Mouza Pavlova, qui s'amuse, et nous avec elle, des ressources inépuisables de l'absurde.

Théâtre 13, 24, rue Daviel, 13e. A partir du 22 mai. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 45-88-16-30. 70 F et 100 F.

SÉLECTION PARIS

1, place Garibaldi

de Jean-Claude Penchenat,
mise en scène
de l'auteur,
avec Samuel Bonnafil,
Guillaume Edé,
Anne Guégan,
Serge Hazanavicius,
Raymonde Heudeline,
Arnault Lecarpentier,
Michaël Maravilha,
Emmanuel Massaroti,
Françoise Miquelis
et Hélène Philipe.

Créé il y a quelques semaines, ce spectacle dans la grande tradition du Théâtre du Campagnol – on lui doit le mémorable *Bal* – est fait des souvenirs de Jean-Claude Penchenat, qui réinvente les heurts et bonheurs de l'après-guerre. Superbe.

Madeleine, 19, rue de Surène, 8e. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 42-65-07-09. Durée : 3 h 20. De 65 F à 190 F.

L'Autre Tartuffe ou la Mère coupable

de Pierre Augustin
Caron de Beaumarchais,
mise en scène
de Jean-Pierre Vincent,
avec Catherine Samie,
Jacques Sereys,
Christian Blanc,
Christine Fersen,
Nicolas Silberg,
Thierry Hancisse,
Pierre Vial,
Anne Kessler
et Yann-Joël Collin.

Après avoir dessiné les accents légers du *Mariage de Figaro*, Beaumarchais trempe sa plume dans une encre plus noire pour cette « suite » dans laquelle, vingt ans plus tard, l'ignoble Bégearss vient troubler le Comte et Suzanne, Figaro et Chérubin. Belle mise en scène de Jean-Pierre Vincent, à qui l'auteur réussit bien.

Comédie-Française, place du Théâtre-Français, 1er. Les 16 et 19 mai, 14 heures ; le 20, 20 h 30 (et les 23, 26, 28, 30 mai, 3, 5, 6, 13, 16, 20 et 23 juin). Tél. : 40-15-00-15. Durée : 2 h 30. De 40 F à 180 F.

Huis clos

de Jean-Paul Sartre,
mise en scène
de Claude Régy,
avec Michel Aumont,
Christine Fersen,
Muriel Mayette
et Jean-Yves Dubois.

Dans un décor grandiose, Claude Régy propose une version lente, solennelle, un peu hautaine même de la pièce de Sartre, cet enfer propre à toutes les expériences.

Comédie-Française, place du Théâtre-Français, 1er. Les 17, 19 et 22 mai, 20 h 30 (et les 27, 29, 31 mai, 2, 4, 7, 10, 16, 19, 25, 27 et 29 juin). Tél. : 40-15-00-15. De 40 F à 180 F.

Marc Jolivet

de Marc Jolivet,
avec l'auteur.

Le plus intéressant et le plus drôle de tout les one-man shows à l'affiche à Paris. Marc Jolivet vieillit bien, en finesse et en mordant.

Café de la Gare, 41, rue du Temple, 4e. Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 42-78-52-51. Durée : 1 h 20. De 22 F à 110 F.

Les Palmes de M. Schutz

de Jean-Noël Fenwick,
mise en scène
de Gérard Caillaud,
avec Sonia Vollereaux,
Stéphane Hillel,
Gérard Caillaud,
Christine Muller,
Patrick Zard'
et Claude d'Yd.

Le spectacle aux onze nominations et aux quatre Molières 90. Un vaudeville charmant, vraiment divertissant, sur la découverte du radium par Pierre et Marie Curie.

Mathurins, 36, rue des Mathurins, 8e. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée samedi à 17 heures, dimanche à 15 heures. Tél. : 42-65-90-00. Durée : 2 heures. De 60 F à 200 F.

Quelque part dans cette vie

d'Israël Horovitz,
mise en scène
de Jean-Loup Dabadie,
avec Jane Birkin
et Pierre Dux.

Pour Pierre Dux, récompensé lors de la dernière Nuit des Molières, et applaudi chaque soir à tout rompre comme sa partenaire Jane Birkin.

Bouffes parisiens, 4, rue Montsigny, 2e. Du mardi au samedi à 20 h 45. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 42-96-60-24. Durée : 2 heures. De 35 F à 230 F.

Sarafina

de Mbongeni Ngema,
mise en scène
de l'auteur,
avec plus de trente acteurs
non professionels âgés
de 15 à 25 ans.

Une comédie musicale créée triomphalement près de Broadway il y a deux ans avant de s'en aller porter dans le monde entier son message contre l'apartheid. Les chants de révolte du ghetto de Soweto par une troupe de jeunes chanteurs et danseurs noirs sud-africains.

Casino de Paris, 16, rue de Clichy, 9e. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 49-95-99-99. Durée : 3 heures. De 90 F à 240 F.

Le Souper

de Jean-Claude Brisville,
mise en scène
de Jean-Pierre Miquel,
avec Claude Rich,
Claude Brasseur,
Serge Krakowski
et Laurent Rey.

L'oublié des récompenses lors de la Nuit des Molières, une comédie jouée magistralement par deux comédiens en pleine forme et très réjouissante. Talleyrand-Rich au bras de Fouché-Brasseur la veille de leur soumission à Louis XVIII.

Montparnasse, 31, rue de la Gaîté, 14e. Du mardi au samedi à 21 heures, le samedi à 18 heures. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 43-22-77-74. Durée : 1 h 40. De 90 F à 230 F.

Tchiloli de Sao-Tomé

Venue de Sao Tomé, une île presque vierge posée sur l'Equateur, une troupe d'acteurs de père en fils qui perpétue la saga de Charlemagne depuis le seizième siècle. Un ballet-théâtre inédit, coloré, en portugais ancien.

Maison des cultures du monde, 101, bd Raspail, 6e. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 45-44-72-30. De 60 F à 90 F. *Dernière représentation le 20 mai.*

ENGUERRAND

Les drôles de cuistots du « Jérôme Deschamps Théâtre Desincorporated » sont de retour au Théâtre national de Chaillot. Côté cuisine et côté salle, mise en morceaux des habitudes socio-culinaires des Français sous l'œil interloqué de spectateurs pris aux tripes. Pour rire et pour pleurer, ce *Lapin Chasseur* à dévorer sans attendre.

La Vie de Galilée

de Bertolt Brecht,
mise en scène
d'Antoine Vitez,
avec François Beaulieu,
Dominique Rozan,
Jacques Sereys,
Roland Bertin,
Claude Mathieu,
Marcel Bozonnet,
Martine Chevallier,
Jean-Yves Dubois,
Louis Arbessier
et Claude Lochy.

La Vie de Galilée restera comme l'ultime mise en scène d'Antoine Vitez, un spectacle magnifique, intelligent, superbement interprété – en particulier par Roland Bertin qui, dans le rôle-titre, campe l'un des plus passionnants personnages brechtiens avec son talent d'exception. Que ceux qui ne connaissent pas encore l'art de Vitez aillent à la Comédie-Française, ils rejoindront ainsi l'immense famille de ses admirateurs.

Comédie-Française, place du Théâtre-Français, 1er. Les 16, 18 et 21 mai, 20 h 30 ; le 20, 14 heures (et les 23, 27, 30 mai, 1er, 3, 4, 6, 13, 17, 20 et 24 juin). Tél. : 40-15-00-15. Durée : 3 heures. De 40 F à 180 F.

Zazou

de Jérôme Savary,
mise en scène
de l'auteur,
avec Jacques Alric,
Maria de Medeiros,
François Borysse,
Cris Campion,
Sandrine Degraef,
Michel Dussarrat,
Cécile Hans,
Allen Hoist,
Christiane Legrand
et Alexandre Bonstein.

Les années d'occupation puis la libération de Paris en mots simples et en chansons, sur les rythmes distillés par un très bon big band, et enlevé par une troupe plutôt cohérente et efficace où s'illustrent l'incroyable Maria de Medeiros dans le rôle-titre, le charmant Chris Campion dans un rôle délicat de jeune homme peu sympathique – et assez mal écrit – et un jeune acteur, chanteur et musicien noir américain épatant, Allen Hoist. Une soirée à ne pas manquer.

Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16e. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 47-27-81-15. Durée : 3 heures. De 60 F à 130 F.

Zingaro

mise en scène
de Bartabas,
avec les Zingaro.

Le seul théâtre équestre au monde est à Aubervilliers. Une chance pour les dix millions de Franciliens qui peuvent s'y rendre facilement avant qu'il ne reparte en tournée sur les routes d'Europe. Vive Bartabas et ses chevaux magiques!

Théâtre équestre Zingaro, 176, av Jean-Jaurès, 93000 Aubervilliers. Du jeudi au samedi à 21 heures. Tél. : 48-78-75-00. Durée : 2 heures. De 90 F à 190 F. *Dernière représentation le 19 mai.*

DANSE

Mercredi 16 mai

Ballet de l'Opéra de Nantes

Le Boléro,
L'Enfant et les Sortilèges.

Claude Brumachon a débarrassé *l'Enfant et les Sortilèges* des interprètes déguisés en fauteuil, en tasse à thé, etc., toujours au bord du ridicule. Il ne retient que les atmosphères, les climats que lui suggère la musique féerique de Ravel. Bizarre, bizarre ! En seconde partie, une version flamenco du *Boléro* réglée par Manolo Marin, le chorégraphe de Christina Hoyos.

Opéra-Comique, Salle Favart (le 16, 14 h 30 et 20 heures ; le 17, 14 h 30 et 17 heures). Tél. : 42-96-86-83. De 30 F à 200 F.

Pina Bausch Tanztheater de Wuppertal

Il la prend par la main et la conduit au château, les autres suivent.

Lire nos articles pages 36 et 37.

Théâtre de la Ville (les 16, 17, 18, 21 et 22, 20 h 45 ; le 20, 17 heures). Tél. : 42-74-22-77. De 120 F à 175 F.

Jeudi 17

Hervé Jourdet

Dansé Marguerite.

En résidence au Pollen (Centre d'action culturelle) d'Elancourt depuis le 1er mars, le jeune chorégraphe Hervé Jourdet – triple lauréat du Concours de Bagnolet pour sa première œuvre, en 1988 – a pu peaufiner cette création pour sept danseurs.

Elancourt, Le Pollen, 20 h 45 (+ les 18 et 19). Tél. : 30-82-82-81. De 45 F à 75 F.

La sélection théâtre a été établie par Olivier Schmitt « Danse » : Sylvie de Nussac

LA TOURNEE FRANÇAISE D'URBAN DANCE SQUAD

L'assaut des rappers bataves

Groupe de rap, mais qui joue sur de vrais instruments ; multiracial et intégralement néerlandais, Urban Dance Squad est, sur le papier, l'une des idées les plus saugrenues de ces derniers mois. Sur scène, sur disque, c'est avant tout une surprise roborative.

APRÈS avoir rappelé la définition de base de la formation – bande de rappers néerlandais – on présentera d'abord Urban Dance Squad en tant que membre de la famille : ce sont les cousins bataves de La Mano Negra. Cette parenté ne concerne pas vraiment leur musique, on y reviendra plus tard, plutôt une communauté de condition et d'esprit.

Comme La Mano, UDS est un groupe d'Europe continentale décidé à réimporter du charbon à Newcastle, du rock dans les pays anglo-saxons. Et, comme les Français, les Hollandais sont déjà allés beaucoup plus loin sur ce chemin que presque tous leurs prédécesseurs. Enfin, les deux groupes ont une pratique paroxystique de la scène, aussi épuisante qu'euphorisante pour les spectateurs.

Pour comprendre comment l'idée d'un groupe de rap néerlandais a pu surmonter la bizarrerie même du concept, il faut remonter au jour de l'année 1986 où quatre musiciens et un disc-jockey se retrouvèrent pour préparer un concert impromptu dans le cadre d'un festival.

Le batteur venait de la new-wave, Michel, dit Magic Stick, tendance dure ; le guitariste du rhythm' n' blues ; le bassiste du funk, avec une petite touche d'Afrique ; le chanteur était fan des Beatles et le disc-jockey n'écoutait que de la house, ce qui à l'époque témoignait au moins d'une certaine curiosité.

Ensemble, ils se mirent à jammer et, selon les termes du batteur : *« Dès la première minute, le son était là. C'était n'importe quoi, nous n'avions pas encore de chansons, mais notre son d'aujourd'hui est celui de notre rencontre ».*

Voici donc une brève description de ce mini-Big Bang : rythmique lourde (rock) allégée par des lignes de basses funky ; guitares extrêmement violentes (pour basculer dans le hard, Niagara a recouru aux services de Tres Manos, le guitariste d'UDS), mais d'une netteté et d'une élégance impeccables ; sampling nostalgique (le riff de piano de *We Love You* des Stones et autres réminiscences des années 60), scansion obsessionnelle des vocaux.

Ceux-ci sont en anglais, UDS n'a pas voulu (pu, su) briser le monopole de l'anglais sur le rap. Rude Boy Remington, le chanteur, est originaire du Surinam (comme Silly Sil, le bassiste) et a suffisamment vécu à New-York pour arriver à rimer en rythmes sans toutefois égaler en agilité les maîtres du genre. De toute façon, ce qui lui manque en souplesse verbale, Remington le rattrape en force de frappe scénique. Avec son bandeau rouge autour de la tête, sa gestuelle de bagarreur de bouge et ses mines de mystique violent, on dirait un guérillero urbain touché par une crise d'amok.

Lors de leur passage aux dernières Transmusicales de Rennes (*le Monde* du 12 décembre 1989), UDS avait pris le public, pourtant averti, du festival par surprise. A l'époque, *Mental Floss for the Globe*, leur premier, et pour l'instant unique album, n'était pas encore sorti en France. Il a fallu trois ans à UDS pour le réaliser, d'abord pour affiner les jams apocalyptiques, en faire des chansons cohérentes, puis pour convaincre les maisons de disques que le spectacle délirant de la scène pouvait trouver une traduction en studio.



PETER GRAMBERG

Trois membres de la brigade : Rude Boy, Silly Sil, Michel Magic Stick

Michel explique ainsi la méthode de travail du groupe : *« Quand nous jammons, chacun apporte un petit magnétophone. Et chez nous, après la séance, nous réécoutons ce que nous avons fait. Nous faisons tellement de bruit qu'on n'arrive pas toujours à comprendre ce qui se passe. Parfois, nous attendons des années avant de nous servir d'une jam.* Fast Lane (l'excellent titre qui ouvre l'album) *date de l'une de nos premières sessions. »*

Après avoir proposé sans succès des maquettes réalisées en public à l'ensemble des majors néerlandaises, le groupe a finalement décidé d'autoproduire son premier disque. Il a bien sûr fallu emprunter aux amis et aux familles, mais *Mental Floss*, enregistré à Bruxelles, est un disque qu'UDS peut revendiquer et assumer de la première à la dernière note.

Selon Michel, les compagnies phonographiques *« se sont battues pour signer avec nous dès que nous avons pu leur faire écouter quelques titres en studio ».* C'est vrai que la métamorphose est étonnante. Les débordements de la scène sont toujours là, canalisés, maîtrisés. A chaque moment, on sent que les musiciens d'UDS tiennent à faire honneur à la réputation des Néerlandais en matière de rock. Même si le pays n'a pas donné beaucoup de grands musiciens, le public y a toujours eu une réputation justifiée d'ouverture et d'enthousiasme.

C'est ainsi qu'il a fallu un groupe hollandais pour établir irréfutablement la filiation entre rap et talking blues (*Hitchike HD*), pour démontrer que le sampling et la slide guitar étaient faits pour s'entendre. *Mental Floss for the Globe* est maintenant sorti dans toute l'Europe. Grâce à un présentateur de radio entreprenant, le groupe a déjà un public à Sidney (Australie), et la filiale américaine de BMG a mis tout son poids derrière lui pour essayer de convaincre les Américains qu'on peut être compatriotes de Vermeer et capables de mettre à genoux une salle de rockers. En Europe, la démonstration est déjà faite.

THOMAS SOTINEL

★ Le 17 mai à Villeurbanne au CCO, 39, rue Georges-Courteline. Le 18 mai à 19 h 40 à l'Elysée-Montmartre, 72, bd de Rochechouart, Paris-18ᵉ. Le 19 mai au Palais des sports de Saint-Quentin (Aisne), dans le cadre du Festival du devenir.



ROY TEE

Dans le port d'Amsterdam, cinq rappers prêts à prendre le monde d'assaut dignes héritiers de leurs concitoyens d'antan

DÉCOUVERTES DE LA SEMAINE

Zemlinski
Deux Lieder

Schreker
Der Wind

Busoni
Berceuse élégiaque op. 42

Mahler
4ᵉ Symphonie
Anna Holroyd (mezzo-soprano). Camerata de Versailles, Amaury du Closel (direction).

Seule l'œuvre de Schreker est donnée ici dans sa version originale. Le reste du programme se compose de transcriptions réalisées par Schoenberg et ses élèves à leur usage personnel. Ainsi d'Erwin Stein, qui réduisit pour formation de chambre les deux derniers mouvements de la *Quatrième symphonie* de Mahler et s'empara également de *Deux Lieder* de Zemlinski sur des poèmes de Maeterlink. Quant à la *Berceuse élégiaque* de Busoni, écrite pour grand orchestre, elle fut transcrite pour flûte, clarinette, harpe, piano et quintette à cordes par Schoenberg lui-même. On l'entendra sous cette forme.

Le 16. Musée d'Orsay, 12 h 30. Accès libre avec le *billet d'entrée au musée.*

Satie
Gymnopédies
Gnossiennes

Mozart
Œuvre originale composée pour harmonica de verre

Bach
Suite pour violoncelle

Deneuve
Raga de la nuit

Kremski
Miroir vide
Rituel de la nuit

Deneuve-Kremski
Improvisations
Michel Deneuve (cristal), Alain Kremski (piano, bois tibétains, gongs).

Qu'est-ce que donne une suite pour violoncelle seul de Bach jouée sur des cloches et des gongs ? Alain Kremski, compositeur influencé par l'Orient et quelque peu marginal (ce qui ne signifie pas inintéressant), s'est trouvé un allié en Michel Deneuve, qui joue du cristal lorsqu'il se réserve les bois tibétains. Ils improvisent ensemble, et ce sont moins des compositeurs de formes que de sons. Ils adaptent Satie à leurs gongs : ça va bien dans le tableau.

Le 17. Cité internationale des arts, 20 h 30. Tél. : 42-78-71-72. De 30 F à 50 F.

Zdanevitch
Pièces pour orchestre

Seuphor
Tout en roulant les RR

Apollinaire
Calligrammes

Duchamp
1.3 Voices, Erratum musical

Kroutchenykh
Fonetika teatra

Kagel
Hallelujah

Cage
Song book I-II

Cangiullo
Canzone pirotecnica

Artaud
Totem étranglé

Marinetti
Parole in liberta

Cage-Satie
12 Petits Chorals

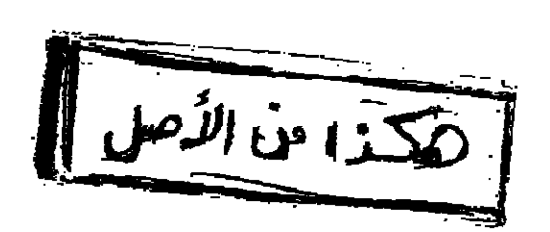
Schwitters
Ursonate

Housmann
Poésie optophonétique
Hanna Aurbacher (mezzo-soprano). Theophil Maier, Berthold Schmid (ténors). Ensemble ExVoCo. Ewald Liska (direction et basse).

Voilà. C'est le programme que l'on n'attendait pas, que l'on n'osait même pas espérer, sur une avant-garde dont il est convenu qu'elle a mis cul par-dessus tête tous les arts, la *musique* exceptée. Pour tenter de démontrer le contraire, et pour reconstituer l'ambiance d'une époque où le non-sens régnait, où l'on s'amusait, l'ensemble ExVoCo – trois larrons issus de la très sérieuse Scola Cantorum de Stuttgart – a composé un programme sous-titré Dadaïsme et Futurisme, un programme de folie où l'imprécation, la glossolalie et le hasard font la loi. Tout n'est pas musique au sens strict, dans cette mosaïque de *poèmes à crier et à danser* (Albert-Birot), de *chansons pyrotechniques* et de *paroles en liberté* (spécialité des futuristes italiens). Sous le patronage ès qualités de Satie, *pré*-dadaïste devant l'Eternel, de Marcel Duchamp, l'homme aux dés, et d'Apollinaire – les mots de ses *Calligrammes* chantent la guerre et la paix – apparaissent des noms de dadaïstes pour le moins oubliés, comme le Géorgien Alexeï Kroutchenykh, dont Kandinsky aurait récité les poèmes en 1916, dans un certain café zurichois. Tout ce beau monde en compagnie des dadaïstes d'aujourd'hui : Cage, Kagel. La fête !

Le 21. Auditorium des Halles, 19 heures. Tél. : 40-28-28-40. 100 F.

➡



MUSIQUES

SÉLECTION PARIS

Mercredi 16 mai

Hindemith
Sonate pour alto op. 25

Stravinsky
Elégie

Penderecki
Cadence

Vieuxtemps
Capriccio posthume

Jolivet
Cinq églogues
Bruno Pasquier (alto).

« Je veux que les altistes jouent juste, brillant, avec une sonorité puissante et une technique adaptée à un répertoire qui ne cesse de s'agrandir. Les bons altistes sont de plus en plus demandés », fait remarquer Bruno Pasquier dans le dernier numéro du *Monde de la Musique*, qui consacre tout un dossier au cycle alto, en cours à l'Auditorium du Louvre. Instrument mal connu ? Mal aimé ? Il est désormais un peu exagéré de donner cette image alarmiste d'un instrument sur lequel se sont illustrées récemment des stars comme Bashmet ou Caussé, maintenant à classer parmi les premiers au *hit parade* classique. L'alto, on est tout prêt à l'aimer pour peu, comme le dit si bien Bruno Pasquier, que celui qui en joue ait la justesse dans le sang, ce qui n'est pas si fréquent. Pasquier s'est beaucoup produit dans des ensembles de musique de chambre, avec ses frères Régis et Alain notamment. Il a longtemps fondu sa sonorité dans celle de l'orchestre de l'Opéra de Paris. Le voici pour ce soir seul en piste : bonne chance à sa main gauche et à son archet !

Auditorium du Louvre, 18 h 30. Tél. : 40-20-52-29. De 45 F à 60 F.

Mozart
Trio pour alto, clarinette et piano K 498

Reinecke
Trio pour alto, clarinette et piano op. 264

Schumann
Marchenerzahlungen pour alto, clarinette et piano op. 132

Bruch
Huit pièces pour alto, clarinette et piano op. 83
Bruno Pasquier (alto),
Michel Arrignon (clarinette),
Georges Pludermacher (piano).

On vous le disait, que Bruno Pasquier est, en quatuor ou en trio, comme un poisson dans l'eau (lire ci-dessus). Il ne s'est pas choisi les plus mauvais compères avec Arrignon et Pludermacher. Quant à ce trio de Reinecke (opus 264, misère !), qui en a déja entendu parler ?

Auditorium du Louvre, 20 h 30. Tél. : 40-20-52-29. De 70 F à 110 F.

Cage
Fontana Mix

Dusapin
In and out
Anacoluthe

Monnet
Mélodie pour voix, clarinette et contrebasse

Aperghis
280 mesures pour clarinette
Ensemble 'Accroche note.

Lire ci-dessous.

Châtelet. Théâtre musical de Paris, 12 h 45. Tél. : 40-28-28-40. 35 F.

Beethoven
Concerto pour piano nº 3 op. 37
Egmont op. 84

Strauss
Ainsi parlait Zarathoustra
Arturo Benedetti Michelangeli (piano).
London Symphony Orchestra,
Michaël Tilson Thomas (direction).

Viendra-t-il ?

Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73. De 100 F à 300 F.

Chostakovitch
Intégrale des quatuors à cordes
Quatuor Chostakovitch de Moscou.

C'est le quatuor Chostakovitch. Qui joue du Chostakovitch (l'intégrale des quatuors, quoi d'autre ?). Style moscovite garanti. La balade s'impose jusqu'à Bobigny.

Bobigny. Maison de la culture. 20 h 30 (+ les 18 et 19). Tél. : 48-31-11-45. De 110 F à 150 F.





Le mouvement dada est né à Zurich, en 1916. En cette année-là, Guillaume Apollinaire (ici croqué par Larionov) allait et venait de Paris au front, publiait ses *Calligrammes* et intervenait par lettres, depuis les tranchées, dans le débat en cours sur le cubisme. La rafale dadaïste n'allait envahir la France qu'après sa mort, en 1918. Mais le poète avait déjà parlé de surréalisme (à propos de *Parade*, de Satie). Dadaïsme européen futurisme italien, compositions aléatoires, coups de dés, lettrisme : c'est le thème de la rétrospective (très) sonore et très rare, offerte le 21, à l'Auditorium des Halles, par le trio ExVoCo de Stuttgart. Ci-dessus en action et pas triste.

Jeudi 17

Chihara
Redwoods

Marais
Cinq danses françaises

Bouchard
Portinade

Mather
Gattinara

Colgrass
Variations pour timbales et alto
Kim Kashkashian (alto),
Robin Schulkowsky (percussions).

L'altiste qui monte, Kim Kashashian – jeune Américaine d'origine arménienne – s'est fait un nom à Lockenhaus auprès de Guidon Kremer. Elle arrive avec un programme composé presque uniquement de créations pour alto et percussions, des œuvres composées tout exprès pour elle par des compositeurs au berceau.

Auditorium du Louvre, 20 h 30. Tél. : 40-20-52-29. De 70 F à 110 F.

Ropartz
Prélude, marine et chansons pour flûte, harpe et trio à cordes

Caplet
Sonnet de Ronsard pour chant et harpe

De Falla
Soneto a Cordoba
Psyché

Debussy
Sonate pour flûte, alto et harpe
Danses pour harpe et quintette à cordes

Roussel
2 Sonnets de Ronsard pour chant et flûte

Cras
La Flûte de Pan
Catherine Dubosc (soprano),
Marielle Nordmann (harpe),
Michel Debost (flûte),
Jean Sulem (alto),
Marc Marder (contrebasse),
Quatuor Rosamonde.

« Un programme très Orsay ». Entendez : branché sur ce qu'on peut voir sur les murs du musée. Rien de pompier, heureusement, mais de l'impressionnisme français, voire breton (Ropartz). Un de Falla peu fréquenté.

Musée d'Orsay, 20 h 30. Tél. : 40-49-49-78. De 85 F à 120 F.

Vendredi 18

Boulez
Dérives
Mémorial

Correggia
Concerto pour piano

Dittrich
Trio pour clarinette, flûte et piano

Durieux
Marges 3
Pierre-Yves Artaud (flûte),
Henry Spaarnay (clarinette),
Jacqueline Méfano (piano),
Ensemble 2-2m,
Paul Méfano (direction).

Lire ci-dessous.

Centre Georges-Pompidou, 20 h 30. Tél. : 42-74-42-19. De 60 F à 80 F.

Bartok
Quatuor à cordes nº 3

Kurtag
Officium breve op. 28

Ligeti
Quatuor à cordes nº 2
Quatuor Arditti.

Il semble que tous les ensembles spécialisés dans la musique contemporaine se soient donné rendez-vous à Paris en cette fin de saison. Trop c'est trop ? Pourquoi ne pas mieux étaler les invitations ? Les Londoniens Arditti, dans Bartok et Ligeti : un must, faut-il le rappeler ?

Châtelet. Théâtre musical de Paris, 12 h 45. Tél. : 40-28-28-40. 35 F.

Samedi 19

Haendel
Rossini
Mercadante
Verdi
Puccini
Boito
Massenet
Cilea
Airs et mélodies
Montserrat Caballe (soprano).
Orchestre de l'Opéra de Paris,
José Collado (direction).

Drôle, simple, charmante, incroyablement chaleureuse et présente, Montserrat Caballe est à elle seule, décors ou pas, un grand opéra. On sait que la vérité dramatique n'est pas sa spécialité – excepté, curieusement, dans les rôles comiques comme celui de patronne d'hôtel dans *le Voyage à Reims* (où Ronconi la transportait sur scène par un système de poulies !). Non, Montserrat est, quand elle chante, toute à sa voix. En récital, cela n'a que des avantages : raffinements et pianissimos.

Opéra de la Bastille, 20 heures. Tél. : 40-01-16-16. De 50 F à 220 F.

Lundi 21

Poulenc
Griffes
Rorem
Massenet
Argento
Bizet
Gounod
Hoiby
Airs et mélodies
Jane Gilbert (mezzo-soprano),
Angela Norton (soprano),
John Hancock (baryton),
Gregory Cross (ténor),
Thomas Grubb (piano),
jeunes chanteurs de la Juilliard School.

Ce ne sont pas forcément des Français qui chantent le mieux la mélodie française : le Châtelet a convié le gratin du département chant de la Juilliard Scholl pour le rappeler. Elèves en fin de cursus dans le grand établissement new-yorkais, ces quatre jeunes gens (deux femmes et deux hommes) ont retenu, outre Bizet, Berlioz, Poulenc ou Gounod, beaucoup de mélodies dans leur langue maternelle.

Châtelet. Théâtre musical de Paris, 12 h 45 (+ le 22). Tél. : 40-28-28-40. 35 F.
Le 22 à 12 h 45 Ives, Berlioz, Auber, Poulenc, Barber, Copland, Verdi. Le 23 à 12 h 45 Gounod, Poulenc, Massenet, Rorem, Bolcom, Hoiby, Bizet. Le 25 à 12 h 45 Poulenc, Gounod, Auber, Barber, Copland, Rorem, Bolcom, Verdi.

Schumann
Gesange der Frühe op. 133
Sonate pour piano op. 14

Chopin
Nocturnes op. 27
Ballade nº 1 op. 23
Berceuse op. 57
Scherzo nº 2 op. 31
Maurizio Pollini (piano).

Lire plus bas.

Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73. De 100 F à 300 F.

Mardi 22

Haydn
Sonate pour piano en ut majeur

Schubert
Impromptus pour piano op. 90

Brahms
Sonate pour piano nº 3
Jean-Claude Pennetier (piano).

Avalanche de grands pianistes en ce mois de mai. Si Maria Joao Pirès, qui s'est cassé un pied, est remplacée le 18 aux Champs-Elysées, Pollini sera là et, si tout va bien, Michelangeli *(lire renseignements pratiques ci-dessus)*. Jean-Claude Pennetier a dédié son récital, ainsi que le disque qui en résultera, à l'association Frères des hommes. Le sentiment humanitaire n'est que la deuxième raison d'aller l'écouter. La première ? Ce barbu de quarante-huit ans a un toucher magistral.

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél. : 47-23-36-27. De 40 F à 250 F.

Schoenberg
Moïse et Aaron, version concert
Theo Adam,
Malcolm Smith (basses),
Wolfgang Neumann,
Michel Pastor (ténors),
Mariette Kemme (soprano),
Bernard Deletré (baryton),
Orchestre philharmonique,
choeur de Radio-France,
Petits chanteurs de Paris,
Marek Janowski (direction).

Lire notre article page 38.

Châtelet. Théâtre musical de Paris, 20 heures. Tél. : 40-28-28-40. De 50 F à 195 F.

JAZZ

Le 19. Le Montana, 22 h 30. Tél. : 45-48-93-08.

Jean-Louis Chautemps

Invité des dimanches soir du Marshal's, le restaurant du quartier de l'Etoile, le saxophoniste trop rare en club et en concert : Jean-Louis Chautemps. L'occasion est trop belle, d'autant que la formule du Marshal's doit orienter Chautemps vers un style qu'il ne délivre plus si volontiers.

Le 20. Marshal's, 21 heures. Tél. : 45-63-21-22.

Pierre Blanchard
René Urtreger Trio

Le trio roi du Montana est celui de René Urtreger. Le club donne directement dans la rue Saint-Benoît. On y entre comme dans un moulin. Ici, ni rites ni intimidation : en outre un invité se joint au trio, Pierre Blanchard, violoniste repéré naguère par Grappelli et qui vole de ses propres ailes.

ROCK

Country Time in Paris

Les événements country sont suffisamment rares à Paris pour mettre stetson bas devant celui-ci : un festival en quatre concerts dans l'une des salles les plus sympathiques de la capitale. Avec, par ordre d'entrée en scène, Rosanne Cash, héritière de la dynastie fondée par son père Johnny ; Rodney Crowell, guitariste, chanteur et compositeur qui commence à peine à sortir de l'ombre de ceux qui lui doivent leur succès, Emmylou Harris et compagnie ; et enfin Jimmy Tittle et Joe Sun, représentants de la nouvelle country, qui revient aux racines du genre, au temps où les orchestrations sirupeuses en vigueur à Nashville ne noyaient pas le claquement de la basse, où les paroles des chansons ressemblaient plus à des carnets de route qu'à une séance de conseil conjugal.

Le 16. Bataclan, 20 h 30. Tél. : FNAC, Virgin Megastore. 120 F.
Le 17 Rodney Crowell. Le 18 Jimmy Tittle. Le 19 Joe Sun.

H.P. Zinker

Un groupe new wave avec des attaches à New-York et à Innsbrück qui se tient aux règles du genre : pessimisme lourd, violence atmosphérique, avec un certain brio.

Le 17. New Moon, 23 heures. Tél. : 49-95-92-33.

Walter Wolfman Washington
The Blues Brothers

Le pseudopode bleu du Festival de jazz du Théâtre de Boulogne-Billancourt ne cesse de croître. Il envahit la patinoire de la ville, où l'on pourra entendre quelques maîtres du blues : Albert King ; les Blues Brothers, c'est-à-dire Steve Cropper, Donald Duck Dunn et leurs amis, Eddie Knock ou Wood Floyd ayant remplacé avantageusement Dan Aykroyd aux vocaux ; Curtis Mayfield, qui mériterait bien de voir rejaillir sur sa carrière les éclats de la gloire de ses épigones, Lenny Kravitz ou Terence Trent d'Arby, et bien d'autres encore.

Les 17 et 18. Boulogne-Billancourt. Patinoire, 20 h 30. Tél. : 46-03-60-44. De 120 F à 140 F.
Le 19 à 20 h 30 Anson Funderburgh and the Rockets, Albert King. Le 20 à 17 h 30 Eddie C. Campbell. Le 20 à 18 h 45 Otis Grand and the Dance Kings. Le 20 à 21 h Curtis Mayfield.

Omar and the Howlers

Terrible gang originaire d'Austin, Omar and the Howlers jouent dur et serré un rythm 'n' blues d'une intégrité qui leur gagnera une place au Paradis entre Muddy Waters et Elliott Ness.

Le 18. Ris-Orangis. Le Plan, 21 heures. Tél. : 69-43-03-03. 80 F.

Les Casse-pieds

Ils viennent de tourner un film, d'enregistrer un disque, mais ce sont toujours les Casse-pieds, groupe à gags qu'on peut quand même prendre (un peu) au sérieux, parce qu'ils savent jouer leur rock 'n' roll portatif – ils connaissent le réseau RATP mieux que bien des contrôleurs – avec une nonchalance énergique qui fait plaisir à voir.

Les 21 et 22. New Moon, 22 heures. Tél. : 49-95-92-33.

VARIÉTÉS

Tony Allen

Ex-batteur de Fela, le Nigérian Tony Allen entreprend une carrière européenne avec un retour en souplesse à une musique plus soul, grâce notamment à la présence du chanteur Martin Ingle, un Américain de San-Francisco.

Du 18 au 19. Sentier des Halles, 22 h 15. Tél. : 42-36-37-27.

Abdeslam Abika
Mouloud Al Qahl
Brahim Taliba
Zaïd Ounnchouye

Musique sacrée et profane du Moyen Atlas marocain. Une tribu montagnarde, Aït Saïd ou Ali, à la poésie légère, mais à la mystique profonde, proche des soufis, chante et joue d'une incroyable palette d'instruments : la qasba, une flûte à bec en roseau à sept trous ; le guembi, un petit luth taillé dans le noyer et le laurier ; le bendir, un tambourin en bois de micocoulier et en peau de chèvre.

Le 18. Auditorium des Halles. 19 heures. Tél. : 40-28-28-40. 80 F.

Festival international de musiques vivantes

Les musiques vivantes du monde, ou comment passer en une journée et quatre chapitaux de l'Ethiopie (le Roha band après La Villette et avant Angoulême), à l'Angleterre (l'incroyable Rory McLeod, sa guitare et ses claquettes, l'Indo-Pakistanaise Najma) en passant par l'Occitanie (Au son de votz) et la Bretagne (Djiboudjep). Au menu, une création avec trois chanteuses du pourtour de la Méditerranée.

Le 19. Ris-Orangis. Parc Saint-Eutrope, 13 heures. Tél. : 69-06-30-95. De 80 F à 110 F.

Cheb Khaled

Du raï pour danser, pour rire, pour chanter les bonheurs et les misères de la vie. Cheb Khaled, sa voix éraillée et sa maîtrise de la scène.

Le 20. Bagneux. Chapiteau, 16 heures. Tél. : 47-35-58-78. De 80 F à 100 F.

Youssou N'Dour
Zebda
Jimmy Oihid
Brahim Izri

Le Sénégalais Youssou N'Dour éclipsera-t-il le Français Jimmy Oihid ou le Kabyle Brahim Izri ? La danse du ventilateur, la subtilité curieuse et chaude de l'enfant de Dakar feront-elles oublier le punch du jeune des banlieues lyonnaises ? La veille, Y'a d'la banlieue dans l'air aura fait revivre la jeunesse du raï (Cheb Mami) et les groupes multicolores (El Fino Gomez Band, Work out).

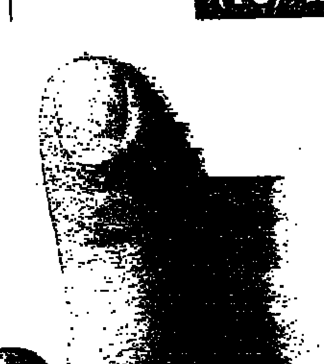
Le 20. Bondy. Salle des fêtes, 15 heures. Tél. : 48-47-04-90.

Jean Guidoni

Passage boulevard des Capucine d'un oiseau de nuit, spécimen unique bien connu de ceux qui aiment les limites (pour marcher dessus), les extrêmes (pour voir ce qu'il y a après) et les chansons d'amour.

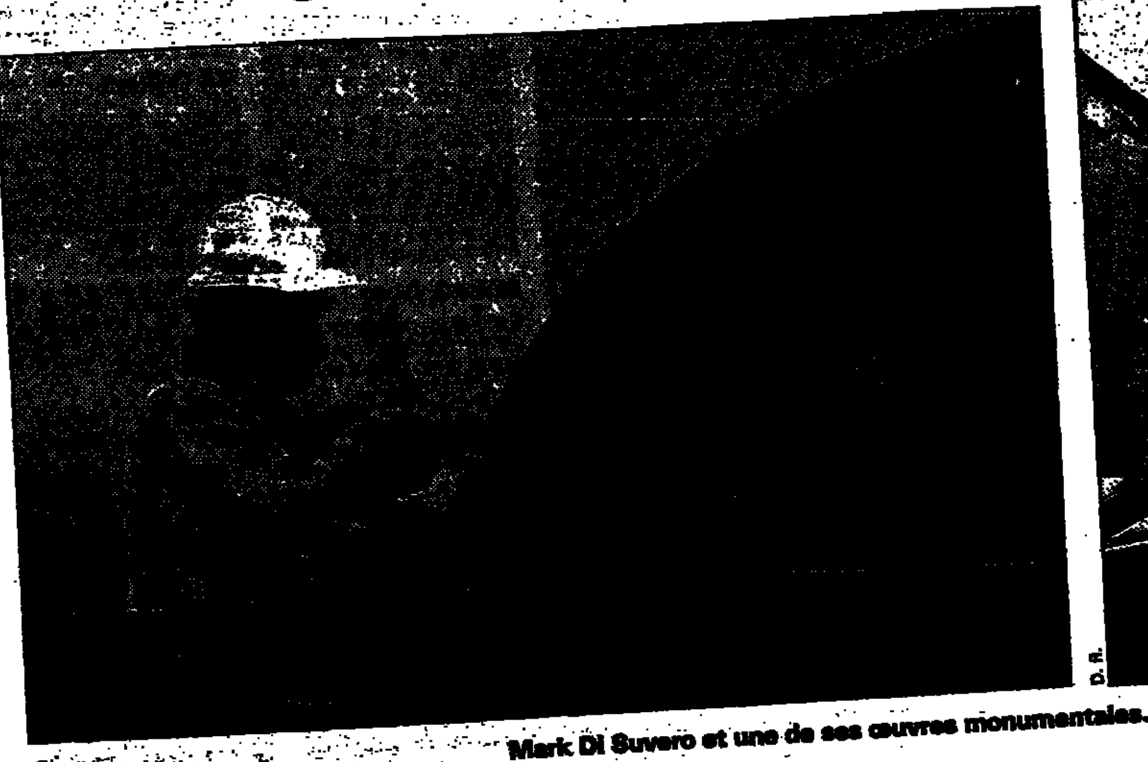
Le 21. Olympia, 20 h 30. Tél. : 47-42-25-49. 150 F.

La sélection « Musiques » a été réalisée par Anne Rey. « Jazz » : Francis Marmande. « Rock » : Thomas Sotinel. « Variétés » : Véronique Mortaigne.



LES SCULPTURES DE DI SUVERO A VALENCE

Un soudeur dans la ville





Mark Di Suvero et une de ses œuvres monumentales.

Valence a livré ses places, ses rues et ses musées à un sculpteur contemporain peu connu et cosmopolite. Mark Di Suvero a déployé partout dans la ville ses œuvres monumentales ou intimes. Bonne idée : le plein air leur va.

L'UN des meilleurs sculpteurs américains contemporains est né en Chine, de parents italiens, et séjourne fréquemment à Chalon-sur-Saône tout en travaillant tantôt à New-York tantôt en Californie. Mark Di Suvero est un voyageur cosmopolite, natif de Shanghai en 1933, dont la vie semble inspirée de *Martin Eden*, de Jack London. En 1941, sa famille quitte la Chine et la guerre pour San-Francisco. Après quelques courtes études, Di Suvero se fait peintre en bâtiment, ouvrier de chantier naval, navigateur, et voyage au Mexique et aux Etats-Unis tout en s'essayant en autodidacte au travail du bois.

A partir de 1953, il étudie la sculpture – et la philosophie – dans plusieurs universités californiennes, dont Berkeley, et finit, comme la plupart des artistes américains d'alors, par abandonner l'Ouest pour New-York, ses musées, ses galeries et ses ateliers. Il s'y installe en 1957, fidèle encore au bois, qui compte alors peu d'adeptes. Lui-même associe bois et acier à partir de 1961 et s'initie à la technique de la soudure. Entre-temps, en 1960, alors qu'il s'emploie comme charpentier pour vivre, il se blesse très gravement au dos et demeure paralysé jusqu'en 1963.

Dès ces années new-yorkaises d'expérimentation, deux constantes apparaissent : sa sculpture se développe par association de matériaux divers et cherche à atteindre le monumental. Di Suvero reprend à son compte l'idée de l'œuvre-assemblage, née avec le cubisme, et amplifiée par Picasso dans les années 30 grâce à l'usage de la soudure.

Picasso et Gonzalez se servaient de débris métalliques, de tuyaux cassés, d'instruments de cuisine et de jardinage, de vieux jouets, de fils de fer. David Smith, leur héritier direct et le principal sculpteur américain des années 50, a fait sienne leur technique et élevé la soudure à la dignité de méthode artistique autonome. Il est peu douteux que son influence ait eu quelque part dans l'évolution de Di Suvero et dans sa décision d'introduire l'acier dans ses constructions abstraites.

Mais il n'est pas moins clair que ce dernier se distingue de ses prédécesseurs par sa recherche obstinée de la grande dimension. Alors que Smith et Picasso ont appliqué la soudure à des pièces d'échelle humaine, Di Suvero se mesure au monumental, ce qui le contraint à des procédés de plus en plus complexes et inattendus, ceci pour résoudre les problèmes techniques liés aux dimensions et aux poids des éléments qu'il assemble.

Problème de place : l'atelier traditionnel et ses accessoires ordinaires ne lui suffisent évidemment plus. En 1964, Di Suvero choisit de travailler sur une plage de Californie.

Problème de manipulations et de réalisations : en 1966, revenu à New-York, Di Suvero a recours à un accessoire mécanique peu familier aux artistes, les grues.

Conséquence de cette innovation : Di Suvero s'établit désormais à proximité des grands sites industriels qui lui fournissent barres métalliques, pièces usinées et moyens de levage. A New-York, il s'établit à Long Island, le long d'East River. En Europe, où il a été contraint d'émigrer au début des années 70, en raison de son opposition à la guerre du Vietnam, il se plaît dans les chantiers navals de Chalon-sur-Saône.

Son œuvre ne se réduit pas pour autant à un exercice de force ni à l'exaltation d'une technique spectaculaire. Il sait varier ses effets et résiste à la facilité d'une géométrie trop régulière. Aux poutres, aux rails et aux tubulures, il adjoint des éléments plus étranges, plaques sciées ou découpées, rubans métalliques noués en boucles, qui rompent avec la linéarité.

Plus que la stabilité, le déséquilibre l'attire et il excelle à placer des masses colossales selon un angle tel que cassure et effondrement paraissent inévitables. Ou il semble que flèches et tiges ne tiennent ensemble que par l'opposition de leurs poids, comme un faisceau de bâtons, et que le vent suffise à les renverser. Les sculptures de petites dimensions sont assez souvent munies d'un moteur, de sorte que leur rotation exaspère l'impression de fragilité de ces assemblages faussement éphémères.

Aussi, par simple logique esthétique, arrive-t-il que les immenses constructions de Di Suvero retrouvent la grâce un peu déhanchée des plus beaux fers de Gonzalez, exécutés dans l'entre-deux-guerres, danseuses et femmes réduites à quelques lignes brisées lancées dans l'air. Ils ne modèlent pas, ils n'agrègent pas des masses et des volumes, mais développent dans l'espace un dessin qu'ils ont auparavant tracé sur le papier – dessin qui peut avoir un sujet et s'enrichir d'allusions.

Il n'est pas fortuit que l'une des plus belles constructions en bois et en acier de Di Suvero soit un hommage à Lorca ; et que l'une de celles que l'on verra à Valence s'appelle *Girouette*. Ni la poésie ni l'ironie ne sont absentes de cette œuvre, radicalement opposée à la pauvreté méthodique du minimal et de *l'art pauvre* des années 60. Loin de la simplification des formes, et de la négation du sens alors à la mode, elle se nourrit de figures et de références.

Dernière conséquence des méthodes de l'artiste : les œuvres qu'il construit exigent des places publiques, des quais, des parcs. Le musée leur convient mal, retient leur élan. Aussi une part de la rétrospective que Valence dédie à l'artiste a-t-elle été fort judicieusement répartie dans la ville, là où sa vitalité éclate.

Douze œuvres ont été disposées dans l'espace urbain, expérience dont on veut croire qu'elle fera des émules. Alors qu'il n'est parlé que d'aménagements et de réaménagements des villes, il serait en effet assez étrange que l'on oublie que la sculpture, invention de figures et de signes, est essentiellement un exercice de plein air.

PHILIPPE DAGEN

★ Pour les renseignements pratiques, voir ci-contre notre rubrique Nouvelles expositions.

NOUVELLES EXPOSITIONS

Le calendrier des expositions paraît désormais dans *le Monde* du jeudi (daté vendredi), soit le lendemain de notre supplément Art-Spectacles.

Mark di Suvero, sculptures monumentales

Lire notre article ci-contre.

Espace urbain de Valence, Musée, Médiathèque, CRAC, 26000 Valence. Tous les jours, de 14 h à 18 h ; mercredi, samedi, dimanche, de 9 h à 12 h. Du 19 mai au 31 août.

André Lanskoy

De ce Français d'origine russe disparu en 1976, l'exposition propose un choix de peintures depuis les premières abstractions de l'après-guerre jusqu'en 1960.

Galerie Louis Carré, 10, av. de Messine, Paris 8ᵉ. Tél : 45-62-57-07. Tous les jours sauf dimanche de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30. Du 16 mai au 13 juillet.

L'Art décodé

Les petites lignes noires et blanches du code à barres, dont les produits de consommation sont aujourd'hui estampillés, titillent, depuis quelque temps, la rétine et les méninges d'un certain nombre d'artistes. A preuve cette exposition judicieusement organisée à la Bourse de commerce de Paris.

Bourse de commerce, 2, rue de Viarmes, Paris 1ᵉʳ. Tél : 42-89-70-00. Tous les jours sauf dimanche de 9 h à 18 h. Du 16 mai au 29 mai.

Saint-Germain des Beaux-Arts

Pour la troisième année consécutive, les galeries d'art du quartier de Saint-Germain-des-Prés proposent, sous le titre « Découvertes-redécouvertes », quatre jours de vernissages *non-stop*. Au programme : des expositions en tous genres, de Erté, qui vient de mourir, à Louis Soutter, en passant par Pougny, Dubuffet, Michel Haas, Joël Hubaut.

Galeries de Saint-Germain-des-Prés (Ass. Saint-Germain des beaux-arts), 20, rue de Seine, Paris 6ᵉ. Tél : 43-29-50-55. Jeudi de 18 h 30 à 22 h 30, vendredi, samedi de 11 h à 20 h 30, dimanche de 15 h à 20 h. Du 17 mai au 20 mai.

Ger van Elk

Les œuvres récentes, ironiques et amusées d'un artiste qui joue avec la peinture traditionnelle.

Galerie Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes, Paris, 3ᵉ. Tél : 42-77-63-60. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 h à 19 h, samedi de 11 h à 19 h. Du 19 mai au 30 juin.

SÉLECTION PARIS

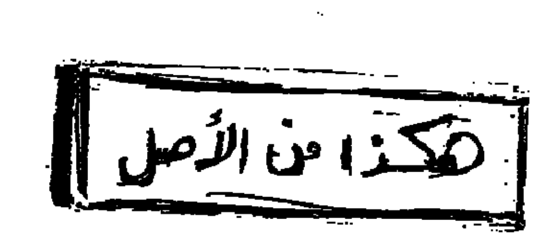
Artistes géorgiens contemporains

Il va sans dire que nous ne connaissons pas un seul de ces quinze artistes géorgiens dont les œuvres, qu'elles soient figuratives ou abstraites, témoignent de la singularité de leur culture. Ils sont tous très jeunes, à l'exception du maître, le peintre Alexandre Bandzeladze, abstrait dès les années 50, qui commence, lui aussi, tout juste à exposer chez lui et hors des frontières du pays.

Fondation Mona Bismarck, 34, avenue de New York, Paris 16ᵉ. Tél : 47-23-38-88. Tous les jours sauf dimanche de 10 h à 19 h. Jusqu'au 23 mai.

Art précolombien du Mexique

L'art des civilisations maya et aztèque, mais aussi olmèque, toltèque et mixtèque, présenté avec tout le décorum requis dans ce genre de grande rétrospective. Les pièces, venues du Musée ethnographique de Mexico, →



ARTS

➡

en particulier, sont souvent splendides.

Grand Palais, galeries nationales, av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gl-Eisenhower, Paris 8e. Tél : 42-89-54-10. Tous les jours sauf mardi de 10 h à 20 h, mercredi jusqu'à 22 h. Jusqu'au 30 juillet. 33 F.

Louis Cane

Les peintures récentes d'un ancien de Supports/Surfaces, dont les pérégrinations du côté de grands aînés ont toujours de quoi surprendre le visiteur de son œuvre.

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, 47, bd de l'Hôpital, Paris 13e. Tél : 45-70-27-27. Tous les jours de 11 h à 18 h. Jusqu'au 30 mai.

Denise Colomb

Des voyages en Indochine au gotha artistique des années 50 (Artaud, Nicolas de Staël, Dubuffet), 153 photos « en tous genres » tracent, au fil des paysages et des rencontres, le portrait d'une pétulante petite dame de quatre-vingt-huit ans.

Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau, Paris 1er. Tél : 42-33-82-50. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 10 juin. 23 F.

Dessins vénitiens des collections de l'Ecole des beaux-arts

Titien, Tintoret, Véronèse, Palma le Jeune, Tiepolo, Guardi, Piranèse... Constitué au dix-neuvième siècle grâce aux dons de collectionneurs parisiens, le fonds de dessins vénitiens conservé à l'école du quai Malaquais est assez riche pour offrir à lui seul un bon aperçu de trois siècles d'art dans la cité des doges.

Ecole nationale supérieure des beaux-arts, chapelle des Petits-Augustins, 14, rue Bonaparte, Paris 6e. Tél : 42-60-34-57. Tous les jours de 13 h à 19 h. Jusqu'au 15 juillet. 22 F.

James Ensor

Visionnaire, angoissé, macabre et burlesque, célèbre mais incomplètement connu, James Ensor, le peintre d'Ostende qui navigua entre mascarades tristes et crucifixions, est salué au Petit Palais. En une rétrospective réunissant 100 peintures et 150 dessins et gravures.

Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill, Paris 8e. Tél : 42-65-12-73. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Visites-conférences les jeudis et samedis à 14 h 30 (22 F). Jusqu'au 22 juillet. 28 F.

Charles Garnier architecte de l'Opéra

L'Opéra de Paris, depuis l'ouverture du Musée d'Orsay, est devenu l'archétype du dix-neuvième siècle que notre Ve République aime assimiler au seul second Empire. C'est une façon de remettre les pendules à l'heure que de replacer son architecte, Charles Garnier, dans la réalité : sa vie, son œuvre, la profession, les concours... Et, en supplément : l'Opéra de Monte-Carlo dont Garnier est aussi l'auteur.

Musée d'Orsay, quai Anatole-France, Paris 7e. Tél : 40-49-48-14. Mercredi, vendredi, samedi, mardi de 10 h à 18 h, jeudi de 10 h à 21 h 45, dimanche de 9 h à 18 h. Fermé le lundi. Jusqu'au 10 juin. 27 F (billet d'accès au musée).

L'art prend l'air

Après une tournée au Japon, cent quarante cerfs-volants d'artistes font escale à la Grande Halle de La Villette. Ils sont signés Tinguely, Leon Polk Smith ou Sam Francis.

Grande Halle de La Villette, 211, av. Jean-Jaurès, Paris 19e. Tél : 42-40-27-28. Tous les jours sauf lundi de 12 h à 19 h. Jusqu'au 1er juillet. 20 F.

Doisneau

Chantre des banlieues, reporter et poète humaniste des années 50, Doisneau, le plus illustre photographe français vivant, révèle une part ignorée de son immense activité : les prises de vue effectuées entre 1943 et 1945 dans les laboratoires, le Jardin des plantes et le parc zoologique du Muséum national d'histoire naturelle, où ces inédits sont aujourd'hui exposés.

Muséum national d'histoire naturelle, hall de la bibliothèque centrale, Jardin des plantes, 57, rue Cuvier, Paris 5e. Tél : 40-79-30-00. Tous les jours sauf mardi de 10 h à 17 h, dimanche de 10 h à 18 h. Jusqu'au 25 juin. 25 F.

HENRI CARTIER-BRESSON

L'hommage rendu à André Pieyre de Mandiargues par la galerie Artcurial est aussi une anthologie de ses options artistiques. Etroitement impliqué dans la quête surréaliste, l'écrivain a retenu la leçon de tous les mouvements « subversifs », du maniérisme au romantisme en passant par le baroque et l'art brut. Plus de quatre-vingt plasticiens seront au rendez-vous. Parmi eux : Alechinsky, Balthus, De Chirico, Dubuffet, Klee, Magritte, Miro, Morandi, De Pisis, Picasso, de Staël, Tapiès et Unica Zurn.

Jean-Luc Parant

Un tas de boules de terre et d'écrits d'un artiste qui depuis vingt ans accumule les boules de terre et les écrits. L'installation, qui s'intitule « Le Bouleversement », participe d'un nouvel accrochage de la collection permanente d'art contemporain du musée. Où l'on peut découvrir plusieurs ensembles d'œuvres récemment acquis, en particulier de Beuys, de Broodthaers, de Tinguely.

Centre Georges-Pompidou, Musée national d'art moderne, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Tél : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 h à 22 h, samedi, dimanche de 10 h à 22 h. Jusqu'au 10 juillet.

Le Tableau multiple du Moyen Age au vingtième siècle

Du Moyen Age, qui en a fixé le principe, à aujourd'hui, le Musée du Louvre propose soixante tableaux multiples. Si cette tentative pour établir un pont entre l'art ancien et l'art moderne est ratée, on peut toujours aller se consoler à la galerie Bellier, où sont aussi exposés des polyptyques, et des paravents, signés par les peintres de Pont-Aven et les nabis. En attendant deux autres volets réunissant des œuvres abstraites et figuratives modernes, voire très contemporaines.

Musée du Louvre, hall Napoléon, entrée par la pyramide, Paris 1er. Tél : 40-20-51-51. Tous les jours sauf mardi de 12 h à 21 h 45. Visites conf. les lundis et mercredis à 19 h 45, les vendredis à 15 h 30. Jusqu'au 23 juillet. 25 F, possibilité de billets couplés avec le ticket d'entrée au musée.

Rodin et ses modèles

Cent cinquante-quatre photographies d'atelier le plus souvent anonymes, parfois dues à Steichen, Coburn ou Nadar. Où l'on découvre, auprès du maître au travail, les modèles professionnels, les personnages illustres et les amis qui ont posé pour lui.

Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne, Paris 7e. Tél : 47-05-01-34. Tous les jours sauf lundi, de 10 h à 17 h 45. Jusqu'au 3 juin. 16 F.

Thomas Schütte

Des sculptures qui font penser tantôt à des maquettes et tantôt à des monuments ; des aquarelles et des céramiques de fruits et légumes, qui traitent de la nature morte, bien morte ; des peintures emblématiques sur coton : à chacun de se débrouiller avec l'œuvre protéiforme de ce jeune artiste allemand, qui se plaît à organiser son œuvre en réseau ouvert de significations.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, A.R.C, 11, av. du Président-Wilson, Paris 16e. Tél : 47-23-61-27. Tous les jours sauf lundi de 10 h à 17 h 30, mercredi jusqu'à 20 h 30. Visite commentée gratuite les jeudis à 15 h. Jusqu'au 24 juin. 15 F.

Les irréguliers du langage

De Pierre Alechinsky à Robert Willems, une centaine d'œuvres réalisées en Belgique depuis la fin du siècle dernier, notamment de dadaïstes, de surréalistes et de gens de Cobra, qui se sont amusés à faire déraper les mots dans le domaine des images, et vice versa.

Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Beaunord, 125-127, rue Saint-Martin, Paris 4e. Tél : 42-71-26-16. Tous les jours sauf lundi de 11 h à 19 h. Jusqu'au 31 août. 20 F.

35e Salon de Montrouge

L'Italie est à l'honneur, cette année, au Salon de Montrouge. Avec un hommage à Mario Sironi (1885-1961) d'une part ; avec, d'autre part, une exposition réunissant une vingtaine de jeunes artistes de Milan, de Florence, de Rome...

Centre culturel et artistique, 2, avenue Emile-Boutroux, 92120 Montrouge. Tél : 46-56-58-34. Tous les jours de 10 h à 19 h. Jusqu'au 6 juin.

Kees Van Dongen

Ce Français d'origine hollandaise ne fut jamais tenu en odeur de sainteté. Autour de 1910, on trouva ses sujets obscènes et, plus tard, on pensa qu'il cédait à la facilité en ne peignant plus que des mondanités. Et on faillit l'oublier. Oublier la fougue, la hardiesse de la palette comme l'audace des cadrages du faux vrai fauve qu'il a été.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, Paris 16e. Tél : 47-23-61-27. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 h à 17 h 40, mercredi jusqu'à 20 h 30. Jusqu'au 17 juin. 15 F.

GALERIES

Guillaume Bijl

Le travail de ce Belge consiste à installer, dans les lieux de l'art, des salles de gymnastique, d'hôpital, de magasin, si bien que l'œil s'y trompe. C'est drôle et un peu plus que cela. Voir au 30, rue de Lappe, où Bijl a sévi.

Galerie Claire Burrus, 30-32, rue de Lappe, Paris, 11e. Tél : 43-55-36-90. Tous les jours, sauf dimanche et lundi, de 10 h 30 à 19 h ; samedi de 11 h à 19 h. Jusqu'au 4 juin.

Max Bill

Denise René, fidèle à ses options de toujours, expose des peintures et des sculptures de Max Bill, ce vétéran de l'abstraction pure, qui est l'un des derniers témoins de l'aventure du Bauhaus de Dessau, où il a attrapé le goût de la recherche plastique et des « bonnes formes ».

Galerie Denise René, 196, bd Saint-Germain, Paris 7e. Tél : 42-22-77-57. Tous les jours, sauf dimanche, de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h. Jusqu'au 24 juin.

Camille Bryen

On ne parle plus beaucoup de cet artiste singulier disparu en 1977, un poète de l'objet, des mots et des couleurs pour qui l'exercice du dessin comme de la peinture signifiait avant tout liberté.

Galerie Callu Mérite, 17, rue des Beaux-Arts, Paris 6e. Tél : 46-33-04-18. Tous les jours, sauf dimanche et lundi, de 13 h à 19 h ; samedi de 10 h à 19 h. Jusqu'au 9 juin.

Antony Caro

Tandis que la galerie de la rue de Téhéran propose une grande pièce récente en quatre parties et des petits assemblages d'Antony Caro, sur l'esplanade de la Défense, l'EPAD accueille (pour plusieurs mois) *After Olympia*, une œuvre en acier rouillé particulièrement impressionnante de cet excellent sculpteur anglais.

Galerie Lelong, 13-14, rue de Téhéran, Paris 8e. Tél : 45-63-13-19. Samedi et dimanche, de 11 h à 19 h. Jusqu'au 26 mai.

Jean Degottex

Les « Repports », soit une suite de grandes toiles noires brossées large, dont les fonds écrus travaillés par la colle affleurent à la surface. Degottex les a peintes entre 1977 et 1981. Elles sont inédites à Paris.

Galerie de France, 50-52, rue de la Verrerie, Paris 4e. Tél : 42-74-38-00. Tous les jours, sauf dimanche et lundi, de 10 h à 19 h. Jusqu'au 16 juin.

Dennis Hopper et le pop art

Photographies contre peintures : les photographies ont été prises par le cinéaste Dennis Hopper ; les peintures ont été faites par les artistes figurant sur les photos : Blake, Hockney, Johns, Oldenburg, Rauschenberg, Warhol...

Galerie Boulakia rive droite, 30, rue de Miromesnil, Paris 8e. Tél : 47-42-55-51. Tous les jours, sauf dimanche, de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 19 h ; samedi et lundi de 14 h à 19 h. Jusqu'au 15 juin.

Le Belvédère Mandiargues

Voir notre photo légendée.

Galerie Artcurial, 9, av. Matignon, Paris 8e. Tél : 42-99-16-16. Tous les jours, sauf dimanche et lundi, de 10 h 30 à 19 h 15. Jusqu'au 13 juillet.

Mimmo Rotella

Les peintures récentes de cet Italien prouvent encore et toujours sa fascination de la rue, des murs, de l'épaisseur de la peau des villes mise à nue dans la déchirure de ses décollages d'affiches.

Galerie Beaubourg, 3, rue Pierre-au-Lard, Paris 4e. Tél : 48-04-34-40. Tous les jours, sauf dimanche et lundi, de 10 h 30 à 13 h et de 14 h 30 à 19 h. Jusqu'au 26 mai.

Maîtres français XIXe-XXe siècles

C'est devenu un rituel : chaque année, à la même époque, Robert et Manuel Schmit invitent les amateurs d'art à venir découvrir, dans leur galerie, quelques merveilles de maîtres du dix-neuvième et du vingtième siècle qu'ils ont débusquées. Cela, depuis vingt-cinq ans. Pour fêter cet anniversaire, ils ont demandé aux collectionneurs de leur prêter les chefs-d'œuvre acquis chez eux : ici un Delacroix, là un Degas, et là un Matisse ou un Soutine.

Galerie Schmit, 396, rue Saint-Honoré, Paris 1er. Tél : 42-60-36-36. Tous les jours, sauf dimanche, de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30 ; samedi de 10 h à 18 h 30. Jusqu'au 18 juillet.

RÉGIONS

Alberola

Il peint, mais, en artiste marqué par Marcel Duchamp, il est hanté par l'idée de la fin de la peinture. Son errance à travers l'histoire de l'art et l'art populaire, ses déplacements, d'un continent à l'autre, d'un mode d'expression à l'autre, ne facilitent pas l'approche de son œuvre personnelle, énigmatique, déchirée, qui est présentée à Nîmes en quarante-six peintures et une dizaine de dessins depuis 1981.

Musée des beaux-arts, rue Cité-Foulc, 30033 Nîmes. Tél : 66-76-73-47. Tous les jours de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 10 juin.

Bill Culbert

Néons et lampes sont les matériaux de prédilection de ce Néo-Zélandais de Londres, qui avec eux cherche à éclairer sous un jour inattendu des objets ordinaires tels que bidons, tables, valises et sièges.

Musée des beaux-arts, boulevard Kennedy, 76600 Le Havre. Tél : 35-42-33-97. Tous les jours sauf mardi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 24 juin.

« Eighty » : jeunes créateurs à suivre

Ils sont trois par région : un peintre et deux sculpteurs, ou deux sculpteurs et un peintre, sélectionnés par des conseillers artistiques, des journalistes, des directeurs d'écoles ou de centres d'art. Pour une promenade à travers la France des jeunes créateurs. Une idée de la revue *Eighty*.

Espace Art Brenne, Concremiers, 36300 Le Blanc. Tél : 54-37-40-16. Tous les jours de 14 h à 19 h. Jusqu'au 10 juin.

Matisse, l'art du livre

Depuis le *Mallarmé* (1932), l'intégrale des livres illustrés par Matisse, ainsi que diverses publications auxquelles il a participé. Toujours avec cette idée de *« prendre un espace clos de proportions très réduites et lui donner par le seul jeu des couleurs et des lignes des dimensions infinies »*.

Musée des beaux-arts, place Stanislas, 54000 Nancy. Tél : 83-37-65-01. Tous les jours sauf lundi matin et mardi de 10 h 30 à 18 h. Jusqu'au 30 juin.

David Nash

De chêne et de frêne, les sculptures d'un Anglais un rien romantique, à qui il arrive de travailler le bois sur pied, *in situ*, là où il vit, au nord du pays de Galles, mais aussi de cultiver les souches et les branches coupées, auxquelles il confère volontiers des formes anthropomorphiques.

Musée des beaux-arts, 25, rue de Richelieu, 62100 Calais. Tél : 21-46-62-00. Tous les jours sauf mardi de 14 h à 17 h 30. Jusqu'au 2 juin.

Jean-Paul Riopelle

Un grand peintre canadien, en cinquante peintures de grand format, ainsi que des pastels, des fusains, des collages, d'hier et d'aujourd'hui.

Fondation Maeght, 06570 Saint-Paul-de-Vence. Tél : 93-32-81-63. Tous les jours de 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h. Jusqu'au 25 juin.

Louis Soutter

Louis Soutter, violoniste et dessinateur né près de Lausanne en 1871, est mort en 1942 dans un asile de vieillards où il avait été placé contre son gré, vingt ans auparavant, sa famille ne supportant plus ses excentricités, ses dettes, ses troubles psychiques. L'importante rétrospective de Troyes réunit dessins, peintures et livres illustrés conservés dans les collections suisses. On peut aussi voir quelques dessins de cet écorché dans deux galeries parisiennes : galerie Barbier-Beltz et galerie Franka Berndt.

Musée d'art moderne, place Saint-Pierre, 10000 Troyes. Tél : 25-80-57-30. Tous les jours sauf mardi de 11 h à 18 h. Jusqu'au 11 juin.

Toulouse-Lautrec affichiste

Pour la première fois réunie, la collection complète des trente affiches de Toulouse-Lautrec.

Bibliothèque municipale de Chaumont, 87, rue Victoire-de-la-Marne, 52000 Chaumont. Tél : 25-32-37-48. Tous les jours sauf lundi de 15 h à 18 h 45. Jusqu'au 28 juillet.

La sélection « Arts » a été établie par : Geneviève Breerette, Sélection « Photo » : Patrick Rogers

هكذا من الأصل